



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LES
ELÉGIES
D'OVIDE.

PENDANT SON EXIL,
TRADUITES EN FRANÇOIS,

A V E C

DES REMARQUES
CRITIQUES ET HISTORIQUES.

Le Latin à côté.



A PARIS,
Chez D'HOURY fils, rue de la Harpe, devant la rue
S. Severin, au St Esprit.

M D C C X X I V.

Avec Approbation & Privilège du Roy.





P R É F A C E.

LEs Elégies d'Ovide qu'on donne ici traduites en François, sont l'ouvrage du plus ingénieux Poëte & d'un des plus illustres malheureux de l'ancienne Rome : son esprit fut un peu la cause de ses malheurs, & dans ses malheurs il ne trouva point d'autre ressource que son esprit ; il l'employa ici tout entier à fléchir la colère d'un grand Prince, dont il s'atira l'indignation.

Auguste, le plus spirituel des Césars & qui aima le plus les gens de Lettres, eut d'abord pour Ovide toute l'estime que méritoit un homme qui sembloit être né entre les bras des Muses ; tant il avoit de facilité à faire des Vers, & d'un tour si aisé, si délicat, si gracieux, que dans le beau siècle de la Poésie Latine, il eut peu d'égaux parmi ses contemporains.

Cependant l'année 762 de Rome, &

la 42^e de l'empire d'Auguste, lorsque la fortune de ce Poëte Chevalier Romain paroissoit la plus brillante, & qu'il se croyoit le mieux dans l'esprit de son maître, il fut exilé à *Tomes*, ville située dans la *Sarmatie* ou la *Scythie* d'Europe, sur les bords du *Pont Euxin*, & au midi des bouches du *Danube*. Il y mourut après sept ans d'exil, âgé de cinquante-neuf ans & quelques mois, trois ans après la mort d'Auguste : ce Prince, si l'on en croit Ovide même, pensoit à le rapeler, lorsque la mort le prévint, & laissa l'infortuné Poëte sans espérance de retour : Tibère successeur d'Auguste, ne pensa point à lui.

Maïs enfin quelle fut la cause de son exil ? Et quelle raison si forte peut avoir eu l'Empereur Auguste de priver Rome & sa cour d'un si bel esprit, pour le confiner dans le sein de la Barbarie ? c'est ce que l'on ignore, & ce qu'aparament on ignorera toujours.

L'exil d'Ovide est un de ces mystères de Cour qu'on n'a jamais bien dévoilé ; nul Historien, soit contempo-

PRÉFACE.

v

raïn, soit postérieur à ce Poëte, n'a voulu ou n'a pu nous en instruire : les Comentateurs & divers autres Savans, dans tous les siècles qui se sont écoulés depuis lui jusqu'à nous, après bien des recherches, ne nous ont donné sur cela que des conjectures plus ou moins vrai-semblables ; de certitude, il n'en faut point attendre sur un fait si obscur, & dont Ovide même n'a parlé qu'en termes énigmatiques. Toutefois ce que nous pouvons faire de mieux, est de nous en tenir à ce qu'il a dit, & d'exposer ici les diverses conjectures qu'on a faites d'après lui, en démêlant ce que chacune peut avoir de vrai ou de faux.

Ovide attribue son exil à deux choses : premièrement à son Poëme de l'Art d'aimer ; secondement à l'indiscrétion de ses yeux, qui virent, dit-il, ce qu'ils n'auroient jamais du voir. Partout il éloigne de soi tout soupçon de crime : sa faute, si l'on veut l'en croire, ne fut qu'une erreur, une imprudence, un malheur ; il se compare à Adéon, qui pour avoir vu par ha-

zard Diane au retour de la chasse , prête à se mettre au bain , fut tout-à-coup changé en cerf , puis déchiré par ses propres chiens.

A l'égard du Poëme de l'Art d'aimer , il est certain qu'Auguste , lorsqu'il se le fit lire pour la première fois , en fut fort irrité , & conçut dès lors beaucoup d'aversion pour le maître d'un art si pernicieux : c'est ce que nous aprenons du Poëte même , qui dans une de ses Elégies se plaint amèrement de celui qui le premier lui rendit ce mauvais office auprès de l'Empereur. En effet ce grand Prince comprit aisément qu'un Ouvrage sorti des mains d'Ovide sous un titre si séduisant , seroit bientôt répandu parmi la jeunesse Romaine , & pourroit y causer de grans désordres. Il ne tarda guères lui-même à en ressentir les funestes effets jusque dans sa maison.

Julie sa fille unique , élevée à cette école , perdit en peu de tems tous les sentimens d'honneur qu'une éducation sage & digne d'une Princesse de si haut rang , avoit pu lui inspirer. De-

là vinrent ensuite ces désordres crians dont elle se déshonora & toute la maison des Césars : c'est ce qui obligea enfin l'Empereur son père , malgré toute la tendresse qu'il avoit eue pour elle , de l'exiler dans l'île Pandataire, aujourd'hui Sainte-Marie, sur les côtes de la Campanie ; & cela arriva précisément la même année qu'Ovide mit au jour l'ouvrage dont nous parlons.

C'est ce qui a donné occasion à quelques Auteurs , & entre autres à *Sidonius Apollinaris*, de dire qu'Ovide avoit été l'un des amans de Julie , que c'étoit elle qu'il célébroit dans ses Vers sous le faux nom de *Corine*, & que pour cela il avoit été exilé à *Tomes*. Il est bien vrai qu'Ovide fut un des plus assidus courtisans de la Princesse : comme elle joignoit à une grande beauté, toute la vivacité d'un esprit aisé & galant, on ne peut douter que le Poëte ne profitât des entrées libres qu'il avoit chez elle, pour briguer l'honneur de son suffrage en faveur de ses Poésies, & en particulier de son Art d'aimer, auquel aparament elle ne prit que

trop de goût. Mais qu'il ait osé se déclarer son amant, en faire une maîtresse d'habitude, & la chanter publiquement dans tout Rome, comme cette Corine à qui il dédie les premiers essais de sa Muse; c'est ce qui paroît contre toute vrai-semblance.

De quel front après cela Ovide auroit il pu apeler la faute qui causa ses malheurs, une faute de pure imprudence, une erreur, un coup d'œil indiscret: & qui lui couta bien cher? Mais qui croiroit encore qu'on eût épargné le Poëte simple Chevalier Romain, pendant qu'on fesoit mourir Lucius Antonius fils du Triumvir, pour avoir été convaincu du même crime dont on accuse ici Ovide. Enfin ce qui achève de détruire absolument cette vaine conjecture, c'est qu'elle se trouve jointe à un anachronisme des plus grossiers: il est constant qu'Ovide ne fut exilé que dix ans après Julie fille d'Auguste, & après la publication du Poëme de l'Art d'aimer; c'est ce qui fait dire à ce Poëte que la peine suivit bien long-tems après la

Faute, & qu'on attendit à le punir dans sa vieillesse, des saillies trop vives d'une jeuneſſe un peu trop émanci-
pée.

Mais difons tout. Il y a bien de l'a-
parence que l'*Art d'aimer* ne fut qu'un
prétexte dont Ovide, comme de con-
cert avec Auguſte, voulût couvrir la
véritable cauſe de ſon exil. Sa faute ca-
pitale fut d'avoir été témoin de quel-
que action ſecrète qui intéreſſoit la
réputation de l'Empereur, ou plutôt
de quelque perſone qui lui étoit bien
chère: c'eſt encore ſur quoi nos ſa-
vans Oédipes qui veulent à quelque
prix que ce ſoit deviner une énigme
de dix-ſept ſiècles, ſe trouvent fort
partagez.

Ceux qui font tomber leurs ſoupçons
ſur la perſone de l'Empereur même,
prétendent, au rapport du jeune Hein-
ſius, qu'Ovide étant un jour dans le Pa-
lais d'Auguſte, aperçut ce Prince ſeul
auprès d'un jeune Seigneur de ſa Cour,
avec qui il ſe familiariſoit un peu
trop, & que le Poète ne put ſ'en taire.
D'autres veulent que ce fut une Da-

me du Palais fort considérée du Prince dont Ovide fit des railleries trop fortes. Quelques-uns mêmes pouf-
sent la malignité de leurs conjectures jusqu'à acuser Auguste d'inceste avec sa fille ; ce qu'ils appuient d'un passage de *Suétone*, qui rapporte que *Caligula* ne pouvant souffrir de passer pour le petit-fils d'*Agrippa*, se vantoit hautement d'être issu en droite ligne d'*Auguste* & de *Julie* par sa mère *Agrippine* : mais la sotte vanité d'un aussi indigne Empereur que celui-là, qui ne craignit point peut être de flétrir la mémoire de son aïeul maternel, pour se doner une origine plus illustre, bien loin de confirmer cette conjecture, ne sert qu'à la rendre plus suspecte. Tout le reste est avancé sans preuve, & n'a de fondement que dans l'imagination un peu gatée de ces Ecrivains. En effet quelle apparence y a-t-il qu'*Ovide* parlant à *Auguste* même, lui eût rappelé tant de fois le souvenir d'un fait si odieux ? N'étoit-ce pas un moyen infailible de l'irriter davantage en voulant l'apaiser ? Il auroit du bien plu-

tôt l'ensevelir dans un éternel silence.

Quelques-uns encore ont voulu mettre ici *Mécène* en jeu ; & parce qu'*Ovide* a , ce semble, affecté de ne parler jamais dans ses ouvrages de ce favori d'Auguste, grand protecteur des beaux esprits, ils en content je ne sai quelle aventure burlesque avec *Julie* , où ils font entrer *Ovide* pour quelque chose, & veulent que c'est ce qui lui atira l'exil ; mais ces Auteurs n'ont pas pris garde que *Mécène* étoit mort seize ou dix-sept ans avant qu'*Ovide* fût exilé.

Enfin quelques autres ont attribué l'exil d'*Ovide* à la jeune *Julie* , fille de la première & petite-fille d'Auguste : ceux-là me semblent avoir mieux rencontré que les autres. En effet cette Princesse marchant sur les traces de sa mère , ne fut pas moins décriée qu'elle , & eut aussi la même destinée ; car Auguste ne-pouvant plus supporter ses infâmes amours, la relégua dans l'île *Trémiti* , sur les côtes de la *Pouille*.

L'exil d'*Ovide* suivit de près celui de la petite-fille d'Auguste ; ce qui a

fait juger avec beaucoup de vraisemblance que ce Poëte s'étoit trouvé mêlé dans quelque intrigue, & avoit été témoin, peut-être par hazard, de quelque désordre secret de cette Princesse: cela joint à son Poëme de l'Art d'aimer qui, à vrai dire, fit d'étranges impressions sur le cœur des deux Julies, fut ce qui causa sa disgrâce.

Voilà de toutes les conjectures sur l'exil d'Ovide, celle qui me paroît la mieux fondée. On ne prétend pas néanmoins y asservir les Lecteurs, qui seront toujours parfaitement libres d'en penser ce qu'il leur plaira: il nous suffit d'avoir rapporté fidèlement tout ce qui s'est dit au sujet d'un exil qui a donné matière à tant de belles Elégies que nous donnons ici traduites en notre Langue.

Ovide les envoya à Rome divisées en cinq Livres sous le nom de *Tristes*, parce qu'en effet le tems, le lieu, le sujet, tout s'y ressent de la tristesse profonde où étoit l'Auteur, lorsqu'il les écrivit.

Mais, dira quelqu'un, vous ne nous

présentez ici que des objets bien lugubres, & peu propres à intéresser des Lecteurs qui d'ordinaire ne lisent guères que pour se divertir. Il est vrai qu'on ne conoît ici d'Ovide que ses larmes, ses gémissemens, ses regrets, j'ai presque dit sa pénitence: elle mériteroit peut-être un si beau nom, si le motif en étoit plus noble, & qu'elle n'eût pas pour unique objet l'offense d'un prétendu Dieu qui ne fut jamais qu'un homme. Mais il faut avouer aussi qu'Ovide gémit & soupire avec tant de grace, qu'il est plus doux de pleurer avec lui que de rire avec les autres: & ne fait-on pas qu'il n'est point de plaisir plus vif & plus touchant que celui où dans une belle scène tragique un excellent acteur nous émeut, nous passionne & nous attendrit jusqu'aux larmes?

Quoiqu'il en soit, une terre affreuse & sauvage, habitée par des peuples encore plus sauvages que leur terre, est ici le lieu de la scène où paroît Ovide, pour y conter ses infortunes à qui daigne l'entendre: il le fait en

Vers élégiaques, comme plus propres à exprimer les vifs sentimens de sa douleur.

En éfet l'Elégie est moins l'ouvrage de l'esprit que du cœur : chaque distique de mesure inégale dont elle est composée , exprime assez naturellement le langage de la douleur , toujours entrecoupé de soupirs ; & la chute du second vers est d'ordinaire un sentiment vif & tendre qui tient lieu de la pointe dans l'épigramme. Ovide excéla dans ce genre de Poésie , & nul autre n'a mieux entendu que lui le vrai tour & les vraies beautez de l'Elégie : aussi n'a-t-il pas craint de se doner lui-même une louange un peu trop forte, lorsqu'il a dit qu'il étoit dans le genre élégiaque ce que Virgile fut dans le genre épique , c'est-à-dire le premier de tous.

En éfet, sans sortir des Elégies contenues dans ce volume ; soit qu'Ovide nous dépeigne son départ de Rome & la dernière nuit qu'il y passa, ses tristes adieux, ses déchiremens de cœur , ses délais affectez pour reculer toujours

le moment fatal où il faut quitter tout ce qu'il aime ; soit qu'arivé au terme de son exil , il se représente au milieu des Gètes & des Sarmates comme une muéte statue qui n'entend point le langage de ces barbares & n'en est point entendue ; soit qu'il compare les horreurs de la Scythie avec les délices de Rome , où il vivoit au milieu d'un cercle d'amis choisis , dont le comerce lui fut toujours si doux : dans toutes ces peintures , quelle naïveté , quelle abondance d'expressions , quelle vivacité de sentimens ! quelle heureuse adresse à emprunter de la fable tout ce qui peut orner & enrichir sa Poésie !

Mais pour bien conoître Ovide & tout ce qu'il vaut , qu'on lise ici particulièrement cette fameuse apologie qu'il adresse à Auguste ; elle remplit tout le second Livre des *Tristes* , & a toujours passé pour un des chefs-d'œuvres de l'antiquité : c'est-là que le Poëte qui conoît toute la délicatesse du Prince avec qui il doit traiter , plie & replie son esprit en cent ma-

nières pour tâcher de le fléchir ; c'est là qu'il met en œuvre tous les traits d'une éloquence vive, naturelle & insinuante pour s'ouvrir un chemin au cœur de son maître, pour en remuer tous les ressorts, & pour lui inspirer des sentimens de compassion envers un sujet de quelque mérite, que son imprudence plutôt qu'aucun crime a rendu malheureux.

Enfin ce qui doit nous rendre plus agréable la lecture de cette partie des ouvrages d'Ovide qui peut orner l'esprit sans intéresser les mœurs, c'est que de tous les Poètes anciens, il est celui qui pense le plus à la manière Françoisé ; on diroit presque qu'il est né parmi nous : ce tour fin, mais naïf & gracieux qu'il fait doner à ses pensées, ces mouvemens tendres & délicats qui animent tous ses sentimens, sont tout-à-fait du goût de la nation : en un mot tout ce qu'Ovide pense, tout ce qu'il exprime, quelque sujet qu'il manie, pourroit être avoué de nos maîtres dans l'Art d'écrire ; & je ne sai à qui cela fait plus d'honneur, ou

à Ovide de nous avoir prévénus dans une manière si exquise de tourner ses pensées, ou à nous d'avoir si bien rencontré la manière d'Ovide.

Au reste qu'on ne s'imagine pas que les derniers ouvrages de ce Poëte, qu'il composa dans son exil, aient rien contracté de la barbarie du climat où il vivoit alors: à la vérité il dit quelquefois qu'il ne sait si à force de pratiquer les Scythes & les Sarmates, il n'est point devenu lui-même un peu Sarmate dans son stile; mais il ne le dit qu'en badinant, & d'un ton qui marque assez qu'il n'en croit rien. Cependant un critique de nos jours a été assez simple pour l'en croire sur sa parole, & s'est imaginé entrevoir en effet dans ses Livres des *Tristes* & du *Pont*, de grandes négligences, quelque chose de lâche & de languissant qui marque un esprit sur le déclin, & dont le beau feu s'est amorti par de longues souffrances; mais c'est pure prévention: jamais peut-être Ovide ne fut plus éloquent & plus ingénieux que dans le récit de ses malheurs, & dans

la description du pays barbare où il réside; semblable à ces grans peintres qui n'excéllent pas moins à peindre des rochers escarpez, de sombres forêts & d'affreux déserts, que les plus beaux païsages & les plus riantes prairies.

Enfin il est si peu vrai qu'Ovide étrien contracté de la rusticité du Scythe & du Sarmate en vivant parmi eux, qu'au contraire on peut dire de lui qu'il trouva le secret de réaliser en quelque sorte ce que la fable a feint d'un Orphée, d'un Linus, d'un Amphion & d'Apollon même devenu berger du troupeau d'Admète: c'est-à-dire que par ses manières douces & polies, il fut si bien à privoiser ces peuples farouches, qu'il les changea pour ainsi dire en d'autres hommes. Après quelques années de séjour, il vint à bout de se les familiariser, de les adoucir, de les civiliser, de les rendre sensibles aux charmes de la conversation & de la Poésie: aussi l'aimèrent-ils presque jusqu'à l'adoration; ils le chérirent, ils l'honoré-

rent, ils célébrèrent des fêtes à son honneur, & après sa mort ils le pleurèrent, lui firent de magnifiques funérailles aux frais du public : enfin ils lui érigèrent un superbe tombeau proche la porte de leur ville. Ainsi finit Ovide, l'esprit le plus doux, le plus poli, & le plus cultivé de son siècle.

Il ne nous reste plus qu'à dire un mot de la Traduction & des Remarques qu'on y a jointes. Dans la Traduction on a suivi les règles que nous en ont données nos meilleurs Traducteurs ; on a voulu qu'elle fût assez fidèle pour ne rien perdre, s'il étoit possible, des beautés de l'original, & assez élégante pour se faire lire avec quelque sorte de plaisir : on s'est surtout étudié à bien prendre l'esprit & le génie de son Auteur. Il est pourtant vrai qu'on risque toujours beaucoup de se trouver côte à côte & comme de niveau avec un aussi bel esprit qu'Ovide ; & il est moins aisé qu'on ne pense, de réussir à le bien traduire : plus son expression naïve & délicate semble faite pour la notre, plus on

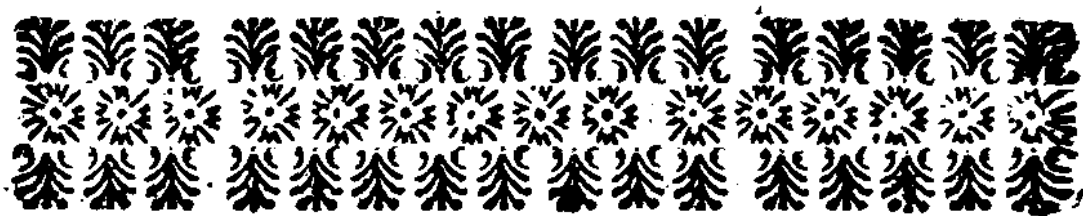
doit craindre un latinisme qui a l'air si françois. Au reste on a eu soin d'adoucir quelques métaphores un peu trop fortes ; & dans les répétitions qui sont assez fréquentes chez Ovide, on s'est appliqué aussi-bien que lui à doner aux mêmes choses un tour neuf & de nouvelles expressions , pour ne pas se copier servilement soi-même. Enfin le Traducteur a pris garde que son ouvrage n'eût point trop l'air d'une Traduction , mais d'un ouvrage de première main.

Au regard des Notes qu'on a jointes à la Traduction, elles sont courtes, précises, & dégagées de tout ce vain étalage d'érudition grammaticale, dont la plupart des Interprètes ont coutume de charger leurs comentaires ; on s'est borné à ne rien omettre de tout ce qui pouvoit doner une parfaite intelligence de l'Auteur.

Je ne puis finir cette Préface sans marquer ici ma juste reconnoissance au P. Sanadon Jésuite, ci-devant Professeur de Rhétorique au Colège de Louis le Grand, l'un des hommes du

Royaume qui possèdent & imitent le mieux les anciens Auteurs de la belle latinité. Je lui dois une partie de mes meilleures Remarques sur Ovide, particulièrement de celles qui regardent la date précise de chaque Livre & de quelques Elégies, aussi bien que de celles de l'ancienne Géographie, dont j'ai eu particulièrement besoin pour marquer avec exactitude tous les lieux par où Ovide passa en allant d'Italie à *Tomes*, qui fut le lieu de son exil.





T A B L E

Des Elégies contenues dans ce Volume.

LIVRE PREMIER..

PREMIERE ELEGIE.	O <i>Vide à son Livre qu'il envoie à Rome , page #</i>
II ELEG.	<i>Prière aux Dieux pour en obtenir une heureuse navigation , 19</i>
III ELEG.	<i>Les tristes adieux d'Ovide à son départ de Rome , 41</i>
IV ELEG.	<i>Description d'une tempête dont Ovide fut acueilli dans la mer Ionienne , 57</i>
V ELEG.	<i>L'ami constant , 61</i>
VI ELEG.	<i>Ovide à sa femme , 73</i>
VII ELEG.	<i>A un ami qui portoit toujours au doigt le portrait d'Ovide , 79</i>
VIII ELEG.	<i>Plainte d'Ovide à un ami infidèle , 87</i>
IX ELEG.	<i>Sur l'inconstance des amitiés humaines , 95</i>
X ELEG.	<i>Ovide à son vaisseau , dont il se loue beaucoup , 105</i>
XI ELEG.	<i>Le Poëte demande grace pour son Livre , 115</i>

LIVRE SECON D.

Premiere & unique Elég. *Apologie du Poëte
& de ses Ouvrages, adressée à l'Empereur
Auguste,* 123

LIVRE TROISIEME.

- I. ELEG. *Ovide envoie ce troisième Livre à
Rome ; il l'introduit parlant à son Lecteur,
qu'il prie de lui assigner un lieu de sureté
dans cette Ville,* 205
- II ELEG. *Plainte amère d'Ovide sur la du-
reté de son exil,* 219
- III ELEG. *Ovide à sa femme ; suite de ses
maux dans son exil,* 223
- IV ELEG. *Sur les dangers de la faveur des
Grans,* 227
- V ELEG. *Eloge d'un ami nouveau dont il
loue les grans services,* 247
- VI ELEG. *A un ami dont il tâche d'afer-
mir l'amitié chancelante,* 255
- VII ELEG. *Ovide à Pérille sa fille ; il l'ex-
horte à s'immortaliser par la Poésie,* 261
- VIII ELEG. *Désir de revoir sa patrie* 269
- IX ELEG. *L'origine & la situation de To-
mes lieu de l'exil d'Ovide,* 275
- X ELEG. *Détail des incomoditez du lieu de
son exil,* 279

XI ELEG.	<i>Invective contre un médisant ,</i>	291
XII ELEG.	<i>Les Plaisirs du Printems ,</i>	301
XIII ELEG.	<i>Dépit conte le jour de sa naissance ,</i>	311
XIV ELEG.	<i>Il implore la protection d'un ami en crédit ,</i>	315

LIVRE QUATRIEME.

I. ELEG.	<i>Le Poëte ne trouve de consolation que dans ses études ,</i>	321
II ELEG.	<i>Présage du Triomphe de Tibère sur la Germanie ,</i>	335
III ELEG.	<i>Ovidë écrit à sa femme qu'il est charmé de la douleur qu'elle ressent de son absence ; il l'exhorte à ne pas rougir d'un mari tel qu'elle ,</i>	345
IV ELEG.	<i>Le Poëte mande à un ami que la dureté de son exil est pour lui une juste raison de lui écrire ,</i>	357
V ELEG.	<i>A un ami ; il loue sa fidélité & l'exhorte à lui continuer sa protection ,</i>	369
VI ELEG.	<i>Ovide se plaint que le tems ne fait qu'augmenter ses peines ,</i>	375
VII ELEG.	<i>Plainte d'Ovide à un de ses amis sur la rareté de ses Létres ,</i>	381
VIII ELEG.	<i>Ovide se plaint de ce qu'il est privé de toute consolation dans sa vieillesse ,</i>	387
		IX

DES ELEGIES.

xxv

IX ELEG. Contre un médisant,	393
X ELEG. La vie d'Ovide écrite par lui-même,	401

LIVRE CINQUIÈME.

I. ELEG. Où il fait le caractère de ce Livre, & demande grace pour lui comme pour les quatre autres,	419
II ELEG. Ovide à sa femme,	431
III ELEG. Le Poëte, dans un jour de Fête consacrée à Bacchus, implore l'assistance de ce Dieu,	439
IV ELEG. A un de ses amis ; il fait parler sa Létre qui déplore ses malheurs ; il conçoit de bonnes espérances pour l'avenir, fondées sur les bons offices de cet ami,	451
V ELEG. Il célèbre le jour de la naissance de sa femme,	457
VI ELEG. A un ami peu fidèle : il faut pardonner quelque chose à un ami malheureux,	467
VII ELEG. A un ami qui lui demande de ses nouvelles & de celles du pays qu'il habite,	475
VIII ELEG. Dèpit contre un malhonête homme qui insultoit à sa disgrâce,	483
IX ELEG. A un ami généreux & bienfaisant,	487
X ELEG. Le Poëte se plaint amèrement de la longueur & de la dureté de son exil,	493

xxvj TABLE DES ELEGIES.

XI ELEG. *A sa femme ; il la console sur ce que quelqu'un l'ayant traité de femme d'exilé, elle en avoit été extrêmement offensée,*

501

XII ELEG. *Il montre combien il est difficile de faire des vers pendant l'exil,*

507

XIII ELEG. *Ovide fait d'ingénieux reproches à un ami sur ce qu'il négligeoit de lui écrire,*

515

XIV ELEG. *A sa femme : il lui promet de l'immortaliser pour le prix de sa fidélité,*

521

Fin de la Table.





VARIÆ LECTIONES

Quæ passim occurrunt in Latino textu.

- P** Age 32 ligne 14, exilem, *malim* exiliū.
 P. 40 l. 17, paranti, *malim* parandi.
 p. 42 l. 21, præpositæ, *malim* propositæ.
 p. 36 l. 13, gelido, *malim* gelidum; l. 15, vector, *malim* rector.
 p. 64 l. 13, averfis, *malim* adversis.
 p. 96 l. 12, iterum averfis, *malim* adversis.
 p. 136 l. 11, immane, *malim* immite.
 p. 220 l. 1, terris, *malim* ventis.
 p. 256, l. 13, nec leve, *malim* nec breve.
 p. 262 l. 2, utque patet venæ, *genuina est lectio*; utque pater natæ.
 p. 268 l. 12, ulla tulit, *malim* ulla tibi.
 p. 272 l. 2, forma legenda, *malim* forma videnda.
 p. 330 l. 9, irata malignis, *malim* irata sibi.
 p. 334 l. 3, velentur, *aliter* velantur; l. 4, in igne sonent, *aliter* sonant; l. 6, tingat, *aliter* tingit; l. 8, parent, *aliter* parant.
 p. 304 l. 13, penetralia mundi, *genuina lectio*, pæne ultima mundi.
 p. 370 l. 15, mollior ira, *alii* mollior aura.
 p. 382 l. 20, nulla venire, *malim* rara venire.
 p. 400 l. 7, si quid & à proavis, *malim* si quid id est à proavis, *vel* si quid id est usque à proavis, *Occ.* l. 8, genito jam, *malim* genito sum.
 p. 402, dicere, *malim* scribere.
 p. 404, quique nocet, *aliter* nocet.
 p. 410, l. 3, ipsâ multa tuli, *malim* & quæ multa tuli; l. 12, circumsoner, *malim* circumsonor.
 p. 412 l. 7, cumque ego proponam, *malim* præponam.
 p. 420 l. 13, quod superest animos, *malim* socios.

xxviii

- p. 526 , ipse nec emendo , *malim* nec hæc mando ;
ibidem , sed ut hîc , *malim* hinc.
- p. 434 l. 19 , quia nō meruisse , *malim* quoniam me-
ruisse.
- p. 436 l. 8 , victa loquela , *malim* mista.
- p. 440 l. 16 , definit esse deūm , *malim* dei.
- p. 452 l. 18 , mihi carior , *malim* carius.
- p. 468 l. 11 , non adeo noti , *malim* toti.
- p. 470 l. 3 , quod reris , *malim* quereris ; l. 4 , cie-
brantur , *malim* celantur.
- p. 474 l. 19 , verissima martis imago , *malim* mor-
tis imago.
- p. 476 l. 1 , fixo , *malim* stricto ; l. 5 , vivas & non
moriaris , *aliter* vivat & non moriatur.



LES ELEGIÈS D'OVIDE,

PENDANT SON EXIL,
TRADUITES EN FRANÇOIS;

AVEC

DES REMARQUES CRITIQUES
ET HISTORIQUES.

Le Latin à côté.



OVIDII ELEGIÆ
PER EXILIUM CONSCRIPTÆ,
IN GALLICUM SERMONEM
CONVERSÆ,
NOTIS CRITICIS ET HISTORICIS
ILLUSTRATÆ.

LIBER PRIMUS.
ELEGIA PRIMA.

Ovidius ad Librum quem mittit Romam.



*ARVE, nec invideo, sine me Liber,
ibis in Urbem:*

*Hei mihi! quò domino non liceat
ire tuo.*

Vade, sed incultus; qualem decet exulis esse.

Infelix, habitum temporis hujus habe.



LES ELEGIES D'OVIDE,

PENDANT SON EXIL,
TRADUITES EN FRANÇOIS;

A V E C

DES REMARQUES CRITIQUES
& Historiques.

LIVRE PREMIER. PREMIERE ELEGIE.

Ovide à son Livre qu'il envoie à Rome.



Insi donc, (1) mon Livre, vous allez
à Rome, & vous allez à Rome sans
moi : je n'en suis point jaloux ; mais
hélas, que n'est-il permis à votre
maître d'y aller lui-même. Partez, mais sans

A ij

4 LES ELEGIES

Nec te purpureo velent vaccinia fuco ;

Non est conveniens luctibus ille color.

Nec titulus minio , nec cedro charta notetur :

Candida nec nigrâ cornua fronte geras.

Felices ornent hac instrumenta libellos.

Fortune memorem te decet esse mea.

Nec fragili gemina poliantur pumice frontes :

Hirsutus sparsis ut videare comis.

Neve liturarum pudeat : qui viderit illas ,

De lacrymis factas sentiet esse meis.

Vade, Liber, verbisque meis loca grata saluta :

Contingam certe quo licet illa pede.

Si quis, ut in populo, nostri non immemor illic ;

Si quis, qui, quid agam, forte requirat, erit ;

Vivere me dices : saluum tamen esse negabis ;

Id quoque, quod vivam, munus habere Dei.

Atque ita te tacitus quarenti plura legendum :

Ne, qua non opus est, forte loquarê dabis.

pareil, comme il convient au Livre d'un Auteur exilé. Ouvrage infortuné ! que votre parure soit conforme à l'état où nous sommes. Ne soyez point couvert d'un maroquin de (2) couleur de pourpre ; tout ce brillant ne sied pas bien dans un tems de deuil & de larmes. Que votre titre (3) ne soit point enluminé, ni vos feuilles teintes d'huile de cédre : qu'on (4) ne vous voye point porter de ces garnitures d'yvoire proprement enchassées sur l'ébène ; de tels ornemens ne sont faits que pour ces heureux Livres que le Public honore de toutes ses faveurs. Pour vous, il est bien juste que vous vous ressentiez de l'état présent de ma fortune. Que la pierre (5) ponce ne passe point sur vos pages pour les polir de part & d'autre. Contentez vous pour couverture d'un parchemin mal apprêté. Si en vous lisant il se rencontre quelques éfâçures, n'en ayez point de honte ; quiconque les verra, doit juger que ce sont mes larmes qui les ont faites.

Allez, mon Livre, allez & visitez pour moi ces lieux si charmans : je m'y transporterai du moins pas mes vers ; c'est tout ce que je puis. S'il se trouve quelqu'un, du moins parmi le peuple, qui se souviene de moi & qui s'informe de l'état où je suis, vous lui direz que je vis encore, mais qu'il s'en faut beaucoup que je ne sois à la fin de mes maux ; ajoutez même que si je vis encore, ma vie est un présent que
6. je tiens d'un Dieu : si l'on demande quelque

*Protinus admonitus repetet mea crimina lector ,
Et peragar populi publicus ore reus.*

*Tu cave defendas , quamvis mordebere dictis :
Causa patrocinio non bona peior erit.
Invenies aliquem qui me suspiret ademptum ,
Carmina nec siccis perlegat ista genis :
Et tacitus secum , ne quis matus audiat optet ,
Sit mea lenito Cesare poena minor.
Nos quoque , quisquis erit , ne sit miser ille , pre-
camur ,
Placatos misero qui volet esse Deos.
Quaque volet , rata sint ; ablataque Principis
ira
Sedibus in patriis det mihi posse mori.
Ut peragas mandata , Liber , culpabere forsan ;
Ingeniique minor laude ferere mei.
Judicis officium est , ut res , ita tempora rerum
Querere : quasito tempore tutus eris.*

chose de plus , vous vous avancerez modestement pour qu'on vous lise ; mais prenez garde qu'il ne vous échape rien d'indiscret & de mal à propos : le Lecteur averti par votre présence , rapélera le souvenir de mes crimes , (7) & tout le monde me fera de nouveau mon procès. (8)

Pour vous , quand on vous entameroit par quelques paroles piquantes , gardez-vous de repliquer : une cause qui n'est pas trop bonne , devient encore plus mauvaise quand on entreprend de la défendre. Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un qui soupirera de mon absence , & qui ne pourra lire ces vers sans laisser couler quelques larmes ; alors en lui-même & sans rien dire , de crainte que quelque délateur ne l'entende , il souhaitera que César s'adoucissant un peu , adoucisse aussi ma peine. Fasse le Ciel qu'un homme si généreux , quel qu'il soit , qui souhaite que les Dieux soient propices aux malheureux , n'éprouve jamais lui-même aucun malheur. Que tous ses vœux s'accomplissent ; & que la colère du Prince étant tout-à-fait calmée , il me permète d'aller mourir tranquillement dans le sein de ma patrie. Mais peut-être , mon Livre , que voulant exécuter mes ordres , vous serez blâmé , & qu'on vous traitera d'ouvrage médiocre , fort au-dessous de ma réputation : cependant il est de l'équité d'un Juge d'examiner non seulement le fait sur lequel il doit prononcer , mais encore toutes les circonstances. Qu'on

*Carmina proveniunt animo deducta sereno :
Nubila sunt subitis tempora nostra malis.*

*Carmina secessum scribentis & otia querunt :
Me mare , me venti , me fera jaëtat hyems.
Carminibus metus omnis abest : ego perditus en-
sem*

Hæsurum jugulo jam puto jamque meo.

*Hec quoque, quæ facio, judex mirabitur æquus ;
Scriptaque cum veniâ qualiacunque leget.*

*Da mihi Maonidem , & tot circumspice casus ;
Ingenium tantis excidet omne malis.*

*Denique securus fama , Liber , ire memento ;
Nec tibi sit lecto displicuisse pudor.*

*Non ita se nobis præbet Fortuna secundam
Ut tibi sit ratio laudis habenda tuæ.*

*Donec eram sospes , tituli tangebar amore ;
Querendique mihi nominis ardor erat.*

*Carmina nunc si non studiūque, quod obfuit, odi,
Sit satis : ingenio sit fuga parta meo.*

s'informe donc du lieu & du tems où vous avez été fait ; alors vous serez à couvert de la censure.

La Poésie demande un esprit calme & tranquille ; rien de plus orageux que mes jours , par la multitude des maux qui m'ont assailli tout à coup.

Quand on fait des vers , on cherche la solitude & le repos ; moi je suis battu des flots , des vents & de la tempête. Tout Poète qui veut travailler avec succès , doit être exempt de crainte & d'inquiétude ; mais moi tout éperdu , je crois à chaque moment me voir une épée à la gorge , déjà prête à me percer.

Il n'est point d'homme équitable qui n'admire encore le peu que je fais , & qui ne fasse grace à mes écrits , quels qu'ils soient , quand il les lira.

Metez à ma place un Homère , (9) & considerez tous les maux qui m'assiègent ; je suis sur que son esprit y sucomberoit. Enfin , mon Livre , allez & soyez tranquille sur votre destinée. Ne rougissez point d'avoir déplu à un Lecteur trop délicat : la fortune ne nous favorise pas assez pour être si jaloux de votre gloire. Au tems de ma prospérité j'étois fort touché des titres d'honneur , & j'avois un désir extrême de me faire un grand nom : mais à présent , si je ne hais pas la Poésie , & des études qui m'ont été si funestes , qu'on n'en demande pas davantage ; c'est bien assez que par des débauches d'esprit , je me sois attiré un cruel exil.

A v

Itamen i, pro me, tu, cui licet, adspice Romam :

Dî facerent, possem nunc meus esse liber !

*Nec te, quod venias, magnam peregrinus in
Urbem,*

Ignotum populo posse venire puta.

Ut titulo careas, ipso noscère colore :

Dissimulare velis te licet esse meum.

Clam tamen intrato, ne te mea Carmina ledant :

Non sunt, ut quondam plena favoris erant.

Si quis erit qui te, quòd sis meus, esse legendum

Non putet, è gremio rejiciatque suo ;

Inspice, dic, titulum, non sum praeceptor amoris :

Quas meruit poenas jam dedit illud opus.

Forfitan expectes, an illa Palatia missum

Scandere te jubeam, Caesareamque domum.

Ignoscant angusta mihi loca, Dîque locorum ;

Venit in hoc illâ fulmen ab arce caput.

Esse quidem memini mitissima sedibus illis

Numina : sed timeo, qui nocuere, Deos.

Terretur minimo penna stridore columba,

Unguibus, accipiter, saucia facta tuis.

Alez cependant & voyez Rome pour moi ,
puisque'il vous est permis de la voir : plutôt aux
Dieux que je fusse aujourd'hui mon Livre !

Si vous arrivez comme étranger dans cette
grande ville, ne pensez pas pour cela qu'on
vous méconnoisse ; quand vous n'auriez point
de titre qui vous anonçât, on vous reconoi-
troit aisément à votre stile ; en vain voudrez-
vous dissimuler que vous m'appartenez , tout le
monde verra clairement que vous êtes mon
ouvrage.

Entrez néanmoins mais secrètement , de-
peur que mes premières Poésies ne vous atti-
rent quelque insulte ; elles ne sont plus en fa-
veur comme autrefois. Si quelqu'un , parce
que vous m'appartenez, ne croit pas devoir
vous lire , mais vous rejete bien loin de lui ;
regardez , direz vous , lisez mon titre ; je ne
donne point des leçons d'amour ; cet (10) ou-
vrage a déjà porté la peine qu'il méritoit.

Peut-être , attendez-vous , mon Livre , que
je vous adresse à ce superbe Palais (11) qu'ha-
bite l'Empereur , & que je vous ordonne de
monter à l'appartement du Prince.

Que ces augustes lieux me le pardonnent &
les Dieux qui y résident, mais c'est de-là qu'est
parti la foudre qui est tombée sur ma tête : il y
a là , je m'en souviens , il y a là un Dieu plein
de clémence ; mais je le crains toujours ce
Dieu qui m'a frappé.

La colombe (12) échappée des serres de l'éper-
vier qui l'a blessée , tremble au moindre bruit

*Nec procul à stabulis audet secedere , si qua
Excussa est avidi dentibus agna lupi.*

*Vitaret cœlum Phaëton , si viveret ; & quos
Optarat stultè , tangere nollet equos.*

*Me quoque , quæ sensi , fateor Jovis arma timere ;
Me reor infesto , cum tonat , igne peti.*

*Quicumque Argolicâ de classe Capharea fugit ,
Semper ab Euboïcis vela retorquet aquis.*

*Et mea cymba , semel vastâ percussa procellâ ,
Illum quo laesa est , horret adire locum.*

*Ergo , care Liber , timida circumspice mente ,
Et satis à media sit tibi plebe legi.*

*Dum petit infirmis nimium sublimia pennis
Icarus , Icarîis nomina fecit aquis.*

*Difficile est tamen , hîc remis utaris an aurâ
Dicere : consilium resque locusque dabunt.*

Si poteris vacuo tradi ; si cuncta videbis

Mtia ; si vires fregerit ira suas ;

*Si quis erit , qui te dubitantem & adire timen-
tem*

Tradat , & ante tamen pauca loquatur ; adi.

Luce bonâ , dominoque tuo felicior ipse

Pervenies illuc ; & mala nostra leves.

de ses aîles. La brebi qui a une fois senti la dent meurtrière du loup, n'ose plus s'écarter loin de la bergerie. Si Phaéton (13) vivoit encore, il éviteroit le ciel avec soin, & il ne voudroit pas seulement toucher à ces chevaux qu'il souhaïta folement de conduire. Je crains aussi, je l'avoue, la foudre de Jupiter * depuis que j'en ai senti les coups; si ce Dieu tonne, je crois toujours que c'est à moi qu'il en veut.

Autrefois (14) dans la flotte des Grecs, quiconque put échaper des écueils de Capharée, détourna toujours ses voiles des côtes de l'Eubée; ainsi (15) ma barque une fois batue de la tempête, frémit à la vue des lieux où elle a été maltraitée.

Soyez donc sur vos gardes, mon Livre, & considérez toutes choses avec une timide circonspection; contentez-vous d'être lu du peuple, ou des gens d'un médiocre étage. Icare (16) pour avoir voulu voler trop haut sur des ailes trop foibles, a laissé son nom à une mer fameuse par sa chute. Il est pourtant difficile de décider ici si vous devez vous servir de la rame (17) ou de la voile; le tems & le lieu vous détermineront. Si vous pouviez tomber entre les mains de César dans certains momens de loisir, lorsque tout est tranquille autour de lui, & qu'il paroît un peu moins animé contre moi; ce seroit un grand bonheur pour vous. Ou bien, si quelqu'un vous voyant timide &

* Le Jupiter d'Ovide, c'est Auguste; la foudre lancée contre lui, c'est l'arêt de son exil.

*Namque ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit,
Solut Achillêo tollere more potest.*

*Tantum ne noceas, dum vis prodesse, videto;
Nam spes est animi nostra timore minor.
Quaque quiescebat, ne mota reseruiat ira,
Et pena tu sis altera causa, cave.*

*Cum tamen in nostrum fueris penetrare receptus,
Contigerisque tuam, scrinia parva, domum;
Adspicies illic positos ex ordine fratres,
Quos studium cunctos evigilavit idem.
Cetera turba palam titulos ostendit apertos;
Et sua detectâ nomina fronte gerit.*

*Tres procul obscurâ latitantes parte videbis;
Hi quoque, quod nemo nescit, amare docent.
Hos tu vel fugias, vel, si satis oris habebis,
Oedipodas facito Telegonosque voces.*

incertain , n'osant entrer de vous même , s'offroit à vous introduire ; entrez à la bonne heure , pourvu qu'auparavant on vous ait annoncé : entrez alors , vous dis-je ; & plus heureux que votre maître , profitez de ce jour fortuné pour parvenir jusqu'à l'Empereur ; tachez de faire adoucir un peu les rigueurs de mon exil.

(18) La main seule qui m'a blessé , peut comme celle d'un autre Achille guérir la plaie qu'elle a faite. Seulement prenez bien garde de me nuire en voulant me servir ; car après tout , je crains ici beaucoup plus que je n'espère : craignez donc que le courroux de César déjà presque assoupi , ne se réveille plus redoutable que jamais , & que vous ne soyez vous même sans y penser , la cause d'un nouveau chagrin pour moi.

Cependant lorsque vous vous serez retiré dans mon cabinet , & que vous aurez pris place dans votre petite loge sur mes tablettes , (19) là vous verrez vos frères tous rangez par ordre , comme enfans d'un même père & les fruits de mon étude ; chacun d'eux porte son titre à découvert , avec son nom écrit sur le front.

Mais vous en verrez trois retirez à l'écart & cachez dans un coin ; ce sont ceux-là , comme on le fait , qui enseignent le dangereux art d'aimer : fuyez-les , ou si vous l'osez , rapprochez leur en face qu'ils font de nouveaux (20) Oedipes & de nouveaux Thélégons : au

Deque tribus moneo , si qua tibi cura parentis ,

Ne quemquam , quamvis ipse docebit , ames :

*Sunt quoque mutata ter quinque volumina
forma ,*

Nuper ab exequiis carmina raptameis :

His , mando , dicas , inter mutata referri

Fortuna vultum corpora posse mea :

Namque ea dissimilis subito est effecta priori ,

Elendaque nunc , aliquo tempore lata fuit.

Plura quidem mandare tibi , si quæris , habebam ;

Sed vereor tarde causa fuisse mora.

Quod si , quæ subeunt , tecum Liber , omnia ferres ;

Sarcina laturo magna futurus eras.

Longa via est ; propera : nobis habitabitur orbis

Ultimus , à terrâ terra remota meâ.

REMARQUES sur la première Elégie.

(1) **M** On Livre , &c.

Ovide n'est pas le premier Poëte qui ait personifié un Livre , en lui adressant la parole ; il y en a cent exemples chez les anciens. Catule parle ainsi à un Billet qu'il adresse à l'un de ses amis :

*Poeta tenero meo sodali
Velim Cacilio , papiere , dicas
Veronam veniat.*

moins je vous en avertis , si vous respectez votre père , n'en aimez aucun de ces trois , quoiqu'il vous enseigne à aimer.

Il y a (21) aussi là quinze Livres des Métamorphoses qui furent enlevés de mes dépouilles dans ce triste jour , qui peut bien être appelé le dernier de ma vie : je vous charge de dire à ceux-là que ma fortune peut bien aussi trouver sa place dans les Métamorphoses , tant elle a changé de face tout à coup ; autrefois la plus heureuse & la plus riante du monde , aujourd'hui la plus triste & la plus déplorable. Sachez , mon Livre , que j'aurois encore bien des choses à vous recommander , mais je crains de vous retenir trop long tems ; & si vous portiez tout ce que j'aurois à vous dire , vous seriez un fardeau trop pesant pour celui qui doit vous porter vous même : le voyage est long , hâtez-vous de partir. Pour moi j'habiterai à l'extrémité du monde une terre , hélas ! bien éloignée , & bien différente de ma chère patrie.

Entre nos modernes M. Despreaux apostrophe ainsi ses vers :

*J'ai beau vous arrêter , ma résistance est vaine ;
Allez , partez mes vers , dernier fruit de ma veine.*

Ovide apèle son Livre petit , *parve Liber* , parce qu'il ne s'agit ici que de ce premier Livre des Tristes ; il les envoya tous cinq à Rome séparément , & l'un après l'autre.

Ovide a intitulé ces Livres , *des Tristes* , parce qu'ils ont été composez dans un tems & un lieu bien tristes

pour lui , & que le sujet en est fort triste , puisque ce ne sont que des gémissemens continuels sur son exil.

(2) *De couleur de pourpre.*

Vaccinium étoit une espèce d'hiacinthe dont la couleur étoit rougeâtre ; cette fleur étoit fort recherchée pour la teinture rouge : d'autres prétendent que *vaccinia* sont des mures de haie dont on se servoit à Rome pour teindre les habits des Esclaves. La couverture des livres étoit une peau ou parchemin ordinairement peinte en rouge ou en jaune :

Lutea sed niveum involvat membrana libellum , dit Tibule.

(3) *Que votre titre , &c.*

Les titres des livres étoient écrits en rouge avec une espèce de vermillon appelé *minium* ; & la coutume étoit de tremper le papier dans de l'huile de cèdre pour lui donner bonne odeur , & le préserver contre la pourriture & les vers : Plin rapporte que par ce moyen les livres de Numa Pompilius furent trouvez sains & entiers après 675 ans ; de-là aussi cette jolie épigramme d'Ausone à son Livre :

Hujus in arbitrio est seu te juvenescere cedro ,

Seu jubeas duris vermibus effecibum.

Enfin Perse , Horace & Virgile apellent des sentences dignes du cèdre , celles qui sont dignes de l'immortalité : *Cedro digna loqui. Carmina linenda cedro.*

(4) *Qu'on ne vous voie point porter , &c.*

Les livres des anciens étoient bien différens des nôtres ; ce n'étoit qu'une seule feuille écrite par colonne d'un côté seulement , & qu'on alongeoit autant qu'il en étoit besoin : à l'un des bouts de cette longue & large feuille on coloît un cylindre ou un baton arrondi , qui étoit de bois d'ébène , ou de cèdre , ou de buis ; les deux bouts du cylindre étoient garnis d'ivoire , d'argent , & quelquefois même de pierreries : on rouloit la feuille autour de ce cylindre , avec un

parchemin derrière. De-là vient le mot de *volumen* pour signifier toutes sortes de livres , & *librum evolvens* pour lire un livre. Quand cette feuille étoit roulée autour du cylindre , les deux bouts qui se trouvoient au milieu s'apeloient *umbilici* ; & quand elle étoit dépliée pour être lue , ces deux bouts s'apeloient *cornua* : *frons* étoit la partie du livre ou du cylindre qui se présentait au Lecteur. Ainsi le sens de ces vers , *Candida nec nigra cornua fronde geras* , est : „ Ne soyez point colé ou relié à un cylindre dont „ les deux bouts soient garnis d'ivoire.

(5) *Que la pierre ponce ne passe point , &c.*

On se servoit de cette pierre , en latin *pumex* , pour polir les pages & la couverture des livres ; cette couverture étoit une peau bien passée. Ovide veut ici que son livre ne soit couvert que d'un parchemin mal aprêté & encore tout couvert de poils ou de filamens , afin qu'il paroisse plus négligé : il semble même faire allusion à la coutume des Romains , qui dans le tems de leur deuil laissoient croître leur barbe & leur chevelure : *coma* signifie proprement *chevelure* ; mais ici , comme nous l'avons dit , il ne signifie que les brins de poil ou les filamens restés sur une peau mal-aprêtée. Enfin Catule a renfermé dans ces jolis vers tous les après d'un livre :

*Charta regia , novi libri ,
Novi umbilici , lora rubra , membrana
Directa plumbo , & pumice omnia aquata.*

(6) *Que je tiens d'un Dieu , &c.*

Ovide par une flatterie outrée , mais qui lui est commune avec tous les Poëtes de son tems , apèle souvent Auguste un *Dieu* , & quelquefois même *Jupiter* , nom affecté au maître des dieux ; mais cette prétendue divinité lui fut toujours inexorable , & le laissa languir toute sa vie dans un cruel exil. Cependant il faut avouer que ce Poëte étoit autorisé à appeler Auguste *Dieu* en 762 , puisqu'en 725 le Sénat avoit décerné les honneurs divins à ce Prince.

deux ans avant qu'il portât le nom d'*Auguste*.

(7) *Le souvenir de mes crimes, &c.*

C'est-à-dire de mes Poésies trop licentieuses, particulièrement l'Art d'aimer, & de mon indiscretion à me jeter étourdiment dans un lieu où je vis quelque chose qu'il ne falloit pas voir. On conjecture que ce fut quelques débauches de Julie petite fille d'*Auguste*, qui fut exilée la même année qu'*Ovide*, dans la principale des îles de *Diomède*, aujourd'hui les îles Trémiti, proche des côtes de la Pouille : ce qui arriva dix ans après l'exil de sa mère autre Julie propre fille d'*Auguste*, reléguée dans l'île Pandataire, aujourd'hui l'île de Sainte Marie, le long des côtes de la Campanie. Au reste il n'y a nulle apparence que ce soit *Auguste*, comme quelques-uns l'ont prétendu, qu'*Ovide* surprit dans quelque action indécente : il n'auroit eu garde d'en parler aussi souvent qu'il le fait en s'adressant à *Auguste* même ; & ç'auroit été en lui un grand défaut de jugement, de parler d'une chose dont la seule vue l'auroit rendu coupable, & qui par conséquent ne pouvoit être trop secrète. Il est donc bien plus vraisemblable que ce fut de la jeune Julie déjà fort décriée, & dont l'Art d'aimer contribua beaucoup à corrompre l'esprit & le cœur. Quoiqu'il en soit, ce furent-là les deux crimes capitaux de notre Poète ; il l'insinua lui-même en cent endroits, mais sans jamais s'en expliquer ouvertement.

(8) *Tout le monde me fera de nouveau mon procès.*

On ne peut ici s'empêcher de faire une réflexion toute naturelle : c'est qu'il est bien étonnant que Rome la payéne n'ait pu pardonner à *Ovide*, ni lire sans indignation des Poésies peut-être moins licentieuses & moins impies que plusieurs de celles qu'on voit paroître de nos jours, & qui, à la honte de la Religion, font les délices d'une jeunesse débordée qui ne rougit plus de rien.

(9) *Metex à ma place un Homère, &c.*

On l'appelle ici *Méonide* du nom de Méon Roi de Smirne , qui au rapport d'Aristote & de Plutarque , l'adopta & le fit élever comme son propre fils.

(10) *Cet ouvrage a déjà porté la peine, &c.*

Il eût été à souhaiter pour lui & pour tous les siècles futurs , qu'il en eût fait un sacrifice à Vulcain : c'est le jugement qu'en a porté Catule son contemporain , qui ne valoit pas mieux que lui :

*Cur non dedit Tardipedi Deo
Infelicibus ustulanda lignis.*

(11) *Dans ce superbe Palais , &c.*

Suétone rapporte qu'Auguste logea d'abord proche de la grande place Romaine , dans une maison qui avoit appartenu à l'Orateur Calvus ; & qu'ensuite il se fit bâtir un superbe Palais au mont Palatin, nom qui fut toujours consacré depuis à la demeure des Césars.

(12) *La colombe échappée , &c.*

Ovide par cette comparaison taxe ici assez ouvertement l'Empereur Auguste de cruauté , en disant qu'il est à son égard ce que l'épervier est à la colombe & le loup à la brebi.

(13) *Si Phaëton vivoit encore , &c.*

On peut voir au second Livre des Métamorphoses la fable entière de Phaëton , & de quelle manière ce jeune ambitieux fils du Soleil , extorqua de son père , pour preuve de sa naissance , la permission de conduire son char & d'éclairer le monde seulement pour un jour ; mais il s'en aquita si mal , que s'étant égaré sur la route , il pensa embraser la terre & dessécher les mers.

(14) *Dans la flotte des Grecs quiconque put échapper , &c.*

Capharée est un promontoire de l'île Eubée , aujourd'hui Négrepont , où la flotte des Grecs revenant du siège de Troie , fut battue d'une furieuse tempête qui fit périr plusieurs vaisseaux & dispersa les autres.

(15) *Ainsi ma barque, &c.*

Cette métaphore d'une barque batue des vents & de la tempête, est très-familière à Ovide pour exprimer les agitations & les divers états de la fortune.

(16) *Icare pour avoir voulu voler trop haut, &c.*

Icare pour s'envoler du labyrinthe de Crète, se fit attacher des ailes avec de la cire; mais s'étant approché trop près du soleil, la cire se fondit & ses ailes lui manquèrent; il tomba dans cette mer appelée de son nom *Mer d'Icare* ou *Icariène*, ensuite *Mer Egée*, & aujourd'hui l'*Archipel*. *Metamorph.* d'Ovide, Liv. VIII.

(17) *De la rame ou de la voile, &c.*

C'est une façon de parler proverbiale, pour dire aller plus vite ou plus lentement en affaires, selon les occurrences. Ainsi Ovide veut que son Livre observe les momens de César: Si vous pouvez, dit-il, le prendre dans un moment favorable. allez hardiment à lui & voguez à pleine voile; sinon, n'alez qu'à la rame, doucement & bride en main.

(18) *La main seule qui m'a blessé, &c.*

Théléphe Roi de Misie ayant voulu s'opposer au passage des Grecs qui aloient au siège de Troie, reçut une blessure de la lance d'Achille: l'oracle consulté déclara que cette blessure ne pouvoit se guérir qu'en la frottant de la rouille du fer de la même lance qui avoit fait la plaie. Ainsi Ovide avoue qu'il n'y a qu'Auguste seul qui puisse le guérir de la plaie qu'il lui a faite.

(19) *La vous verrez vos frères, &c.*

C'est ainsi qu'Ovide nomme les autres Livres. En effet, ils sont véritablement frères, étant tous enfans d'un même père: notre Poëte les apèle encore son sang, sa race, sa postérité, ses entrailles, *stirpem, progeniem, natos, viscera mea*; enfin on ne peut porter plus loin la tendresse paternelle. M. Despreaux, toujours grand imitateur des anciens, a dit aussi en

parlant de ses derniers vers :

*Vains & foibles enfans dans ma vieillesse nax ,
Vous croyez sur les pas de vos heureux ainez.*

(20) *Qu'ils sont de nouveaux Oedipes , &c.*

Comme Oedipe fils de Laïus & de Jocaste , & Thélégon fils de Circé & d'Ulysse , tuèrent l'un & l'autre leur père sans le savoir ; ainsi ces malheureux Livres furent cause de mon exil mille fois plus cruel pour moi que la mort. Ovide ordonne donc à ce Livre des *Tristes* de reprocher aux autres leur crime , & d'avoir été cause de la mort de leur commun père.

(21) *Il y a aussi là quinze Livres des Métamorphoses.*

Tout le monde conoît les Métamorphoses d'Ovide , & les estime avec justice l'un des plus ingénieux ouvrages qui nous restent de l'antiquité : c'est, comme l'on fait , un tissu de fables liées ensemble avec beaucoup d'art , sur les divers changemens de quelques corps , qui par la puissance des Dieux passèrent tout à coup d'une forme sous une autre. Ovide ajoute ici fort ingénieusement que la fortune peut trouver place dans les Métamorphoses , tant elle a changé de face tout à coup.





ELEGIA II.

Ovidius precatur Deos ut à tempestate incolumis, in exilii locum perducatur feliciter.

D*I maris & cœli, quid enim nisi vota supersunt ?*

Solvere quassata parcite membra ratis :

Neve, precor, magni subscribite Caesaris iræ :

Sape premente Deo fert Deus alter opem.

Mulciber in Trojam, pro Troja stabat Apollo :

Æqua Venus Teucris, Pallas iniqua fuit.

Oderat Æneam propior Saturnia Turno,

Ille tamen Veneris numine tutus erat.

Sape ferox cantum petiit Neptunus Ulissem :

Eripuit patruo saepe Minerva suo.

Et nobis aliquod, quamvis distamus ab illis,

Quid vetat irato numen adesse Deo.

Verba miser frustra non proficientia perdo :

Ipsa graves spargunt ora loquentis aquæ.

*Terribilisque Notus jactat mea dicta, preces-
que*

Ad quos mittuntur, non sinit ire Deos.

SECONDE

S E C O N D E E L E G I E.

Prière d'Ovide aux Dieux pour détourner la tempête, & obtenir une heureuse navigation jusqu'au terme de son exil.

(1) **D**ieux du ciel & de la mer, c'est vous que j'implore ; car enfin dans l'extrémité où je me trouve, quelle autre ressource pour moi que de faire des (2) vœux ? Epargnez donc, grans Dieux, mon fragile vaisseau déjà si maltraité ; n'achevez pas de le mettre en pièces : non, je vous prie, ne secondez pas la colère du grand (3) César. (4) Souvent il arrive que quand un Dieu nous persécute, un autre Dieu nous protège. Vulcain se déclara contre Troie, & (5) Apollon prit sa défense. Venus favorisa les Troïens, & Pallas leur fut contraire. (6) Junon si propice à Turnus, haïssoit mortellement Enée ; celui-ci cependant sous la garde de Venus, étoit en sûreté. (7) Souvent Neptune en courroux ataquait le fin & adroit Ulysse, mais toujours Minerve fut le dérober à ses coups. Ainsi quoique je n'ignore pas la distance qu'il y a de ces Héros à moi ; qui empêche qu'une divinité propice ne me protège contre un autre Dieu armé pour me détruire ? Mais, infortuné que je suis ! à quoi bon perdre en l'air des paroles inutiles ? Au moment que je parle, une grosse vague vient

Ergo iidem venti, nec caussa ledar in una,

Velaque nescio quo, votaue nostra ferunt?

Me miserum, quanti montes volvuntur aquarum!

Jam jam tacturos sidera summa putes.

Quanta diducto subsidunt equore valles!

Jam jam tacturas Tartara nigra putes.

Quocumque adspicio, nihil est nisi pontus & aether,

Fluctibus hic tumidus, nubibus ille minax.

Inter utrumque fremunt immani turbine venti:

Nescit cui domino pareat unda maris.

Nam modo purpureo vires capit Eurus ab ortu:

Nunc Zephirus sero vespere missus adest:

Nunc gelidus Scythica Boreas bacchatur ab Arcto:

Nunc Notus adversa praelia fronte gerit.

Reclor in incerto est, nec quid fugiatve petatve

Invenit: ambiguis ars stupet ipsa malis.

de me couvrir le visage & me ferme la bouche ; un vent impétueux détourne bien loin mes prières , & ne souffre pas qu'elles parviennent jusqu'aux Dieux à qui elles s'adressent : que dis-je, ces vents conjurez contre moi pour me tourmenter doublement , emportent je ne sai où & mes voiles & mes vœux.

O Dieux, quelles horribles montagnes d'eau je vois rouler les unes sur les autres ! On diroit qu'elles vont s'élancer jusqu'au ciel : mais quels profonds abîmes se creusent sous mes piés , quand les flots s'abaissent ! Qui ne croiroit qu'ils vont se précipiter jusqu'aux enfers ?

De quelque côté que je tourne les yeux , rien ne se présente à moi que la mer & le ciel ; l'une toute grosse de ses flots écumeux , & l'autre chargé de nuages menaçants. Les vens déchainés frémissent entre deux (8) avec un mugissement épouvantable. L'onde ne fait plus à quel maître elle obéit : tantôt un vent d'orient qui se renforce à mesure qu'il s'éloigne du lieu d'où il est parti, la gourmande ; & tantôt c'est une autre tout contraire, qui lâché du fond de l'occident , s'en vient luter contre ses flots. Quelquefois un vent de Nord se déchaîne de dessous l'Ourse toujours glacée , & bientôt après un vent de midi vient attaquer celui-ci de front , & lui livre un rude assaut. Alors le pilote éperdu (9) ne fait plus quelle manœuvre il doit faire ou ne pas faire , quel'e route il faut prendre ou éviter : dans une si grande perplexité , tout son art se confond & se trouve sans ressource.

Scilicet occidimus, nec spes est ulla salutis:

*Dumque loquor, vultus obruit unda meos;
Opprimet hanc animam fluctus, frustra que pre-
canti*

Ore necaturas accipiemus aquas.

At pia nil aliud quam me dolet exule conjux;

Hoc unum nostri fletque gemitque mali.

Nescit in immenso jactari corpora ponto;

Nescit agi ventis, nescit adesse necem.

*Dî bene, quod non sum mecum conscendere pas-
sus;*

Ne mihi mors misero bis patienda foret.

At nunc, ut peream, quoniam caret illa periclo;

Dimidiâ certe parte superstes ero.

*Hei mihi, quam celeri micuerunt nubila flam-
mâ!*

Quantus ab aethereo personat axe fragor!

Nec levius laterum tabula feriuntur ab undis,

Quam grave baliste mania pulsat onus.

Qui venit hic fluctus, fluctus supereminet omnes;

Posterior nono est, undecimoque prior.

Nec lethum timeo, genus est miserabile lethi:

Demite naufragium; mors mihi munus erit.

Enfin nous allons périr ; plus d'espoir de salut. Pendant que je parle, un flot vient fondre sur moi & me couvre toute la tête ; c'en est fait , un autre m'ôte la respiration. En vain j'ouvre la bouche pour implorer l'assistance des Dieux ; les eaux meurtrières que j'avale coup sur coup , m'étrouperont enfin. Ma vertueuse épouse ne pleure à présent que mon exil ; c'est le moindre de mes maux , mais elle n'en conoît point d'autre : hélas ! elle ignore qu'à ce moment je suis baloté sur une vaste mer , à la merci des flots , battu des vents & de la tempête , & menacé d'une mort prochaine.

O que je me fais bon gré de n'avoir pas souffert qu'elle montât avec moi sur mon vaisseau ! Dans mon malheur j'aurois péri (19) doublement ; mais maintenant que je périsse , si cette chère épouse est en sûreté, je me survivrai toujours dans la moitié de moi-même.

O Dieux , quelle subite flamme s'échappe tout à coup d'un gros nuage ! Quels éclairs brillent de toutes parts , & quel horrible tonnerre gronde dans les cieux ! Au moment que je parle , un furieux coup de mer vient donner dans le flanc de mon vaisseau , avec le même fracas qu'une (11) grosse pierre lancée contre les murs d'une ville assiégée. Ah ! ce flot que je vois s'avancer à grand bruit , & qui s'élève si fort au-dessus des autres , est le dixième (12) & le plus terrible de tous. Hélas ! je ne crains point la mort , mais seulement un

*Est aliquid fatove suo , ferrove cadentem
In solida moriens ponere corpus humo :
Et mandare suis aliqua , & sperare sepulcrum ,
Et non aequoreis piscibus esse cibum.
Fingite me dignum tali nece : non ego solus
Huc vehor ; immeritos cur mea pena trahit ?
Prô superi , viridesque dei , quibus aequora cura ;
Utraque jam vestras sistite turba minas :
Quamque dedit vitam miti Jima Caesaris ira ,
Hanc sinite infelix in loca justa feram.
Si quia commerni panam , me perdere vultis ;
Culpa mea est ipso judice morte minor.
Mittere Stygias si jam voluisset ad undas
Caesar ; in hoc vestrâ non exiguisset ope.
Est illi nostri non invidiosa cruoris
Copia : quodque dedit , cum volet , ipse feret.
Vos modo , quod certe nullo puto crimine lasos ;
Contenti nostris , Dî , precor , este malis.
Nec tamen , ut cuncti miserum servare velitis ,
Quod periit , salvum jam caput esse potest.*

certain (13) genre de mort que j'envisage comme le plus funeste de tous. Garantissez-moi du naufrage, & je tiens la mort pour une insigne faveur.

Il est bien consolant, quoiqu'on en dise, soit qu'on meure de mort naturelle ou de mort violente, d'être inhumé dans le sein de la patrie parmi ses proches, de pouvoir en mourant leur déclarer ses dernières volontez, d'ordonner de la sépulture, enfin de ne pas devenir la proie des monstres de la mer. Au reste supposez si vous le voulez, que je mérite en particulier ce genre de mort si affreux, je ne suis pas seul dans ce vaisseau : pourquoi faut-il que des innocens subissent la peine d'un coupable ? C'est à vous, Dieux du ciel, & à vous aussi Divinités de la mer, que j'adresse ces paroles ; souffrez que je porte dans ces tristes lieux où je dois me rendre, les foibles restes d'une vie que César toujours humain jusque dans sa colère, m'a bien voulu laisser par pitié. Voulez-vous donc me perdre, parce que j'ai mérité quelque sorte de punition ? mais ma faute, au jugement même de l'Empereur, n'est pas une faute capitale qui mérite la mort. Si ce grand Prince avoit voulu m'oter la vie, il l'avoit entre ses mains ; mais il n'a pas voulu répandre mon sang, quoiqu'il en fût le maître : il peut encore quand il voudra, m'oter ce qu'il m'a laissé. Pour vous, grans Dieux, je ne crois pas vous avoir ofensé par aucun crime ; contentez-vous donc des maux que je souffre,

*Ut mare confidat, ventisque ferentibus utar;
Ut mihi parcatis; non minus exsul ero.
Non ego divitias avidus sine fine parandi
Latum mutandis mercibus aequor aro:*

*Nec peto quas quondam petii studiosus, Athe-
nas:
Oppida, non Asia, non loca visa prius:
Non ut Alexandri claram delatus in urbem,
Delicias videam, Nile jocosæ, tuas.
Quod facile est, opto ventos: quis credere possit?
Sarmatis est tellus, quam mea vota petunt;
Obligor ut tangam lævi fera littora Ponti,
Quodque sit à patria tam fuga tarda queror.
Nescio quo videam positos ut in urbe Tomitas,
Exilem facio per mea vota viam.
Seu me diligitis, tantos compescite fluctus,
Pronaque sunt nostræ numina vestra rati:
Seu magis odistis, jussæ me advertite terræ:
Supplicii pars est hac regione mori.*

aussi-bien sont-ils sans remède : & quand vous vous uniriez tous ensemble pour sauver un malheureux, dans l'état où je suis vous ne le pourriez faire ; ce qui a déjà péri ne peut être sauvé.

Que la mer se calme , que les vents me favorisent, épargnez-moi tant qu'il vous plaira ; je n'en serai pas moins exilé. Au reste ce n'est pas pour entasser des richesses immenses par un comerce opulent, que je cours les mers ; ce n'est (14) pas aussi à Athènes que je vais , comme autrefois , pour m'enrichir l'esprit des sciences de la Grèce.

Une vaine curiosité ne me rapéle point en (15) Asie , pour y voir des villes que je n'ai point encore vues : enfin ce n'est point dans la fameuse (16) Aléxandrie que je prétens me transporter , pour y jouir de l'agréable spectacle des bords du Nil. Je ne vous demande que des vents favorables ; rien ne vous est si aisé que de m'en donner.

Mais qui le croiroit ? la terre où j'aspire , c'est la Sarmarie ; c'est aux rivages du Pont que mes voiles me portent. Ainsi donc en fuyant ma patrie , je suis réduit à me plaindre de n'aler pas assez vite & de fuir trop lentement , pour ariver à Tomes dans je ne sai quel coin du monde. Je me fraie à moi même un chemin par mes vœux empressez , vers le triste lieu de mon exil. Si vous m'aimez , ô Dieux , calmez un peu la fureur des flots , & daignez vous-même prêter la main à mon

*Ferre (quid hic facio?) rapidi mea corpora
venti :*

Ausonios fines cur mea vela vident ?

*Noluit hoc Caesar : quid , quem fugat , ille te-
netis ?*

Aspiciat vultus Pontica terra meos.

Et jubet & merui : nec quæ damnaverit ille

Crimina , defendi fasque piūque puto.

Si tamen acta Deos nunquam mortalia fallunt ;

A culpa facinus scitis abesse mea.

Immo ita : vos scitis , si me meus abstulit error ,

Stultaque , non nobis mens scelerata , fuit :

Quamlibet è minimis , domui si favimus illi ,

Si satis Augusti publica jussa mihi ,

Hoc duce si duxi felicia secula , proque

Cesare thura pius Caesaribusque dedi ,

Si fuit hic animus nobis ; ita parcite , Divi.

Sin minus ; alta cadens obrunt unda caput.

Fallor ? an incipiunt gravida vanescere nubes ,

vaisseau ; ou plutôt si vous me haïssez , faites que j'aborde au plus vite à cette côte sauvage qui m'est destinée par ordre de César : moutir dans cet affreux climat fait une partie du supplice auquel je suis condamné.

(17) Vents impétueux , acourez d'une aîle rapide. Que fais-je encore ici , & qui m'arête ? Pourquoi faut-il que mes voiles flotent encore à la vue de l'Italie ?

César ne l'entend pas ainsi : pourquoi retenez-vous si long-tems un malheureux proscrit qu'il banit loin de sa présence ?

Que la côte de Pont se présente au plutôt à mes yeux ; ainsi l'ordone mon Prince , & je l'ai bien mérité : je ne crois pas même qu'on puisse entreprendre sans impiété de justifier ce que César a condamné.

Si cependant il est vrai que jamais les hommes ne peuvent imposer aux immortels , c'est vous , grans Dieux , que j'ateste ici comme témoins de la vérité ; vous savez que ma faute ne fut jamais un crime , & que je n'ai péché que par imprudence : si ma raison s'est un peu égarée , mon cœur fut toujours sain & innocent. Ainsi donc , quoique né dans un rang assez médiocre , si j'ai toujours été zélé partisan de la Maison des Césars , si j'ai toujours obéi avec respect aux édits d'Auguste , si j'ai loué le bonheur de son empire , & publié hautement qu'heureux étoit le peuple soumis aux loix d'un si bon maître , si j'ai fait tant de fois fumer l'encens à l'honneur de César & de son

Viſtaque mutati frangitur ira maris ?

Non caſus, ſed vos ſub conditione vocati,

Fallere quos non eſt, hanc mihi fertis opem.

REMARQUES ſur la II. Elégie.

(1) *Dieux du ciel & de la mer, &c.*

Le paganisme reconnoiſſoit pluſieurs ſortes de divinitez : il y en avoit de celeſtes, de terreſtres & d'aquatiques. Entre les divinitez des Eaux, on diſtinguoit celles qui préſidoient à la mer, aux fleuves & aux fontaines. Ovide invoque ici les dieux du ciel, pour réfréner les vents qui ſoulèvent les flots de la mer & excitent les tempêtes ; il a recours aux divinitez de la mer pour qu'elle ſe calme & devienne favorable à la navigation.

(2) *Quelle autre reſſource pour moi que de faire des vœux, &c.*

C'eſt une mauvaſe coutume qui ne régne encore que trop parmi les hommes, de n'avoir recours au Ciel qu'à l'extrémité & lorsque tout eſt deſeſpéré ; on veut alors un miracle qui nous ſauve, mais c'eſt ce qu'on n'obtient guère.

(3) *Du grand Céſar, &c.*

Céſar-Auguſte fut grand par ſes qualitez perſonnelles, ſon grand génie, ſes hauts faits, la nobleſſe de ſon origine, ſa puiffance, & la vaſte étendue de ſon Empire. Le premier nom de cet Empereur fut *Octavius* ; il prit celui de *Céſar* en 711 au plus tard, & celui d'*Auguſte* en 727.

(4) *Souvent il arrive que quand un Dieu, &c.*

C'eſt ce qu'on peut voir en cent endroits d'*Homère*, où les dieux ſe partagent en diverſes factions, les uns pour les Troyens, les autres contre & déclarez pour les Grecs.

(5) *Apollon prit ſa déſenſe, &c.*

auguste famille , enfin si vous connoissez quel est le fond de mon cœur à son égard ; rendez justice à mon innocence , & daignez , ô Dieux , m'épargner. Mais s'il n'en est pas ainsi que je le dis , & si je vous en impose , que le flot qui s'avance vers moi , qui déjà s'élève tout prêt à retomber , m'engloutisse à l'instant comme un téméraire. Je me trompe , ou déjà les nuages se dissipent , le ciel se découvre , & la mer docile à mes vœux calme ses fureurs. Non , ce n'est point ici un coup du hazard , c'est vous grans Dieux , que j'ai attestez comme garans de la vérité de mes sermens ; vous qu'on ne peut jamais tromper , qui m'exaucez à ce moment , & qui me donnez un prompt secours tel que je puis l'attendre des Dieux justes & toujours propices aux malheureux qui les réclament..

Ce fut ce Dieu qui dirigea la flèche de Paris vers l'endroit du corps d'Achille qui seul étoit vulnérable : c'étoit le talon , parce que Thétis sa mère le plongeant dans les eaux du Stix pour le rendre invulnérable , le tenoit par le talon qui ne trempa point dans l'eau.

(6) *Junon si propice à Turnus , &c.*

Junon au XII de l'Enéide prie pour Turnus , & exhorte Juturne sœur de ce Prince de l'assister dans le combat. La haine implacable de Junon pour Enée est connue dans tous les Poëtes : *Saxa Junonis ob iram* , dit Virgile au premier de l'Enéide.

(7) *Souvent Neptune en courroux , &c.*

On rapporte deux raisons de la haine de Neptune pour Ulysse : la première fut la mort de Palamède

son petit-fils ; & la seconde , c'est qu'Ulysse avoit privé Poliphème aussi fils de ce Dieu , de l'unique œil qu'il eût.

(8) *Les vents déchainéz frémissent entre deux, &c.*

C'est-à-dire dans l'air , entre le ciel & la mer , *inter utrumque fremunt.*

(9) *Ne sait plus quelle manœuvre il doit faire, &c.*

C'est-à-dire que le pilote dans ce combat des quatre vents qu'on nomme *cardinaux* , qui comme autant d'assaillans se choquent les uns les autres avec furie , ne sait plus quelle route il doit tenir ; s'il faut tourner à droite ou à gauche , vers l'orient ou vers l'occident , ni à quel vent ses voiles doivent obéir ou se refuser.

(10) *J'aurois péri doublement, &c.*

C'est-à-dire j'aurois souffert deux fois la mort ; une fois dans ma propre personne , & une autre fois dans celle de mon épouse. On dit métaphoriquement de deux personnes qui s'aiment , qu'elles n'ont qu'une même ame dans deux corps , une même vie : Horace apèle Virgile la moitié de son ame , *anima dimidium mea.*

(11) *Qu'une grosse pierre, &c.*

C'est ce qu'exprime Ovide par ces mots : *Quam grave balista mania pulsar onus.* La *baliste* étoit une machine de guerre dont on se servoit anciennement au lieu de canons , pour lancer de grosses masses de pierres contre les murs des villes assiégées.

(12) *Est le dixième, &c.*

Les Poètes avoient imaginé je ne sai quoi de mystérieux dans ce dixième flot ou la dixième vague de la mer ; & ils prétendoient que quand la mer étoit irritée , ce dixième flot avoit plus d'impétuosité & étoit plus à craindre que les autres : il étoit passé en proverbe pour signifier quelque chose de funeste , *fluvius decumanus.* Ovide n'ose pas le nomer par son nom , tant il en a d'horreur. Le Poète Silius Italicus en parle dans son XIV Livre :

*Non aliter Rodopes boreas à vertice praeceps
Cum sese immisit decimoque volumine pontum
Expulit ad terras . &c.*

(13) *Un certain genre de mort , &c.*

Merula dit après Servius , qu'au sentiment d'Homère , rien n'est plus affreux pour l'homme que de mourir noyé dans les eaux , parce que l'ame humaine étant , selon ce Poëte , comme une flamme vive & subtile , elle tient de la nature du feu ; en sorte que l'élément qui lui est le plus contraire , c'est l'eau ; qu'elle ne craint rien tant que d'y finir ses jours & de s'y éteindre. Mais la vraie raison dans le système poétique , c'est qu'on croyoit que les ames de ceux qui mouroient sans sépulture , erroient cent ans sur les bords du Styx , sans pouvoir jamais passer aux champs Elizées.

(14) *Ce n'est pas non plus à Athènes , &c.*

On sait qu'Athènes fut surnommée le séjour des Muses & la mère des beaux Arts , parceque les sciences y fleurirent plus qu'en aucun lieu du monde : les Romains y aloient étudier les belles Létres , l'Eloquence & la Philosophie , ou du moins s'y perfectioner. Le cours de leurs Etudes étoit ordinairement de sept ans , comme il paroît par ces vers de la seconde Epître du second Livre d'Horace :

*Ingenium sibi quod vacuas desumit Athenas
Et studiis annos septem dedit.*

(15) *Nemo rapéle point en Asie.*

Il est constant qu'Ovide avoit fait autrefois un voyage en Asie , comme on le voit dans l'Elégie X du second Livre de Ponto :

Te duce magnificas Asia perspeximus urbes.

(16) *La fameuse Alexandrie , &c.*

Aléxandre fit bâtir plusieurs villes auxquelles il donna son nom : celle d'Egyppte dont parle ici Ovide , est encore célèbre aujourd'hui. Quintilien dit que c'étoit une ville excessivement voluptueuse , & que ses habitans étoient plongez dans la mollesse & dans le luxe ; Martial en parle ainsi :

Nequitias tellus scit dare nulla magis.

(17) *Vents impétueux , accourez.*

Il est évident que le vaisseau d'Ovide flotoit encore à la vue de l'Italie sur la mer Adriatique , puisqu'il se plaint qu'en dépit de César les vents se refusent opiniâtement à lui , pour continuer sa route vers le lieu de son exil.

(18) *Vous savez que ma faute ne fut jamais un crime , &c.*

~~~~~

## ELEGIA II.

*Luctuosus Ovidii ex urbe Româ discessus in  
exilium.*

**C***um subit illius tristissima noctis imago,  
Quæ mihi supremum tempus in Urbe  
fuit ;*

*Cum repeto noctem quâ tot mihi cara reliqui ,  
Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.*

*Jam prope lux aderat quâ me discedere Cesæ  
Finibus extrema jussèrat Ausonia :*

*Nec mens nec spatium fuerant satis apta pa-  
ranti :*

*Torpuerant longâ pectora nostra morâ.*

*Non mihi servorum , comitis non cura legendi :*

*Non apta profugo vestis opisve fuit.*

*Non aliter stupui , quam qui Jovis ignibus ictus  
Vivit , & est vita Nescius ipse sua.*

Ovide reconoit partout qu'il a fait une faute, mais il ne peut souffrir qu'on la qualifie du nom de crime ; il passe condamnation sur ses Poésies galantes , mais comme des débauches d'esprit & des folies de jeune homme : quant à ce qu'il vit d'offensant pour l'Empereur , il ne le traite que de simple imprudence , & qui n'a été que l'effet d'un pur hazard.



### TROISIEME ELEGIE

*Les tristes adieux d'Ovide à son départ de Rome pour aler en exil.*

**L**orsque je me représente cette funeste nuit qui fut la dernière (1) que je passai dans Rome , nuit cruelle, où il me falut quitter tout ce que j'aimois le plus ; à ce triste souvenir les larmes malgré moi coulent encore de mes yeux.

Déjà le jour aprochoit auquel César avoit ordonné que je sortisse (2) de l'Italie ; mais je n'avois alors ni le courage ni le tems de m'y préparer. Les longs délais qui précédèrent le dernier ordre pour mon départ , m'avoient comme engourdi le corps & l'esprit : je n'avois pu pourvoir , ni à mes domestiques , ni à mon équipage , ni à cent autres besoins qu'on peut avoir dans une retraite si précipitée. Enfin je ne fus pas moins étourdi de ce coup , qu'un homme atteint de la foudre, qui vit sans savoir lui-même s'il vit encore.

(3) Cependant l'excès de ma douleur ayant enfin dissipé le nuage qui me couvroit l'esprit ,

*Ut tamen hanc animo nubem dolor ipse removir,*

*Et tandem sensus convalescere mei;*

*Alloquor extremum mastos abiturus amicos,*

*Qui modo de multis unus & alter erant.*

*Uxor amans flentem flens acrius ipsa tenebat;*

*Imbre per indignas usque cadente genas.*

*Nata procul Libicis aberat diversa sub oris;*

*Nec poterat fati certior esse mei.*

*Quocumque adspiceres, luctus gemitusque sonabant;*

*Formaque non taciti funeris intus erat.*

*Fœmina, virque meo pueri quoque funere mœrent:*

*Inque domo lacrimas angulus omnis habet.*

*Si licet exemplis in parvo grandibus uti;*

*Hac facies Trojæ, cum caperetur, erat.*

*Jamque quiescebant voces hominumque canumque:*

*Lunaque nocturnos alta regebat equos.*

*Hanc ego suspiciens, & ab hac Capitolia cernens,*

*Quæ nostro frustra juncta fuere Lari;*

*Numina vicinis habitantia sedibus, inquam,*

*Jamque oculis nunquam templa videnda meis,*

*Dique relinquendis, quos Urbs habet alta Quirini,*

& mes sens s'étant un peu remis , sur le point de partir , j'entretins pour la dernière fois mes amis consternez ; ( il ne m'en étoit resté que deux d'un grand nombre que j'avois peu de tems avant ma disgrâce. ) Je pleurois , & ma femme encore plus , qui fondant en larmes , me tenoit étroitement embrassé. Ma (4) fille alors fort éloignée de moi , n'étoit pas à portée de savoir le triste état où se trouvoit son père ; elle étoit dans la Lybie. De quelque côté qu'on tournât les yeux , on ne voyoit que des gens éplorés ; tout retentissoit de gémissemens & de cris lamentables ; c'étoit l'image d'une espèce d'appareil funébre : hommes , femmes , enfans ; tous me pleuroient comme mort. Enfin il n'y avoit pas un coin dans ma maison qui ne fût arrosé d'un torrent de larmes ; & si l'on peut citer de grands exemples sur de petits sujets , (5) telle étoit la face de Troie lorsqu'elle fut prise par les Grecs.

Déjà les hommes & les animaux étoient enlevelis dans un profond sommeil , tout dormoit dans Rome ; la lune alors fort élevée au-dessus de notre horizon , poursuivoit sa carrière : je la contemplois tristement , & à la faveur de sa foible lumière , (6) apercevant le Capitole (7) qui joignoit de près ma maison , (mais hélas bien inutilement pour moi !) j'y fixai mes regards ; & je prononçai ces mots : Grans Dieux qui habitez ce Temple auguste si voisin de chez moi , & que mes yeux désormais ne verront plus ; (8) Dieux qui résidez

*Estē salutati tempus in omne mihi.  
Et quanquam sero clipeum post vulnera sumo;  
Attamen hanc odii s exonerate fugam;  
Caestique viro, quis me deceperit error,  
Dicite; pro culpā ne scelus esse putet.  
Ut quod vos scitis, pœna quoque sentiat autor:  
Placato possum non miser esse Deo.*

*Hac prece adoravi superos ego: pluribus uxor;  
Singultu medios prapediente sonos.  
Illa etiam ante Lares sparsis prostrata capillis,  
Contigit extinctos ore tremante focos.  
Multaque in aversos effudit verba Penates,  
Pro deplorato non valitura viro.*

*Iamque mora spatium nox precipitata negabat,  
Versaque ab axe suo Parrhasis Arctos erat.  
Quid facerem? blando patria retinebar amore:  
Ultima sed iussa nox erat illa fuga.  
Ah quoties aliquo dixi properante, quid urges?  
Vel quo festines ire, vel unde, vide.  
Ah quoties certam me sum mentitus habere*

dans cette superbe ville, vous qu'il faut que je quitte, recevez mes derniers adieux. Quoiqu'il soit bien tard de recourir à vous, & que ce soit comme prendre en main le bouclier après la blessure ; cependant (10) déchargez-moi, je vous supplie, de la haine de César ; c'est la seule grace que je vous demande en partant : (11) dites à cet homme divin (12) qu'elle erreur m'a séduit, & faites lui connoître que ma faute ne fut jamais un crime : que l'auteur de ma peine juge s'il se peut de cette faute comme vous en jugez vous même. Enfin faites en sorte que ce Dieu s'apaise ; & dès-là je cesse d'être malheureux.

Telle fut la courte prière que j'adressai aux Dieux ; (13) ma femme en fit une plus longue, mais toute entrecoupée de sanglots : prosternée (14) devant ses dieux domestiques, les cheveux épars, & d'une bouche (15) tremblante qu'elle tenoit attachée sur son foyer dont le feu étoit éteint, elle éclate en reproches amers contre ces dieux qui l'avoient si mal (16) servi ; reproches, imprécations, hélas ! trop inutiles à un mari désespéré.

Enfin la nuit déjà fort avancée ne permétoit plus aucun délai ; & déjà l'Ourse trainée sur son chariot, avoit fait plus qu'à demi son tour. Que faire, hélas ! j'étois retenu par l'amour de la patrie, ce lien si doux. Cependant cette nuit étoit la dernière ; le tems pressoit, il falloit partir. Ah ! quelqu'un se hâtant trop à mon gré, combien de fois lui ai-je dit ? Pourquoi

*Horam , præposita qua foret apta via.  
Ter limen tetigi , ter sum revocatus : & ipse  
Indulgens animo pes mihi tardus erat.  
Sape vale dicto , rursus sum multa locutus ;  
Et quasi discedens oscula summa dedi.  
Sape eadem mandata dedi : me que ipse fefelli ,  
Respicieus oculis pignora cura meis.  
Denique , quid propero ? Scythia est , quo mit-  
timur , inquam :  
Roma relinquenda est ; utraque justa mora est.  
Uxor in æternum vivo mihi viva negatur :  
Et domus , & fide dulcia membra domûs.  
Quosque ego fraterno dilexi more sodales :  
O mihi Thæsea pectora juncta fide !  
Dum licet amplectar : nunquam fortasse licebit  
Amplius ; in lucro , quæ datur hora , mihi est.  
Nec mora : sermonis verba imperfecta relinquo ,  
Complectens animo proxima quæque meo.  
Dum loquor & flemus , cælo nitidissimus alto  
Stella gravis nobis Lucifer ortus erat.  
Dividor haud aliter , quam si mea membra relin-  
quam :  
Et pars abrumpi corpore visa suo est.*

vous pressez-vous? considérez de grace d'où vous partez & où vous allez. Combien de fois encore ai-je dit que mon heure étoit marquée, & que le tems suffiroit de reste pour le chemin que j'avois à faire. Trois fois j'ai mis le pied sur le seuil de la porte pour sortir, & trois fois je l'ai retiré; j'ai senti que je n'avois pas la force de faire un pas. Souvent après avoir dit adieu, j'ai dit encore beaucoup de choses, & j'ai embrassé tout le monde comme pour la dernière fois: j'ai souvent réitéré les mêmes vœux; & à la vue de tant de personnes si chères, j'ai pris plaisir à me tromper moi-même, en me persuadant que je ne m'étois pas bien expliqué. Enfin, pourquoi me hater de partir, ai-je dit? c'est en Scythie qu'on m'envoie, & c'est Rome que je quitte; juste raison de part & d'autre de temporiser un peu. Je suis encore vivant & ma femme aussi; pourquoi nous séparer l'un de l'autre par un éternel divorce? Il faut quitter ma maison, ma famille & les membres fidèles qui la composent; renoncer à toute société & à des amis que je chéris comme mes propres frères. O chers amis qui me fûtes toujours attachés avec une fidélité à toute épreuve, pareille à celle que le grand Thésée eut pour son cher Pirithoüs, je vous embrasse pendant qu'il m'est encore permis; peut-être que ce sera pour la dernière fois de ma vie: je mets à profit le tems qui me reste; mais, hélas! plus de tems, plus de discours; il faut interrompre ce que j'ai co-



(*Sic Mettius doluit, tunc cum in contraria  
versos*

*Ultiores habuit proditionis equos.)*

*Tum vero exoritur clamor gemitusque meorum;*

*Et feriunt mæsta pectora nuda manus.*

*Tum vero conjux humeris abeuntis inhaerens,*

*Miscuit hac lacrimis tristia dicta suis.*

*Non potes avelli, simul ah! simul ibimus, inquit,*

*Te sequar; & conjux exulis exul ero.*

*Et mihi facta via est; & me capit ultima tellus.*

*Accedam profuga sarcina parva rati.*

*Te jubet è patria discedere Caesaris ira;*

*Me pietas: pietas hac mihi Caesar erit.*

*Talia tentabat, sic & tentaverat ante:*

*Vixque dedit victas utilitate manus.*

mencé à dire , sans pouvoir l'achever. J'em-  
brasse donc à la hâte ceux qui me tenoient le  
plus au cœur. Pendant que je parle & que  
nous pleurons les uns sur les autres , l'étoile  
(20) du matin déjà levée répandoit sur l'hori-  
son une lumière éclatante , mais trop impor-  
tune pour nous : alors je me sentis déchiré  
à peu près comme si on m'eût araché quelque  
membre , & qu'une partie de mon corps se  
fût séparée de l'autre. Telle fut la douleur  
(21) que ressentit Métius , lorsque des che-  
vaux vengeurs de sa perfidie , le démembré-  
rent.

Alors s'élevèrent de grans cris dans toute  
ma maison ; tous se frapant la poitrine , pouf-  
soient des gémissemens lamentables : ma fem-  
me colée sur mes épaules , méloit à mes larmes  
ces tristes paroles : Mon cher mari, me disoit-  
elle , non , rien ne pourra vous arracher d'en-  
tre mes bras ; nous partirons ensemble , je  
vous suivrai partout ; & femme d'exilé , je  
veux être exilée moi-même : le chemin m'en  
est ouvert , je n'ai qu'à marcher sur vos pas ;  
déjà je me sens comme transportée au bout  
de l'univers : souffrez donc que je m'em-  
barque avec vous , je ne chargerai pas beau-  
coup votre vaisseau : la colère de César , dit-  
elle , vous chasse de votre patrie ; l'amour  
conjugal , oui mon amour pour vous me se-  
ra un autre César. Voilà ce qu'elle tâchoit  
d'obtenir ; elle l'avoit déjà tenté plus d'une  
fois , & ce ne fut qu'à regret qu'elle consentit

*Egredior ( sive illud erat sine funere ferri )*

*Squallidus immissis , hirta per ora , comis :*

*Illa dolore mei , tenebris narratur obortis*

*Semianimis mediâ procubuisse domo.*

*Utque resurrexit , fœdatis pulvere turpi*

*Crinibus , & gelidâ membra levavit humo ;*

*Se modo , desertos modo complorasse Penates ,*

*Nomen & erepti saepe vocasse viri :*

*Nec gemuisse minus , quam si natave meumve*

*Vidisset structos corpus habere rogos.*

*Et voluisse mori ; moriendo ponere sensus ;*

*Respectuque tamen non posuisse mei.*

*Vivat & absentem , quoniam sic fata tulerunt ,*

*Vivat , & auxilio sublevet usque suo.*

#### REMARQUES sur cette Elégie.

(1) **Q**ui fut la dernière , &c.

Ovide fut exilé l'année de la fondation de Rome 763 , après la défaite de Varus ; il étoit alors âgé de 41 ans comencées depuis le mois de Mars précédent : il partit de Rome sur la fin de Novembre , & s'embarqua à Brindes. On a déjà dit que la principale cause de son exil fut d'avoir été témoin , peut-être par hazard , de quelques désordres secrets de Julie petite-fille d'Auguste , qui fut exilée la même

enfin de rester dans Rome pour mes intérêts.

Enfin je sors de chez moi , mais pâle & défiguré comme un mort qu'on conduit au tombeau sans obseques , le visage hérissé d'une affreuse barbe , & couvert de longs cheveux tout en desordre. On raconte que ma femme en ce moment s'évanouit, que ses yeux s'obscurcirent , & qu'elle tomba demi-morte au milieu de sa maison ; qu'ensuite lorsqu'elle fut revenue à elle , s'étant relevée les cheveux tout couverts de poussière , elle déplora longtemps son malheureux sort , se plaignant tantôt du triste abandon de sa famille ; tantôt de ce qu'elle étoit abandonnée elle-même & sans ressource dans son infortune : on dit aussi qu'elle apela souvent son mari qui venoit de lui être enlevé , qu'elle répéta plusieurs fois son nom , & qu'elle ne fut pas moins désolée que si elle avoit vu mon corps ou celui de sa fille déjà sur le bucher , prêts à être réduits en cendre. On ajoute encore que pour finir sa peine elle souhaita mille fois de mourir , & qu'elle ne consentit à vivre que pour moi. Qu'elle vive , cette incomparable épouse , qu'elle vive ; & tout éloigné que je suis d'elle , puisqu'ainsi l'ont ordonné les destins , qu'elle continue à m'assister de ses secours dans mon absence.

me anée que lui : jamais Auguste ne put pardonner à Ovide cette faute , non plus que son Livre de l'Art d'aimer , qui aparament contribua beaucoup à corrompre le cœur de cette Princesse ; laquelle au reste chassoit de race, puisque dix ans auparavant, la mère

autre Julie avoit été exilée pour les mêmes raisons que sa fille.

(2) *Que je sortisse de l'Italie, &c.*

On l'appelle ici *Ausonie* du nom des *Ausoniens*, anciens peuples qui l'habitoient, & qui y furent conduits par un fils d'Ulysse & de Calipso, lequel fonda, dit-on, la petite ville d'Aronce; elle prit depuis le nom d'Italie, d'Italus le plus ancien Roi de Sicile qui soit connu. Voyez sur ces divers noms Festus, Denis d'Halicarnasse, & Ortelius dans son Trésor Géographique.

(3) *Cependant l'excès même de ma douleur, &c.*

On demande comment cette douleur dissipe enfin le nuage qu'elle a formé. C'est que la douleur, quand elle est véhémence & montée à un certain degré, devient intolérable à l'ame; alors elle s'agite, elle s'évertue, & fait les derniers efforts pour la surmonter, & en vient quelquefois à bout.

(4) *Ma fille alors, &c.*

Ovide eut de bonne heure une fille aînée; on ne fait pas bien de quelle femme, car il en eut successivement trois: il maria cette fille à Cornelius Fidus, qu'elle suivit en cette partie de l'Afrique nommée Libie, où elle étoit au tems de l'exil de son père.

(5) *Telle étoit la face de Troie, &c.*

Troie capitale de la Troade, la plus célèbre & la plus opulente ville de l'Asie, après un siège de dix ans soutenu contre toutes les forces de la Grèce assemblées, fut surprise une nuit, brûlée, sacagée, & entièrement détruite. On peut voir au second Livre de l'Enéide de Virgile la peinture de cette affreuse nuit, qui fut la dernière de l'Empire Troïen: *Nunc seges est ubi Troja fuit.*

(6) *Apercevant le Capitole, &c.*

Varron croit que le Capitole ou le mont Capitolin fut ainsi appelé, parce qu'en jetant les fondemens du Temple de Jupiter qui y fut depuis bâti, on y trouva une tête d'homme; & Arnobe écrit que cet hom-

mê se nomoit Tolus : ce lieu s'apeloit plus anciennement la roche Tarpeïene ou le mont Tarpeïen, du nom de la Vestale *Tarpeia* qui y fut acablée & enlevée sous les boucliers des Sabins, au rapport de Titulive. La maison d'Ovide étoit tout attenante du Capitole.

(7) *Qui joignoit de près ma maison, &c.*

Ovide se sert du mot *Lari*, parce que les dieux Lares ou Penates étoient les dieux domestiques : le foyer leur étoit particulièrement consacré, & les chiens destinez à la garde du logis. Ovide au II Liv. des Fastes leur donne Mercure pour père, & la Nymphé Lara pour mère.

(8) *Qui résidez dans cette superbe ville, &c.*

Il apèle Rome ville de *Quirinus* qui étoit un des noms de *Romulus* dérivé de *quiris*, espèce de demi-pique qu'il tenoit d'ordinaire à la main.

(9) *C'est prendre en main le bouclier après la blessure.*

Manière de parler proverbiale qui répond à celle-ci, *Après la mort le Medecin*, c'est-à-dire recourir au remède quand il n'est plus tems.

(10) *Déchargez moi, je vous supplie.*

Ovide se sert d'*odiis*, c'est-à-dire de la haine publique, ou seulement de la haine de César : Je pars, dit-il, pour l'exil ; que j'aie au moins la consolation dans mon malheur de ne pas partir chargé de la haine publique, comme un coupable convaincu de quelque grand crime.

(11) *Dites à cet homme divin, &c.*

*Calesti*, c'est l'épithète que l'on donne à Auguste, soit parce qu'on le juge digne du Ciel, soit à cause de sa prétendue origine céleste ; Artia sa mère ayant attesté avec serment qu'elle l'avoit eu du Dieu Apollon. Consultez Xiphilin sur la naissance d'Auguste.

(12) *Quelle erreur m'a séduit.*

C'est-à-dire que ma faute n'a été qu'une imprudence & un pur malheur. Mais quoi, Auguste igno-

roit-il qu'elle étoit la faute d'Ovide ? peut-être n'en savoit-il pas toutes les circonstances, & ce qui y avoit donné occasion : les grans ne se donnent pas toujours la peine de faire tant de perquisitions, quand il s'agit de condamner un particulier qui les a offensé.

(13) *Ma femme en fit une plus longue, &c.*

Comme femme, & comme femme qui prie pour son mari qu'elle aimoit : les femmes d'ordinaire sont plus dévotes que les hommes, & prient plus souvent & plus long-tems.

(14) *Prosternee devant les dieux, &c.*

C'est la posture des supliers. Les cheveux épars, signe d'une excessive douleur, surtout dans les femmes ; puisqu'elles qui s'aiment tant, semblent alors oublier tout le soin de leur personne, pour ne penser qu'à ce qui fait l'objet de leur deuil : aussi étoit-ce anciennement la coutume dans les deuils publics, que les femmes marchassent ainsi échevelées :

*Interea ad templum non aqua Palladis ibant,  
Crinibus Iliades passis, dit Virgile au II de l'Enéide.*

(15) *Atachée sur son foyer, dont le feu, &c.*

Le foyer étoit déjà tout froid, les dieux Lares eux-mêmes en ayant éteint le feu, pour marquer qu'ils abandonnoient une maison qui alloit être désertée par celui qui en étoit le maître.

(16) *Qui l'avoient si mal servi, ou qui lui étoient devenus contraires.*

C'est-à-dire que les dieux mêmes domestiques d'Ovide avoient pris parti contre lui pour Auguste ; sa femme, la bouche colée contre son foyer, leur reproche leur infidélité, & se répand en invectives contre eux.

(17) *Déjà l'Ourse trainée sur son chariot, &c.*

La grande Ourse est une constellation composée de sept étoiles, voisine du Pole arctique auquel elle a donné son nom : on l'appelle vulgairement le chariot, par ce que ses sept étoiles en représentent

la figure ; les quatre premières font les quatre roues du chariot , & les trois autres le timon. L'Ourse roule autour du pôle ; & au commencement de la nuit le timon du chariot regarde l'occident , où il semble vouloir se précipiter par une révolution commune à tous les autres ; & sur la fin de la nuit il regarde l'orient où il doit retourner. La nuit étant donc fort avancée , Ovide dit que l'Ourse avoit roulé dans son chariot sous le pôle , & étoit prête à se coucher ; quoiqu'il soit vrai que les deux Ourses ne se couchent jamais par rapport à nous.

Cette Ourse , selon la fable , fut Calisto fille de Licaon Roi d'Arcadie , aimée de Jupiter qui la métamorphosa en ourse , & la plaça dans le ciel. Voyez sur cela Ovide au VII des Métamorphoses , & Pausanias au VIII Liv. de son Histoire ; on lui donne l'épithète de *Parrhasis* , du nom d'une ville d'Arcadie où elle étoit née.

( 18 ) *Ah ! quelqu'un se hâtant trop , &c.*

Aparament c'étoit un des gardes qu'Auguste lui avoit donné pour le conduire au vaisseau & dans toute sa route.

( 19 ) *L'étoile du matin déjà levée , &c.*

C'est Venus , la plus brillante des Planètes : le matin lorsqu'elle précède le lever du soleil , elle se nomme *Lucifer* , & le soir elle se nomme *Hesperus* ou l'Etoile du berger. De-la cette plaisante Epigramme d'Ausone sur un certain homme nommé l'Etoile qui étoit mort :

*Stella prius superis fulgebas Lucifer , & nunc  
Extinctus , cassis lumine , vesper eris.*

( 20 ) *Telle fut la douleur , &c.*

Ovide compare ici la douleur qu'il ressentit en se séparant de sa famille , avec celle de Metius Fuffetius Prince des Albains , qui fut écartelé par l'ordre du Roi Tullus , pour avoir lâchement trahi les Romains ses aliez dans un combat contre les Fidenates , comme il est rapporté dans Titelive chap 18. Il faut remar-



quer ici que la plupart des Editions d'Ovide ont fort altéré ce distique ; & au lieu de

*Sic doluit Mettus tunc cum in contraria versos  
Ultiores habuit proditiōis equos ,*

elles portent

*Sic Priamus doluit tunc cum in contraria versos*

\*\*\*\*\*

## ELEGIA QUARTA.

Descriptio secundæ tempestatis quâ Ovidius  
jactatur in mari Ionio.

**T**ingitur Oceano custos Erymanthidos Ur-  
sa ,

*Æquoreaſque ſuo ſidere turbat aquas :*

*Nos tamen Ionium non noſtrâ findimus æquor*

*Sponte : ſed audaces cogimur eſſe metu.*

*Me miſerum, quantis increſcunt æquora ventis!*

*Erutaque ex imis fervet arena vadis !*

*Monte nec inferior prora puppique recurva :*

*Inſilit , & pictos verberat unda deos.*

*Pinea texta ſonant ; pulſi ſtridore rudentes :*

*Aggemur & noſtris ipſa carina malis.*

*Navita confeſſus gelido pallore timorem*

*Jam ſequitur victam , non regit arte , ratem.*

*Utque parum validus non proficientia vector*

*Victores habuit proditiōis equus ;*

Et qui ne peut voir aucun bon sens.

Virgile parlant de Mètius , dit au Liv. VIII de l'Enéide

*Haud procul inde Cita Mettū in diversa quadriga  
Distulerant , &c.*

\*\*\*\*\*

## QUATRIÈME ELEGIE.

*Description d'une seconde tempête dont Ovide  
fut accueilli dans la mer Ioniène.*

(1) **L'**Astre du Bouvier fidèle gardien de l'Ourse va se plonger dans l'Océan : il en soulève déjà les flots par ses malignes influences. Cependant nous voguons sur la mer Ioniène dans cette horrible saison : mais la (2) crainte nous rend audacieux malgré nous. O ciel , que la mer enflée par les vents qui frémissent de toutes parts , devient noire & affreuse ! & que le sable arraché du fond des eaux , bouillonne d'une manière terrible !

Les vagues aussi hautes que des montagnes viennent fondre sur notre vaisseau , dont elles inondent & la poupe & la proue , sans (3) respect pour les dieux qu'on y a peints ; on entend craquer toutes les pièces , les vens font siffler les cordages ; & tout le corps du navire paroît gémir sous le poid de la tempête , comme s'il étoit sensible à nos maux. Le pilote , par la pâleur qui est peinte sur son visage , montre assez sa frayeur & son embarras ; il s'avoue

*Cervicis rigida frena remittit equo :  
Sic non quo voluit , sed quo rapit impetus undæ ,  
Aurigam video vela dedisse rati.  
Quod nisi mutatas emisserit Eolus auras ,  
In loca jam nobis non adeunda ferar.  
Nam procul , Illiricis læva de parte relictis ,  
Interdicta mihi cernitur Italia.  
Desinat in vetitas quæso contendere terras ,  
Et mecum magno pareat aura Deo.*

*Dum loquor, & cupio pariter timeoque revelli,  
Increpuit quantis viribus unda latus !  
Parcite , cerulei vos parcite numina ponti ;  
Infestumque mihi sit satis esse Jovem.  
Vos animam sævæ fessam subducite morti ;  
Si modo , qui periit , non periisse potest.*

---

REMARQUES sur cette Élégie.

- (1) **L**'Astre du Bouvier , &c.  
Le Bouvier, en Grec *Arctophilax* ou *Arcturus*, est une constellation ainsi apelée, parce qu'elle suit de près le chariot de l'Ourse : c'est au mois de

vaincu & déconcerté : loin de guider le vaisseau selon les règles de son art , il se voit forcé de lui obéir & de s'y abandonner. De même qu'un Ecuyer foible & sans vigueur monté sur un courfier indocile , est contraint de quitter la bride qui lui devient inutile entre les mains. Ainsi je vois notre pilote lacher les voiles à notre vaisseau , non du côté où il veut aler , mais où la rapidité du courant l'emporte. Si donc il ne plaît pas à Eole (4) de nous donner d'autres vens , je serai entraîné malgré moi dans des lieux où il ne m'est pas permis d'aborder. Déjà laissant l'Ilirie à main gauche , j'aperçois l'Italie qui m'est interdite. Que le vent cesse donc de me pousser vers des rivages défendus , & que la mer obéisse avec moi à un puissant Dieu.

Au moment que je parle, lorsque je souhaite & que je crains également d'être écarté de la rive opposée , l'onde en furie vient donner contre mon vaisseau avec un terrible fracas. Dieux de la mer , au moins vous , épargnez moi ; c'est bien assez que Jupiter me soit contraire : sauvez , grans Dieux , d'une mort cruelle un malheureux , lassé , épuisé de tant de maux , si cependant il est possible que ce qui a déjà péri puisse encore être sauvé.

Décembre qu'il disparoit de dessus notre hémisphère . & paroît se plonger dans l'Océan occidental ; c'étoit donc en ce mois qu'Ovide voyageoit sur la mer Ioniène , & qu'il écrivit cette Elégie , avec tout le premier Livre des Tristes qu'il envoya à Rome en 763 , avant que d'arriver à Tumes. C vj

(2) *La crainte nous rend audacieux , &c.*

Il paroît qu'il y a contradiction à dire que la crainte inspire de la hardiesse ; cependant rien n'est si vrai que la crainte inspire quelquefois du courage aux plus timides ; ou plutôt que la timidité elle-même quand elle est surmontée par un violent effort, devient hardie & audacieuse dans les périls extrêmes , comme la douceur devient fureur quand elle est poussée à bout : témoin la colere de la colombe , mise en proverbe comme la plus furieuse & la plus acharnée de toutes.

(3) *Sans respect pour les Dieux , &c.*

Il y avoit à la poupe des vaisseaux une espèce de chapelle ornée d'images peintes ou de statues des



## ELEGIA QUINTA.

Verus & constans amicus.

**O** *Mihi post ullos nunquam memorande so-*  
*dales,*

*O cui præcipuè sors meâ visa sua est ;*

*Attonitum qui me , memini , carissime , primus*

*Ausus es alloquio sustinuisse tuo ;*

*Qui mihi consilium vivendi mite dedisti ,*

*Cum foret in misero pectore mortis amor.*

*Scis bene , cui dicam , positis pro nomine signis ;*

*Officium nec te fallit , amice , tuum.*

*Hæc mihi semper erunt imis infixæ medullis ;*

*Perpetuusque anima debitor hujus ero.*

Dieux tutélaires du vaisseau.

(4) *Il ne plaît pas à Eole, &c.*

Eole étoit le Dieu des vents, & donoit à son gré le calme ou la tempête :

*Æole namque tibi divum pater atque hominum rex  
Et mulcere dedit fluctus & tollere vento.* Virgile, I  
de l'En.

(5) *Que ce qui a déjà péri, &c.*

Il avoit déjà péri en quelque sorte par l'arrêt foudroyant de son exil ; il prie cependant les Dieux de le sauver du naufrage & d'une seconde mort plus réelle que la première, qui dans le vrai n'étoit qu'une mort métaphorique & figurée.



## CINQUIÈME ELEGIE.

*L'ami constant.*

**O** Vous, le plus ancien & le meilleur de mes amis, qui avez toujours regardé ma disgrâce comme la votre même ; vous qui dans la consternation où je fus quand on m'annonça mon exil, osâtes le premier, je m'en souviens, me soutenir un peu par vos discours consolans, & qui d'un air si doux & si touchant sutes me persuader de vivre, lorsque (1) je ne songeois plus qu'à mourir.

Vous savez bien, cher ami, à qui je parle, quoique je me contente de désigner ici quelqu'un sans le nomer ; & vous ne pouvez vous méconnoître au bon office que vous me rendîtes alors si généreusement : j'en conserverai toujours le souvenir bien avant dans mon

*Spiritus & vacuas prius hic tenuandus in au-  
ras*

*Ibit, & in tepido deferet ossa rogo.*

*Quam subeunt animo meritorum oblivia nostros;*

*Et longâ pietas excidat ista die.*

*Dî tibi sint faciles, & opis nullius egentem*

*Fortunam præsent, dissimilemque mea.*

*Si tamen hæc navis vento ferretur amico;*

*Ignoraretur forsitan ista fides.*

*Thesæa Pirithoüs non tam sensisset amicum,*

*Si non infernas vivus a liisset aquas.*

*Ut foret exemplum veri Phœceus amoris,*

*Fecerunt Furia, tristis Orestæ, tuæ.*

*Si non Eurialus Ratulos cecidisset in hostes;*

*Hyrtacida Niso gloria nulla foret.*

*Scilicet ut fulvum spectatur in ignibus aurum,*

*Tempore sic duro est inspicienda fides.*

*Dum juvat & vultu ridet Fortuna sereno;*

*Indelibatas cuncta sequuntur opes.*

cœur , & je vous serai éternellement redevable de la vie ; jamais vos bienfaits ne sortiront de ma mémoire : l'esprit ( 2 ) qui m'anime s'évanouira plutôt en l'air , & il ne restera plus rien de moi que de tristes ossemens sur un bucher prêt à s'éteindre. Non ; je le répète encore , cher ami , jamais le tems n'effacera le souvenir d'une amitié si tendre & si généreuse. Veulent les Dieux en récompense vous être toujours propices , & vous doner une fortune si pleine , si entière , que vous n'ayez besoin de personne ; enfin un sort tout différent du mien.

Au reste , cher ami , si le vent de la fortune m'eût toujours été favorable , ce rare exemple de fidélité que vous avez fait voir au monde , seroit peut-être encore ignoré.

Si Pirithoüs ( 3 ) ne fût descendu tout vivant aux Enfers , jamais il n'auroit bien connu jusqu'où alloit l'amitié que Thésée eut pour lui ; & toi , infortuné Oreste , ( 4 ) ce sont les fureurs dont tu fus agité , qui firent que Pilade passa pour un prodige de constance en amitié. Si le jeune Euriale ( 5 ) n'eût malheureusement donné dans une ambuscade de Rutulois ennemis , toute la gloire que Nisus acquit en cette rencontre étoit perdue pour lui.

De même que l'or fin ( 6 ) s'éprouve par le feu , ainsi la fidélité des vrais amis s'éprouve dans l'adversité. Tandis que la fortune nous rit & nous regarde avec un visage serein , tout le monde nous suit en foule , ou plutôt nos richesses qui n'ont encore reçu aucune



*At simul intonuit ; fugiunt , nec noscitur ulli ,  
Agminibus comitum qui modo cinctus erat .*

*Atque hac exemplis quondam collecta priorum ,  
Nunc mihi sunt propriis cognita vera malis .  
Vix duo tresve mihi de tot superestis amici ;  
Cetera fortune , non mea , turba fuit .  
Quo magis , ô pauci , rebus succurrite lapsis ;  
Et date naufragio littora tuta meo :  
Neve metu falso nimium trepidate timentes ,  
Hac offendatur ne pietate Deus .  
Sape fidem aversis etiam laudavit in armis ;  
Inque suis amat hanc Cesar , in hoste probat .  
Causa mea est melior , qui non contraria fovi  
Arma ; sed hanc merui simplicitate fugam .*

*Invigiles igitur nostris pro casibus oro ;  
Diminui si qua numinis ira potest .*

atteinte : mais dès que le tonnerre gronde sur nos têtes , tout s'enfuit , tout disparoît autour de nous. Tel qu'on voyoit il y a peu de jours suivi d'un nombreux cortége , reste aujourd'hui seul & abandonné.

C'est donc à présent que je conois par expérience des veritez qui ne m'étoient conues jusqu'ici que par des exemples fameux dans l'histoire. D'un si grand nombre d'amis que j'avois autrefois , à peine êtes-vous deux ou trois qui me soyez restez ; les autres étoient les amis de la fortune , & non pas les miens : mais plus vous êtes en petit nombre , chers amis , & plus je vous exhorte d'agir de concert pour me secourir dans mes disgraces ; soyez-moi , je vous prie , comme un port assuré dans le naufrage : loin de vous toute vaine terreur ; il n'est point de Dieu qui puisse s'offenser de votre zèle à servir un ami. Souvent César (7) a loué la fidélité de ceux qui portoient les armes contre lui ; il aime cette belle vertu dans ceux qui le servent , & il ne la condane pas dans ses ennemis mêmes. Cela supposé , ma cause est ici bien favorable ; car enfin on ne m'accuse point d'avoir jamais porté les armes contre mon maître , ni tramé aucune conspiration contre sa personne : si j'ai mérité l'exil , ce n'a été qu'une imprudence , une indiscretion , & peut-être par une sotte simplicité.

Veillez donc , cher ami que j'implore , veillez sur mes interêts , soyez attentif & sensible à mes malheurs , étudiez tous les momens pour

*Scire meos si quis casus desideret omnes,*

*Plus, quam quod fieri res finit, ille petat.*

*Tot mala sum passus, quot in ethere sidera lu-*  
*cent :*

*Parvaeque quod siccus corpora pulvis habet.*

*Multaque credibili tulimus majora : ratamque*

*Quamvis acciderint, non habitura fidem.*

*Pars etiam mecum quaedam moriatur oportet ;*

*Meque velim possit dissimulante tegi.*

*Si vox in fragili mihi pectore firmior ere,*

*Pluraque cum linguis pluribus ora forent ;*

*Non tamen idcirco complecterer omnia verbis.*

*Materia vires exuperante meas.*

*Pro duce Neritio docti mala nostra Poëta*

*Scribite ; Neritio nam mala plura tuli.*

*Ille brevi spatio multis erravit in annis*

*Inter Dulickiasque Iliacasque domos.*

*Nos freta sideribus notis distantia mensos*

*Sors tulit in Geticos Sarmaticosque sinus.*

*Ille habuit fidamque manum, sociosque fideles :*

*Me profugum comites deservere mei.*

tacher de fléchir le Dieu que j'ai ofensé.

Au reste si quelqu'un veut savoir en détail toutes mes infortunes , il en demande plus qu'il n'est possible de lui dire. Que l'on compte les étoiles dont le ciel est parsemé, les grains de poussière répandus sur la face de la terre ; & l'on saura le nombre des maux qui m'acablent : ce que j'ai souffert passe toute créance , & mes malheurs qui ne sont que trop réels , seront regardez un jour comme des songes & des fables : il faut encore pour comble de misère que je dévore en secret mes chagrins , & qu'une partie de mes maux meure & soit ensevelie avec moi. Que ne puis-je , hélas ! en cacher moi-même la moitié.

Quand j'aurois une voix infatigable & une poitrine de bronze , quand j'aurois cent bouches & plus de cent langues ; je ne pourrais jamais raconter tout ce qu'il y a à dire au sujet de mes peines : la matière est inépuisable & passe mes forces. Fameux Poètes , laissez-là votre Ulysse, (8) chantez mes aventures ; j'ai plus essuyé de traverses que n'en essuya jamais Ulysse. Ce héros , il est vrai, erra longtemps dans un assez petit espace de mer entre Troie & la Grèce ; mais moi , après avoir traversé des mers immenses , au-delà des étoiles qui nous sont connues , mon malheureux sort m'a enfin jeté sur les rivages Gétiques & Sarmates : Ulysse fut toujours escorté d'une troupe de serviteurs fidèles qui ne le quittèrent jamais ; pour moi, tout m'a abandonné au tems de

*Ille suam letus patriam victorque petebat :*

*A patria fugio victus & exul ego.*

*Nec mihi Dulichium domus est , Ithaceve , Sa-  
meve :*

*Pœna quibus non est grandis abesse locis.*

*Sed quæ de septem totum circumspicit orbem*

*Montibus , imperii Roma Deûmque locus.*

*Illic corpus erat durum patiensque laborum :*

*Invalidæ vires ingenuæque mihi.*

*Ille erat assiduè sævis agitatus in armis :*

*Assuetus studiis mollibus ipse fui.*

*Me Deus oppressit , nullo mala nostra levante :*

*Bellatrix illi Diva ferebat opem.*

*Cum quæ minor Jove sit tumidis qui regnat in-  
undis ;*

*Illum Neptuni , me Jovis ira premit.*

*Adde quod illius pars maxima ficta laborum est ;*

*Ponitur in nostris fabula nulla malis.*

*Denique quæ sitos tetigit tamen ille Penates ;*

*Quæque diu petiit , contigit arva tamen.*

*At mihi perpetuo patrio tellure carendum est ,*

*Ni fuerit læsi mollior ira Dei.*

ma disgrâce : Ulysse retournoit chez lui triomphant & victorieux ; moi vaincu & fugitif , je me vois exilé de ma patrie. Ma maison paternelle ne fut jamais dans Dulichie , (9) ni dans Itaque , ni dans Samos ; & ce n'étoit pas un grand malheur d'être banni de ces lieux : mais Rome , qui du haut de ses sept colines voit autour d'elle l'univers à ses piés ; Rome siège de l'Empire & le séjour des Dieux ; c'est cette superbe ville qui me donna le jour. Ulysse naquit avec un corps robuste & à l'épreuve des plus grans travaux ; moi je suis né avec un corps tendre & délicat , incapable de rien souffrir : Ulysse fut toujours nourri dans les armes & dans les combats ; moi j'ai coulé mollement mes jours dans un délicieux loisir & d'agréables études : la guerrière Pallas ne manqua jamais d'assister Ulysse dans les dangers ; & moi un Dieu m'acable de tout le poid de sa colére , sans que nul autre Dieu s'y oppose & préne en main ma défense. On sait que le Dieu qui régne sur les eaux est inférieur en puissance au Dieu du Ciel : Ulysse n'eut pour ennemi que Neptune ; & moi , Jupiter & Jupiter en courroux me poursuit : ajoutez que la plus grande partie des travaux d'Ulysse est pure fiction ; pour moi dans le récit de mes malheurs , il n'y a rien de feint ni de fabuleux. Enfin Ulysse après avoir long tems cherché Itaque , eut enfin le bonheur d'y ariver , & de voir ces campagnes chéries après lesquelles il avoit tant soupiré ; mais moi , si la colére du Dieu que j'ai ofensé

## REMARQUES sur cette Elégie.

(1) *J E ne songeois plus qu'à mourir , &c.*

Les anciens Païens croyoient qu'il étoit beau de se donner la mort dans les grandes disgraces , & que cela se pouvoit sans crime ; delà ce mot de Virgile au VI de l'Enéide :

*Qui sibi lethum*

*Infantes peperere manu.*

Il est bien étonnant qu'une opinion si contraire à l'humanité ait eu cours chez les derniers Romains , gens si sages , comme chez les premiers , à qui il étoit plus permis d'être un peu féroces.

(2) *L'esprit qui m'anime , &c.*

Ou bien, si l'on veut, le souffle de vie qui m'anime. Surquoi il est à remarquer que les anciens Poètes parlant de la sortie de l'ame du corps , s'exprimoient de manière à faire croire que l'une périssoit avec l'autre ; opinion impie , non seulement dans les principes du Christianisme , mais même contraire à la plus saine partie des Philosophes Païens. Virgile , après avoir dit en parlant de la mort de Didon ,

*omnis & una*

*Dilapsus calor , atque in ventos vita recessit ,* fait cependant paroître l'ame de Didon à Enée dans les enfers ; ce qui montre que chez lui *in ventos vita recessit* n'est qu'une expression poétique.

(3) *Si Pirithoüs , &c.*

Pirithoüs ayant conçu le dessein téméraire de descendre tout vivant aux enfers pour enlever Proserpine , son ami Thésée s'engagea par serment à l'y suivre ; mais l'un & l'autre y furent arêtez : Hercule trouva moyen de délivrer Thésée ; Pirithoüs y demeura pour souffrir les peines éternelles dues à sa témérité.

(4) *Et toi infortuné Oreste , &c.*

ne s'apaise, me voilà exilé pour toujours de ma chère patrie.

Autre exemple de fidélité à toute épreuve, *Oreste & Pilade*. *Pilade* fils de *Strophius* Roi de la *Phocide*, fut élevé avec *Oreste* son parent; ils lièrent ensemble une amitié très-étroite, & depuis ce tems-là *Pilade* devint le fidèle compagnon d'*Oreste* dans toutes ses aventures. *Oreste*, comme on le voit dans *Euripide* & dans l'*Electre* de *Sophocle*, entreprit de venger la mort de son père *Agamemnon*, assassiné par la trahison de *Clitemnestre* sa femme, qui se servit pour cela de la main d'*Egislus* son amant. *Oreste* sans considérer que *Clitemnestre* étoit sa mère, immola l'amant & la maîtresse aux manes de son père. Les Dieux vengeurs de ce parricide, le livrèrent à des furies infernales qui le poursuivoient sans cesse: pour s'en délivrer il résolut de voyager dans des pays étrangers, & fut toujours accompagné de son cher *Pilade* qui ne l'abandonna jamais dans les plus grands accès de ses fureurs.

(5) *Si le jeune Euriale, &c.*

Troisième exemple de parfaite amitié, *Euriale & Nisus*, rapporté dans le IX de l'*Enéide*: c'est un des plus agréables épisodes du Poème de *Virgile*.

(6) *De même que l'or fin, &c.*

Il y a long-tems qu'on a dit que l'adversité étoit la pierre de touche des amitez; & que comme l'or s'éprouve dans le creuset & par le feu, ainsi l'amitié s'éprouve par l'adversité.

(7) *Souvent César a loué la fidélité, &c.*

*Suétone* au Liv. 17 de son histoire, nous rapporte plusieurs beaux exemples de l'estime qu'*Auguste* fit paroître pour ceux qui se trouvant engagez dans le parti de les ennemis, leur étoient demeurez fidèles jusqu'à la fin.

(8) *Laissez-là votre Ulysse, &c.*

On fait assez par l'*Odyssée* d'*Homère*, tout ce



qu'Ulysse eut à souffrir en retournant à Itaque après le siège de Troie : il y a dans cette île une montagne nommée *Neritos* ; c'est de-là qu'Ovide apèle Ulysse Roi d'Itaque , *dux Neritius*.

(9) *Ne fut jamais dans Dulichie , &c.*

C'étoit une petite île voisine d'Itaque : Ovide méprise tout ce beau Royaume d'Ulysse en comparaison de Rome , & il a bien raison.



## ELEGIA SEXTA.

Ovidius ad uxorem.

**N** *Ec tantum Clario Lyde dilecta Poëta ,  
Nec tantum Coe Battis amata suo est :*

*Pectoribus quantum tu nostris , Uxor , inheres ;*

*Digna minus misero , non meliore viro.*

*Te mea suppositâ veluti trabe fulta ruina est :*

*Si quid adhuc ego sum , muneris omne tui est :*

*Tu facis ut spoliûm ne sim , neu nuder ab illis*

*Naufragii tabulas qui petière mei.*

*Utque rapax stimulante fame cupidusque cru-*  
*ris*

*Incustoditum captat ovile lupus :*

*Aut ut edax vultur corpus circumspicit ecquod*

*Sub nullâ positum cernere possit humo.*

*Sic me a nescio quis , rebus male fidus acerbis ,*

(10) *Exilé pour toujours, &c.*

Ce fut du moins pour toute sa vie ; car il mourut après sept ans & quelques mois d'exil. On dit qu'Auguste songeoit à le rapeler ; mais la mort de cet Empereur étant survenue en 767, trois ans devant celle d'Ovide, Tibère successeur d'Auguste ne pensa pas à le rapeler.



## SIXIÈME ELEGIE.

*Ovide à sa femme.*

**J** Amais le Poëte (1) de Claros n'aima si tendrement sa chère Lidé, ni celui de Coos (2) sa chère Battis, que je vous aime, chère épouse, toujours présente à mon esprit & à mon cœur ; femme digne d'un mari moins malheureux que moi, mais non jamais plus tendre & plus fidèle. Vous êtes mon unique apui dans la détoute de ma fortune ; & si je tiens encore quelque rang dans le monde, c'est à vous seule que j'en suis redevable. Sans vous, sans vos soins vigilans, je serois devenu la proie de certains hommes avides qui vouloient me ravir jusqu'aux tristes débris de mon naufrage. Tel qu'un loup afamé & altéré de sang, cherche à dévorer un troupeau indéfendu ; ou qu'un vautour carnacier qui fait la ronde, & observe s'il ne découvrira point quelque cadavre sans sépulture pour en faire la curée. Tel un certain homme sans honneur & sans foi,

D

*In bona venturus, si paterêre, fuit.  
 Hunc tua per fortes virtus submovit amicos ;  
 Nulla quibus reddi gratia digna potest.  
 Ergo quam misero, tam vero, teste probaris ;  
 Hic aliquod pondus si modo testis habet.*

*Nec probitate tuâ prior est aut Hectoris uxor ;  
 Aut comes extincto Laodamia viro.  
 Tu si Maonium vatem sortita fuisses,  
 Penelopes esset fama secunda tua.  
 Sive tibi hoc debes, nullo pia facta magistro ;  
 Cumque novâ mores sîno tibi luce dati :  
 Pœmina seu Princeps, omnes tibi culta per annos,  
 Te docet exemplum conjugis esse bonæ.  
 Assimilemque sui longâ assuetudine fecit :  
 Grandia si parvis assimilare licet.*

*Hei mihi non magnas quod habent mea carmi-  
 na vires !  
 Nostraque sunt meritis ora minora tuis.  
 Siquid & in nobis vivi fuit ante vigoris,*

aloit s'emparer de mes biens, si vous l'aviez souffert. Mais votre résistance soutenue de quelques généreux amis, dont je ne puis assez reconnoître les services, a su écarter loin de nous ce ravisseur afamé du bien d'autrui. Vous voyez bien, chère épouse, que vous trouvez en moi un témoin de vos bontez, aussi sincère qu'il est malheureux; & si le témoignage d'un homme dans l'état ou je suis, peut être de quelque poids, vous aurez lieu d'être contente.

Oui, je le dirai hardiment, vous égalez en vertu l'illustre femme (3) d'Hector; & vous n'en cedez point en amour conjugal à l'incomparable Laodamie, (4) qui ne put survivre à son époux. Si le sort vous eût fait trouver un Homère pour chanter vos vertus, Pénélope (5) ne marcheroit qu'après vous, & votre gloire effaceroit la sienne: soit que vous ne deviez ces vertus qu'à vous même, sans le secours des préceptes, & que vous les ayez reçues en naissant; soit qu'attachée toute votre vie à une (6) Dame du plus haut rang, elle vous ait rendue toute semblable à elle, en vous imprimant par ses exemples & par la longue habitude de la voir, toutes les qualitez d'une femme parfaite; si toutefois il m'est permis de comparer ici deux personnes d'une condition (7) si inégale.

Ah que je suis à plaindre, de ce que mes vers n'ont pas toute la force que je voudrois, & que je ne puisse rien produire qui ne soit au-dessous de votre mérite! Mais, hélas! si j'ai jamais eu quelque force & quelque vivaci-

*Extinctum longis occidit omne malis.*

*Prima locum sanctas Heroïdas inter haberes :*

*Prima bonis animi conspicerêre tui.*

*Quantumcumque tamen praconia nostra vale-*  
*bunt ,*

*Carminibus vives tempus in omne meis.*

### REMARQUES sur la VI Elégie.

(1) *J* *A*mais le Poète de Claros , &c.

Ce Poète est *Antimaque* ; on lui donne ici le nom de *Clarien* de la ville de *Claros*, voisine de celle de *Colophon* dans l'Ionie dont *Antimaque* étoit natif, comme on l'apprend de *Plutarque*. Ce Poète ayant perdu sa femme *Lidé* qu'il aimoit éperdument, il composa une Elégie sous son nom, dans laquelle il tâche de modérer sa douleur par le récit des maux d'autrui, & des plus tristes aventures de quelques illustres malheureux.

(2) *Celui de Coos , &c.*

C'est le Poète *Philétas* originaire d'une île de la mer Egée, appelée *Co*, *Coos* ou *Cor* ; il y a eu aussi une ville de ce nom. On ne fait pas si cette *Barris* dont parle ici *Ovide*, fut la femme ou la maîtresse de *Philétas* ; quoiqu'il en soit, il l'aima fort. *Propertius* le loue avec *Callimaque*, comme ayant excélé l'un & l'autre dans la Poésie élégiaque :

*Callimachi manes & Coi sacra Poëta ,*

*In vestrum , quaso , me finite ire nemus.* *Propertius*, Liv. III, Elégie première.

(3) *L'illustre femme d'Hector , &c.*

C'est *Andromaque*, dont *Homère* en plus d'un endroit de l'*Iliade* a célébré l'amour incomparable pour le grand *Hector* son mari. *Virgile* en fait aussi l'éloge au III Liv. de l'*Enéide*,

ré dans l'esprit, tout ce beau feu s'est éteint  
ou amorti par la longueur de mes maux.

Sans cela, vous auriez sans doute aujourd'hui la première place entre ces illustres Héroïnes que je chantai autrefois ; là toutes les qualitez aimables de votre belle ame (8) & de votre bon cœur paroïtroient avec éclat. Au reste de quelque prix (9) que soient les éloges que je fais de vous dans la situation où je suis, j'ose pourtant vous promettre que vous vivrez éternellement dans mes vers.

(4) *L'incomparable Laodamie, &c.*

Celle-ci étoit femme de Protefilas ; elle voulut le suivre à la guerre de Troie, mais il ne le permit pas : elle aprit ensuite qu'il avoit été le premier des Grecs qu'Hector avoit tué de sa main, & elle en mourut de douleur. Ovide en parle dans ses Héroïnes.

(5) *Pénélope ne marcheroit, &c.*

On peut voir ce qui est dit dans Homère & dans d'autres Poëtes, de Pénélope femme d'Ulysse, & de sa constance à résister aux poursuites de ses amans, pendant la longue absence d'Ulysse. Il y a cependant des Auteurs qui contredisent Homère sur la prétendue fidélité de Pénélope, & qui ne déposent pas en sa faveur.

(6) *Une Dame de plus haut rang, &c.*

Un Auteur a prétendu qu'Ovide désignoit ici *Martia* fille de *Martius Philipe* beau-fils de l'Empereur *Auguste* ; il fonde sa conjecture sur ce distique de la III Elégie du premier Livre de *Ponto* :

*Hanc probat, & primo dilectum semper ab avo  
Est inter comites Martia censa suas.*

Et ces autres de la première du troisième Livre :

*Cuncta licet facias, nisi eris laudabilis, uxor*

*Non poterit credi Martia culta tibi.*

(7) *D'une condition si inégale.*

Telle qu'étoit celle de la femme d'un simple Chevalier Romain, comme Ovide, comparée avec une Princesse du rang de Martia, aliée de si près à la famille d'Auguste.

(8) *Là toutes les qualitez de votre belle ame.*

On fait assez que c'est dans l'ame, c'est-à-dire dans l'esprit & dans le cœur, qu'on trouve les sources du vrai mérite : toutes les autres qualitez dans l'homme sont peu considérables sans celles-là.



## ELEGIA VII.

*Ad amicum qui Ovidii faciem gemmâ insculptam perpetuò gerebat.*

**S** *I quis habes nostris similes in imagine vultus ;*

*Deme meis hederas Bacchica ferta comis :*

*Ista decent latos felicia signa poëtas ;*

*Temporibus non est apta corona meis.*

*Hæc tibi dissimulas , sentis tamen, optime, dici,*

*In digito qui me fersque refersque tuo.*

*Effigiemque meam fulvo complexus in auro ,*

*Cara relegati , qua potes , ora vides.*

*Qua quoties spectas , subeat tibi dicere forsan ,*

*Quam procul à nobis Naso sodalis abest ?*

*Grata tua est pietas : sed carmina major imago*

(9) De quelque prix que soient les éloges, c'est-à-dire je ne suis pas assez vain pour prétendre que mes éloges soient du même poid que ceux d'un Homère seul Poëte digne de vous ; j'ose pourtant vous répondre de l'immortalité dans mes vers. Horace, Tibulle & presque tous les Poëtes promettent la même chose à ceux qu'ils honorent d'une place dans leurs vers. Plusieurs de nos Modernes ont imité en cela les Anciens ; mais je ne voudrois pas être garand de leurs promesses.



## SEPTIEME ELEGIE

*A un ami qui portoit toujours au doit le portrait d'Ovide gravé sur un anneau.*

**C** Hers Amis , si quelqu'un de vous conserve mon portrait , qu'on en détache au plus vîte les feuilles (1) de lierre , & la guirlande de fleurs qui environent ma tête ; ces sortes d'ornemens ne conviennent qu'à des Poëtes heureux : une courone dans l'état où je suis , ne me sied point du tout. Voilà ce que tout le monde dit ; & vous le savez bien , cher ami , vous qui me portez & me raportez sans cesse au doit : en vain donc tachez-vous de dissimuler des discours qui ne sont que trop publics. Cependant vous portez partout mon image ( 2 ) enchassée dans un cercle d'or ; & contemplant des traits qui vous sont chers , vous vous rendez présent autant que vous le pouvez , un ami relégué loin de vous. Toutes



*Sunt mea : quæ mando quali acumque legas.  
Carmina mutatas hominum dicentia formas :  
Infelix domini quod fuga rupit opus.*

*Hæc ego discedens , sicut bene multa meorum ,  
Ipse meâ posui mæstus in igne manu.  
Utque cremasse suum fertur sub stipite natum  
Thestias , & melior matre fuisse soror.  
Sic ego non meritos mecum peritura libellâs  
Imposui rapidis viscera nostra rogis.  
Vel quod erem Musas , ut crimina nostra , per-  
osus ;  
Vel quod adhuc crescens & rude carmen erat.  
Quæ quoniam non sunt penitus sublata , sed ex-  
tant ;  
Pluribus exemplis scripta fuisse reor.  
Nunc precor ut vivant , & non ignava legentem  
Otia delectent , admoncantque mei.  
Nec tamen illa legi poterunt patienter ab ullo ;  
Nesciet his summam si quis abesse manum.*

les fois-donc que vous jetez les yeux sur cette image, soupirez en secret, & dites au moins en vous mêmes : Hélas ! que notre ami Ovide est loin de nous. Avoir toujours mon portrait sur vous, est sans doute une marque bien singulière de votre amitié ; mais après tout sachez que je ne suis mieux peint nulle part (3) que dans mes vers : je vous charge donc de les lire & de les relire souvent tels qu'ils sont, surtout le Poëme des (4) Métamorphoses, ouvrage infortuné qui a été interrompu par l'exil de son maître.

Oui, moi-même en partant je le mis au feu, bien qu'à regret, avec plusieurs autres pièces de ma façon. De même que la fille de Thestius (5) meilleure sœur que bonne mère, brula, dit-on, de sa main son propre fils. Ainsi je livrai moi-même aux flammes d'innocens ouvrages pour lesquels j'avois des entrailles de père, & qui sans doute ne méritoient pas un si triste sort. Je les sacrifiai pourtant ; soit parce que les Muses qui m'avoient rendu coupable, (6) m'étoient devenues odieuses ; soit parce que ce Poëme étant encore (7) imparfait, j'y ajoutois tous les jours quelque chose. Mais enfin, comme il n'a pas été entièrement supprimé, (8) & qu'il existe encore, j'ai lieu de croire qu'on en aura tiré plusieurs copies. Maintenant donc je demande grace pour lui : & je souhaite que ce Poëme, qui à vrai dire ne fut pas pour moi un simple amusement, mais plutôt le fruit d'un laborieux loisir, me survive désormais, qu'on le lise avec plaisir, & surtout qu'en le

*Ablatum mediis opus est incudibus illud :*

*Defuit & scriptis ultima lima meis.*

*Et veniam pro laude peto : laudatus abunde ,*

*Non fastiditus si tibi , Lector , ero.*

*Hos quoque sex versus , in primi fronte libelli ,*

*Si preponendos esse putabis , habe.*

*Orba parente suo quicumque volumina tangis ;*

*His saltem vestrà detur in Urbe locus.*

*Quoque magis faveas , non sunt hac edita ab ipso ,*

*Sed quasi de domini funere rapt a sui.*

*Quidquid in his igitur vitii rude carmen habebit ,*

*Emendaturus , si licuisset , eram.*

#### REMARQUES.

(1) **L** Es feuilles de lierre , &c.

Il y a dans le texte des fleurs de Bacchus , parce que les Poëtes n'étoient pas seulement consacrés à Apollon , mais encore à Bacchus ; & ce Dieu ne leur inspiroit pas moins cette fureur poétique dont ils étoient transportez : témoin Horace , Ode 25 du Liv. III :

*Quò me Bacche rapis , tui*

*Plenum ? qua in nemora aut quos agor in specus.*

On fait aussi que le lierre étoit particulièrement consacré à Bacchus ; & c'est pour cela qu'on en couroît les Poëtes :

lisant on se souviène un peu de moi. Si pourtant quelqu'un n'en pouvoit souffrir la lecture, faute d'être averti que je n'y ai pas mis la dernière main, qu'il sache aujourd'hui que cet ouvrage fut enlevé, pour ainsi dire, de dessus l'enclume, (10) n'étant encore qu'ébauché, & avant que la lime y eût passé pour la dernière fois. Je ne demande donc pas ici qu'on m'admire & qu'on me loue, mais qu'on ait pour moi quelque indulgence. Oui, cher Lecteur, si vous m'avez pu lire sans ennui & sans dégoût, je vous tiens quitte de toute autre louange; mais voici encore six vers que je vous donne pour être inscrits au frontispice de ce Livre, si vous le jugez à propos :

Vous qui parcourez cet Ouvrage,

Laissez-le vivre en vos climats;

Malheureux orphelin d'un père trop peu sage,

Il manque de certains apas,

Dont je l'aurois paré, si dès son premier âge,

On ne l'eût dans ma fuite arraché de mes bras.

*Pastores edera crescentem ornate poetam.*

(2) *Mon image, &c.*

Dans les premiers tems de la République Romaine, on se contentoit de graver quelques lettres empreintes dans la matière même de l'anneau : depuis on enchassa sur le cercle de l'anneau un diamant ou quelque autre pierre précieuse en forme de bague, où l'on gravoit aussi de simples lettres; ensuite on y grava les images de ses protecteurs ou de ses amis. Autrefois on portoit l'anneau à l'une des deux mains indifféremment, & au doigt que chacun vouloit : depuis

on l'ota de la main droite , comme étant occupée à trop de choses , & on le transféra à la gauche , au seul doigt appelé *annulaire* , qui est immédiatement avant le petit doigt.

(3) *Je ne suis peint nulle part* , &c.

Un Auteur se peint bien mieux soi-même dans ses ouvrages , qu'aucun peintre ne sauroit faire dans le portrait le plus ressemblant : celui-ci ne présente à nos yeux que les traits du visage & la figure extérieure du corps ; au lieu que dans un ouvrage de l'esprit on conoît les pensées , les sentimens & tout le caractère de l'Auteur.

(4) *Le Poème des Métamorphoses* , &c.

Ce seul mot Grec *Metamorphoses* , exprime toute ce que dit le texte par ce vers , *Carminamutatas hominum dicentia formas* , les vers qui racontent les divers changemens des hommes , dont les corps passèrent d'une forme à l'autre. Quoique ce Poème n'eût pas encore toute la perfection au tems de l'exil d'Ovide , d'habiles gens prétendent que l'Auteur y mit depuis la dernière main , & qu'il est aussi parfait qu'il puisse être , tel que nous l'avons , & un chef-d'œuvre dans son genre. Lactance l'appelle un ouvrage plein d'esprit & d'érudition ; mais Ovide lui-même semble nous avoir prévenu sur l'opinion qu'on devoit avoir un jour de cet ouvrage , lorsqu'il nous assure qu'il n'aura point d'autre durée que l'éternité :

*Jamque opus exegi quod nec Jovis ira, nec ignes,  
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.*

(5) *De même que la fille de Thestius* , &c.

C'est *Alcée* , qui ayant appris que ses deux frères *Pléxipe* & *Toxée* avoient été tuez par *Méléagre* son fils , pour s'en venger , elle alluma un brasier ardent où elle mit un tison fatal dont dépendoit la vie de ce fils , & elle le faisoit bruler peu à peu : pendant ce tems-là *Méléagre* se sentit dévorer les entrailles par des douleurs insupportables , & périt ainsi d'une mort

lente à mesure que ce tison se consumoit. Voyez toute l'histoire ou la fable d'Altée & de Méléagre, au VIII des Métamorphoses.

(6) *Qui m'avoient rendu coupable* , &c.

C'est son Livre de l'Art d'aimer qui fut en partie cause de sa disgrâce.

(7) *Imparfait, j'y ajoutois tous les jours* , &c.

Il dit que ce Poëme croissoit chaque jour sous sa main ; c'est ainsi qu'il s'exprime en parlant d'un ouvrage auquel il travailloit actuellement, lorsqu'il fut enlevé pour aller en exil.

(8) *Entièrement supprimé* , &c.

Il fut d'abord copié à son insçu par quelqu'un de ses amis ; c'est par là qu'il a été conservé & transmis à la postérité.

(9) *Un simple amusement* , &c.

Ovide apele ses vers & tout ouvrage d'esprit, le fruit d'un laborieux loisir ; c'est le vrai sens de *non ignava sequentem otia*. En effet les vrais savans ne s'occupent guère d'ordinaire que de leurs études, & renoncent à toute affaire civile : de-là vient que le vulgaire stupide & ignorant les regarde comme des gens oisifs, bien que personne ne soit plus occupé qu'eux.

(10) *De dessus l'enclume* , &c.

C'est une métaphore prise des forgerons, qui est assez familière aux Poëtes ; remettre des vers sur l'enclume, c'est les réformer : *Et male tornatos incudi reddere versus*, dit Horace dans son Art Poétique. Enfin pour les rendre parfaits on se sert de la lime, & l'on dit limer un ouvrage, pour le polir, & des vers limez, pour des vers exacts & dans la dernière perfection ; comme on dit encore fort bien, refondre un ouvrage, pour le réformer entièrement.





## ELEGIA VIII.

Quæritur Poëta de cujusdam amici violata  
fide , qui ab ipso exulante prorsus defece-  
rat.

**I**N caput alta suum labentur ab aquore re-  
tro

*Flumina : conversis Solque recurret equis :  
Terra feret stellas , cœlum findetur aratro ;  
Unda dabit flammæ , & dabit ignis aquas.  
Omnia natura præpostera legibus ibunt :  
Parsque suum mundi nulla tenebit iter.  
Omnia jam fient , fieri quæ posse negabam :  
Et nihil est de quo non sit habenda fides.*

*Hæc ego vaticinor ; quia sum deceptus ab illo ,  
Laturum misero quem mihi rebar opem.  
Tantane te , fallax , cepère obliviam nostri ?  
Afflictumne fuit tantus adire timor ?  
Ut neque respiceres , nec solarère jacentem ,  
Dure , nec exequias prosequerère meas ?  
Illud amicitia sanctum ac venerabile nomen ,  
Re tibi pro vili sub pedibusque jacet.*



## HUITIÈME ELEGIE.

*Le Poète se plaint de l'infidélité d'un de ses meilleurs amis , qui l'avoit entièrement abandonné depuis sa disgrâce.*

**L** Es fleuves (1) les plus rapides vont remonter vers leurs sources ; & le soleil (2) changeant de route au milieu de sa carrière , va retourner sur ses pas. La terre désormais sera parsemée d'étoiles , & le Ciel va être labouré par la charue. Le feu sortira du sein des eaux , & les eaux sortiront du milieu des flammes. Enfin toutes les loix de la nature vont être renversées , nulle partie de ce vaste univers ne suivra plus son cours naturel : tout ce que je m'imaginois jusqu'ici d'impossible , va enfin arriver ; il n'y a plus rien d'incroyable dans le monde.

J'ose le prédire hardiment , après qu'un homme de qui j'avois droit d'espérer toutes sortes de secours dans ma disgrâce , vient de m'abandonner lâchement. Quoi donc , perfide , avez-vous pu m'oublier , & vous oublier vous-même jusqu'à n'oser me venir voir dans le tems de mon affliction ? Que dis-je ? Vous ne m'avez pas seulement regardé , ni donné la moindre consolation dans l'état de langueur & d'abattement où j'étois. Enfin vous n'avez pas daigné , pour ainsi dire , assister à mes fu-



*Quid fuit , ingenti prostratum mole sodalem  
Visere , & alloqui parte levare tui ?*

*Inque meos si non lacrimam dimittere casus ,  
Pauca tamen ficto verba dolore queri.  
Idque , quod ignoti faciunt , valedicere saltem ,  
Et vocem populi publica que ora sequi ?  
Denique lugubres vultus , numquamque viden-  
dos  
Cernere supremo , dum licuitque die.  
Dicendumque semel toto non amplius avo  
Accipere , & parili reddere voce , Vale ?  
At fecere alii nullo mihi fœdere juncti ,  
Et lacrimas animi signa dedere sui.*

*Quid nisi convictu caussisque valentibus essem ,  
Temporis & longi victus amore tibi ?  
Quid , nisi tot lusus & tot mea seria nosSES ,  
Tot nossem lusus seriaque ipse tua ?  
Quid , si duntaxat Romæ mihi cognitus esses ,*

dérailles ; (3) ainsi vous foulez aux piés le nom si respectable & les droits les plus sacrez de l'amitié. Qu'aviez-vous à craindre après tout ? il ne s'agissoit que de visiter un ami accablé sous le poids de sa disgrâce , & de soulager sa douleur par quelques paroles consolantes :

Si vous ne vouliez pas donner des larmes à mes malheurs, du moins par quelques discours (4) affectez deviez-vous feindre d'y prendre part ; encore falloit-il me venir dire un dernier adieu , ce que des inconnus mêmes ne négligent pas de faire en pareille occasion : vous n'aviez pour cela qu'à joindre votre voix à la voix publique , & à confondre vos cris avec ceux de tout le peuple. Enfin pourquoi n'avez-vous pas profité d'un dernier jour, pour venir, pendant que vous le pouviez encore , visiter un ami défolé que vous ne deviez jamais revoir ? Ne falloit-il pas encore une fois , pour toute votre vie , lui donner & recevoir de lui les derniers adieux ? C'est ce que des étrangers mêmes qui ne tiennent à moi par aucun endroit, n'ont pas manqué de faire , jusqu'à m'exprimer par des larmes leurs tendres sentimens.

Que seroit-ce donc, si vous n'aviez pas vécu aussi long tems avec moi dans une étroite amitié , fondée sur des intérêts solides ? Que seroit-ce donc si vous n'étiez pas entré dans tous mes plaisirs , dans mes affaires les plus sérieuses , & que je n'eusse pas été de même le confident des vôtres ? Que seroit-ce si vous

*Adscitus toties in genus omne joci?*

*Cunctane in aquoreos abierunt irrita ventos?*

*Cunctane Lethais mersa feruntur aquis?*

*Non ego te placidâ genitum reor urbe Quirini;*

*Urbe, meo qua jam non adeunda pede est.*

*Sed scopulis, Ponti quos hac habet ora sinistri:*

*Inque feris Scythia Sarmaticisque jugis.*

*Et tua sunt silicis circum præcordia vena;*

*Et rigidum ferri semina pectus habent.*

*Quæque tibi quondam tenero ducenda palato*

*Plena dedit nutrix ubera, tigris erat.*

*Ut mala nostra minus, quam nunc, aliena putasses;*

*Duritieque mihi non agerêre reus.*

*Sed quoniam accedit fatalibus hoc quoque damnis,*

*Ut careant numeris tempora prima suis;*

*Effice, peccati ne sim memor hujus; & illo*

*Officium laudem, quo queror, ore tuum.*

ne m'aviez jamais connu que dans Rome par hazard , & qu'en tous tems & en tous lieux vous n'eussiez pas été associé à toutes mes parties de plaisir.

Qu'est donc devenu un comerce si doux , une société si aimable ? Les vens l'ont-ils emporté dans la mer , & tout cela seroit-il aujourd'hui plongé (6) dans un profond oubli ? S'il en est ainsi : non , je ne puis croire que vous soyez né dans Rome cette aimable ville , où il ne m'est plus permis d'adresser mes pas , mais seulement vers les rochers affreux des rivages du Pont , vers les montagnes sauvages de la Scythie & de la Sarmatie. Pour vous il faut que vous ayez le cœur plus dur que ces rochers (7) & des entrailles de bronze ; il faut qu'une tigresse vous ait allaité dans votre enfance : sans cela vous ne regarderiez pas mes malheurs avec autant d'indifférence que si c'étoient des maux étrangers ; & je n'aurois pas droit aujourd'hui de vous acuser de cruauté à mon égard. Hélas ! outre les chagrins que me cause ma triste destinée , j'ai encore celui de voir ces premiers tems de notre amitié bien changez. Mais enfin s'il est possible, faites que j'oublie (8) pour toujours votre faute , effacez-en le souvenir par de nouveaux services , & forcez-moi à vous louer de la même bouche dont je me plains ici de votre infidélité.

## REMARQUES.

(1) *L* Es fleuves les plus rapides , &c.

Ovide rassemble ici plusieurs exemples de phénomènes impossibles dans la nature , pour montrer qu'il n'eût jamais cru qu'un de ses meilleurs amis dût l'abandonner dans l'adversité : il auroit eu moins de peine , dit-il , à se persuader que les fleuves les plus rapides pussent remonter à leur source ; & que le soleil interrompant sa carrière , pût retourner sur ses pas ; que de croire qu'un ami comme celui-là dût jamais changer à son égard.

(2) *Le soleil changeant de route , &c.*

Lorsqu'Atrée fit servir dans un festin les membres du fils de Thieste son frère coupez par morceaux , & qu'il les fit manger à leur propre père , on a dit que le soleil eut tant d'horreur de ce crime , que son char se trouvant alors tourné vers la ville de Micènes où se donoit cet horrible repas , il fit changer de route à ses chevaux éfrayez , & se détourna pour n'en être pas témoin. Ovide , II Liv. des Métam.

(3) *Affister à mes funérailles , &c.*

Ovide aime à se représenter la sortie de Rome pour aler en exil, sous l'image d'un convoi funèbre ; or il est du devoir d'un bon ami comme d'un bon parent , d'affister aux funérailles de son ami défunt : y manquer , c'est manquer à un des plus essentiels devoirs de l'amitié , & le plus sanglant reproche qu'on lui puisse faire.

(4) *Par quelques discours affectez , &c.*

Il ne faut rien de faux ni de feint dans l'amitié : il arrive cependant assez souvent qu'au moins par bien-séance on fait semblant d'être fort affligé , lorsqu'on ne l'est guère ; & c'est en quoi Ovide ne peut assez admirer la stupidité de son faux ami , de n'avoir pas su même garder les bien-séances à son égard.

(5) *Et confondre vos cris , &c.*

Le Poëte donne ici à entendre que tout le public & jusqu'au peuple même prit part à son desastre , qu'il le suivit en foule au sortir de la ville , & lui disoit adieu par de grans cris.

(6) *Dans un profond oubli , &c.*

Ovide dit plongé dans les eaux du fleuve Léthée. Ce fleuve d'oubli étoit chez les Poëtes un fleuve d'enfer , ainsi nommé , parceque ceux qui buvoient de son eau oublioient toutes les choses passées ; c'est pourquoi on faisoit boire des eaux de ce fleuve aux ames qui devoient passer dans d'autres corps , selon les principes de la Metamorphose.

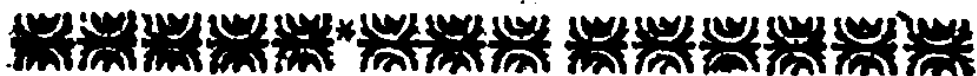
(7) *Plus dur que ces rochers.*

Les rivages du Pont. Ovide lui donne l'épithète de *sinistre* , soit pour marquer quelque chose de funeste , soit pour désigner la situation de cette côte du Pont , qui par rapport à ceux qui venoient d'Italie , s'étendoit à gauche , le long de la mer apelée le Pont Euxin. Rien n'est plus ordinaire aux Poëtes , en parlant de ces hommes cruels & inhumains qui sont insensibles aux misères d'autrui , que de leur donner un cœur de rocher & des entrailles de bronze , comme aussi de leur donner pour nourrice une tigresse , une lionne , ou quelqu'autre bête féroce , dont ils aient sucé le lait dans leur enfance.

(3) *Que j'oublie pour toujours votre faute , &c.*

Ovide termine cette Elégie en exhortant en peu de mots son perfide ami à rentrer dans son devoir , & à changer de conduite à son égard ; en sorte qu'il soit comme forcé à le louer de la même bouche dont il vient de le condamner.





## ELEGIA NONA.

*Vulgi levitas in amicitia.*

Et patrocinium magni Oratoris implora-  
tum.

**D** *Etur inoffensa metam tibi tangere vitæ,  
Qui legis hoc nobis non inimicus opus :  
Atque utinam pro te possint mea vota valere,  
Quæ pro me duros non tetigere Deos.*

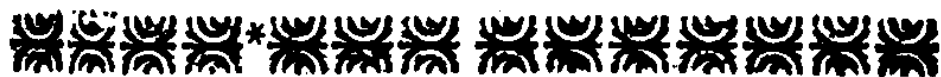
*Donec eris felix, multos numerabis amicos ;  
Tempora si fuerint nubila, solus eris.*

*Adspicis, ut veniant ad candida recta colombe ;  
Accipiat nullas sordida turris aves.*

*Horrea formice tendunt ad inania nunquam ;  
Nullus ad amissas ibit amicus opes.*

*Usque comes radios per Solis euntibus umbra,  
Cum latet hic pressus nubibus, illa fugit.*

*Mobile sic sequitur Fortuna lumina vulgus :  
Quæ simul inducta nube teguntur, abit.*



## NEUVIÈME ELEGIE

Sur l'inconstance des amitez humaines.

*Ovide à un ami célèbre Orateur, dont il fait de grands éloges; & il le conjure de prendre en main sa défense.*

**O** Vous, qui que vous soyez, qui lisez ces Poésies sans aucune prévention contre moi, puissiez-vous arriver au terme d'une vie douce & tranquille, exempte de tout facheux contre-tems. Puissent les Dieux cruels, toujours inexorables aux vœux que j'ai faits pour moi, exaucer ceux que je fais aujourd'hui pour vous.

(1) Tandis que vous serez heureux, vous aurez des amis à foison; mais si les tems (2) changent & deviennent nébuleux, vous resterez seul, abandonné de tous.

Voyez comme les colombes volent en trou-  
pes vers le colombier tout neuf & nouvele-  
ment blanchi: une fuie mal-propre n'atire  
point les pigeons. Jamais les fourmis ne  
fraient vers des greniers qui sont vuides; ain-  
si nul ami pour un homme sans biens. Comme  
(4) l'ombre acompagne toujours celui qui  
marche au soleil, & qu'elle disparoit dès que  
le ciel se couvre; ainsi le peuple toujours in-  
constant suit le brillant de la fortune, & au  
premier nuage il s'enfuit. Je souhaite (5) que



*Hac precor ut semper possint tibi falsa videri :*

*Sunt tamen eventu vera fatenda meo.*

*Dum stetimus, turba quantum satis esset, habebat*

*Nota quidem, sed non ambitiosa, domus.*

*At simul impulsæ est; omnes timuere ruinam :*

*Cautaque communi terga dedere fugæ.*

*Sæva nec admiror metuunt si fulmina, quorum*

*Ignibus afflari proxima quæque solent.*

*Sed tamen in duris remanentem rebus amicum in*

*Quamlibet in viso Cæsar in hoste probat.*

*Nec solet irasci ( neque enim moderatior alter )*

*Cum quis in aversis, si quid amavit, amet.*

*De comite Argolici postquam cognovit Orestæ,*

*Narratur Piladen ipse probasse Thoas.*

*Quæ fuit Actorida cum magno semper Achille,*

*Landari solita est Hectoris ore fides.*

*Quod pius ad manes Theseus comes isset amico,*

*Tartareum dicunt indoluisse Deum.*

*Euriali Nisique fide tibi, Turne, relatâ,*

*Credibile est lacrimis immauisse genas.*

*Et etiam miseris pietas, & in hoste probatur :*

vous puissiez toujours regarder comme un songe ce que je dis. Pendant que j'ai été sur un bon pied dans le monde , ma maison assez connue à Rome , quoique simple & sans faste , fournissoit honêtement à la dépense pour un grand nombre de prétendus amis qui s'empressoient autour de moi ; mais sitôt qu'elle a été ébranlée , tous craignant d'être enveloppez sous les ruines , m'ont tourné le dos comme de concert , & ont sagement pris la fuite.

Au reste je ne m'étonne pas si l'on craint la foudre , puisqu'elle se fait sentir à tout ce qui est proche des lieux où elle tombe : cependant César ne désapprouve pas un ami fidèle & constant dans l'adversité , même à l'égard de ses ennemis ; & ce Prince le plus modéré du monde , ne fait point s'irriter contre un homme qui aime dans la mauvaise fortune celui qu'il a toujours aimé.

On raconte ( 7 ) du cruel Thoas qu'ayant reconnu que Pilade n'étoit point Oreste , fut bon gré à Pilade d'avoir voulu passer pour Oreste. Hector ( 8 ) loua toujours dans Patrocle sa fidélité héroïque pour le grand Achille.

On dit aussi que Pluton ( 9 ) ne vit qu'à regret Thésée accompagner son ami jusqu'au séjour des morts.

Mais qui croira que Turnus ne put retenir ses larmes , au récit de l'aventure tragique d'Euriale & de Nisus, ces deux parfaits amis ? Enfin c'est un sentiment si naturel , d'avoir de

*Hei mihi, quam paucos hac mea dicta movent!*  
*Hic status, hac rerum nunc est fortuna mearum,*  
*Debeat ut lacrimis nullus adesse modus.*  
*At mea sunt, proprio quamvis mæstissima casu,*  
*Pectora pro sensu facta serena tuo.*  
*Hoc eventurum jam tum, carissime, vidi,*  
*Ferret adhuc istam cum minor aura ratem.*  
*Sive aliquod morum, seu vitæ labe carentis*  
*Est pretium; nemo pluris habendus erit.*  
*Sive per ingenuas aliquis caput extulit artes;*  
*Qualibet eloquio fit bona causa tuo.*  
*His ego commotus, dixi tibi protinus ipsi;*  
*Scena manet dotēs grandis, amice, tuas.*  
*Hac mihi non ovium fibra tonitrusque sinistri,*  
*Linguæ servata pennæ dixit avis.*  
*Augurium ratio est, & conjectura futuri:*  
*Hac divinavi, notitiæque tuli.*  
*Quæ quoniam rata sunt; totâ mihi mente tibi-*  
*que*  
*Gratulor, ingenium non latuisse tuum.*  
*At nostrum tenebris utinam latuisset in imis,*  
*Expedit studio lumen abesse meo.*

la compassion pour les malheureux, qu'on l'approuve jusque dans ses ennemis.

Hélas cependant, qu'il en est peu qui soient touchés de ces discours ! Tel est l'état de ma fortune, qu'on ne peut assez la déplorer ; mais quelque triste & acablante pour moi que soit la situation où je me trouve, dès qu'on me parle, cher ami, des progrès étonans que vous faites dans les sciences & dans la vertu, je sens renaître tout-à-coup le calme dans mon cœur. J'avois bien prévu tous ces avantages dont vous jouissez maintenant, avant (10) que le vent de la fortune eût comencé à souffler dans vos voiles. Si l'intégrité des mœurs & d'une vie sans tache sont encore de quelque prix parmi les hommes, personne ne méritoit plus d'estime que vous ; & si jamais quelqu'un s'est élevé dans le monde par la voie des beaux arts, vous aviez droit d'aspirer à tout par l'éloquence : la votre est si merveilleuse, que la cause la plus (11) désespérée réussit entre vos mains. Touché de tant de rares qualitez que je voyois déjà briller en vous, cher ami, vous disois-je d'un ton ferme & assuré, vous paroîtrez un jour sur la scène avec éclat, & vous y jouerez un grand rôle. Au reste je n'ai consulté sur cela, ni les entrailles (12) des victimes, ni le tonnerre, ni le chant ou le vol des oiseaux ; mais la raison seule, & une sage prévoyance de l'avenir, voilà tous mes augures. Tant d'heureux présages se sont enfin vérifiés par l'événement ; je m'en félicite moi-même

*Ut quæ tibi profunt artes , facunde , severa ;  
Dissimiles illis sic nocuere mihi.*

*Vita tamen tibi nota mea est : scis artibus illis  
Auctoris mores abstinnisse sui.*

*Scis vetus hoc juveni lusum mihi carmen : &  
istos ,*

*Ut non laudandos , sic tamen esse jocos.*

*Ergo ut defendi nullo mea posse colore ,  
Sic excusari crimina posse puto.*

*Qua potes , excusa , nec amici desere causam ;  
Quo bene cœpisti , sic pede semper eas.*

#### REMARQUES sur la IX Elégie.

(1) **T** Andis que vous serez heureux , &c.  
Ovide prouve ici la vérité de cette sentence si morale , par trois comparaisons également naturelles & ingénieuses , prises des colombes , des fourmis & de l'ombre. Cette maxime se trouve confirmée par toutes les histoires , & encore plus sensiblement par une expérience journalière.

de bon cœur, & vous aussi. Que je me fais bon gré d'avoir connu de bonne heure votre excellent génie ! Mais plutôt au Ciel que le mien fût toujours demeuré enseveli dans l'obscurité, & qu'aucunes de ses productions n'eussent jamais vu le jour. Autant que les sciences sérieuses dont vous avez toujours fait profession, ô le plus éloquent des hommes, vous sont aujourd'hui avantageuses ; autant mes études toutes différentes des vôtres, m'ont-elles été fatales.

Cependant vous connoissez ma vie, & vous savez assez que mes mœurs ne ressembloient guères à mes ouvrages : vous n'ignorez pas non plus que certaines poésies qui parurent sous mon nom, ne furent pour moi que des amusemens de jeune homme ; & quoique je n'aie garde de les approuver aujourd'hui, ce n'étoit après tout que des jeux d'une jeunesse un peu trop vive. Enfin si je ne puis leur donner aucune bonne couleur, je ne crois pas néanmoins qu'elles doivent passer pour des crimes : quoi qu'il en soit, je m'en remets à vous qui êtes un grand maître en éloquence ; tachez donc, je vous prie, de les colorer le mieux que vous pourrez, employez-y tout votre art, & marchez (4) toujours du même pas que vous avez comencé.

beaucoup de bien, beaucoup d'amis ; point de bien, point d'amis.

(2) *Si les tems changent, &c.*

Le tems de l'adversité s'exprime fort naturellement par les nuages d'un ciel nébuleux, comme celui de la prospérité par le calme d'un ciel serein.

(3) *Jamais les fourmis, &c.*

Virgile est incomparable, lorsqu'au IV Livre des Géorgiques il nous décrit l'activité de la fourmi à fournir de nourriture pour l'hiver ses petits magasins souterrains : jamais ce petit animal ne fraie du côté d'un grenier vuide ; ainsi, dit ingénieusement notre Poëte, personne ne fraie avec celui qui de riche est devenu pauvre. Aujourd'hui plus que jamais, les amis aussi bien que la fourmi, fuient les greniers vuides, pensent à leur intérêt plus qu'à leur amitié, ou plutôt à l'amitié pour l'intérêt ; on ne conoit plus guères que des amitez utiles.

(4) *Comme l'ombre accompagne toujours, &c.*

Ovide compare une fortune heureuse aux rayons du soleil ; & comme il n'y a rien de plus agréable que la lumière du jour, aussi rien de plus attrayant que la bonne fortune. Les ombres de ces gens heureux qui marchent dans le grand jour & dans tout l'éclat d'une haute fortune, ce sont les faux amis qui les suivent partout, & leur font assidument la cour. Si ces astres viennent à s'éclipser, les ombres s'enfuient & disparoissent aussitôt.

(5) *Je souhaite que vous puissiez, &c.*

C'est-à-dire que vous n'éprouviez jamais les vicissitudes de la fortune, ou plutôt que vous n'appréciez jamais par votre propre expérience la vérité de ce que je dis, & combien les hommes sont différemment affectez à notre égard, selon les différentes situations de notre fortune.

(6) *Cependant César ne désapprouve pas, &c.*

Ovide montre ici combien ses faux amis eurent tort de l'abandonner dans sa disgrâce ; & il le prouve par plusieurs exemples, particulièrement de l'Empereur Auguste même, qui souvent ne peut s'empêcher de louer la fidélité de quelques Romains

qui avoient suivi le parti de Pompée contre lui.

(7) *On raconte du cruel Thoas, &c.*

Ce Tiran étoit Roi de la Chersonèse Taurique, & avoit coutume d'immoler à la Déesse Diane tous les étrangers qui abordoient sur ses côtes. Oreste agité de ses furies, y aborda avec son ami Pilade. Thoas en vouloit surtout à Oreste; mais ne pouvant le distinguer de Pilade, parce que celui-ci pour sauver la vie à son ami, protestoit qu'il étoit Oreste: enfin le Tiran fut si charmé de la générosité de ces deux amis qui contestoient à qui mourroit l'un pour l'autre, qu'il fit grâce aux deux, & à Oreste en faveur de Pilade.

(8) *Hector loué toujours, &c.*

La louange la moins suspecte est celle qui part de la bouche d'un ennemi. On nome ici Patrocle *Astovide*, du nom d'Hector son ayeul; car il étoit fils de *Manetius*: son étroite amitié avec Achille est célèbre dans l'Iliade. Achille est appelé ici le grand Achille en qualité de Demidien fils de la Déesse Thétis, & pour ses autres qualitez héroïques; rien de plus magnifique que les éloges que tous les Poètes ont donnés à ce vainqueur de Troie après Homère.

(9) *L'on dit aussi que Pluton, &c.*

Ce ne fut pas Thésée qui conçut le dessein téméraire d'enlever Proserpine; ce fut Pirithoüs son ami; mais en vertu d'un serment qu'il avoit fait de suivre cet ami partout, il résolut de descendre avec lui jusqu'aux enfers; c'est ce qui fait dire à Ovide que Pluton même ne put voir sans pitié un exemple si rare de fidélité.

(10) *Avant même que le vent de la fortune, &c.*

C'est-à-dire avant que vous fussiez parvenu à ce haut degré de réputation. Ovide aime à se représenter la fortune des hommes dans le monde, sous l'image d'un vaisseau en mer, qui tantôt vogue à pleine voile le vent en poupe, & tantôt essuie de rudes tempêtes; surquoi je ne puis omettre ici ces deux jolis vers du Jésuite Sidronius:



*Vita mare est, res plena metu, res plena tumultu  
Utraque, mortales credite, vita mare est.*

(11) *Que la cause la plus désespérée, &c.*

Il faut toujours entendre ici une cause juste pour le fond, mais désespérée faute de bons défenseurs; une cause abandonnée par de mauvais motifs, soit crainte, soit intérêt; ou si embarrassée, qu'il n'y ait qu'un habile homme qui la puisse exposer dans tout son jour. Sans cela ce ne seroit pas une louange pour l'ami d'Ovide, d'avoir le secret de rendre bonnes les plus mauvaises causes.

(12) *Je n'ai consulté pour cela, ni les entrailles, &c.*

Espèce de divination, par l'inspection des entrailles des victimes: *Spirantia consulit exta*, dit Virgile . . . *Ni le tonnerre*, autre espèce de divination. Il met ici l'épichète de *sinistri*, parce qu'on regardoit comme un heureux présage lorsqu'il tonnoit à gauche; & la raison, c'est que ce qui est à gauche par rapport aux hommes sur la terre, est à droite par rapport aux Dieux dans le ciel. . .

*Ni le chant ou le vol des oiseaux*, troisième espèce de divination ou d'augure. Les Anciens croyoient que



### ELEGIA DECIMA.

*Laus navis, & votum pro ejus incolumitate.*

**E** *St mihi, sitque precor, flava tutela Mi-  
nerva*

*Navis; & à pietâ casside nomen habet.*

*Sive opus est velis, minimam bene currit ad au-  
ram:*

les oiseaux leur étoient députez du Ciel , parce qu'ils voloient si haut & si près des Dieux , qu'ils avoient quelque comerce avec eux : de-là vient qu'on immoloit beaucoup d'oiseaux dans les sacrifices, en punition , disoient-ils , de ce qu'ils révoloient les secrets des dieux aux hommes.

( 13 ) *Vous connoissez ma vie , &c.*

Ovide a grand soin de faire entendre que ses mœurs ne se ressentent en rien de la licence de ses poésies galantes ; c'est ce qu'il tâche de persuader le mieux qu'il peut : mais on doute qu'il y ait réussi de son tems , & les imitateurs doivent encore moins s'en flater aujourd'hui, après ces paroles si expressees de la vérité même : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*, c'est par les fruits qu'on doit juger de l'arbre.

( 14 ) *Et marchez toujours du même pas , &c.*

C'est-à-dire marchez toujours d'un pas égal dans le chemin de la gloire , continuez à vous signaler par l'éloquence comme vous avez fait jusqu'ici ; mais vous ne pouvez avoir un plus beau sujet pour l'exercer , que dans une cause aussi déplorée que la mienne.



## DIXIÈME ELEGIE.

*Sur un excellent vaisseau dont il se loue beaucoup , & pour lequel il fait des vœux.*

**J'** Ai un (1) vaisseau , & je souhaite de l'avoir toujours ; il est sous la garde de (2) Miverve , & prend son nom du casque (3) de cette Déesse qu'on y a peint.

S'il faut aler à la voile , il vogue au moindre vent ; s'il faut aler à la rame , il va de

*Sive opus est remo, remige carpit iter.*  
*Nec comites volucris contenta est vincere cursu;*  
*Occupat egressas quamlibet ante rates.*  
*Et patitur fluctus, fertque assilientia longe*  
*Æquora, nec sevis icta fatiscit aquis.*  
*Illa Corinthiacis primum mihi cognita Cen-*  
*chris*  
*Fida manet trepida duxque comesque fuga.*  
*Perque tot eventus, & iniquis concita ventis*  
*Æquora, Palladio numine tuta fugit.*  
*Nunc quoque tuta precor vasti secet hostia ponti;*  
*Quasque petit, Getici littoris intret aquas.*  
*Quæ simul Æolia mare me deduxit in Helles,*  
*Et longum tenui limite fecit iter;*  
*Fleximus in laevum cursus, & ab Hectoris urbe*  
*Venimus ad portus, Imbria terra, tuos.*  
*Inde levi vento Zerinthia littora nactis*  
*Threïciam tetigit fessa carina Samon.*  
*Saltus ab hac terrâ brevis est Tempyra petenti;*  
*Hac dominum tenus est illa secuta suum.*  
*Nam mihi Bistonios placuit pede currere cam-*  
*pos:*  
*Hellespontiacas illa reliquit aquas.*

même fort bien. Non seulement il devance dans sa course tous les autres vaisseaux qui l'accompagnent, mais il a bientôt atteint ceux qui sont sortis du port avant lui. Il essuie légèrement les coups de mer, & il soutient fièrement les flots qui viennent l'assaillir de loin, sans jamais succomber sous leurs efforts.

(4) En sortant de Cenchrée, je connus d'abord ce qu'il valoit, lorsque je passai l'isthme de Corinthe; & depuis il m'est toujours resté pour guide, & pour compagnon fidèle dans ma retraite (5) précipitée. Il a toujours vogué en sûreté sous la protection de Minerve, au travers de tant d'écueils & de mers orageuses. (6) Puisse-t-il encore bientôt fendre avec succès les flots écumeux qui se dégorgeant dans le sein d'une vaste mer dont les eaux baignent le rivage (7) Gétique. D'abord par un long canal assez étroit il nous conduisit dans (8) l'Hélespont; puis tournant à gauche vers la ville d'Hector, nous alames mouiller l'ancre au Port (9) d'Imbrie: de-là avec un petit vent frais, après avoir reconnu en passant la côte de Terinthe, notre vaisseau fort fatigué prit terre en Samothrace. De Samothrace il n'y a qu'un petit trajet pour se rendre à Tempire. Jusque-là mon vaisseau n'abandonna point son maître; mais enfin je jugeai à propos de descendre, & de traverser par terre les campagnes de la Thrace. Dès que je l'eus quitté, il changea sa première route de l'Hélespont, & fit voile à (10) Dardanie, ville ainsi appelée du

*Dardaniamque petit auctoris nomen habentem,*

*Et te ruricolâ Lampface tuta Deo.*

*Quaque per angustas vecta male virginis undas*

*Seston Abydenâ separat urbe fretum.*

*Hincque Propontiacis barentem Cyzicon oris;*

*Cyzicon Hæmonia nobile gentis opus :*

*Quaque tenent ponti Bizantia littora fauces :*

*Hic locus est gemini janua vasta maris.*

*Hæc precor evincat, propulsaque flantibus Au-*  
*stris*

*Transcat instabiles strenua Cyaneas.*

*Thyniacosque sinus, & ab his per Apollinis ur-*  
*bern*

*Alta sub Anchiali mœnia tendat iter.*

*Inde Mesembriacos portus, & Odeffon, & ar-*  
*ces*

*Prætereas dictas nomine, Bacche, tuo.*

*Et quos Alcathoi memorant à mœnibus ortos*

*Sedibus his profugum constituisse Larem.*

*A quibus adveniat Miletida sospes ad urbem,*

*Offensi quo me compulit ira Dei.*

*Hanc si contigerit, merita cadet agna Minervæ;*

*Non facit ad nostras hostia major opes.*

nom de son fondateur ; ensuite à Lampſac, autre ville qu'une divinité champêtre protège : de Lampſac, il entra dans un détroit qui ſépare Seſte d'Abide, détroit fameux par la chute d'une fille qui entreprit de le paſſer ſur une monture bien hazardeuſe. Delà il fit voile à Cizique, ville ſituée ſur les rives de la Propontide, (12) & qui fut un ouvrage merveilleux des Theſſaliens.

Enſuite il courut tout le long de la côte de Biſance (13) juſqu'au Boſphore de Thrace, où s'ouvre une large entrée dans deux mers. Faſſe le Ciel que ce vaiſſeau y paſſe heureuſement ; & que forçant de voile à la faveur d'un bon vent, il s'élançe au-delà des îles Cianeés (14) qui paroifſent toujours flottantes, & du détroit de Tinnes ; qu'enſuite fendant les ondes avec rapidité, après avoir paſſé à la hauteur d'Apellonie, qu'il continue ſa route le long des murs d'Anchiale, & ne faſſe auſſi que paſſer au Port de Méſambrie ſans s'y arrêter, non plus qu'à Odeſſe, à Dionifſiopole, & à cette autre ville où l'on dit que quelques aventuriers originaires d'Alcarhoé (15) vinrent s'établir : qu'enfin après avoir parcouru tous ces lieux, puiſſe-t-il aborder heureuſement à cette ville fondée par une colonie de Miléſiens, (16) où la colére d'un Dieu irrité contre moi a fixé mon ſéjour.

Si cela arive, j'imolerai comme je le dois une brebi à Minerve ; une plus grande victime ne conviendrait pas à ma fortune préſente. Caſtor

*Vos quoque Tyndarida, quos hac colit insula,  
fratres,*

*Mite precor duplici numen adeste via.*

*Altera namque parat Symplegadas ire per ar-  
etas,*

*Scindere Bistonias altera puppis aquas.*

*Vos facite ut ventos, loca cum diversa petamus,*

*Illa suos habeat, nec minus ista suos.*

### REMARQUES sur cette Elégie.

**J'** *ai un vaisseau, &c.*

Ovide monta trois différens vaisseaux pour aller à Tomes lieu de son exil. Le premier fut celui qu'il prit, dit-on, à Brindes, dans lequel il fit la traversée d'Italie en Grèce sur les mers Adriatique & Ioniène, entra dans le Golfe de Corinthe, & aborda au Port de Léchée dans le fond du Golfe : il traversa l'isthme de Corinthe à pié, & se rembarqua au port de Cenchrée dans le golfe Saronique, sur un second vaisseau ; c'est celui-ci qu'il loue beaucoup dans cette Elégie : nous parlerons du troisième vaisseau dans la suite.

(2) *Il est sous la garde de Minerve, &c.*

On a déjà dit que les anciens avoient une espèce de chapéle à leurs vaisseaux, où étoient placez les dieux tutélaires du vaisseau ; & ils donoient à cette chapéle, aux dieux qui y étoient, & quelquefois au vaisseau même par appropriation, le nom de *Tutela* sauvegarde : comme nous voyons que le vaisseau dont on parle est apelé *Tutela Minerva*, pour montrer qu'il étoit sous la garde de cette Déesse,

(3) *Et prend son nom du casque, &c.*

& (17) Pollux, aimables divinitez que cette île révère, je vous réclame aussi; soyez nous propices dans les deux routes qu'on va prendre: l'un de nos vaisseaux se prépare à traverser les Simplegades, & l'autre les eaux Bistonniènes. Quoique ces routes soient différentes, faites, je vous prie, que chacun de ces vaisseaux ait le vent qui lui convient.

Ce vaisseau s'apeloit donc *le Casque*, & non pas Minerve; par où l'on voit qu'on ne donoit pas toujours au vaisseau le nom de son Dieu tutélaire, mais de quelque symbole propre de cette divinité, comme ici le casque de Minerve ou de Pallas, qu'on pégnoit toujours le casque en tête & armée de pié en cap.

(4) *En sortant de Cenchrée,*

C'étoit une petite ville & un port dans le fond du Golfe Saronique que formoit l'isthme de Corinthe, & qui étoit comme l'arsenal de cette grande ville, selon *Etiéne le Géographe*, *Pomponius Mela* & *Pline*: de l'autre coté de l'isthme il y avoit un autre port à l'opposite de celui-ci, nommé *Léchée*, où débarqua d'abord Ovide après la traversée d'Italie en Grèce.

(5) *Dans ma retraite précipitée, &c.*

C'est pour mieux marquer la prompte obéissance aux ordres de César, qu'il représente toujours sa retraite comme une fuite; tant il avoit d'empressement à se rendre au terme de son exil, quelque horreur qu'il en eût d'ailleurs.

(6) *Puisse-t-il encore, &c.*

C'est le Bosphore de Thrace, par où on entre de la Propontide dans le Pont Euxin, que le Poète désigne ici par le mot *ostia* embouchure.

(7) *Qui baigne le rivage Gétique, &c.*

Les Gètes étoient des peuples de la Scithie Européenne, sur la côte occidentale du Pont Euxin.

(3) *Dans l'Hellepont, &c.*



Cette mer tire son nom de *Helles* fille d'*Athamante* Roi de *Thébes*, & de sa femme *Néphélé* : ce fut pour éviter les pièges que lui tendoit incessamment *Ino* sa belle-mère, qu'elle monta sur un béliet dont la toison étoit d'or, & s'enfuit à travers les airs avec son frère *Phrixus*; mais épouventée du danger, elle se laissa tomber dans cette mer qui porta depuis son nom. On apèle ici cette fille *Eoliène*, du nom d'*Eole* son aïeul, qui fut père d'*Atamanté* ou *Atamon*. L'*Eolie* est une contrée atenant à l'*Hélespont* dite aujourd'hui *la Misie*: ce canal est assez étroit; c'est l'*Hélespont* pris dans toute sa longueur, où la mer est fort resserrée entre les côtes d'*Europe* & d'*Asie*. Le vaisseau d'*Qvide* ne fit qu'y entrer, puis il tourna à gauche vers la ville d'*Hector* fils de *Priam* Roi de *Troie*.

(9) *Au port d'Imbrie, &c.*

*Imbrie* ou *Imbros* est une île peu éloignée de *Lemnos* & de *Samos*, vis-à-vis de la *Thace*. L'île de *Samothrace* est ainsi apelée du nom de la *Thrace* même, dont elle n'est séparée que par un petit trajet. *Tempire* est une ville de *Thrace*, non loin de *Trajanopolis*, connue dans l'itinéraire d'*Antonin* sous le nom de *Tempirum*.

(10) *Et fit voile à Dardanie, &c.*

Cette ville située à l'entrée de l'*Hélespont*, assez près de l'ancienne *Troie*, eut pour fondateur *Dardanus* Prince *Troïen*. *Lampsac*, autre ville où *Priape* fils de *Bacchus* & de *Venus* Dieu des Jardins étoit né: il en fut ensuite chassé à cause de ses infâmes débauches; mais depuis les *Lampsaciens* lui dressèrent des Autels.

(11) *Fameux par la chute, &c.*

On a déjà dit que c'étoit *Hellé* montée sur un béliet. *Seste* & *Abide* est ce qu'on apèle aujourd'hui le détroit des *Dardanèles* ou de *Gallipoli*. *Seste* est une petite Ville en *Europe*, & *Abide* en *Asie*; elles ne sont séparées que par un canal fort étroit: l'on

dit que Léandre le passa autrefois à la nage. Les Turcs y ont fait barir deux châteaux très forts pour défendre l'entrée de l'Hélespont.

(12) *Sur les rives de la Propontide, &c.*

La Propontide est la même mer que l'Hélespont, & se nomme ainsi lorsque sortant du canal étroit où elle étoit resserrée : elle s'étend plus au large vers le Septentrion. *Cisique*, selon Florus, fut une ville fameuse dans l'*Asie mineure*, par ses hautes murailles ; son port est une belle tour de marbre.

(13) *La côte de Bisance, &c.*

Cette côte s'étend depuis *Bisance* aujourd'hui *Constantinople*, jusqu'au Bosphore de Thrace, où s'ouvre une large entrée dans deux mers, qui sont la Propontide par où l'on descend dans la mer Egée, & le Pont Euxin.

(14) *Les îles Cianées, &c.*

Ces îles autrement dites *Simplegades*, sont situées à l'embouchure du Pont Euxin, & si voisines qu'elles paroissent à l'œil comme flottantes & prêtes à se détacher pour se réunir ensemble. Le détroit de *Thines* prend son nom d'une ville & d'un promontoire sur la rive gauche du Pont Euxin. La ville d'*Apollon*, c'est *Apollonie* aussi sur le Pont Euxin, appelé aujourd'hui *Sissopoli*. *Anchiale* sur la côte Gétique, s'appelle encore aujourd'hui *Anchialo*, & appartient aux Turcs. *Mézambrie* est sur le Pont Euxin, dans un angle de la Thrace où elle confine avec la *Mæsie*. *Odesson* ou *Odessé* est aussi de la *Mæsie* inférieure. *Dionisiopole* ainsi appelée d'un des noms de *Bacchus*, est de même dans la *Mæsie* sur le Pont Euxin.

(15) *Originaires d'Alcathoe, &c.*

*Alcathoüs* fut un fils de *Pélops* qui régna à *Mégare*, d'où sont sortis ceux qui habitèrent la ville de *Calathis* ou *Calathie*, située sur le rivage Gétique, quoique *Pomponius* ait dit que c'étoit une colonie de *Milésiens* ; & *Strabon*, une colonie d'*Héracliens* qui avoient fondé cette ville ; comme il n'y a point

d'autre ville sur cette côte qui conviène mieux à ce que l'on dit ici, on peut conjecturer que les Mégariens ou Alcanthoens s'y établirent aussi.

(16) Fondée par une Colonie de Miléziens, &c.

C'est Tomes qui fut le terme du voyage d'Ovide & le lieu de son exil, qu'on désigne ici par une ville originaire de Milet. Ovide dit encore expressément ailleurs que cette ville fut fondée par les Milésiens peuples de la Grèce : elle étoit située sur la rive gauche du Pont Euxin, dans ce qu'on apèle la Sarmatie ou Scithie d'Europe au midi des bouches du Danube : ce pays est aujourd'hui habité par les petits Tartares Calmouques.

(17) Castor & Pollux aimables divinités, &c.

Ces deux frères jumeaux se nomment Tindarides, parce qu'ils passaient tous deux pour fils de Tindare Roi d'Æbalie & mari de Leda ; ils étoient particulièrement révérés des navigateurs & des habitans de Samothrace, où étoit alors Ovide, & où il prit un troisième vaisseau pour faire le trajet de l'île de



## ELEGIA UNDECIMA.

Petitio veniæ pro hoc primo Libro.

**L**ittera quacumque est roto tibi lecta libello,

*Est mihi sollicita tempore facta via.*

*Aut hanc me, gelidi tremorem cum mense Decembris,*

*Scribentem mediis Hadria vidit aquis :*

*Aut, postquam bimarem cursu superavimus Isthmon ;*

Samothrace, dans le continent de la Thrace; pendant que ce vaisseau si cher, qui aparemment portoit son bagage & qu'il venoit de quitter, reprenoit la route d'Hélespont pour entrer par le bosphore de Thrace, dans le Pont Euxin, & de-là se rendre à Tomes. Ovide implore donc ici l'assistance de Castor & Pollux pour le vaisseau qu'il quitte & pour celui qu'il prend, afin de passer sur les eaux Bistoniennes de Samothrace en Thrace, & traverser ensuite par terre les vastes campagnes de la Thrace par où il se rendit à Tomes. Ces trois vaisseaux différens que monta Ovide, ont jeté ses Commentateurs dans de grans embarras, & les ont réduit à donner à leur Auteur des sens bien forcez: jusque-là que quelques-uns d'eux ont prétendu qu'il y avoit beaucoup de dérangement dans le récit de cette navigation; en sorte, disent-ils, que l'on peut affurer que ce récit se ressent un peu du desordre où se trouvoit alors le Poëte: mais de la manière dont nous l'avons exposée, rien ne paroît plus naturel.



## ONZIEME ELEGIE.

*Le Poëte demande grace pour ce premier Livre.*

(1) **T**outes ces Létres, ami Lecteur, que vous venez de lire, ont été écrites pendant une navigation fort périlleuse; soit (2) au mois de Décembre sur la mer Adriatique où j'étois tout transi de froid; soit (3) après avoir passé l'isthme de (3) Corinthe, ville située entre deux mers, où je pris une autre vaisseau pour continuer ma course, qui avoit plutôt l'air d'une fuite que d'un voyage. Je crois sans mentir que les Cyclades (4) furent étonnées de

Alteraque est nostra sumpta carina fuga.  
 Quod faccerem versus inter fera murmura ponti,  
 Cycladas Aegeas obstupuisse puto.  
 Ipse ego nunc miror, tantis animique marisque  
 Fluctibus ingenium non cecidisse meum.  
 Seu stupor huic stadio, sive huic infania nomen;  
 Omnis ab hac cura mens relevata mea est.  
 Sape ego nimboris dubius jaëtabar ab Hadis:  
 Sape minax Steropes sidere pontus erat.  
 Enscabatque diem custos Erymanthidos Urse;  
 Aut Hyadas sevis auxerat Auster aquis:  
 Sæpe maris pars intus erat; tamen ipse trementi  
 Carmina ducebam qualiacumque manu.  
 Nunc quoque contenti stridunt Aquilone ru-  
 dentes;  
 Inque modum tumuli concava surgit aqua.  
 Ipse gubernator tollens ad sidera palmas,  
 Exposcit votis immemor artis opem.

Quocumque adspicio, nihil est nisi mortis imago;  
 Quam dubiâ timeo mente, timensque precor.  
 Attigero portum, portu terrebor ab ipso.

me voir faire des vers au milieu du bruit & de la fureur des flots : moi-même encore à présent, je ne puis assez admirer que mon esprit ait pu se soutenir parmi tant d'agitations différentes, soit au-dedans, soit au-dehors.

Qu'on donne à cette passion de versifier que je porte partout, tous les noms que l'on voudra, soit (5) fureur, soit bêtise, c'est toute ma consolation dans mes peines.

Souvent incertain dans ma route, j'errois à l'aventure, au gré des chevreux (6) toujours orageux. Souvent la constellation des Pleyades (7) rendoit la mer terrible & menaçante ; le Bouvier (8) qui suit toujours de près l'Ourse d'Erimante, obscurcissoit tout le ciel : ou enfin un fâcheux vent du midi grossissant les tristes (9) Hiades, nous amenoit des pluies ennuyeuses à la mort. Souvent aussi les vagues de la mer venant se briser contre mon vaisseau, il en rejaillissoit une partie au-dedans : au milieu de tout cela, je traçois d'une main tremblante quelques vers bons ou mauvais. Au moment que j'écris, les vents font siffler nos cordages fortement tendus, & l'on voit les flots s'élever autour de nous comme des montagnes. Déjà le Pilote éperdu lève les mains au ciel ; & n'ayant plus de ressource dans son art, il apéle les dieux à son secours.

De quelque côté que je regarde, je ne vois plus que l'image de la mort ; & je ne sai dans le trouble où je suis, si je dois plus la craindre que la souhaiter : car enfin si j'arrive au port,

*Plus habet infestâ terra timoris aquâ.*

*Nam simul insidiis hominum pelagique laboro :*

*Et faciunt geminos ensis & unda metus.*

*Ille meo vereor ne speret sanguine prædam :*

*Hæc titulum nostræ mortis habere velit.*

*Barbara pars læva est, avidæ substrata rapinæ,*

*Quam cruor & cades bellaque semper habent.*

*Cumque sit hibernis agitatæ fluctibus æquor ;*

*Pectora sunt ipso turbidiora mari.*

*Quo magis his debes ignoscere ; candide lector ,*

*Si spe sunt , ut sunt , inferiora tuâ.*

*Non hæc in nostris, ut quondam, scribimus hortis,*

*Nec consueæ meum lectule corpus habes.*

*Jaçtor in indomito brumali luce profundo :*

*Ipsaque ceruleis charta feritur aquis.*

*Improba pugnat hiems, indignaturque, quod  
ansim*

*Scribere, se rigidas incutiente manus.*

*Vincat hiems hominem : sed eodem tempore qua-  
so,*

*Ipse modum statuam carminis ; illa sui.*

le port même (10) est un objet de terreur pour moi, & la terre où j'aspire est plus à craindre que la mer qui me porte : je suis exposé en même tems aux embuches des hommes, & au caprice du plus perfide élément; le fer & l'eau s'unissent ensemble contre moi, & tous deux semblent se disputer l'honneur de ma mort.

(11) A notre gauche s'élève une terre barbare, fameuse par ses brigandages, toujours en proie aux fureurs de la guerre, toujours teinte de sang & de meurtres. Nous sommes à présent au fort de l'Hyver, ou des vents furieux agitent violemment les flots; mais mon cœur est encore cent fois plus agité que la mer même. Par combien de raisons devez-vous donc, mon cher Lecteur, faire un peu grace à mes vers, s'ils sont plus négligés que de coutume, & fort au-dessous de votre attente. Faites attention, s'il vous plaît, que je n'ai pas composé ceux-ci comme les autres, à l'ombre des allées de mon (12) jardin, ou mollement couché sur un bon lit à mon ordinaire; mais dans un jour d'hyver, battu des vents & des flots d'une mer indomptée : mon papier même n'est pas hors d'insulte ni à couvert des outrages de la mer. La tempête en ce moment me livre un rude assaut; elle paroît indignée de ce que j'ose écrire au milieu de ses plus terribles menaces. Que la tempête l'emporte donc sur un homme, j'y consens, & qu'elle me fasse tomber la plume de la main; mais au moment que je cesse d'écrire, qu'elle modère aussi les fureurs.



## REMARQUES sur l'onzième Élégie.

(1) **T**outes ces Létres : &c.

Ovide marque ici lui-même la date de ce premier Livre des Tristes, qui fut presque composé tout entier sur mer, dans son voyage pour aller en exil; il l'envoya à Rome en arrivant à Tomes.

(2) Soit au mois de Décembre, &c.

Ovide étant parti de Brindes sur la fin de Novembre de l'année 762 de Rome, se trouvoit encore au mois de Décembre dans la mer Adriatique, qui s'appeloit aussi *mer supérieure*, *mare superum*, par opposition à la mer *Tirrhéniène*, dite la *mer inférieure*, *mare inferum*. L'Italie est située entre ces deux mers.

(3) L'isthme de Corinthe, &c.

Corinthe est une ville fameuse sur un isthme qui séparoit la mer Egée de la mer Ioniène; on apèle *isthme* une langue de terre qui se trouve resserrée entre deux mers. Ovide après avoir passé de la mer Adriatique dans la mer Ioniène, aborda au port de Léchée, dans le fond du golfe que forme l'isthme de Corinthe.

(4) Les Cyclades furent bien étonnées, &c.

Ce sont douze îles de la mer Egée situées en rond, ce qui leur a fait donner le nom de Cyclades, du mot Grec *kuklos* qui signifie un rond ou un cercle.

(4) Soit fureur, soit bêtise, &c.

Horace apèle la fureur ou l'entouffiasme Poétique *une aimable folie*, Ode quatrième du III Livre; & dans son Art Poétique il dit encore :

*Ingenium miserâ quia fortunatius arte  
Credit, & excudit sanos Helicone Poetas  
Democritus.*

(6) Au gré des chevreux, &c.

Ici comence une nouvelle tempête qui fut la troisième

fième & la dernière qu'Ovide effuya dans son voyage. Les chevreaux sont deux étoiles sur l'épaule & le bras du cocher apelé Eriçton, qui à leur lever & à leur coucher excitent, à ce qu'on dit, des tempêtes.

(7) *La constellation des Pleyades, &c.*

Stéropé fut une des sept Pleïades filles de Pleïone & d'Athlas : elles furent placées au ciel, dit la Fable, devant le cou du Taureau ; & parce qu'elles paroissent au tems de l'équinoxe du Printems & en Été, tems propres à la navigation, elles ont été apelées *Pleïades* du verbe grec *pleo*, *navigo* ; dans leur coucher elles anoncent des tempêtes.

(8) *Et le Bouvier qui suit toujours de près, &c.*

On a déjà parlé dans la IV Élegie de ce premier Livre, de la constellation du Bouvier dit *Arctophilax* ou *Bootes*, & de celle de la grande Ourse, qui selon la fable fut autrefois Calisto fille de Licaon, transformée en ourse par la colére de Junon, & placée au ciel de la grace de Jupiter : elle s'apèle *Ourse* de la forêt d'Erimante, d'une forêt ou une montagne d'*Arcadie*. L'étoile apelée *Arcture* qui brille le plus auprès d'elle, excite des tempêtes à son lever & à son coucher.

(9) *Les tristes Hiades, &c.*

C'est une constellation composée de sept étoiles qui sont à la tête du Taureau. Les Poètes ont feint qu'ayant perdu leur frère Hias déchiré par un lion, elles ne cessèrent de pleurer sa mort ; & que Jupiter touché de compassion pour ces pauvres filles, les transféra au ciel ; & ces pluies abondantes qu'elles produisent, sont regardées comme les larmes qu'elles versent encore : leur nom de *Hiades* vient du mot grec *uein*, *pluere*.

(10) *Le Port même est un objet, &c.*

Il en dit la raison ensuite : c'est que la Thrace où il eût falu descendre, étoit remplie de brigands, qui ne vivoient qu'aux dépens des voyageurs qu'ils massacroient quelquefois inhumainement, lorsqu'ils ne

porteroient pas avec eux de quoi contenter leur avarice.

(11) *A notre gauche s'élève, &c.*

C'est toujours la Thrace, dont on nous représente ici les peuples comme très féroces & adonnés à toutes sortes de crimes, particulièrement au meurtre & au brigandage.

(12) *Des allées de mon jardin, &c.*

Ovide nous apprend lui-même qu'il eut un beau jardin dans les Faubourgs de Rome, situé sur une colline, entre la voie Claudiène & la voie Flaminiène:

*Nec quos pomis respósitos in collibus hortos  
Spectat Flaminia Claudia juncta via.*



## LIBER SECUNDUS. ELEGIA PRIMA ET UNICA.

Poetæ Apologia ad Augustum.

**Q**uid mihi vobiscum est, infelix cura, libelli,

*Ingenio perii qui miser ipse meo.*

*Cur modo damnatas repeto mea crimina Musas?*

*An semel est poenam commernisse parum?*

*Carmina fecerunt, ut me cognoscere vellent*

*Omine non fausto foemina virque, meo.*

*Carmina fecerunt, ut me moresque notaret*

(13) *Où mollement couché sur un banlit, &c.*

Ceci nous apprend que les anciens Romains, afin de vaquer plus commodément à la composition de leurs ouvrages, travailloient ordinairement sur de petits lits de jour appelez *lectuli lucubratorii*, comme on le voit aussi dans Suétone parlant d'Auguste : *à cana*, dit cet Historien, *se in lectulum lucubratorium recipiebat* Cicéron parle aussi de ces lits d'étude au Livre III de l'Orateur ; & Perse dans sa VI Satire :

*Non quidquid denique lectis  
Scribitur in citreis.*



## LIVRE SECOND.

### PREMIÈRE ET UNIQUE ELEGIE.

*Apologie du Poète adressée à l'Empereur Auguste.*

(1) **Q**U'ai-je encore à démêler avec vous, tristes fruits de mes veilles, infortunés écrits ? Hélas ! c'est mon esprit dont vous fûtes l'ouvrage, qui a causé ma perte. A quoi bon rapeler ici les débauches d'une Muse trop coupable ? n'est ce pas assez d'en avoir une fois porté la peine ?

Mes vers, pour mon malheur, m'ont trop fait conoître ; tout ce qui étoit de plus distingué dans Rome de l'un ou de l'autre sexe, s'empressoit à me voir. Mais déjà depuis long-

*Jam demum visâ Caesar ab Artemeos.  
Deme mihi studium; vitæ quoque crimina demes.  
Acceptum refero versibus, esse nocens.  
Hoc pretium cura vigilatorumque laborum  
Cepimus: ingenio pœna reperta meo.*

*Si saperem, doctas odissem jure sorores,  
Numina cultori perniciofa suo.  
At nunc ( tanta meo comes est insania morbo )  
Saxa meum refero rursus ad icla pedem.  
Scilicet & victus repetit gladiator arenam;  
Et redit in tumidas naufraga puppis aquas.  
Forsitan, ut quondam Teuthrantia regna te-  
nenti,  
Sic mihi res eadem vulnus opemque feret:  
Musaque, quam movit, motam quoque leniet  
iram:  
Exorant magnos carmina saepe Deos.  
Ipse quoque Ausonias Casarmatresque nurusque  
Carmina turrigera dicere jussit opi.  
Jusserat & Phœbo dici; quo tempore ludos  
Fecit; quos ætas adspicit una semel.  
His precor exemplis tua nunc, mitissime Caesar,  
Fiat ab ingenio mollior ira meo.*

tems César ayant lu mon Art d'aimer, me tar-  
roit de libertinage au sujet de mes Poésies.  
Enfin éfacez mes écrits, vous éfacerez tous  
mes crimes: si je suis coupable, mes vers  
seuls en sont la cause; c'est là le prix de mes  
veilles, & tout le fruit que j'ai tiré de mes tra-  
vaux. L'exil; voilà toute la faveur qu'a trou-  
vé mon esprit tant vanté.

Si j'étois sage, je haïrois toute ma vie les  
doctes Sœurs, divinitez fatales à quiconque  
leur fait la cour. Mais tel est mon malheur ou  
plutôt ma folie; je tourne encore mes voiles  
vers l'écueil où je donai tant de fois. De même  
qu'un athlète vaincu retourne encore au com-  
bat, ou qu'un vaisseau après le naufrage se re-  
met en pleine mer. Enfin peut-être aurai-je  
le même sort que Théléphe (2) Roi de Misie;  
ce qui m'a blessé me guérira: la Muse qui a  
irité mon Prince contre moi, pourra bien l'a-  
païser. Ce n'est pas ici la première fois que la  
douce harmonie des vers a pu calmer le cou-  
roux des plus grans Dieux.

César même a souvent ordonné aux Dames  
Romaines (3) de chanter des himnes en l'ho-  
neur de Cibèle, c'est (4) par son ordre encore  
qu'on a chanté des vers à l'honneur d'Apollon  
dans ces fêtes solennelles qui ne reviennent  
qu'une fois chaque siècle.

Puissiez-vous par ces exemples, ô Prince le  
plus doux & le plus humain qui soit au mon-  
de, vous laisser fléchir à mes vers. Votre co-  
lère est juste, je l'ai bien méritée; & il faut

*Illā quidem iusta est, nec me meruisse nego :*

*Non adeo nostro fugit ab ore pudor.*

*Sed, nisi peccassem, quid tu concedere posses ?*

*Materiam veniæ fors tibi nostra dedit.*

*Si quoties homines peccant, sua fulmina mittat*

*Jupiter ; exiguo tempore inermis erit.*

*Hic ubi detonnit strepituque exterruit orbem,*

*Purum discussis aëra reddit aquis.*

*Jure igitur genitorque Deum rectorque vocatur :*

*Jure capax mundus nil Jove majus habet.*

*Tu quoque cum patria rector dicare paterque ;*

*Utere more Dei nomen habentis idem.*

*Idque facis, nec te quisquam moderatius unquam*

*Imperii potuit frana tenere sui.*

*Tu veniam parti superata sepe dedisti,*

*Non concessurus quam tibi victor erat.*

*Divitiis etiam multos & honoribus auctos*

*Vidi, qui tulerant in caput arma tuum.*

*Quaque dies bellum, belli tibi sustulit iram :*

*Parsque simul templis utraque dona tulit.*

*Utque tuus gaudet miles, quod vicerit hostem ;*

*Sic victum cur se gaudeat hostis habet.*

droit, pour n'en pas convenir, avoir perdu toute pudeur.

Mais enfin si je n'étois pas coupable, pourriez-vous me faire grace ? Le triste état où je suis, vous offre une belle occasion d'exercer votre clémence. Si toutes les fois que les hommes pèchent, Jupiter lançoit sa foudre, Jupiter seroit bientôt sans armes : mais après que ce puissant Dieu a éfrayé le monde de son tonnerre, aussitôt les nuages se dissipent devant lui, la pluie cesse, & le ciel par son ordre devient calme & serain. C'est donc à juste titre qu'on le nomme le père & le maître des dieux ; & ce n'est pas trop de dire que ce vaste univers ne renferme rien dans son enceinte de plus grand que Jupiter. Vous donc, grand Prince, qu'on nomme aussi le maître & le père (3) de la patrie, suivez l'exemple de ce Dieu avec qui vous partagez de si glorieux titres. Que dis-je ? c'est précisément ce que vous faites : nul autre que vous ne pouvoit gouverner l'Empire avec autant de modération. Souvent on vous a vu pardonner à un parti formé contre vous, qui sans doute ne vous auroit pas épargné s'il avoit prévalu.

Souvent aussi je vous ai vu combler de biens & d'honneurs ceux qui avoient juré votre perte ; & le même jour qui vit cesser la guerre, vit cesser votre colère : en sorte que les partis opposés étant réunis, aloient ensemble offrir des dons aux dieux pour vos victoires : & au même tems que vos soldats s'aplaudis-



*Causa mea est melior : qui nec contraria dicor*

*Arma , nec hostiles esse secutus opes.*

*Per mare , per terras , per tertia numina juro ,*

*Per te presentem conspicuumque Deum.*

*Hunc animum fuisse tibi , Vir maxime : meque*

*Qua solâ potui , mente fuisse tuum.*

*Optavi peteres cœlestia sidera tarde ;*

*Parsque fui turba parva precantis idem.*

*Et pia thura dedi pro te : cumque omnibus unus*

*Ipse quoque adjuvi publica vota meis.*

*Quid referam libros , illos quoque , crimina no-  
stra ,*

*Mille locis plenos nominis esse tui.*

*Inspice majus opus , quod adhuc sine fine reliqui.*

*In non credendos corpora versa modos.*

*Invenies vestri praeconia nominis illic :*

*Invenies animi pignora multa mei.*

*Non tua carminibus major sit gloria , nec quo*

*Ut major fiat , crescere possit , habet.*

*Fama Jovis super est : tamen hunc sua facta re-  
ferri ,*

sent d'avoir vaincu l'ennemi, l'ennemi de son côté a de quoi s'applaudir de sa propre défaite. Cependant ma cause est ici bien meilleure & plus favorable; on ne m'accuse point d'avoir porté les armes contre vous, ni marché sous les enseignes de vos ennemis. Mais, Seigneur, je vous le jure par la terre, par la mer, par tous les (6) Dieux du Ciel, & par vous-même dont la divinité est ici sensible à nos yeux, je vous le jure, mon cœur vous fut toujours fidèle; & dans le fond de mon âme, ne pouvant rien de plus, j'étois tout à vous. J'ai souhaité mille fois que vous allassiez prendre au Ciel (7) la place qui vous attend, le plus tard qu'il se pourroit; & je me suis mêlé dans la foule de ceux qui faisoient les mêmes vœux pour vous; j'ai fait fumer l'encens, j'ai joint mes vœux aux vœux publics pour votre conservation. Que dirai-je encore? Ces écrits mêmes que vous condânez comme des crimes, ces écrits sont pleins de votre nom & de votre gloire. Jetez les yeux sur le plus grand de mes (8) ouvrages, c'est celui qui raconte les changemens merveilleux qui se sont faits autrefois de quelques corps métamorphosés en d'autres; vous y trouverez votre nom célébré en plus d'un endroit, & des marques sincères de mon parfait devouement pour vous. Ce n'est pas que mes vers ajoutent un nouveau lustre à votre renommée: votre gloire est parvenue à un si haut point, qu'elle ne sauroit plus croître au-delà. Mais encore que le grand Jupiter soit fort au-

*Et se materiam carminis esse, juvat :  
Cumque Gigantēi memorantur praelia belli ;  
Credibile est latum laudibus esse suis.*

*Te celebrant alii quanto decet ore, tuasque  
Ingenio laudes uberiore canunt.  
Sed tamen, ut fuso taurorum sanguine centum,  
Sic capitur minimo thuris honore Deus.*

*Ah ferus, & nobis nimium crudeliter hostis,  
Delicias legit qui tibi cunque meas !  
( Carmina ne nostris sic te venerantia libris  
Iudicio possint candidiore legi. )  
Esse sed irato quis te mihi posset amicus ?  
Vix tunc ipse mihi non inimicus eram.*

*Cum cœpit quassata domus subsidere ; partes  
In proclinas omne recumbit onus :  
Cunctaque Fortunâ rimam faciente dehiscunt.  
Ipsa suo quædam pondere tracta ruunt.  
Ergo hominum quæsitum odium mihi carmine :  
                    quaque  
Debuit, & vultus turba secuta tuos.  
At (memini) vitamque meam moresque probabas*

deffus de toutes les louanges, il ne dédaigne pas l'encens des Poëtes ; il aime à entendre célébrer son nom & ses hauts faits en de beaux vers : lorsqu'on chante ses combats dans la guerre des (9) Géans, je ne pense pas que ce Dieu soit insensible au récit de ses triomphes.

Je sai, mon Prince, que bien d'autres que moi, & d'un génie fort supérieur, s'occupent à vous louer d'une manière digne de vous ; mais je sai aussi que Jupiter, après avoir vu couler sur ses autels le sang des plus grandes victimes, reçoit encore avec plaisir la fumée du plus léger encens.

Ah l'ennemi cruel & dangereux, que celui qui le premier osa vous lire mes Poésies amoureuses ! Le traître ne l'a fait sans doute que pour vous dégouter de celles que vous pouviez lire sans en être ofensé ; elles sont pleines de respect & de vénération pour vous. Mais, hélas ! ai-je pu compter sur un seul ami depuis que j'eus le malheur de vous déplaire ? peu s'en falloit que je ne me haïsse moi-même.

Lorsqu'une maison déjà chancelante est prête à s'écrouler, tout le poid des ruines tombe du côté le plus foible : bientôt on la voit s'entrouvrir de toutes parts, & chaque morceau entraîné par son propre poid, entraîne tout le reste. Ainsi mes vers ont attiré sur moi tout le poid de la haine publique ; & le grand nombre, à l'ordinaire, s'est réglé sur le visage du Prince.

Cependant vous aprouvates autrefois ma

*Illo, quem dederas, pratercuntis equo.  
Quod si non prodest, & honesti gloria nulla  
Redditur; at nullum crimen adeptus eram.  
Nec male commissa est nobis fortuna reorum,  
Lis que decem decies inspicienda viris.  
Res quoque privatas statui sine crimine iudex:  
Deque mea fassa est pars quoque victa fide.*

*Me miserum! potui, si non extrema nocerent,  
Iudicio tutus non semel esse tuo.  
Ultima me perdunt: imoque sub aequore mergit  
Incolumem toties una procella ratem.  
Nec mihi pars nocuit de gurgite parva: sed  
omnes  
Pressere hoc fluctus Oceanusque caput.*

*Cur aliquid vidi? cur noxia lumina feci?  
Cur imprudenti cognita culpa mihi!*

conduite , il m'en souvient ; & ce beau cheval (10) dont vous me fîtes présent un certain jour que je devois passer en revue devant vous , en est une assez bonne preuve. Si cette marque d'estime dont vous m'honorâtes alors , ne me justifie pas aujourd'hui , elle montre au moins que ma conduite en ce tems là étoit sans reproche. J'ai depuis exercé la fonction de Centumvir (11) avec honneur ; & je puis dire sans me flater , que la fortune de ceux qui étoient apelez à ce tribunal , n'étoit pas mal entre mes mains. J'ai jugé ensuite les causes (12) particulières de citoyen à citoyen avec la même équité ; enforte que ceux mêmes qui perdoient leur procès devant moi , étoient comme forcez de reconnoître ma probité & ma droiture.

Infortuné que je suis ! Sans le malheur qui m'est arrivé sur la fin de mes jours , l'honneur de votre estime m'auroit mis à couvert de tous les mauvais bruits. Oui , c'est la fin de ma vie qui m'a perdu ; une seule bourasque a submergé ma barque échappée tant de fois du naufrage : & ce n'est pas seulement quelques gouttes d'eau qui ont rejailli sur moi ; tous les flots de la mer & l'Océan tout entier sont venus fondre sur une seule tête , & m'ont englouti.

(13) Ah ! Pourquoi ai je été le témoin indiscret de ce qu'il ne falloit pas voir ? Ce sont mes yeux qui m'ont rendu coupable ; oui , mes yeux téméraires ont vu ce qu'ils ne devoient jamais voir.

*Inscius Actæon vidit sine veste Dianam :*

*Præda fuit canibus non minus ille suis.*

*Scilicet in Superis etiam fortuna luenda est ;*

*Nec veniam læso numine casus habet.*

*Illâ namque die , quâ me malus abstulit error ,*

*Parva quidem perit , sed sine labe , domus.*

*Sic quoque parva tamen , patrio dicatur ut ævo*

*Clara , nec ullius nobilitate minor.*

*Et neque divitiis , nec paupertate notanda :*

*Unde fit in neutrum conspiciendus eques.*

*Sit quoque nostra domus vel censu parva , vel  
ortu ;*

*Ingenio certè non latet illa meo.*

*Quo videar quamvis nimium juveniliter usus ;*

*Grande tamen toto nomen ab orbe fero.*

*Turbaque doctorum Nasonem novit , & audet*

*Non fastiditis annumerare viris.*

*Corruit hæc igitur Musis accepta , sub uno ,*

*Sed non exiguo , crimine lapsa domus.*

*Atque ea sic lapsa est , ut surgere , si modo læsi*

*Ematuruerit Cæsaris ira , queat.*

(14) Actéon vit autrefois Diane prête à se mettre au bain ; ce fut une imprudence ; il la vit sans le vouloir : cependant livré à ses chiens furieux , il en devint la proie. C'est qu'à l'égard des Dieux , ce qui arrive par hazard est quelquefois puni comme un crime ; non, le hazard même n'est pas toujours une excuse légitime devant une divinité ofensée. Ainsi le même jour où une malheureuse indiscretion m'emporta trop loin , vit périr ma maison , qui à la vérité n'étoit pas grande , mais elle étoit sans tache. Quand je dis que ma maison n'étoit pas grande , elle n'en étoit pas moins illustre par son ancienneté , & nulle autre dans le pays ne la surpassoit en noblesse : il est bien vrai qu'elle ne se fesoit remarquer , ni par ses richesses , ni par sa pauvreté ; l'un & l'autre excès ne conviendrait pas à un Chevalier Romain comme moi : une honête médiocrité nous sied bien. Quoiqu'il en soit , que notre maison soit médiocre , ou dans son origine , ou dans sa fortune ; j'ose dire que mon esprit n'en a pas obscurci l'éclat : & quoique par des faillies de jeunesse j'en aye fait un assez mauvais usage , il a rendu mon nom célèbre ; Ovide est aujourd'hui connu de tous les savans du monde , & on le met sans contredit parmi les gens de bon goût dont le Public fait cas.

Ainsi donc pour une seule faute qui , à vrai dire , n'est pas légère , une maison chérie des Muses se trouve abimée sans ressource. Cependant elle peut encore se relever , si la colère



*Cujus in eventu pœna clementia tanta est,*

*Ut fuerit nostro lenior illa metu.*

*Vita data est, citraque necem tua constitit ira,*

*O Princeps parcè viribus use tuis.*

*Insuper accedunt, te non adimente, paterna*

*(Tanquam vita parum muneris esset) opes.*

*Nec mea decreto damnasti facta Senatus:*

*Nec mea selecto judice jussa fuga est.*

*Tristibus invecus verbis (ita Principe dignum).*

*Ultus es offensas, ut decet, ipse tuas.*

*Adde quod edictum, quamvis immane minax-*  
*que,*

*Attamen in pœna nomine lene fuit.*

*Quippe relegatus, non exul dicor in illo:*

*Parcaque fortuna sunt data verba mea.*

*Nulla quidem sano gravior mentisque potenti*

*Pœna est, quam tanto displicuisse viro.*

*Sed solet interdum fieri placabile numen:*

*Nube solet pulsa candidus ire dies.*

*Vidi ego pampineis oneratam vitibus ulmum,*

*Quæ fuerat sævi fulmine taeta Jovis.*

*Ipse licet sperare vetes, sperabimus æque:*

de César , après avoir eu son cours , pouvoit enfin s'apaiser. Que dis-je ? j'obtiens déjà ce que je souhaite ; l'événement justifie sa clémence , & la peine qu'il m'a imposée est moindre que la crainte que j'en avois conçue.

Prince , vous m'avez doné la vie , je le sai ; la rigueur de votre justice n'a pas été jusqu'à ordonner ma mort , & il s'en faut bien que vous n'ayez déployé contre moi toute votre puissance : de plus , comme si la vie que vous m'accordiez étoit un présent trop peu digne de vous , vous y ajoutates les biens de mes pères , dont vous n'avez pas voulu me dépouiller. Vous ne voulutes pas aussi me faire condamner par un arêt du Sénat , ni ordonner mon éxit par le ministère de quelque Juge à votre choix : mais c'est par un arêt sorti de votre bouche , que vous avez sévi contre moi ; vous vous êtes vengé en Prince , qui punit par lui-même les fautes qui n'offensent que lui. Après tout , votre édit , tout foudroyant qu'il fut pour moi , a été énoncé dans des termes assez doux & assez mesurés ; il n'est point dit que je sois (15) exilé , mais seulement relégué : à la vérité je ne conois point de peine plus grande pour un homme sensé , que d'avoir déplu à un aussi grand Prince que vous ; mais enfin les Dieux se laissent quelquefois fléchir. Quand le nuage qui obscurcissoit le jour est dissipé , il en paroît plus beau & plus lumineux. J'ai vu (16) un ormeau qui venoit d'être frappé de la foudre , reverdir à l'instant , & n'en être en-

*Hoc unum fieri te prohibente potest.*

*Spes mihi magna subit, cum te, mitissime Prin-  
ceps;*

*Spes mihi, respicio cum mea facta, cadit.*

*Ac veluti ventis agitantibus aequora non est*

*Æqualis rabies, continuusque furor;*

*Sed modo subsidunt, intermissique silesunt,*

*Vimque putes illos deposuisse suam.*

*Sic abeunt redeuntque mei variantque timores,*

*Et spem placandi dantque negantque tui.*

*Per superos igitur qui dant tibi longa, dabunt-  
que*

*Tempora, Romanum si modo nomen amant.*

*Per patriam, quæ te tuta & secunda parente est,*

*Cujus, ut in populo, pars ego nuper eram:*

*Sic tibi, quem semper factis animoque mereris,*

*Reddatur grata debitus Urbis amor.*

*Livia sic tecum sociales compleat annos,*

*Quæ, nisi te nullo conjuge digna fuit:*

*Quæ si non esset, calebs te vita deceret:*

*Nullaque cui potes esse maritus, erat.*

suite que plus orné de vignes & plus chargé de raisins. Ainsi quoique vous me défendiez vous même de rien espérer, j'espérerai toujours, c'est la seule chose en quoi l'on puisse vous désobéir sans crime. Si je vous regarde, ô le plus doux des humains, je sens naître quelque espoir dans mon cœur; mais si je considère mes actions, toute mon espérance tombe & s'évanouit en un instant. De même que la mer agitée par les vens, n'est pas toujours également irritée, mais que bientôt après elle s'apaise & se calme enfin tout à fait; ainsi mes craintes, mes inquiétudes vont & viennent & varient sans cesse: tantôt elles me laissent entrevoir quelque espérance de vous fléchir, & tantôt elles me la refusent. Mais enfin je vous conjure par les Dieux (17) qui vous ont déjà donné & vous donneront encore de longues années, si le nom Romain leur est cher, je vous conjure au nom de la Patrie qui sera toujours en sûreté tandis que vous en serez le père; je vous conjure, moi qui faisois naguères une partie de votre peuple, daignez m'écouter: ainsi puissiez-vous être toujours l'amour & les délices de Rome, comme vous en êtes la gloire par vos faits héroïques, & par cette sagesse incomparable que tout le monde admire.

Que votre (18) Livie remplisse avec vous de longues & d'heureuses années, cette Livie votre digne épouse, qui pour son mérite éclatant ne pouvoit être à d'autre qu'à vous, ni vous à d'autre qu'à elle.

*Sospite sic te sit natus quoque sospes ; & olim*

*Imperium regat hoc cum seniore senex :*

*Urque tui faciunt sidus juvenile nepotes,*

*Per tua perque sui facta parentis eant.*

*Sic assueta tuis semper victoria castris*

*Nunc quoque se praestet , notaque signa petat.*

*Ausoniumque ducem solitis circumvolet alis :*

*Ponat & in nitidâ laurea ferta comâ.*

*Per quem bella geris ,cujus nunc corpore pugnas.*

*Auspicium cui das grande , Deosque tuos.*

*Dimidioque tui praesens es , & aspicias Urbem :*

*Dimidio procul es , sevaque bella geris.*

*Hic tibi sic redeat superato victor ab hoste ;*

*Inque coronatis fulgeat altus equis.*

*Parce , precor , fulmenque tuum fera tela reconde,*

*Heu nimium misero cognita tela mihi !*

*Parce , Pater Patria , nec nominis immemor  
hujus*

*Olim placandi spem mihi tolle tui.*

Vivez Ségneur, & vive votre fils (19) aussi long-tems que vous; puissiez-vous un jour, associez l'un à l'autre, gouverner l'Empire jusque dans une extrême vieillesse: que vos (20) petits fils, astres brillans de la jeunesse Romaine, marchent sur vos pas & sur ceux de votre (21) auguste père: que la (22) victoire acoutumée à suivre votre camp, vous soit toujours fidèle, qu'elle n'abandonne jamais vos étendars, & que sans cesse elle vole autour du brave (23) Général des armées Romaines, pour couronner sa belle tête d'un laurier immortel. Je parle ici de ce jeune héros qui fait la guerre pour vous, & qui vous remplace si bien dans les combats: vous l'avez associé à vos hautes destinées; même bonheur, même fortune l'accompagne, & il est comis à la garde de vos Dieux tutélaires. Ici présent de la moitié de vous même, vous avez toujours l'œil sur Rome, & de l'autre moitié (24) vous portez la guerre au loin: mais que ce jeune Prince qui comande sous vos ordres, puisse-t-il vous être bientôt rendu; qu'il revienne ici triomphant, chargé des dépouilles de l'ennemi, & monté sur un superbe char dont les chevaux soient couronnés de lauriers. Pardonnez moi, grand Prince, déposez aujourd'hui la foudre, arrêtez les traits de vos vengences; traits redoutables dont, hélas! je n'ai que trop senti les coups. Grace, Père de la Patrie, n'oubliez pas ce beau nom, & ne m'ôtez pas toute espérance de pouvoir vous fléchir.

*Nec precor ut redeam : quamvis majora petitis  
 Credibile est magnos saepe dedisse Deos.  
 Mirius exilium fidas, propiusque roganti ;  
 Pars erit è penâ magna levata meâ.  
 Ultima perpetior medios projectus in hostes :  
 Nec quisquam patriâ longius exul ab est.  
 Solus ad egressus missus septemplex Istri,  
 Parrhasia gelido virginis axe premo.*

*Iazyges & Colchi, Meterâque turba, Getaque  
 Danubii mediis vix prohibentur aquis.  
 Cumque alii causa tibi sint graviore fugati,  
 Ulterior nulli, quam mihi, terra data est.  
 Longius hac nihil est, nisi tantum frigus & hostis,  
 Et maris adstricto quæ coit unda gelu.  
 Hactenus Euxini pars est Romana sinistri :  
 Proxima Basterna Sauromataque tenent.  
 Hæc est Ausonio sub jure novissima, vixque  
 Hæret in imperii margine terra tui.  
 Unde precor supplex ut nos in tuta releges :  
 Ne sit cum patria pax quoque adempta mihi.  
 Ne timeam gentes, quas non bene submovet Is-  
 ter*

Je ne sollicite pas mon retour ; mais quelquefois les Dieux accordent plus qu'on ne leur demande. S'il vous plaisoit seulement de m'assigner pour séjour un lieu moins éloigné , cela me seroit bien doux , & ma peine moins cruelle. Mais , hélas ! abandonné au milieu de nos ennemis , je souffre les derniers maux : il n'est point d'homme exilé qui soit si maltraité que moi , ni relégué si loin de sa patrie ; je suis le seul de mes pareils qui se trouve confiné jusqu'à l'embouchure (25) de l'Ister , où pénétré du froid glaçant de l'Ourse , je languis nuit & jour.

Les Yafiges (26) & certains peuples sortis du fond de la Colchide , ceux de Métérée & les Gètes , tous peuples barbares , dont les eaux du Danube qui nous séparent , ne peuvent arrêter les courses & les ravages. D'autres que moi ont été bannis de votre présence pour des fautes plus considérables , mais nul n'a été confiné dans des climats si sauvages ; il n'en est point de plus éloigné que celui ci , si ce n'est peut-être une de ces régions froides où la mer est toujours glacée , & dont les peuples féroces sont sans cesse en guerre avec nous. Une partie de la rive gauche du Pont Euxin , est encore de la domination Romaine : les Basternes & les Sauromates occupent les terres voisines : celle-ci est la dernière qui soit de la dépendance de Rome ; à peine tient elle à votre Empire , elle n'en est que la lisière. Je vous demande pour toute grâce un lieu d'exil où je puisse être en



*Neve tuus possim civis ab hoste capi.  
Fas prohibet Latio quenquam de sanguine na-  
tum  
Caesaribus salvis barbara vincla pati.*

*Perdiderint cum me duo crimina, carmen & er-  
ror*

*Alterius facti culpa silentia mihi.*

*Nam non sum tanti, ut renovem tua vulnera,  
Caesar,*

*Quem nimio plus est indoluisse semel.*

*Altera pars superest: qua turpi crimine tactus*

*Arguor obscœni doctus adulterii.*

*Fas ergo est aliquâ cœlestia pectora falli;*

*Et sunt notitiâ multa minora tua.*

*Utque Deos, cœlumque simul sublime tuenti*

*Non vacat exiguis rebus adesse Jovi.*

*A te pendentem sic dum circumspicis orbem,*

*Effugiunt curas inferiora tuas.*

comme

sûreté pour ma vie ; que je ne sois pas privé de la paix comme je le suis de ma patrie , ni toujours en butte à la brutalité de ces nations que toutes les eaux de l'Ister ne peuvent qu'à peine écarter de nous. Qu'il ne soit pas dit que moi votre concitoyen , je devienne l'esclave de nos ennemis. Tandis qu'il y a des Césars au monde, il n'est pas permis qu'un homme né Romain , porte les chaînes d'un barbare.

Comme deux choses ont fait mon crime & causé ma perte , mes vers & mon imprudence ; je suis obligé de taire par discrétion cette dernière faute , parce qu'à vrai dire , je ne suis pas un homme assez important pour qu'on doive à ma justification , de renouveler ici une plaie faite au cœur de mon Prince ; c'est déjà trop qu'il en ait une fois senti les trop vives atteintes.

\* De plus je suis accusé devant vous, comme un maître infame, de la plus honteuse prostitution : ainsi donc les ames célestes sont sujetes à se laisser prévenir comme les autres ; ou plutôt mille choses échappent à leur conoissance , parcequ'elles ne méritent pas leur attention. Tel que Jupiter tout occupé des affaires du Ciel & de ce qui concerne les Dieux , ne se prête guères aux choses d'ici bas : ainsi vous , grand Prince , pendant que vous contemplez l'univers soumis à votre Empire, les petites affaires des Particuliers se dérobent à vos soins. En effet , conviendrait-il à un grand Empereur

\* Second chef d'accusation.

*Scilicet imperii , Princeps , statione relictâ ,  
Imparibus legeres carmina facta modis.  
Non ea te moles Romani nominis urget ,  
Inque tuis humeris tam leve fertur onus ;  
Lusibus ut possis advertere numen ineptis ;  
Excultasque oculis otia nostra tuis.*

*Nunc tibi Pannonia est, nunc Illiris ora de-  
manda :*

*Rhetica nunc præbet Thraciaque arma metum:  
Nunc petit Armenius pacem : nunc porrigit ar-  
cus*

*Parthus eques, timidâ captaque signa manu,  
Nunc te prole tua juvenem Germania sentit ,  
Bellaque pro magno Cesare Caesar obit.*

*Denique , ut in tanto , quantum non extitit un-  
quam*

*Corpore , pars nulla est quæ labet imperii.  
Urbs quoque te & legum lassat tutela tuarum ;  
Et morum , similes quos cupis esse tuis.*

*Nec tibi contingunt , quæ gentibus otia præstas,  
Bellaque cum multis irrequieta geris.*

*Mirer in hoc igitur , tantarum pondere rerum  
Nunquam te nostros evoluisse jocos ?*

comme vous, chargé du gouvernement d'un vaste Etat, de descendre du Trône pour s'amuser à lire des Poésies badines? Quoi donc, toute la splendeur du nom Romain, que vous soutenez seul avec tant de Majesté, est elle pour vous un fardeau si léger, qu'elle vous permît de détourner votre attention ailleurs? Pourquoi vous fatiguer les yeux à la lecture de quelques vers un peu trop libres, qui firent l'amusement de ma jeunesse?

Tantôt c'est la Pannonie, & tantôt c'est l'Illyrie qu'il faut dompter; aujourd'hui ce sont les Rhétiens, demain ce sont les Thraces qui arment contre vous & qui vous donent de cruèles alarmes. Mais déjà je vois l'Arménien qui demande la paix, & le Parthe qui vous rend les armes avec les Enseignes enlevées autrefois sur les Romains. Au moment que je parle, la fière Germanie vous retrouve dans votre auguste fils, tel que vous futes dans la plus belle fleur de vos jeunes ans; elle tremble devant un nouveau César qui combat pour l'autre. Enfin dans ce vaste corps de l'Empire dont vous êtes comme l'ame, nulle partie ne se dément, nulle ne s'afoiblit. Cependant Rome seule & la manutention de ces belles loix que vous avez faites, afin de rendre, s'il étoit possible, vos sujets aussi sages que vous, épui-feroient vos soins & pourroient vous fatiguer, si vous n'étiez un Prince infatigable: mais vous vous refusez à vous-même le repos que vous donnez aux autres; & l'on vous voit sans

*At si (quod mallet) vacuus fortasse fuisses,  
Nullum legisses crimen in Arte mea.*

*Illa quidem fateor frontis non esse severa  
Scripta, nec à tanto Principe digna legi.  
Non tamen idcirco legum contraria jussis  
Sunt ea; Romanas erudiuntque nurus.*

*Neve quibus scribam possis dubitare; libellus  
Quatuor hos versus è tribus unus habet.  
Este procul, vitta tennes, insigne pudoris;  
Quaque tegis medios instita longa pedes.  
Nil nisi legitimum, concessaque furti canemus;  
Inque meo nullum carmine crimen erit.  
Ecquid ab hac omnes rigidè submovimus Arte,  
Quas stola contingi vittaque sumta vetat?  
At matrona potest alienis artibus uti;  
Quoque trahat, quamvis non doceatur, habet.*

reste occupé à de pénibles guerres qui ne vous donent point de relâche. Je ne pourois donc assez m'étonner qu'un Prince surchargé de tant d'affaires importantes, eût pu s'occuper de mes jeux d'esprit; ou plutôt, ce que j'aimerois mieux encore, que n'avez-vous pris quelques momens de loisir pour en faire vous même la lecture? Certainement vous n'auriez rien trouvé de si criminel dans l'Art que j'enseigne. J'avoue que ce n'est pas un ouvrage sérieux, & qu'on puisse lire sans dérider le front; il ne mérite pas même d'occuper un aussi grand Prince que vous: mais après tout (27) il n'a rien de contraire aux loix, & n'enseigne rien de criminel aux Dames Romaines.

Afin que vous sachiez précisément pour qui j'ai travaillé, lisez ces quatre vers que vous trouverez dans l'un de ces Livres:

Ma Muse ne vient point, par une folle ardeur,  
Du sexe qu'elle honore alarmer la pudeur:  
L'amour dans mes écrits, libre, mais légitime,  
Même en ses libertez ne connoît point le crime.

De plus nous avons déclaré que l'Art dont nous donons des leçons, n'est pas fait pour ces femmes de qualité prudes & sages, qu'une certaine (28) parure modeste avertit assez de ne pas approcher: mais il arrive quelquefois que la Dame la plus prude & la plus régulière veut essayer d'un art qui ne la regarde pas; ou plutôt il se trouve en elle un certain penchant qui l'entraîne, & qui vaut mieux que toutes les leçons.

*Nil igitur matrona legat : quia carmine ab omni*

*Ad delinquendum doctior esse potest.*

*Quodcumque attigerit, si qua est studiosa sinistri,*

*Ad vitium mores instruet inde suos.*

*Sumserit Annales ; nihil est birsutius illis :*

*Facta sit unde parens Ilia nempe leget.*

*Sumserit, Æneadum genitrix ubi prima ; re-*  
*quiret*

*Æneadum genitrix unde sit alma Venus.*

*Persequar inferius, modo si licet ordine ferri,*

*Posse nocere animis carminis omne genus.*

*(Non tamen idcirco crimen liber omnis habebit :*

*Nil prodest, quod non ladere possit idem.)*

*Ignem quid utilius ? si quis tamen urere tecta*

*Comparat, audaces instruit igne manus.*

*Eripit interdum, modo dat medicina salutem :*

*Quaque juvans monstrat, quaque sit herba*  
*nocens.*

*Et latro, & cautus præcingitur ense viator :*

*Ille sed insidias, hic sibi portat opem.*

*Discitur innocuas ut agat facundia causas :*

*Protegit hæc fontes immeritosque premit.*

Il faut donc , pour bien faire , que les Dames de ce caractère ne lisent jamais ; car elles ne peuvent rien lire , surtout en matière de Poésies , qu'elles n'en devièment plus habiles à mal faire ; & pour peu qu'elles ayent de penchant à la galanterie , elles y feront bientôt de grans progrès. Que quelqu'une , par exemple , prenne en main les Anales de Rome ; je ne conois point de Livre plus hérissé d'épines & moins attrayant que celui-ci : elle y verra pourtant comment Ilie\* devint mère : qu'elle remonte ensuite jusqu'à l'origine des Romains descendans d'Enée , bientôt elle voudra savoir toute l'histoire de Venus qui lui donna le jour.

Je poursuis ma pointe , si l'on veut bien me le permettre , & je montre qu'il n'est point de sorte de Poésies qui ne puisse corrompre les cœurs : il ne s'ensuit pas pour cela que tous Livres soient criminels ; mais rien au monde n'est utile , qui ne puisse devenir préjudiciable par l'abus qu'on en peut faire. Quoi de plus utile , par exemple que le feu ? cependant s'il prend envie à quelqu'un de bruler la maison de son ennemi , on le voit incontinent s'armer de torches ardentes. La Médecine est un art fort utile assurément ; cependant elle nous donne quelquefois , & quelquefois aussi elle nous ôte la santé : mais elle apprend toujours sûrement à

\* Ce fut par un comerce clandestin avec le prétendu Dieu Mars , que cette vestale devint mère de Romulus & de Rémus.



*Sic igitur carmen, rectâ si mente legatur,*

*Constabit nulli posse nocere meum.*

*At quiddam vitii quicumque hinc concipit, er-  
rat :*

*Et nimium scriptis abrogat ille meis.*

*Ut tamen hoc fatear : Ludi quoque semina præ-  
bent*

*Nequitia : tolli tota theatra jube :*

*Peccandi causam qua multis saepe dederunt,*

*Martia cum durum sternit arena solum.*

*Tollatur Circus ; non tuta licentia Circi :*

*Hic sedet ignoto juncta puella viro.*

*Cum quadam spatientur in hac, ut amator ean-  
dem*

*Conveniat, quare porticus ulla patet.*

*Quis locus est templis angustior ? hac quoque vi-  
ret,*

distinguer les plantes qui sont salutaires ou nuisibles à l'homme. Le brigand & le voyageur avisé s'arment l'un l'autre d'une épée ; celui-là pour un assassinat , & celui-ci pour sa propre défense. On s'applique à l'Eloquence pour plaider des causes justes : la fin en est bonne ; mais souvent aussi l'on s'en sert pour opprimer l'innocent & protéger le coupable. J'infère de tout cela que quiconque lira mes Poésies avec un esprit droit & un cœur sain , elles ne pourront jamais lui nuire. Si quelqu'un s'en scandalise & y entend malice , c'est sa faute, & il se déshonore gratuitement mes écrits. Enfin quand j'avouerois que mes ouvrages ont en effet quelque chose de séduisant ; il en est de même que des spectacles & des jeux publics : qui peut nier que ce ne soient des choses fort dangereuses , & qui répandent parmi le peuple bien des semences de libertinage ? Qu'on proscrive donc le Théâtre , & qu'on supprime tous les spectacles. Mais encore à quels scandales n'ont point donné occasion les combats des gladiateurs ? Je suis d'avis aussi qu'on interdise tout-à-fait le cirque ; rien n'est si dangereux que les libertez qu'on s'y donne : c'est-là qu'une jeune fille se trouve côte-à-côte d'un jeune inconnu ; jugez du reste. Pourquoi enfin ne ferme-t-on pas tous les Portiques ? c'est dans ce lieu que se promènent toutes les coquettes de Rome , & où elles donnent des rendez-vous à leurs amans.

Mais y a-t-il quelque lieu plus saint & plus

*In culpam si qua est ingeniosa suam.*  
*Cum steterit Jovis æde ; Jovis succurret in æde ,*  
*Quam multas matres fecerit ille Deus.*  
*Proxima adoranti Juniona templa subibit ,*  
*Pellicibus multis hanc doctuisse Deam.*  
*Pallade conspectâ , natum de crimine virgo*  
*Sustulerit quare quæret Erichthonium.*  
*Venerit in magni templum tua munera Martis ;*  
*Stat Venus Ultori juncta viro ante fores.*  
*Isidis æde sedens cur hanc Saturnia quæret*  
*Egerit Ionio Bosphorioque mari.*  
*In Venere Anchises , in Lunâ Latmius heros ,*  
*In Cerere Iasion , qui referatur , erit.*  
*Omnia perversas possunt corrumpere mentes :*  
*Stant tamen illa suis omnia turn locis.*

auguste que les Temples : Il faut pourtant qu'une fille qui se sent quelque penchant à la galanterie, les évite avec soin comme un écueil à sa vertu. Les (29) Divinitez qu'on y adore, pour peu qu'elle en sache l'histoire, ne lui donneront pas de grans exemples de continence. Lorsqu'elle entrera, par exemple, dans le Temple de Jupiter, il lui viendra infailliblement à l'esprit combien de jeunes filles ont été séduites par l'intervention de ce Dieu : ensuite lorsqu'elle ira adorer Junon dans son Temple tout proche de celui de Jupiter, elle se souviendra que ce ne fut pas sans raison que cette jalouse Déesse fut souvent de mauvaise humeur contre son mari, qui lui donna bien des rivales. Si elle jette les yeux sur la statue de Minerve, elle ne manquera pas de s'informer pourquoi cette vierge si prude fit élever si tendrement Erictonius (30) enfant né d'un crime. Qu'elle entre ensuite dans le Temple de Mars, elle y verra dans le vestibule Venus entre les bras de ce Dieu (31) vengeur : puis s'arrêtant au Temple (32) d'Isis, elle voudra savoir pourquoi Junon l'exila sur les côtes de la mer Ionienne, & jusqu'au fond du Bosphore. Enfin elle ne manquera pas de gens qui l'instruisent des intrigues de Venus avec Anchise, du comerce de Diane avec Endimion, & de celui d'Iasus avec Cerès. Ce qu'on doit conclure de tout cela, c'est qu'il n'est rien dont un esprit gâté & un cœur corrompu ne puisse abuser. Car enfin, toutes

*At procul ab scriptâ solis meretricibus Arte  
Submovet ingenuas pagina prima nurus.  
Quacumque irrumpit, quo non sinit ire sacer-  
dos*

*Protinus hoc vetiti criminis acta rea est.*

*Nec tamen est facinus molles evolvere versus,  
Multa licet casta non facienda legant.  
Sape supercilii nudas matrona severi  
Et Veneris stantes ad genus omne videt.  
Corpora Vestales oculi meretricia cernunt :  
Nec domino poena res ea caussa fuit.*

*At cur in nostrâ nimia est lascivia Musa ?  
Curve meus cuiquam suadet amare liber ?  
Nil nisi peccatum manifesta que culpa fatendum  
est :*

*Pœnitet ingenii judicii que mei.  
Cur non Argolicis potius qua concidit armis  
Vexata est iterum carmine Troja meo ?*

les (33) statues de ces Divinités sont encore sur pied ; & personne , que je sache , ne s'est avisé d'arenter sur elles.

Qu'on n'oublie donc pas ce que j'ai déjà dit , que dès la première page de mon Art d'aimer , qui à dire vrai , n'a été fait que pour des courtisanes , je défens à toute fille d'honneur d'y porter la main ; & si quelqu'une d'entre-elles , peu docile aux avis d'un ministre des Muses , vient à franchir le pas , elle se rend dès lors coupable.

Ce n'est pas après tout , que ce soit toujours un crime de lire des Poésies galantes , quoiqu'on y lise bien des choses qu'une femme sage seroit bien éloignée de faire : mais il peut arriver quelquefois que la Dame la plus fière & la plus délicate sur l'honneur , jette par hazard les yeux sur une courtisane éfrontée & des plus immodestes dans son ajustement. Il n'est pas jusqu'aux vestales , dont les regards indiscrets ne tombent assez souvent sur des nuditez indécentes ; & je ne vois pas que le Pontife ait ordonné des peines sur cela.

Mais aussi , me dira-t-on , pourquoi vous êtes vous si fort émancipé dans vos vers ? Votre Muse est bien fripone ; & il est bien malaisé de défendre son cœur contre les traits qu'amour lance dans votre Art d'aimer. Il faut que j'avoue ici une chose trop manifeste pour vouloir l'excuser : je me repens également de mon trop d'esprit & de mon peu de jugement.

Que n'ai-je plutôt dans un nouveau Poème

*Cur tacui Thebas & mutua vulnera fratrum ?*

*Et decem portas sub duce quamque suo.*

*Nec mihi materiam bellatrix Roma negabat :*

*Et pius est patria facta referre labor.*

*Denique, cum meritis impleveris omnia, Caesar,*

*Pars mihi de multis una canenda fuit.*

*Utque trahunt oculos radiantia lumina Solis :*

*Traxissent animum sic tua facta meum.*

*Arguor immerito : tenuis mihi campus aratur :*

*Illud erat magna fertilitatis opus.*

*Non ideo debet pelago se credere, si qua*

*Audet in exiguo ludere cymba lacu.*

*Forſitan & dubitem, numeris levioribus aptus*

*Sim ſatis, in parvos ſufficiamque modos.*

*At ſi me jubeas domitos Jovis igne Gigantes*

*Dicere, conatam debilitabit onus.*

*Divitis ingenii eſt immania Caſaris acta*

renouvelé la guerre de Troie , & tous les désastres de cette malheureuse ville qui succomba enfin sous les armes des Grecs ? Comment ai-je oublié Thèbes , & la fameuse querèle de deux frères (36) acharnez l'un contre l'autre , & ces sept portes où campèrent deux armées ennemies commandées par des différens chefs ? Rome la belliqueuse , Rome ofroit à mes vers une matière assez riche ; & il faut avouer qu'un beau Poème qui renferme tout ce qui s'est fait de grand & d'héroïque pour la défense de la patrie , est un ouvrage fort estimable. Enfin , grand Prince , comme vous rassemblez en vous seul tout le mérite qui se partage dans les autres , pour faire un Poème accompli , je n'aurois du chanter que vous. De même que le Soleil attire à lui tous les yeux par l'éclat de sa lumière , ainsi vos hauts faits auroient enlevé tous mes soins & épuisé toute l'attention de mon esprit. Mais non , je me trompe ; on auroit tort de me blamer : un si grand sujet à traiter m'auroit ouvert un champ trop vaste pour un esprit aussi borné que le mien. Je me suis donc renfermé dans une sphère plus étroite : une petite barque qui se joue sur un étang , ne doit pas aisément se hasarder en pleine mer.

Je doute même si je suis assez fort pour badiner avec grace dans de petits vers légers ; c'est peut-être encore un peu trop pour moi. Si l'on m'ordonoit donc de chanter la guerre des Géans foudroyez par Jupiter , infailliblement je me trouverois foible , & je perdrois haleine



*Condere ; materiâ ne superetur opus.  
Et tamen ausus eram : sed detrectare videbar ;  
Quodque nefas , damno viribus esse tuis.*

*Ad leve rursus opus juvenilia cârmina veni ;  
Et falso movi pectus amore meum.  
Non equidem vellem : sed me mea fata traher-  
bant ,  
Inque meas pœnas ingeniosus eram.  
Hei mihi ! quod didici quod me docuere paren-  
tes ,  
Litteraque est oculos ulla morata meos.  
Hæc tibi me invisum lascivia fecit , ob Artes ,  
Quas ratus es vetitos sollicitasse toros.  
Sed neque me nuptæ dedicerunt furtæ magistro :  
Quodque parum novit , nemo docere potest.*

*Sic ego delicias & molliâ carmina feci ,  
Strinxerit ut nomen fabula nulla meum.  
Nec quisquam est adeo mediâ de plebe maritus ,*

au milieu de ma course. Pour chanter dignement le grand César & ses hauts faits, il faudroit un de ces génies sublimes qui excellent dans la Poësie épique, & qu'il en étalât toutes les richesses; tout autre y succomboit. J'avois néanmoins tenté l'ouvrage; mais le dessein m'épouventoit, & je regardois comme un crime de rien dire en vous louant qui fût au-dessous de vous.

Je revins donc à mon vrai talent & à un stile plus léger; de petits vers badins qui peuvent passer pour des folies de jeune homme, firent mon plus doux amusement: je pris plaisir à émouvoir dans mon cœur des passions purement feintes, dont au fond il étoit fort innocent. Aujourd'hui je m'en repens; mais un mauvais destin m'entretenoit alors, & j'étois ingénieux à me tromper moi-même pour mon malheur. Ah! pourquoi ai-je appris quelque chose? Pourquoi mes parens m'ont ils fait instruire, & que n'ai-je eu les yeux fermés à tous les Livres? C'est cette liberté d'écrire qui m'a perdu dans votre esprit, mon Prince; vous avez cru que j'enseignois dans mes vers à atenter sur l'honneur d'autrui: mais je n'ai jamais appris aux femmes à violer la foi conjugale par de furtives amours; l'on ne peut enseigner aux autres ce qu'on ne fait pas trop bien soi-même.

Il est vrai que j'ai fait quelques pièces assez galantes, mais jamais il n'a couru de mauvais bruits sur mon compte, & il n'est point de

*Ut dubius vitio sit pater ille meo.  
Crede mihi ; mores distant à carmine nostro.  
Vita verecunda est , Musa jocosa mihi.  
Magnaue pars operum mendax & ficta meo-  
rum ;  
Plus sibi permisit compositore suo.  
Nec liber indicium est animi , sed honesta volup-  
tas ,  
Plurima mulcendis auribus apta ferens.  
Accius esset atrox ; convivia Terentius esset ;  
Essent pugnaces qui fera belia canunt.  
Denique composui teneros non solus amores :  
Composito penas solus amore dedi.  
Quid nisi cum multo Venerem confundere vino  
Præcepit Lyrici Teïa Musa senis ?  
Lesbia quid docuit Sappho , nisi amare puellæ  
Tuta tamen Sappho , tutus & ille fuit.  
Nec tibi , Battiade , nocuit , quod sæpe legenti  
Delicias versus fassus es ipse tuas.  
Fabula jucundi nulla est sine amore Menandri :  
Et solet hic pueris virginibusque legi.  
Ilias ipsa quid est , nisi turpis adultera , de qua  
Inter amatorem pugna virumque fuit ?  
Quid prius est illi flammâ Chryseïdos ? utque*

mari de si petite étoffe qui puisse douter à mon occasion si quelqu'un de les enfans lui appartient. Croyez-moi, mes mœurs ne ressemblent point à mes écrits ; ma conduite étoit sage , mais ma Muse un peu folâtre. La plus grande partie de mes ouvrages n'est qu'un tissu de fictions & d'ingenieux mensonges ; ils en ont beaucoup plus dit que l'Auteur n'en eût osé faire : un Livre n'est pas toujours garand des sentimens du cœur ; & tel Auteur sans aucun mauvais dessein , hazarde bien des choses pour plaire.

Si l'on jugeoit toujours de l'écrivain par son ouvrage, (37) Accius le Tragique seroit un cruel , (38) Térence un Parasite ; & quiconque entreprendroit de chanter les guerres & les combats , passeroit pour un queréleur & un breteur de profession. Au reste je ne suis pas le seul qui ait composé des vers tendres ; je suis pourtant le seul qui en ait été puni. Que prescrivait dans ses chansons le vieux chanteur (39) Ionien , sinon de faire succéder sans cesse l'amour au vin & le vin à l'amour ? Et la Lesbienne (40) Sapho , qu'apprend-elle aux jeunes filles dans ses vers si passionnez ? rien autre chose que de se laisser enflamer aux doux feux de l'amour : cependant Sapho vécut tranquillement chez elle , & Anacréon de même. Mais vous , (41) Callimaque , qui faites si souvent de vos Lecteurs les confidens de vos amours , que vous est il arrivé de facheux dans la vie ? rien que je sache. Il n'y a pas une seule comédie (42) de Ménandre , où il ne soit parlé d'a-

*Fecerit iratos rapta puella duces?  
Aut quid Odissæa est, nisi fœmina, propter amo-  
rem,  
Dum vir abest, multis una petita procis?  
Quid nisi Maonides Venerem Martemque liga-  
tos  
Narrat in obscæno corpora pressa toro?  
Unde nisi indicio magni sciremus Homeri,  
Hospitis igne duas incaluisse Deas?*

*Omne genus scripti gravitate Tragedia vincit:  
Hac quoque materiam semper amoris habet.*

*Nam quid in Hippolyto, nisi cœca flamma no-  
verca?*

*Nobilis est Canace fratris amore sui.  
Quid, non Tantalides agitante Cupidine currus  
Pisæam Phrygiis vexit eburnus equis?*

mour; cependant on les fait lire sans façon à toute la jeunesse de l'un & de l'autre sexe. L'Iliade (43) elle-même, qu'est-elle autre chose, je vous prie, que les aventures d'une femme infidèle pour laquelle un mari combat contre un amant? Que voit on d'abord dans ce fameux Poëme? N'est-ce pas l'amour passionné d'Agamemnon pour la jeune Chriseïde, & l'enlèvement d'une autre fille qui alluma une haine implacable dans le cœur de deux Héros? Quel est encore tout le sujet de (44) l'Odissee, sinon l'amour pour une femme dont mille rivaux se disputent la conquête dans l'absence du mari? Qui est-ce qui nous représente (45) Mars & Venus surpris ensemble & enchainés dans un même lit, si ce n'est Homère lui-même? Et qui sauroit encore sans ce Poëte que deux Déeses (46) éprises d'amour pour un Prince étranger, poussèrent à son égard les droits de l'hospitalité jusqu'aux dernières privautés?

On fait assez que le caractère propre de la Tragédie est d'être grave & majestueuse, au-dessus de toute autre pièce; cependant c'est l'amour qui en fait d'ordinaire tout le nœud & toute l'intrigue.

Que voit on dans (47) Hipolite, sinon toutes les fureurs de l'amour dans une belle-mère passionnée pour son beau-fils? Canacé (48) s'est rendu fameuse par l'amour incestueux dont elle brula pour un frère. Que dirai-je du (49) fils de Tantale? N'est-ce pas lui qui conduisit

*Tingeret ut ferrum natorum sanguine mater,  
Concitus à lafo fecit amore dolor.*

*Fecit amor subitas volacres cum pellice regem,  
Quaque suum luget nunc quoque mater Ityn.  
Si non Aëropen frater sceleratus amasset;  
Aversos Solis non legeremus equos.  
Impia nec tragicos tetigisset Scylla cothurnos,  
Ni patrium crinem defecuiſſet amor.*

*Qui legis Eleëtram, & egentem mentis Oresten,  
Egysthi crimen Tyndaridosque legis.  
Nam quid de tetrico referam domitore Chima-*  
*ra,*

*Quem leto fallax hospita pene dedit?*

*Quid loquar Hermionem? quid te, Schœneia  
virgo;*

*Teque, Mycenæo Phebas amata duci?*

*Quid Danaën, Danaëſque nurrum, matremque  
Lyci?*

à Pise la jeune Hipodamie la belle conquête,  
dans un char de triompe atelé de chevaux  
Phrigiens & guidé par l'amour même ? C'est  
l'amour ofensé qui fit voir dans Médée, une  
(50) mère teinte du sang de ses propres  
fils.

(50) C'est encore un outrage fait à l'amour,  
qui produisit l'étrange métamorphose d'un  
Roi & de sa maîtresse changez en oiseaux : de  
même que cette autre mère, qui après un sort  
tout pareil, ne cesse de pleurer la mort d'Iris  
son cher enfant. Si un frère coupable (52) n'eût  
trop aimé sa sœur Eriope, nous ne lirions pas  
dans nos Poètes, que les chevaux du Soleil épou-  
ventez à la vue de ce crime, se détournèrent pour  
changer de route. L'aventure (53) de l'impie  
Scilla n'auroit jamais mérité les honneurs du  
Théâtre, si l'amour n'eût coupé le fatal che-  
veu de son père.

Et vous qui lisez l'Electre (54) de Sophocle  
& les fureurs d'Oreste, le pouvez-vous sans  
lire au même tems le crime d'Egiste & de la  
fille de Tindare. Mais que dirai-je ici du fier  
(55) Bellérophon dompteur de la chimère, qui  
n'échapa qu'à peine aux embûches de sa perfi-  
de horelle ?

Que dirai-je (56) d'Hermione, & de vous  
Atalante, illustre fille du Roi Schénée ? de  
Cassandre la Prophétesse, qui fut si tendre-  
ment aimée d'Agamemnon ? N'oublions pas  
Danaé, la fameuse Andromède, Sémélé mère  
de Bacchus, non plus que le généreux Hémon



*Hæmonaque, & noctes quæ cœrere duas?  
Quid generum Pelia? quid Thesæa? quidve Pe-  
lasgum*

*Iliacam tetigit qui rate primus humum?*

*Huc Iole, Pyrrhique parens; huc Herculis uxor,  
Huc accedat Hylas, Iliadesque puer.*

*Tempore deficiat, tragicos si persequar ignes;  
Vixque meus capiat nomina nuda liber.*

*Est & in obscænos defluxa Tragedia risus,  
Multaque præteriti verba pudoris habet.*

*Nec nocet auctori, mollem qui fecit Achillem,  
Infregisse suis fortia facta modis.*

*Iunxit Aristides Milesia crimina secum:  
Pulsus Aristides nec tamen urbe suâ est.  
Nec qui descripsit corrumpi semina matrum,  
Eubius impura conditor historia.  
Nec qui composuit nup. r Sybaritida, fugit:  
Nec quæ concubitus non iacuere suos.*

amant d'Antigone , & Alcmène avec ces deux nuits qui n'en firent qu'une. Que n'a-t-on point dit encore d'Admète illustre gendre de Pélias , du grand Thésée , ou de Protésilas ce fameux Grec , qui le premier aborda aux côtes de la Troade ?

Venez , aimable Iole , & vous charmante mère de Pirrhus : venez , Hilas , paroissez sur la scène avec le beau Ganimède. Enfin je ne finirois jamais , si j'entreprendois de rapporter ici tous les sujets de Tragédie où l'amour domine , & les seuls noms des Acteurs rempliroient tout mon Livre.

Bien plus la Tragédie ( 57 ) chez nous a dégénéré dans un honteux badinage ; elle est farcie de fades plaisanteries exprimées en termes si obscènes , qu'on ne peut ni les prononcer , ni les entendre , sans avoir perdu toute pudeur : d'ailleurs elle abonde en caractères faux & indécens qui dégradent les héros.

Quel tort , par exemple , fait aujourd'hui à un Auteur d'avoir peint Achille comme un efféminé , & d'avoir éterné par d'indignes expressions les plus grans exploits de ce jeune héros ?

( 58 ) Aristide s'est comme approprié dans ses écrits tous les vices honteux du peuple le plus corrompu de la Grèce : cependant on ne voit pas qu'Aristide ait été banni pour cela du lieu de sa naissance ; non plus que l'infame Eubius , auteur d'une histoire abominable qui apprend aux femmes à faire avorter leur fruit. Le Siba-

*Suntque ea doctorum monumentis mista virtutum*

*Muneribusque Ducam publica facta patent.  
Neve peregrinis tantum defendar ab armis;  
Et Romanus habet multa jocosa liber.*

*Utque suo Martem cecinit gravis Ennius ore :  
Ennius ingenio maximus , arte rudis.  
Explicat ut causas rapidi Lucretius ignis ;  
Casurumque triplex vaticinatur opus.  
Sic tua lascivus cantata est saepe Catullo  
Fœmina , cui falsum Lesbia nomen erat :  
Nec contentus eâ , multos vulgavit amores ,  
In quibus ipse suum fassus adulterium est.  
Par fuit exigui similisque licentia Calvi ,  
Detexit variis qui sua furtiva modis.  
Quid referam Ticiada , quid Memmi carmen ,  
apud quos*

rite Hémitéon, dans un ouvrage moderne, vient de mettre au jour toutes les infamies qui sont en vogue dans son pays : on ne dit pas pourtant qu'il ait été contraint de s'enfuir & de disparaître ; non plus que tant d'autres qui n'ont pas rougi de nous dévoiler leurs plus infâmes privautés. Cependant on voit tous ces ouvrages étalez dans les Bibliothèques, parmi ceux des Auteurs les plus célèbres ; & ils sont exposez aux yeux du public comme des monumens de la libéralité de nos plus grans Séigneurs. Mais pour montrer que je ne prétens pas seulement me défendre avec des armes étrangères, je puis produire ici des Auteurs Latins & en grand nombre, où l'on trouve bien des galanteries fort indécentes.

Il est vrai que notre Ennius (59) a chanté d'un ton grave & sérieux nos premières guerres d'Italie : ce Poëte a beaucoup de génie, mais sans art. Lucrèce (60) en Philosophe profond examine les causes de l'activité du feu, & prédit la dissolution de ce monde composé, selon lui, de trois élémens. Mais aussi le voluptueux Catule a souvent célébré dans ses vers une de ses maîtresses, sous le faux nom de Lesbie ; & il nous avertit encore que ne se bornant pas à celle-là, il en aima bien d'autres, sans respecter même la femme d'autrui. Le petit (61) Calvus, avec une licence toute pareille, nous raconte en cent façons ses beaux exploits en ce genre. Que dirai-je des Poésies de Ticide & de Memmius, où l'on ex-

*Rebus abest omnis nominibusque pudor.*

*Cinna quoque his comes est, Cinnaque procacior*

*Anser :*

*Et leve Cornifici, parque Catonis opus.*

*Et quorum libri modo dissimulata Perilla*

*Nomine, nunc legitur dicta, Metelle, tuo.*

*Is quoque Phasiacas Argo qui duxit in undas,*

*Non potuit Veneris furta tacere sua.*

*Nec minus Hortensi, nec sunt minus improba*

*Servi*

*Carmina : quis dubitet nomina tanta sequi ?*

*Vertit Aristidem Sisenna : nec obfuit illi*

*Historia turpes inseruisse jocos.*

*Nec fuit opprobrio celebrasse Lycorida Gallo,*

*Sed linguam nimio non tenuisse mero.*

*Credere juranti durum putat esse Tibullus :*

*Sic etiam de se quod negat esse viro.*

*Fallere custodem demum docuisse fatetur ;*

*Seque suam miserum nunc ait arte premi.*

*Sape velut gemmam domina signumque proba-*  
*ret,*

*Per causam meminit se tetigisse manum.*

*Utque refert, digitis saepe est nutuque locutus,*

prime chaque chose par son nom, c'est-à-dire les plus grandes infamies par les noms les plus infâmes. Cinna est de la même confrérie, & Anser encore plus impudent que Cinna. Le petit ouvrage de Cornificius, avec celui de Valère Caton, sont de la même trempe; aussi bien que tous ces autres libéles, où sous le nom emprunté de je ne sai quelle Pérille, on nous désigne assez ouvertement Métella. On peut encore y joindre l'Auteur du Poëme des Argonautes, qui les fait voguer à pleine voile au travers du Phase, & qui n'a pu se taire sur ses secretes amours avec sa Leucade. N'oublions pas ici les vers du fameux Hortensius, ni ceux de Servius aussi éfronté que lui. Mais qui ne croiroit pouvoir impunément marcher sur les pas de ces grans hommes?

Sisenna a traduit Aristide, & n'a pas eu honte de mêler au sérieux de l'histoire, des boufoneries fort dissolues, sans qu'on luy en ait su mauvais gré. De même on ne fit jamais un crime à Gallus d'avoir chanté sa chère Licoris, mais plutôt de l'intempérance de sa langue, qu'il ne put retenir dans la chaleur du vin. Il paroît bien difficile à Tibule de se fier aux sermens d'une perfide maitresse, qui lui jure qu'elle n'en a jamais aimé d'autre, & en le quittant va jurer la même chose à son mari. Il avoue qu'il lui a souvent appris l'art de tromper des surveillans, mais qu'il a été lui-même bientôt après la dupe de ses propres leçons : puis il raconte comment il lui prenoit la main, sous

*Et tacitam mensa duxit in orbe notam.* \*  
*Multaque dat talis furti praecepta : docet quo*  
*Qua nuptae possint fallere ab arte viros.*  
*Nec fuit hoc illi fraudi ; legiturque Tibullus ,*  
*Et placet , & jam te Principe notus erat.*

*Invenies eadem blandi praecepta Propertii :*  
*Distinctus minimã , nec tamen ille notã est.*  
*His ego successi , quoniam praestantia cander*  
*Nomina vivorum dissimulare jubet.*  
*Non timui , fateor , ne , quã tot ière carina ,*  
*Naufraga servatis omnibus una foret.*

*Sunt aliis scripta , quibus alea luditur , artes :*  
*Hac est ad nostros non leve crimen avos.*  
*Quid valeant tali ; quo possis plurima jactus*  
*Fingere ; damnosos effugasve canes.*  
*Tessera quos numeros habeat : distante vocato*  
*Mittere quo deceat , quo dare missa modo.*

\* On a omis ici six vers citez mot pour mot de Tibule , & que la pudeur n'a pas permis de traduire.

prétexte de vouloir priser son diamant & son  
eachet ; comment il lui parloit par signes & sur  
les doigts , ou par des chiffres habilement tra-  
cezz autour de la table avec des gouttes de vin.  
Enfin ce Poëte est rempli de préceptes scan-  
daleux ; & il n'est point de ruses qu'il n'ense-  
gne aux femmes pour duper un mari jaloux.  
On ne voit pas néanmoins que cela lui ait attiré  
aucune facheuse affaire ; au contraire on lit  
partout Tibule , & il plaît : vous savez, grand  
Prince , qu'il étoit déjà fort en vogue au co-  
mencement de votre règne.

Vous trouverez à peu près les mêmes pré-  
ceptes dans Properce , Auteur fort séduisant ;  
cependant il n'a pas été noté de la moindre in-  
famie. J'ai succédé à ceux-ci , & la bienséance  
m'oblige de taire les noms célèbres de quelques  
Auteurs encore vivans. Je n'ai pas appréhendé,  
je l'avoue , que voguant sur une mer déjà pra-  
quée par tant d'autres, je fusse le seul qui dût y  
faire naufrage.

(63) Il y a d'autres Auteurs qui ont écrit  
sur les Jeux de hazard , & en ont donné des ré-  
gles ; ce qui du tems de nos pères n'auroit pas  
été regardé comme une chose indifférente. Ils  
(64) nous ont fait conoître les osselets & les  
dez , la valeur de chaque pièce ; & de quelle  
manière on peut amener d'un seul coup le plus  
gros jeu , en évitant avec adresse le nombre  
fatal du chien ; combien le dé a de points , &  
ce qu'il en manque pour gagner la partie ; ils  
nous aprénent encore (65) comme il convient



*Discolor ut recto grassetur limite miles,  
Cum medius gemino calculus hoste perit.  
Ut mage velle sequi sciat, & revocare priorem;  
Ne tuto fugiens incomitatus eat.*

*Parva sed & ternis instructa tabella lapillis;  
In qua vicisse est continuasse suos.  
Quique alii lusus (neque enim nunc persequar  
omnes)  
Perdere rem caram tempora nostra solent.  
Ecce canit formas alius jactusque pilarum:  
Hic artem nandi precipit, ille trochi.  
Composita est aliis fucandi cura coloris:  
Hic epulis leges hospitioque dedit.  
Alter humum de qua fingantur pocula, mon-  
strat:  
Quaque docet liquido testa sit apta mero.  
Talia fumosi luduntur mense Decembris;  
Qua damno nulli composuisse fuit.*

dans le Jeu des Echets de bien ranger d'abord ses pièces, puis de les placer à propos en jouant; & enfin quel ravage fait dans ce jeu une (56) pièce de couleur différente qui marche toujours sur la même ligne, lorsque quelque-une des nôtres se trouvant entre-deux de celles de l'adversaire, elle ne peut plus se dégager: mais ce qu'il importe le plus de savoir, c'est quand il faut avancer ses pièces, & presser l'ennemi; ou quand il faut se retirer à propos, & être toujours bien accompagné dans la retraite.

(67) Il y a encore une autre espèce de jeu où l'on a devant soi une sorte d'échiquier sur lequel on range trois à trois de petites pierres fort polies: toute l'adresse est de pousser les siennes jusqu'au bout, sans être arrêté en chemin par quelque-une qui se jette à la traverse. Je pourrais encore rapporter ici quantité d'autres jeux qu'on a inventez de nos jours, pour s'amuser & faire perdre une chose aussi précieuse que le tems. Entre nos Auteurs, l'un donne une méthode pour bien jouer à la paume, un autre apprend l'art de nager, un autre le jeu du (68) sabot: quelque-un (69) a écrit sur le secret de se brunit le visage, pour paroître au champ de Mars avec un air plus guerrier: celui là donne des règles pour bien ordonner (70) un repas, & bien régaler ses convives, celui ci montre quelle est la terre la plus propre à faire des ouvrages de poterie, & quels vases sont plus propres à conserver le vin frais. Toutes ces for-

*His ego deceptus non tristia carmina feci;  
Sed tristis nostros pœna secuta iocos.  
Denique nec video de tot scribentibus unum,  
Quem sua perdiderit Musa : repertus ego.  
Quid si scripsissem mimos obscœna jocantes,  
Qui semper vetiti crimen amoris habent.  
In quibus assiduè cultus procedit adulter;  
Verbaque dat stultæ callida nupta viro.  
Nubilis hos virgo, matronaque virque puerque  
Spectat; & è magna parte Senatus adest.  
Nec satis incestis temerari vocibus aures;  
Assuescunt oculi multa pudenda pati.  
Cumque fefellit amans aliqua novitate mari-  
tum,  
Plauditur, & magno palma favore datur.  
Quæque minus prodest, pœna est lucrosa poetæ;  
Tantaque non parvo crimina Prætor emit.  
Inspice ludorum sumtus, Auguste, tuorum:  
Empta tibi magno talia multa leges.  
Hæc in spectasti, spectandaque sæpe dedisti:  
Majestas adeò comis ubique tua est.*

tes d'amusemens sont particulièrement en vogue au mois de Decemb. & l'on ne fait point aujourd'hui un crime à ceux qui les ont inventez.

Séduit par ces exemples, j'ai fait des vers un peu galans ; mais nos jeux ont été lévérement punis : cependant je ne vois aucun de ces Ecrivains dont je viens de parler, à qui leur Muse ait été fatale comme à moi. Que seroit ce donc si j'avois fait des farces remplies de saleté, toujours mêlées d'amourétes bouffones & purement imaginaires, où l'on compose à grans frais tout le caractère d'un fat & d'un impudent. C'est là qu'une femme éfrontée met en œuvre toutes les ruses imaginables, pour faire doner dans le panneau un pauvre mari trop crédule : cependant on voit des filles de qualité, nos Dames du plus haut rang, des enfans & des hommes de tout âge, quelquefois même un grand nombre de Sénateurs des plus graves, assister à ces spectacles. Ce n'est pas assez que les oreilles y soient souillées de paroles impures, les yeux s'accoutument à voir des objets fort indécens. Lorsqu'une femme coquette paroît sur la scène, & emploie avec succès quelque artifice nouveau pour tromper un mari, c'est alors que le parterre lui applaudit ; elle emporte la palme & tous les suffrages des spectateurs. Mais ce qu'il y a encore ici de plus contagieux, c'est que le Poëte auteur d'une telle pièce est payé grassement, & le Préteur l'achète au poids de l'or. Vous même, grand Prince, calculez, je vous

*Luminibusque tuis, totus quibus utimur orbis,  
Scenica vidisti lentus adulteria.*

*Scribere si fas est imitantes turpia mimos;  
Materia minor est debita pœna mea.*

*An genus hoc scripti faciunt sua pulpita tutum;  
Quodque libet, mimis scena licere dedit?*

*Et mea sunt populo saltata pœmata sæpe:  
Sæpe oculos etiam detinuère tuos.*

*Scilicet in domibus vestris ut prisca virorum  
Artifici fulgent corpora picta manu;*

*Sic qua concubitus varios Venerisque figuras  
Exprimat, est aliquo parva tabella loco.*

*Utque sedet vultu fassus Telamonius iram,  
Inque oculis facinus barbara mater habet.*

*Sic madidos siccant digitis Venus uda capillos:  
Et modo maternis tecta videtur aquis.*

prie, les sommes que vous ont coûté les Jeux publics : mais il n'est pas que vous ne lisiez aussi quelquefois ces Comédies que vous achetez si cher : de plus vous ne dédaignez pas d'assister vous même à ces spectacles que vous donnez au peuple ; tant vous savez bien tempérer, quand il vous plaît, cette haute majesté qui brille en vous, & la rendre gracieuse à tout le monde.

Oui ; de ces mêmes yeux qui éclairent l'univers, vous avez vu d'un air tranquille des scènes comiques assez licencieuses. Encore une fois, s'il est permis de faire des Comédies ou des farces qui représentent tant de choses fort deshonnêtes, ce que j'ai fait est moins criminel, & mérite sans doute un moindre chatiment. Quoi donc, est-ce le Théâtre (71) qui autorise & justifie ces pièces ? La scène donne-t-elle toute licence à ses acteurs ? Mais je puis dire aussi qu'assez souvent mes Poèmes ont été déclamez en plein Théâtre & en votre présence. Enfin si l'on voit dans votre palais les portraits des anciens Héros peints par des ouvriers habiles, on y voit aussi en certain lieu un petit tableau qui représente des nuditez de toutes les façons, & des figures de Venus tirées au naturel.

D'un côté paroît le fougueux Ajax avec la fureur peinte sur son visage, & une mère barbare qui porte son paricide gravé dans ses yeux ; de l'autre se montre encore une Venus sortant des eaux où elle prit naissance : d'abord

*Bella sonant alii telis instructa cruentis :*

*Parsque tui generis , pars tua facta canunt.*

*Invida me spacia natura coercuit arctos ,*

*Ingenio vires exiguasque dedit.*

*Et tamen ille tua felix *Aeneïdos* autor ,*

*Contulit in Tyrios arma virumque toros :*

*Nec legitur pars ulla magis de corpore toto ,*

*Quam non legitimo fœdere junctus amor.*

*Phyllidis hic idem tenerosque *Amaryllidis* ignes*

*Bucolicis juvenis luserat ante modis.*

*Nos quoque jam pridem scripto peccavimus  
uno :*

*Supplicium patitur non nova culpa novum.*

*Carminaque edideram , cum te delicta notantem*

*Præterii toties irrequietus eques.*

*Ergo , qua juveni mihi non nocitura putavi*

*Scripta parum prudens , nunc nocuere seni ?*

*Sera redundavit veteris vindicta libelli ;*

*Distat & à meriti tempore poena sui ,*

*Ne tamen omne meum credas opus esse remissum ;*

elle en paroît toute couverte, puis on la voit presser entre les doigts ses beaux cheveux pour les sécher.

Que d'autres Poètes chantent des guerres sanglantes, & des bataillons tout hérissés de javelots; qu'ils partagent entre eux les faits héroïques de vos ancêtres & les vôtres: la nature avare de ses dons, m'a renfermé dans des bornes plus étroites, & ne m'a donné qu'un foible génie.

Cependant il n'est pas jusqu'au sage & heureux Auteur de l'Enéide, qui en célébrant les exploits guerriers de son héros, y mêle aussi ses exploits amoureux chez un peuple originaire de Tyr; & on ne lit rien plus souvent & plus volontiers dans son Poème, que l'aventure tragique des amours de Didon & d'Enée: il chanta de même étant jeune encore, les amours de Phillis & d'Amarillis dans ses Eglogues. Il y a long-tems que j'ai pris les mêmes libertez dans quelques-une de mes Poésies; & une faute qui n'est pas nouvelle éprouve aujourd'hui un supplice nouveau. J'avois déjà publié ces Poésies lorsque je passai en revue devant vous, & qu'en qualité de Censeur vous aviez droit de censurer ma conduite: ainsi donc des vers que j'ai cru pouvoir faire dans une jeunesse peu sage, m'ont attiré d'étranges affaires dans ma vieillesse; on a attendu bien tard à se venger d'un petit ouvrage surané, & la peine n'est venue que long-tems après la faute.

Au reste ne pensez pas que tous mes ouvra-



*Sape dedi nostra grandia tela rati.  
Sex ego Fastorum scripsi totidemque libellos;  
Cumque suo finem mense volumen habet.  
Idque tuo nuper scriptum sub nomine, Caesar,  
Et tibi sacratum fors mea rupit opus.*

*Et dedimus tragicis scriptum regale cothurnis;  
Quaque gravis debet verba cothurnus habet.  
Dictaque sunt nobis, quamvis manus ultima  
    cœpto  
Defuit, in facies corpora versa novas.  
Atque utinam revoces animum paulisper ab  
    irâ,  
Et vacuo jubeas hinc tibi pauca legi.  
Pauca, quibus primâ surgens ab origine mundi,  
In tua deduxi tempora, Caesar, opus:  
Aspicias quantum dederis mihi pectoris ipse;  
Quoque favore animi te quo tuosque canam.  
Non ego mordaci destrinxi carmine quemquam;  
Nec meus ullius crimina versus habet.  
Candidus à salibus suffusus felle refugi:  
Nulla venerato littera mista joco est.*

ges soient d'un stile aussi mou & aussi efféminé que celui qui a mérité votre indignation : depuis ce tems là j'ai souvent pris mon vol plus haut, & je me suis mis au large. Premièrement j'ai composé six Livres des Fastes, qui furent bientôt après suivis de six autres sur le même sujet : chacun de ces Livres remplit tout un mois, & finit avec lui. Cet ouvrage, grand Prince, vous fut d'abord dédié, & auroit du paroître sous votre auguste nom ; mais l'accident de mon exil me déconcerta, & en interrompit le dessein.

Je donai ensuite une Tragédie où je fais parler les Rois du ton de maître qui leur convient ; je puis dire que le stile en est noble, & tout-à fait dans le gout du Théâtre. J'ai depuis décrit en vers les changemens prodigieux de certains corps qui ont passé d'une forme sous une autre : cet ouvrage a son mérite, mais il a besoin d'être retouché. Pût au Ciel, mon Prince, que vous pussiez un peu calmer votre courroux & en souffrir la lecture : j'y prend les choses de fort haut, dès la première origine du monde, & je conduis mon sujet jusqu'à votre règne. Vous y verriez de quelle force je chante vos exploits, & ceux des Princes de votre auguste Maison. Au reste je puis dire que je n'ai jamais déchiré personne dans des vers satiriques, & l'on ne m'a point vu révéler dans mes Poésies la honte d'autrui : né doux & complaisant, j'ai toujours eu horreur du sel amer de la satire ; & nulle part dans mes écrits

*Inter tot populi , tot scripsi millia nostri ;*

*Quem mea Calliope laferit , unus ego.*

*Non igitur nostris ullum gaudere Quiritum*

*Auguror , at multos indoluisse , malis.*

*Nec mihi credibile est quenquam insultasse ja-*  
*centi ;*

*Gratia candori si qua relatu meo est.*

*His precor atque aliis possint tua numina flecti ;*

*O pater , ô Patria cura salusque tua.*

*Non ut in Ausoniam redeam , nisi forsitan olim ,*

*Cum longo pœna tempore victus eris :*

*Tutius exilium pauloque quietius oro ;*

*Ut par delicto sit mihi pœna suo.*

### REMARQUES sur cette Élégie.

(1) *Q* U'ai-je encore à démenter avec vous , &c.

Cette Élégie qui comprend tout le second Livre des Tristes , est sans contredit une des plus belles pièces d'Ovide , & peut passer pour un des chefs-d'œuvres de l'Antiquité , soit pour la beauté des pensées , soit pour la vivacité des sentimens ; aussi s'agit-il du plus grand intérêt de ce Poëte , qui étoit d'engager l'Empereur Auguste à le rappeler de son exil.

(2) *Que Téléphe Roi de Misie , &c.*

je n'ai pris plaisir à répandre des railleries empoisonnées. Entre tant de milliers de vers que j'ai faits dans ma vie, & de personnes dont j'ai parlé, je defie qu'on en trouve un seul que ma Muse ait ofensé, si ce n'est moi. Aussi je ne puis croire qu'il y ait au monde un seul bon Romain qui se soit réjoui de mes malheurs ; je me flate au contraire que plusieurs en ont été touchés : bien moins encore puis-je penser qu'aucun d'eux ait insulté à ma disgrâce, pour peu qu'on ait eu d'égard à ma candeur & à mon ingénuité. Puissiez-vous aussi, grand Dieu, père & protecteur de la patrie, vous laisser enfin fléchir par toutes ces raisons & tant d'autres.

Je ne demande pas d'être rapelé en Italie, si ce n'est peut être après un long-tems, que vous serez vous même lassé de la longueur de mes souffrances : je vous demande pour toute grâce un exil plus doux & plus tranquille, afin que la peine se trouve en quelque sorte proportionnée à ma faute.

Ce Prince fut blessé de la lance d'Achille ; & l'oracle consulté répondit que cette blessure ne pouvoit être guérie que par la rouille du fer de la même lance. Théléphe avoit eu pour prédécesseur au Royaume de Mysie, *Theutras* : de-là la périphrase de *Theutrantia regna*.

(3) *Aux Dames Romaines, &c.*

L'Ausonie étoit un ancien nom d'Italie. On célébroit à Rome tous les ans des fêtes solennelles à l'honneur de Cibèle, dont l'un des noms étoit *Ops*, & ces fêtes s'appeloient *Opalia* : c'étoit au 19 de Dé-

cembre, qu'elles se célébroient. Cette Déesse étoit ordinairement représentée avec une tour sur la tête, pour désigner les villes dont elle étoit protectrice.

(4) *C'est par son ordre, &c.*

On célébroit encore à Rome des Jeux publics fort solennels au commencement de chaque siècle; ils s'appeloient Jeux séculaires: l'on y chantoit des himnes en l'honneur d'Apollon & de Diane comme Dieux séculaires de l'Empire. Nous avons deux himnes séculaires de la façon d'Horace, qui sont la 21 du premier Livre des Odes, & la dernière des Epodes.

(5) *Le père de la patrie, &c.*

Suétone au chap. 18 de son Histoire, nous apprend qu'on décerna à Auguste ce beau nom d'une commune voix. Ce titre donoit au Prince la même autorité sur son peuple, que celle d'un père de famille sur ses enfans; mais il exigeoit aussi de lui un amour de père pour ses sujets: Tibère le refusa, aussi ne le méritoit-il guères, & la flatterie seule pouvoit le lui offrir.

(6) *Par tous les Dieux du Ciel, &c.*

C'est le sens de *tertia numina*, les Dieux du premier ordre ou du plus haut rang: il avoit déjà nommé les divinités de la terre & de la mer; il ne restoit plus que les divinités du ciel, ce qu'il désigne par *tertia numina*.

(7) *J'ai souhaité que vous alassiez prendre au Ciel, &c.*

Tous les Poètes à l'envi ont célébré d'avance l'apothéose d'Auguste avant sa mort, & ont parlé de cette place qui lui étoit destinée parmi les Dieux. Jupiter au premier Livre de l'Enéide, la promet à Vénus pour ce Prince, qui devoit descendre d'elle par Jule fils d'Enée.

(8) *Le plus grand de mes ouvrages, &c.*

Ce sont les douze Livres des Métamorphoses dont on a déjà parlé. Ovide dit à Auguste qu'il y trouvera son nom célébré en plus d'un endroit: il s'y trou-

veru éfet au comencement & à la fin ; au comencement , à l'ocafion d'une confpiration contre lui , découverte & étouffée dans la naiffance :

*Nec tibi grata minus pietas , Augufto , tuorum.*

A la fin des Métamorphofes , le Poëte introduit Jupiter qui promet à Venus pour Augufte un long & heureux règne , accompagné de victoires & de triomphes perpétuels.

(9) *Ses combats dans la guerre des Géans , &c.*

Cette guerre eft décrite au premier Livre des Métamorphofes , & plus au long dans la Gigantomachie de Clodien.

(10) *Ce beau cheval dont vous me fités préfent.*

C'étoit un jour qu'Augufte , en qualité de Cenfur , feifoit paffer en revue la cavalerie Romaine. Cette revue fe feifoit tous les ans avec beaucoup de pompe le 15 de Juillet , en mémoire de la célèbre victoire remportée fur les bords du lac Régille , par l'affiftance de Caftor & Pollux qui parurent en l'air montez fur des chevaux blancs , & combattirent vaillamment pour les Romains. C'eft ce que nous aprenons de Denis d'Halicarnaffe , au Livre VI de fon Hiftoire.

(11) *J'ai depuis exercé la Charge de Centumvir , &c.*

Le Tribunal des Centumvirs , au rapport de Feftus , étoit compofé de trois hommes tirez de chaque Curie ou Tribu Romaine , lesquelles étoient au nombre de trente-trois , ce qui faifoit en tout cent cinq hommes ; mais pour faire un compte rond , on les nomma *Centumvirs* : on ne déferoit à ce Tribunal que des caufes de peu d'importance , mais qui regardoient la police publique.

(12) *Les caufes particulières , &c.*

Ovide avoit été auffi Triumvir , & en cette qualité il avoit jugé auffi les caufes particulières de citoyen à citoyen.

(13) *Ab ! pourquoi ai-je été le témoin indiscret , &c.*

Ovide répète en mille endroits qu'il avoit vu quelque chose qu'il ne faisoit pas voir, & que c'étoit-là son crime; cependant comme il ne s'explique jamais clairement là-dessus, & qu'il en fait un mystère, chacun a pris la liberté de conjecturer à sa manière. Il y en a qui n'ont pas manqué de dire qu'Ovide avoit surpris Auguste dans un inceste avec la fille Julie: Tacite le marque assez clairement dans Caligula, qui au rapport de cet historien, se vantoit publiquement que sa mère étoit née d'un commerce clandestin d'Auguste avec la fille. Mais le témoignage de cet infâme Empereur ne doit pas être d'un grand poids; il ne craignoit point de déshonorer Auguste pour se faire descendre de lui en droite ligne. La seule raison que nous avons apportée pour montrer que le crime d'Ovide ne pouvoit tomber sur rien de personnel à l'Empereur Auguste, suffit pour détruire cette conjecture. Et cette raison est qu'il n'est nullement vraisemblable qu'Ovide eût si souvent rapelé le souvenir d'une chose aussi odieuse que celle-ci, dans un ouvrage qu'il adresse à Auguste même; & bien loin de mériter grace devant lui, il n'auroit fait que se rendre plus coupable. Il y a donc bien plus d'apparence que ce fut quelque débauche de Julie petite-fille d'Auguste, dont notre Poète fut témoin par hasard.

(14) *Ainsi on vit autrefois Diane, &c.*

On peut lire au troisième Livre des Métamorphoses, celle d'Actéon fameux chasseur métamorphosé en cerf, puis déchiré par ses propres chiens, pour avoir vu par hasard Diane qui s'alloit mettre dans le bain au retour de la chasse.

(15) *Il n'est point dit que je sois exilé, &c.*

Les Jurisconsultes ont mis quelque différence entre un homme exilé, & un homme relégué & éloigné: l'exil, dans la signification rigoureuse, dit un banissement par arrêt du Sénat ou par sentence de juge, & emporte toujours avec lui la confiscation des biens; au lieu que le relégué n'est éloigné que pour

un tems par ordre du Prince : c'est ce qu'on apèle aussi un homme disgracié.

(16) *Un ormeau qui venoit d'être frappé de la foudre, &c.*

C'est la coutume en Italie de marier la vigne avec l'ormeau, autour duquel on la voit croître & le pendre jusqu'à la cime de cet arbre qui lui sert d'appui.

(17) *Les Dieux qui vous ont déjà donné, &c.*

Auguste régna 56 ans & cinq mois : il gouverna seul pendant 44 ans, depuis la victoire d'Actium, & en qualité de Triumvir conjointement avec Marc Antoine & Lépide d'abord, puis avec M. Antoine seul 12 ans, selon Suétone, ou 10 seulement, selon le même Auteur au chap. 29 de son histoire : ce qui est certain, c'est qu'il prit le Triumvirat à l'âge de 19 à 20 ans, & il mourut âgé de 76 ans.

(18) *Que votre Livre, &c.*

Livie Drusille, d'abord femme de Tibère Néron, qui la céda ensuite à Auguste : cette Impératrice lui survécut de plusieurs années, & il l'aima constamment jusqu'à la fin, quoiqu'il n'en eût point eu d'enfant.

(19) *Et votre fils, &c.*

C'est Tibère Néron fils de sa femme Livie : Auguste l'adopta bien qu'il ne fût que son beau-fils, & il lui succéda à l'Empire.

(10) *Que vos petits-fils, &c.*

Ce sont Cayus, Lucius & Agrippa, tous trois fils de Julie fille d'Auguste & femme d'Agrippa ; ils furent déclarés Princes de la jeunesse. Les deux premiers moururent fort jeunes, Cayus en Sicile, & Lucius à Marseille : Agrippa le troisième petit-fils d'Auguste, fut solennellement adopté avec Tibère Néron ; mais peu de tems après Auguste ayant remarqué en lui des inclinations basses & un naturel farouche, il le priva de son droit d'adoption, & le relégua à Surrento ; en sorte que Tibère demeura seul en possession des bonnes grâces de l'Empereur,



à qui aussi ne contribuèrent pas peu les intrigues de Livie.

(21) *De votre auguste père, &c.*

C'est Jules-César dont Auguste étoit le fils adoptif, n'étant que son petit neveu par Attia sa mère fille de Julie sœur de Jule.

(22) *Que la victoire accoutumée à suivre votre camp, &c.*

C'est ce qu'on peut voir dans Suetone, au chap. 21 de son histoire. Auguste subjuga, soit par lui-même, soit par ses Lieutenans, la Biscaye, l'Aquitaine, la Pannonie, la Dalmatie, avec toute l'Illyrie, la Rhétie, la Vindélicie ou Bavière; il reprima les Daces, & poussa les Germains jusqu'au-delà de l'Elbe: il ferma trois fois le temple de Janus, qui n'avoit été fermé que deux fois depuis la fondation de Rome; il reçut deux fois les honneurs du petit Triomphe, après les victoires de Macédoine & de Sicile; & trois fois le grand Triomphe à trois jours consécutifs, après les victoires de Dalmatie, d'Actium, & d'Alexandrie.

(23) *Autour du brave Général, &c.*

C'est sans doute le jeune Tibère dont on parle ici, qui comandoit alors les armées Romaines pour Auguste.

(24) *De l'autre moitié de vous même, &c.*

C'est-à-dire par Tibère qui est un autre vous même, par l'amour tendre que vous avez pour lui, & parcequ'il vous représente si bien à la tête des armées.

(25) *Jusqu'à l'embauchure de l'Ister, &c.*

Ce sont les sept bouches ou canaux par où le Danube se décharge dans le Pont-Euxin. Ce fleuve prend sa source dans l'Allemagne, au mont Arnobe, & se nomme *Ister* pendant qu'il baigne l'Illyrie; ensuite étant grossi de plusieurs petites rivières, il change de nom & prend celui de Danube. Pline, Hérodote, Strabon & plusieurs autres parlent des cinq ou sept bouches du Danube.

(26) *Les Tasiages & certains peuples.*

C'étoit un peuple Scithe dont parle Plin : Strabon les place dans la Sarmatie d'Europe. Métérée étoit une ville des Daces assise sur le fleuve Tiras, selon Ptolomée; il la nomme *Métone*. Les Gètes, selon Strabon, étoient situés entre le Pont du côté de l'Orient; & les Daces du côté de l'Occident vers la Germanie, à la source de l'Ister.

(27) *Il n'a rien de contraire aux loix, &c.*

Ovide, dans ces quatre vers qui sont dans le premier Livre de l'Art d'aimer, un peu après le commencement *Esse procul vitta tenues*, prétend que dans son Art il n'enseigne rien de contraire aux loix. Les loix Juliénes défendoient l'adultère sous de très-grièves peines, & rien de plus: on toléroit chez les Payens certains desordres honteux qu'on apèle ici *concessa furta*, mais qui sont condamnés dans le Christianisme comme crimes. *Propter fornicationem*, dit S. Paul, *unusquisque habeat suam uxorem*.

(28) *Qu'une certaine parure modeste avertit assez, &c.*

Les femmes & les filles de qualité avoient une coëfure qui les distinguoit des femmes du commun: elle se nomoit *vitta*; ce que nous exprimons en françois par le mot de *ruban*, de *treffe*, ou de *bandelette*. Celles des femmes mariées étoient différentes de celles des filles; elles avoient encore une autre espèce de parure qu'on nomoit *stola*, une étole. Turnèbe nous apprend que les femmes affranchies ne portoient jamais de ces sortes de parures: *Libertina nec vittata nec stolata erant*. L'étole des Dames mariées tomboit jusqu'aux pieds, comme une espèce de grand scapulaire, & étoit attachée avec une ceinture ou écharpe fort fine & fort déliée.

(29) *Les divinités même qu'on y adore, &c.*

C'est la honte des divinités du Paganisme. En effet, toute la fable est pleine des métamorphoses de Jupiter, & des divers déguisemens de ce Dieu infâme

pour séduire de misérables mortéles.

(30) *Eriktionius enfant né d'un crime, &c.*

Minerve cette Déesse si prude, fut plus que soupçonnée d'être la mère de cet enfant. C'est de-là que Laërtance prend occasion d'insulter aux Payens, en leur reprochant que celles mêmes qui parmi eux affectoient de passer pour vierges, n'étoient rien moins que cela; il n'appartenoit qu'aux Chrétiens de donner des exemples d'une parfaite chasteté. On peut voir dans les *Métamorphoses* d'Ovide tout ce que la fable a dit de Minerve au sujet d'Eriktionius; on y trouvera de même tous les commerces illicites de ces autres prétendues divinités, dont il est fait mention dans la suite de cette Elégie, comme d'Isis, de Cérès, de Diane, de Venus, &c.

(31) *Entre les bras de ce Dieu vengeur, &c.*

Auguste, après la guerre de Philippes, fit ériger un temple dédié à Mars sous le titre de Dieu vengeur, pour montrer qu'il n'avoit fait la guerre que pour venger le meurtre du grand Jule-César.

(32) *Ass Temple d'Isis.*

C'est Io qui fut particulièrement honorée sous ce nom. Endymion est ici désigné par le héros de *Latomos*, du nom d'une montagne de la Carie.

(33) *Toutes les statues de ces divinités, &c.*

C'étoit un triomfe réservé à la Croix de Jésus-Christ, de renverser les Idoles du Paganisme, & de purger le monde de tant d'abominations.

(34) *Peu docile à un ministre des Muses, &c.*

Les Poètes se qualifient souvent prêtres & ministre des Muses: Ovide prend ici cette qualité.

(35) *Et je ne vois pas que le Pontife, &c.*

C'étoit une des fonctions du grand Pontife de veiller sur la conduite des Vestales, & d'ordonner des peines proportionnées aux fautes qu'elles commettoient contre leur profession: cependant il ne leur défendoit pas d'assister aux Jeux Floraux qui se représentoient par des courtisanes; elles y paroissoient dé-

couvertes d'une manière fort indécente. Ils se célébroient en l'honneur d'une certaine Déesse Flore qui avoit exercé la même profession que les infâmes actrices de ces Jeux.

(36) *De deux frères acharnez l'un contre l'autre, &c.*

Ces deux frères sont Eréocle & Polinice qui se disputoient le Royaume de Thèbes. On peut lire la Tragédie de Sénèque intitulée la Thèbaïde, aussi bien que le Poème de Stace sur la guerre de Thèbes, & en dernier lieu la Tragédie de Racine intitulée aussi la Thèbaïde ou les Frères ennemis.

(37) *Accius le Tragique, &c.*

Attius ou Actius Poète Tragique, fut agréable au Peuple Romain; il avoit coutume de réciter ses pièces de Théâtre à Pacuvius qui étoit alors fort vieux. Actius avoit fait une Tragédie d'Atrée, qui fut estimée dans son tems: Cicéron en parle dans l'Oraison pour le Poète Archias, & dit que Brutus aimoit beaucoup ce Poète, & avoit coutume d'ornez les frontispices des Temples & des autres monumens publics, d'inscriptions tirées d'Accius.

(38) *Térence pour un Parasite, &c.*

Cela est fondé sur ce que Térence parle assez souvent de bonne chère dans ses Comédies, comme dans son Adriène & son Eunuque.

(39) *Le vieux chantre Ionien, &c.*

C'est Anachréon Poète Lyrique, qui dans sa première Ode déclare qu'il ne veut chanter que l'amour; & il n'est que trop fidèle à sa parole. Il étoit natif de Téos ville d'Ionie, & vivoit du tems de Pisistrat Tiran d'Athènes; il fut disciple de Pithagore.

(40) *La Lesbienne Sapho, &c.*

Sapho fut une fille savante de l'île de Lesbos, que les Poètes surnomèrent la dixième Muse; mais si les Muses furent chastes, celle ci ne leur ressembloit guères par cet endroit. Ses Poésies sont extrême-

ment lascives , & ne respirent que l'amour le plus passionné , comme le témoignent Ovide & Horace. Nous aprenons de Suidas qu'elle composa neuf Livres de Poésies Liriques , des Nénies ou complaintes , des Elégies , des Iambes. Strabon , Eustate , Philostrate & Suidas la louent beaucoup pour l'élégance & la douceur de ses vers.

(41) *Et vous Callimaque , &c.*

Il étoit fils ou petit-fils de Battus , & Poète célèbre de la ville de Cyrène en Libie : il composa un Poème sur les Iles , & des vers de toutes les façons : il ne nous reste plus de lui que quelques jolies épigrammes. Ovide prétend que ce Poète avoit plus d'art que de génie : Properce & quelques autres ne sont pas de ce sentiment ; ils le regardent comme le Prince de la Poésie Elégiaque.

(42) *Une seule Comédie de Menandre , &c.*

Ce Poète étoit Athénien ; il avoit les yeux louches , mais l'esprit droit , vif & fécond : il passe pour le Prince des Poètes comiques , & fut auteur de cent huit Comédies. Il fut si chéri des Rois de Macédoine & d'Egypte , qu'ils le firent demander souvent par des ambassades expresses ; mais il ne put jamais se résoudre à quitter Athènes. Aulugéle a dit de lui qu'il avoit parfaitement exprimé tous les divers caractères des hommes. Les Athéniens lui érigèrent une statue sur leur Théâtre. Properce le loue aussi de son élégant badinage , & de son bon goût pour le vrai comique.

(43) *L'Iliade elle-même , &c.*

Hélène , dans l'absence de son mari , se fit enlever par Paris fils de Priam Roi de Troie. Ménélaüs aidé de son frère Agamemnon , arma toute la Grèce pour venger cet affront : c'est ce qui alluma cette guerre cruelle qui dura dix ans , & qui fait le sujet de l'Iliade d'Homère.

(44) *Tout le sujet de l'Odissee , &c.*

C'est Pénélope qui dans l'absence d'Ulysse son ma-

ri, fut recherchée par une infinité de prétendans, dont elle éluda les poursuites par une ruse innocente : elle prométoit à chacun de ses amans de les épouser quand elle auroit achevé une toile qu'elle travailloit de ses mains ; mais elle défeisoit la nuit ce qu'elle avoit fait durant le jour.

(45) *Mars & Venus, &c.*

Cette aventure grotesque de Mars & de Venus surpris ensemble & enfermés dans un filet par Vulcain, est décrite au VIII de l'Odissee & au IV des Métamorphoses.

(46) *Que deux Déeses éprises d'amour, &c.*

C'est Calipso & Circé, qui reçurent chez elles Ulysse errant d'îles en îles & de mers en mers à son retour de Troie ; & elles en devinrent éperdument amoureuses, comme on le peut voir aux Livres IV & V de l'Odissee.

(47) *Que voit on dans Hippolite, &c.*

Ovide, pour montrer que la passion de l'amour entre dans toutes les Tragédies anciennes, parcourt divers sujets tragiques qui ont été mis en œuvre. Il comence par Phédre & Hipolite : ce sujet a été traité par Euripide & Sénèque, & de nos jours par M. Racine.

(48) *Canacé s'est rendue fameuse, &c.*

Nous avons dans les Héroïdes de notre Poëte, une Lettre de cette Canacé à son frère Macaréus, où elle ne rougit point d'avouer qu'elle en avoit eu un fils.

(49) *Du fils de Tantale, &c.*

C'est Pélops qui vint à Pise ville de cette contrée, qui depuis s'appela Péloponèse, pour disputer à plusieurs rivaux la conquête d'Hippodamie fille d'Ænomaüs, laquelle étoit promise pour épouse à celui qui demeureroit vainqueur dans des courses de chariots. On donne ici l'épithète d'*eburnus* ou *eburneus* à Pélops, parce qu'on tenoit qu'il avoit une épaule d'ivoire.

(50) *Une mère teinte du sang , &c.*

Médée , après avoir eu deux fils de Jason , les poignarda de sa propre main , dans le désespoir qu'elle conçut d'avoir été supplantée par Creuse sa rivale.

(51) *C'est encore un outrage fait à l'amour , &c.*

On voit au Livre VII des Métamorphoses la fable de Térée Roi de Thrace , métamorphosé en oiseau , avec Philomèle sœur de sa femme Progné , dont il avoit abusé. Progné , pour se venger de cet affront , tua Itis son fils & le servit dans un repas à son père Térée. Elle fut changée en hirondèle ; & depuis ce tems-là , disent les Poëtes , elle ne cesse de gémir sur le malheureux sort de son fils Itis , dont le nom exprime assez naturellement le cri plaintif de l'hirondèle.

(52) *Si un frère scélérat , &c.*

Il parle ici de la Tragédie d'Atrée , où Sénèque nous apprend qu'Erope femme d'Atrée eut un commerce incestueux avec Thieste son frère. Atrée en fureur égorge ses enfans , & les fait servir à table devant Thieste & leur perfide mère.

(53) *L'aventure de l'impie Scilla , &c.*

On peut voir son crime & le cheveu fatal qu'elle coupa à son père , au VIII des Métamorphoses.

(54) *Vous qui lisez l'Electre de Sophocle , &c.*

C'est une des plus belles Tragédies, de ce grand Poëte : Euripide a traité le même sujet. On y introduit Electre sœur d'Oreste , qui délivre son frère des mains de Clitemnestre & d'Egiste son amant ; elle le met en sûreté chez Strophius Roi de la Phocide , puis elle paroît avec une urne où elle feint que les cendres de son frère sont renfermées : mais bientôt après Oreste avec le secours des Argiens , tue Egiste avec sa mère ; enfin sa sœur Electre épouse Pilade son intime ami & fils de Strophius.

(55) *Du fier Bellérophon , &c.*

Bellérophon fils de Glaucus fut élevé auprès du

Roi Prætus: Stenobée femme de ce Roi fit en vain tous ses efforts pour le séduire; il résista constamment à ses poursuites: elle s'en vengea, en l'accusant auprès de son mari d'avoir voulu lui faire violence. Ce Prince trop crédule l'exila de sa cour, sous prétexte de l'envoyer auprès d'Eurie Roi de Licie; & il le chargea d'une lettre pour ce Prince, qui portoit l'ordre de le faire mourir. Le Roi de Licie l'envoya d'abord combattre la Chimère, monstre affreux & indomptable, lion par devant, dragon par le milieu du corps, & chèvre par derrière; il vomissoit de sa gueule des tourbillons de flammes: cependant Bellérophon vint à bout de l'exterminer. Le Roi de Licie charmé de sa valeur, en fit son gendre, & lui donna avec sa fille la moitié de son Royaume.

(56) *Que dirai-je d'Hermione, &c.*

Elle étoit fille de Ménélaüs, ou plutôt de Thésée & d'Hélène; elle fut promise en mariage à Oreste, ensuite elle épousa Pirrhüs qu'Oreste tua au pié de l'Autel où il venoit de célébrer ses noces. . . Ovide parle d'Atalante fille de Schéné Roi de l'île de Sciros, au X Livre de ses Métamorphoses. . . . Cassandra fille de Priam étoit inspirée d'Apollon, & prédisoit l'avenir; elle fut menée captive à Mycène par Agamemnon, après la prise de Troie. On peut voir la fable de Persée & d'Andromède au V Livre des Métamorphoses. La mère de Bacchus, c'est Sémélé, qui n'étant qu'une foible mortelle, souhaita d'être visitée de Jupiter dans tout l'appareil où il aloit voir Junon; mais elle ne put soutenir le feu de la foudre, & en fut consumée. . . . Hémon amant d'Antigone se perça le sein de son épée, & expira sur le corps de sa maîtresse que Créon Roi de Thèbes avoit fait immoler sur le tombeau de Polinice frère de cette Princesse. . . . Admète gendre de Pélidas, avoit épousé Alceste, dont Euripide a fait l'héroïne d'une de ses Tragédies. Il y a aussi des



Tragédies anciennes sur Thésée fils de Neptune & d'Étra, qui voulut marcher sur les pas d'Hercule, & signaler sa valeur en purgeant la terre des monstres dont elle étoit alors infectée . . . Alcène fut mère d'Hercule; Jupiter pour la posséder plus long-tems, prolongea ou plutôt doubla la nuit, & de deux nuits n'en fit qu'une; ce qui fait dire à Sosie dans l'Amphitruon de Plaute: *Jamais je ne vis une nuit si longue que celle-ci*. Protésilas eut pour femme Laodamie, qui apprenant la mort de son mari, ne voulut pas lui survivre: on peut voir dans Ovide la lettre qu'elle lui écrit, & dans le même Poète la fable d'Iole. . . La mère de Pirrus, c'est Deidamie fille de Licomède Roi de Scyros, chez qui Thétis mit en sûreté Achille sous un habit de femme, parce que Prothée lui avoit prédit qu'il périroit devant Troie: Achille aima Deidamie, & en eut Pirrus. . . La femme d'Hercule, c'est Mégare fille de Créon Roi de Thèbes, qui charmé de la valeur d'Hercule, la lui fit épouser. . . Hilas fut un jeune homme compagnon d'Hercule, qui fut envoyé en Misie où il se noya en se baignant dans une fontaine; on célébroit des fêtes à son honneur, où l'on répétoit cent fois le nom d'Hilas, comme on le peut voir dans une Eglogue de Virgile où il est parlé de lui. . . L'enfant Troïen dont on parle ici, *Iliacusque puer*, c'est Ganimède; il étoit fils de Tros & frère d'Ilus & d'Assaracus: cet enfant étoit si beau, que Jupiter sous la forme d'une aigle, l'enleva au ciel, & le fit depuis son échançon.

(57) *Bien plus la Tragédie chez nous, &c.*

Ovide fait ici en passant une violente critique des Tragédies de son tems, qui étoient infectées de fades plaisanteries, de sales équivoques, & de faux caractères qui dégradoient les héros.

(58) *Aristide s'est comme approprié dans ses écrits, &c.*

Il avoit écrit dans de petits contes ou historiètes

scandaleuses, toutes les débauches des Milésiens, qu'on regardoit comme le peuple le plus corrompu de toute la Grèce. Les Sibarites n'étoient pas moins décriez dans l'Italie pour leur lubricité : Suidas & Strabon ne parlent qu'avec horreur des mœurs débordées de ce peuple infâme. Sibaris étoit une ville de la Calabre : Hémitéon Poète de cette ville, mis en vers toutes les sales voluptez de ses compatriotes.

(59) *Il est vrai que notre Ennius, &c.*

Ce Poète, autant qu'on en peut juger par ce qui nous reste de lui, pensoit noblement, mais s'exprimoit durement & sans politesse ; c'est ce qui a fait dire à Virgile qu'il avoit su tirer de l'or du fumier d'Ennius.

(60) *Lucrèce en Philosophe profond, &c.*

En effet, ce Poète Physicien traite en plus d'un endroit de la nature & de l'activité du feu, & prédit la dissolution subite de ce monde élémentaire :

*Una dies dabit exitio, multoque per annos  
Sustentata ruet moles & machina mundi.*

(61) *Le voluptueux Catule, &c.*

On conoit assez le génie délicat & libertin de ce Poète ; il seroit à souhaiter qu'il fût moins lu & moins connu, il n'auroit pas tant eu d'imitateurs : c'est *Clodia* femme de la première qualité, qu'il aimoit sous le nom de *Lesbie*.

(62) *Le petit Calvus, &c.*

Calvus Licinius ami de Catule, étoit de petite stature, mais grand Orateur & bon Poète ; il aimait *Quintilia*, & fit des Elégies à sa louange : Propertius loue comme une excellente pièce celle qu'il fit sur la mort. . . . Ticide & Memmius étoient des Poètes fort licentieux, & connus pour tels de leur tems. Le premier aimait *Metella* fille du Consul Metellus. & ne la désigne que trop dans les vers, bien qu'il n'ose la nommer. . . . *Q* Helvius Cinna fit un Poème intitulé *Smirne*, qui ne lui fit pas grand honneur ; ce

n'étoit pas faute de l'avoir travaillé avec soin, puisqu'il employa dix années à le polir & le repolir. . . . Anser fut un Poète aux gages de M. Antoine; Cicéron s'en moque & badine agréablement sur son nom dans sa XIII Philippique; Virgile le raille aussi dans sa neuvième Eglogue. . . . Cornificius, à ce qu'on croit, est celui à qui Cicéron adresse plusieurs lettres, & dont Macrobe a cité quelques vers au VI Livre de ses Saturnales: il étoit officier d'armée, & fut abandonné de ses soldats pour les avoir apelé par dérision des lièvres coëfz d'un casque, *galeatos lepores*; il périt en cette occasion: sa sœur *Cornificia* avoit aussi composé de jolies épigrammes. Valère Caton Grammairien fut encore un de ces Poètes galans. . . . L'auteur du Poème des Argonautes, c'est Varon l'Aracien, ainsi nommé parcequ'il étoit né au canton de Narbone, dans le village d'*Atax*, sur la petite rivière d'Aude: il ne peut se taire sur ses amours secrètes avec Leucade: c'est lui qui a écrit sur les Argonautes d'après Apollonius. . . . Hortensius, comme l'on sait, fut le rival de Cicéron en Eloquence, & Servius Sulpice l'un des plus célèbres Jurisconsultes de son tems: ils s'amuserent quelquefois l'un & l'autre à faire de petits vers médiocrement bons & fort libres. . . . Gallus étoit très médisant, & grand diseur de bon mots: un jour il ne put tenir sa langue dans un repas, & parla fort étourdiment d'Auguste; ce qui lui valut la confiscation de ses biens, & la mort qu'il se donna à lui-même de desespoir.

(63) *Il y a d'autres Auteurs, &c.*

Ces Jeux étoient défendus en tout autre tems que pendant les Fêtes Saturnales, par les loix Cornélienne & Titienne. On permettoit seulement aux enfans de jouer aux noix.

(64) *Ils nous ont fait connoître les osselets & les dez.*

Ovide décrit ici en peu de mots trois sortes de

Jeux : les dez les échets , & la marèle Il faut encore distinguer deux sortes de dez qui étoient en usage chez les anciens : les uns à quatre faces seulement appelez *Tali* , des *offel-ti* ; & les autres à six faces comme nos dez comuns , appelez en latin *Tesseræ*. Leur manière de jouer aux dez étoit fort différente de la nôtre : le coup de dez étoit heureux lorsqu'ils étoient tous de différens nombres , le contraire de ce que nous apelons la *rafle*. & ce coup s'apeloit *Venus* : quand tous les dez amenoient le même nombre , le coup étoit malheureux & se nomoit *le chien*. On jetoit ordinairement quatre dez , & quelquefois plus : alors le nombre heureux ou de *Venus* étoit de six points , *senio* ; & le nombre malheureux étoit lorsque chaque dé n'amenoit qu'un point ou *rafle* d'as. On peut voir tous ces jeux décrits fort au long chez Delrio sur l'*Hercules furus* , dans Turnébe & Casaubon sur Suetone & plusieurs autres.

( 65 ) Comme il convient de ranger ses pièces , &c.

Ici comence le jeu d'échets appelez *atrunculi* , petits voleurs : on sait assez que ce jeu est une espèce de guerre ; que les pièces sont de différentes couleurs , aussi bien que les cases de l'échiquier. Les Anciens apeloient les pièces d'un côté , *militæ* , soldats ; & celles du parti opposé , *hostes*.

( 66 ) Une pièce de couleur différente , &c.

Il faut que ce soit , ou la Dame , ou la Tour , ou le Fou , qui marchent toujours sur la même ligne. Il faut encore savoir que les échets des Anciens étoient de verre , partagez en deux moitez peintes de couleur différente :

*Insidiosorum si ludis bella latronum ,*

*Gemmens iste tibi miles & hostis erit.*

dit Martial.

( 67 ) Il y a encore une autre espèce de , &c.

C'est ce qu'on apèle la *marèle* , jeu qui n'est connu que des enfans & du petit peuple.

( 68 ) Le jeu du *sabat* , &c.

*Trochus*, à parler exactement, n'étoit pas ce que nous apelons le *sabot*, mais un cercle armé d'aneaux de fer qu'on faisoit tourner.

(69) *Quelqu'un a écrit sur le secret de se brunir le visage, &c.*

C'étoit la coutume des jeunes Romains de qualité, lorsqu'ils devoient combattre dans les carousels du champ de Mars, de se brunir le visage pour se donner un air plus guerrier : c'est la couleur des héros, & elle plaisoit fort aux Dames.



## LIBER TERTIUS.

### ELEGIA PRIMA.

Ovidius Romam mittit hunc librum, qui à suo Lectore tutum in urbe hospitium postulat.

**M**issus in hanc venio timidi liber exulis urbem :

*Da placidam fesso, lector amice, manum.*

*Neve reformida, ne sim tibi forte pudori :*

*Nullus in hac charta versus amare docet.*

*Nec domini fortuna mei est, ut debeat illam*

*Infelix ullis dissimulare jocis.*

*Id quoque, quod viridi quondam male luser in*  
*avo;*

*Heu nimium serò damnat & odit opus.*

(70) *Donne des règles pour bien ordonner un repas.*

Un certain Apicius, dont parle Sénèque dans son *Livre de Consolatione* à Albine, fut très-expert en cet art.

(71) *Est-ce le Théâtre, &c.*

Les Anciens apeloient *Pulpita* ou *Proscenia* l'orchestre, ou une espèce de retranchement devant le théâtre, où l'on exerçoit les acteurs derrière un rideau, avant que de les faire paroître sur la scène.



## LIVRE TROISIEME.

### PREMIERE ELEGIE.

*Ovide envoie ce troisième Livre à Rome; il l'introduit parlant à son Lecteur, qu'il prie de lui assigner un lieu de sûreté dans cette Ville.*

(1) **J**E suis le Livre d'un pauvre Auteur exilé; j'arrive en cette ville où je n'entre qu'en tremblant. De grace, ami Lecteur, tendez-moi la main; je n'en puis plus de lassitude: ne craignez point que je vous déshonore; il n'y a pas un seul vers dans tout ce Livre qui parle d'amour. La fortune de mon maître n'est pas dans un état où l'on puisse la dissimuler par un badinage hors de saison: il condanne & déteste lui-même, mais hélas trop tard! un ouvrage de sa première jeunesse, qui lui a coûté bien des larmes. Lisez donc ce qui est écrit ici; vous n'y verrez rien que de lugur-

*Inspice quid portem ; nil nisi triste videbis :*

*Carminè temporibus conveniente suis.*

*Clauda quod alterno subsidunt carmina versu,*

*Vel pedis hoc ratio, vel via longa facit.*

*Quod neque sum cedro flavus, nec pumice laevis,*

*Erubui domino cultior esse meo.*

*Littera suffusas quod habet maculosa lituras ;*

*Lae sit opus lacrimis ipse poeta sum.*

*Si qua videbuntur casu non dicta Latine ;*

*In qua scribebat, barbara terra fuit.*

*Dicite, lectores, si non grave, quâ sit eundem ;*

*Quasque petam sedes hospes in urbe liber.*

*Hac ubi sum linguâ furtim titubante locutus ;*

*Qui mihi monstraret vix fuit unus iter.*

*Dû tibi dent nostro quod non tribuere parenti,*

*Molliter in patriâ vivere posse tuâ.*

*Duo age, namque sequor ; quamvis terrâque  
marique*

*Longinquo referam lassus ab orbe pedem.*

*Paruit, & ducens : hac sunt fora Caesaris, in-  
quit ;*

*Hac est à sacris quæ via nomen habet.*

*Hic locus est Vestæ, qui Pallada servat & ignem :*

*Hic fuit antiqui regia parva Numa.*

bre & de conforme à la triste situation où il se trouve. Si ces vers chancelent (2) sur leurs piés, c'est ou la nature même de cette espèce de vers, ou la fatigue du voyage qui en est la cause. Si je ne suis ni \* brillant ni poli, c'est que j'aurois honte d'être plus paré que mon maître : si quelques-uns de mes caractères sont éfacez & peulifibles, c'est l'Auteur même qui a défiguré son ouvrage par ses larmes : si par hazard il se trouve ici quelques mots qui ne soient pas latins, c'est que l'Auteur écrivoit dans un pays barbare.

Dites-moi, je vous prie, chers Lecteurs, si vous le trouvez bon, de quel côté il faut que j'aille, & où un étranger comme moi peut trouver à se loger dans cette ville. Quand j'eus prononcé ces mots tout bas d'une voix tremblante, il n'y eut qu'un seul homme qui avec assez de peine s'offrit à me conduire. Que les Dieux, lui dis-je, vous fassent la grace qu'ils n'ont pas faite à mon maître ; puissiez-vous vivre en repos dans votre patrie. Conduisez-moi, s'il vous plaît ; marchez devant, je vous suivrai, quoique bien las d'un long voyage sur terre & sur mer ; j'arrive ici d'un autre monde. Il se rendit à ma prière ; & marchant devant moi, voici, me dit-il, le Place (3) d'Auguste, puis la voie (4) sacrée ; c'est là le temple de (5) Vesta, où se garde le Palladium

\* Il y a dans le texte, luisant d'huile de cédre, & poli avec une pierre ponce.



*Inde petens dextram, porta est, ait, ista palatî:*

*Hic Stator: hoc primam condita Roma loco est.*

*Singula dum miror, video fulgentibus armis*

*Conspicuos postes, tectaque digna Deo.*

*Et Jovis hæc, dixi, domus est: quod ut esse pu-  
tarem,*

*Augurium menti querna corona dabat.*

*Cujus ut accepi dominum, non fallimur, inquam,*

*Et magni verum est hanc Jovis esse domum.*

*Cur tamen appositâ velatur Janua loro;*

*Cingit & augustas arbor opaca fores?*

*Num quia perpetuos meruit domus ista trium-  
phos?*

*An quia Leucadio semper amata Deo?*

*Ipsane quod festa est, an quod facit omnia festa?*

*Quam tribuit terris, pacis an ista nota est?*

*Utque viret semper laurus, nec fronde caducâ*

*Carpitur; æternum sic habet illa decus.*

*Causa superposita scripto testata corona*

*Servatos cives indicat hujus ope.*

& le feu sacré; là le petit palais de l'ancien (6) Roi Numa : puis prenant à gauche , voilà , me dit-il , la porte (7) du mont Palatin ; & là le Temple de Jupiter (8) *Stator* , où d'abord fut fondée Rome. Pendant (9) que j'admirois chaque chose en particulier , j'aperçus un portail superbe , orné de trophées d'armes ; il donoit entrée dans un palais auguste digne de loger un Dieu : c'est aparament là , dis-je à mon guide , le temple de Jupiter. Ce qui fondeoit ma conjecture , c'est qu'il y avoit sur ce portail une couronne (10) de chêne. Lorsqu'on (11) m'eut nommé le maître de ce lieu ; je ne me suis pas trompé , lui dis-je , c'est véritablement la demeure du grand Jupiter. Mais pourquoi cette porte est-elle ombragée d'un laurier , & ce vestibule couronné de branches si touffues ? Est-ce parceque cette maison a mérité des triomphes perpétuels ? ou parcequ'elle a toujours été chérie du Dieu (13) qu'on révère à Leucade ? ou plutôt n'est-ce point parcequ'elle est toujours en fête , & qu'elle répand la joie partout ? Enfin (14) seroit-ce un symbole de (15) la paix qu'elle fait régner sur la terre ? Oui : de même que le laurier est toujours verd & que ses feuilles ne se flétrissent jamais ; ainsi la gloire de cette auguste maison ne se flétrira point , mais se perpétuera dans tous les siècles. L'inscription qui est au-dessus de la couronne de chêne , témoigne que les citoyens de cette ville doivent leur salut au Prince qui habite ce palais.

*Adjice servatis unum, Pater optime, civem;  
Qui procul extremo pulsus in orbe jacet.*

*In quo pœnarum, quas se meruisse fatetur,  
Non facinus causam, sed suus error habet.*

*Me miserum! vereorque locum vereorque po-  
tentem,*

*Et quatitur trepido littera nostra metu.*

*Aspicias exangui chartam pallere colore?*

*Aspicias alternos intremuisse pedes?*

*Quandocunque, precor, nostro placata parentis*

*Iisdem sub dominis aspiciare domus.*

*Inde tenore pari gradibus sublimia celsis*

*Ducor ad intonsi candida Tempia Dei.*

*Signa peregrinis ubi sunt alterna columnis*

*Belides, & stricto barbarus ense pater:*

*Quaque viri docto veteres cepere novique*

*Pectore, lecturis inspicienda patent.*

*Quarebam fratres, exceptis scilicet illis,*

*Quos suus optaret non genuisse parens.*

*Quarentem frustra custos me sedibus illis*

*Præpositus sancto jussit abire loco.*

Puissiez-vous , digne père de la Patrie , à tous ces citoyens que vous avez sauvés , en ajouter encore un qui relégué bien loin de vous , languit tristement au bout du monde. Quoiqu'à vrai dire , la cause des peines qu'il souffre , & qu'il avoue de bonne foi avoir bien mérité , ne soit pas un crime odieux , mais une simple imprudence ; infortuné que je suis ! je frémis à la vue de ce lieu , & je revère en tremblant celui qui en est le maître. On diroit même que ma lettre tracée d'une main chancelante , est frappée de la même frayeur que moi : voyez-vous comme le papier en palit , & comme chacun de mes distiques chancelle sur ses piés d'un vers à l'autre ? Fasse le Ciel que cette auguste maison réconciliée avec mon père , soit toujours possédée par les mêmes maîtres qui l'habitent. De-là du même pas je suis conduit au Temple d'Apollon , tout enrichi de marbre blanc & élevé sur un perron superbe , où d'abord se présentent à la vue deux statues merveilleuses , placées avec symétrie entre des colonnes d'une pierre étrangère ; ce sont les (17) Danaïdes , avec leur barbare père qui les menace l'épée à la main. Ensuite l'on aperçoit une riche (18) bibliothèque , où sont étalés aux yeux du Public tous les ouvrages des savans , tant anciens que modernes.

Là je cherchois mes (19) frères. exceptez ceux auxquels mon père voudroit n'avoir jamais donné le jour ; & comme je les cherchois des yeux , mais en vain , l'officier (20) remis à la

*Altera templa peto vicino juncta theatro :*

*Hæc quoque erant pedibus non adeunda meis.*

*Nec me , quæ doctis patuerunt prima libellis ,*

*Atria Libertas tangere passa sua est.*

*In genus auctoris miseri fortuna redundat ;*

*Et patimur nati , quam tulit ipse , fugam.*

*Forſitan & nobis olim minus asper , & illi*

*Eviētus longo tempore Caſar erit.*

*Dī , precor , atque adeo , ( neque mihi turba ro-  
ganda eſt )*

*Caſar , ades voto , maxime Dive , meo.*

*Interea , ſtatio quoniam mihi publica clauſa eſt ;*

*Privato liceat delituiſſe loco .*

*Vos quoque , ſi fas eſt , confuſa pudore repulſa*

*Sumite plebeia carmina noſtra manus.*

#### REMARKES.

(1) **J**E ſuis le Livre d'un pauvre Auteur exilé , &c.  
Ovide avoit envoyé à Rome ſes deux premiers Livres des Triftes , l'an de la fondation de cette ville 763 , qui fut la première année de ſon exil , y compris le tems de ſon voyage : il envoya ce troiſième Livre l'année ſuivante & la ſeconde de ſon exil.

(2) *Si les vers chancelent ſur leurs pieds , &c.*

Ovide dit que ces vers chancelent ſur leurs piés , comme ſ'ils étoient boiteux ; parce que dans les vers élégiaques chaque diſtique eſt compoſé d'un grand

garde de ce saint lieu m'ordona d'en sortir : j'obéis à l'instant ; & je tournai mes pas vers un autre (21) Temple , atenant du Théâtre qui est là tout proche : il ne me convenoit pas non plus d'entrer dans ce lieu ; la Déesse Liberté qui y préside me défendit de fouler au pié ces sacrez parvis , où fut autrefois placée la première Bibliothèque de Rome. Alors je m'aperçus que la disgrâce du père retomboit sur les enfans , & que nous étions comme lui banis de tous lieux dans cette ville. Mais enfin , peut être que César vaincu par la longueur du tems , sera moins inflexible envers lui & envers nous. Grand Dieu , faites qu'il en soit ainsi : ou plutôt , sans apeler une troupe de Dieux à mon secours , vous le plus grand de tous , auguste César , unique Dieu que j'implore , rendezvous propice à mes vœux. En attendant , puisque toute retraite m'est interdite dans les lieux publics , qu'il me soit permis de chercher un asile dans quelque maison particulière ; qu'au moins quelque homme charitable de la lie du peuple , daigne me tendre la main , & recevoir chez lui un Livre infortuné , déjà trop honteux d'avoir essuyé tant de rebuts.

& d'un petit vers , l'un éxamètre de six piés , l'autre pentamètre ou de cinq piés : & quand on passe d'un vers à l'autre , la mesure paroît rompue & comme boiteuse.

(3) *Voilà , me dit-il , la Place d'Auguste , &c.*

Le Poète représente ici celui qui servoit de guide à son Livre personifié , comme lui montrant chaque

chose du doigt à mesure qu'elles se présentoient : c'est ainsi qu'on en use à l'égard d'un étranger qu'on conduit dans une ville où il n'a jamais été. *Forum* signifie également une place publique ou une Cour de justice ; ici il marque l'un & l'autre : Suétone Livre 29 de son Histoire, entre les édifices publics que fit bâtir Auguste, fait mention de cette place & du palais de la justice qu'il y fit construire, pour suppléer aux deux autres qui ne suffisoient pas à la multitude des plaideurs : on y plaidoit les causes qui concernoient la Police, & l'attribution des autres causes aux divers tribunaux à qu'il il appartenoit d'en juger.

(4) *C'est la voie sacrée, &c.*

Cette rue conduisoit au capitolé, & se nomoit la *voie sacrée*, parceque c'étoit-là où se fit l'alliance de Romulus avec Tatius Roi des Sabins, au rapport de Festus : c'étoit aussi par-là que se fesoit la marche des Triomphes.

(5) *Le Temple de Vesta, &c.*

C'étoit celui où se gardoit le *Palladium*, qui étoit une statue de la Déesse Pallas : on y conservoit aussi le feu sacré & perpétuel remis à la garde des Vestales ; si ce feu venoit à s'éteindre, il étoit défendu de le rallumer autrement que par les rayons du soleil réunis, aparament par un verre ardent, ou de quelque autre manière qu'on ne dit point ; & ce feu étoit censé tout pur & tout céleste.

(6) *Le petit palais de l'ancien Roi Numa, &c.*

Numa Pompilius étoit le second Roi de Rome ; on conservoit avec vénération son petit palais dans sa simplicité antique ; il n'étoit pas le même que le Temple de Vesta, comme l'a prétendu Servius, mais il en étoit tout proche.

(7) *La Porte du mont Palatin, &c.*

Il étoit ainsi appelé du nom d'une ancienne ville d'Arcadie nommée Palante : là étoit bâti le palais de l'Empereur Auguste, avec ceux des plus grans Seigneurs de sa cour ; & par conséquent c'étoit le plus noble quartier de Rome.

(8) *Là le temple de Jupiter Stator , &c.*

Romulus le fit bâtir dans le lieu même où il arrêta son armée qui avoit pris honteusement la fuite en combattant contre les Sabins. Quelques anciennes éditions portent *Sator* au lieu de *Stator* ; & les partisans de cette ancienne leçon , l'interprètent de Romulus auteur ou premier père des Romains , *Romulidum sator* ; & ils prétendent qu'il s'agit ici , non du Temple de *Jupiter Stator* , mais de la demeure de *Romulus*. Denis d'Halicarnasse écrit qu'elle subsistoit encore de son tems , & que c'étoit une petite maison , ou une espèce de chaumière dont parle Ovide au premier Livre des Fastes : *Domus casa Martigenam capiebat parva Quirinum*. On la voyoit dans un coin du mont Palatin ; & si le tems & la vieillesse en faisoit tomber une partie , elle étoit aussi tôt réparée avec grand soin , mais dans toute sa simplicité antique : il étoit défendu d'y ajouter aucun ornement qui se ressentît de la magnificence du tems présent.

(9) *Pendant que j'admirois , &c.*

Le Livre d'Ovide , comme ayant été écrit à Tomes , est toujours représenté ici sous la forme d'un voyageur étranger qui entre pour la première fois dans Rome , & est saisi d'admiration à chaque chose rare qui se présente à sa vue.

(10) *Une couronne de chêne , &c.*

Le chêne étoit un arbre consacré à Jupiter. Entre les honneurs que le Sénat décerna à Auguste , il fit mettre une couronne de chêne appelée couronne *civique* , sur la porte de son palais , avec cette inscription *observatos cives* , c'est-à-dire au Conservateur des citoyens & de la patrie.

(11) *Quand on m'eut nommé , &c.*

C'est l'Empereur Auguste qu'on lui nomma comme maître & habitant de ce palais ; c'est ici une louange fine & détournée qui devoit flater agréablement le Prince.



(12) Plin<sup>e</sup> au Liv. XV. chap. 30 de son Histoire naturelle, dit que le laurier fut un arbre de tout tems consacré aux triomphes, & qu'il étoit l'huissier le plus agréable de la porte des Césars & des grans Pontifes; que lui seul avoit le privilège de servir d'ornement aux palais des grans, & qu'enfin il étoit toujours comme en sentinelle à leurs portes.

(13) *Du Dieu qu'on révère à Leucade, &c.*

C'est Apollon qui avoit un beau Temple à Leucade péninsule voisine de l'Épire, & du promontoire d'Actium où se donna la fameuse bataille de ce nom, où la flotte de M. Antoine & de Cléopâtre fut entièrement défaite par celle d'Auguste; ce qui décida de l'Empire du monde en faveur de cet Empereur. Apollon fut toujours propice aux Romains, & en particulier à Auguste. Le laurier fut aussi toujours cher à Apollon, depuis que Daphné eut été métamorphosée en cet arbre.

(14) *Parce qu'elle est toujours en fête, &c.*

La maison des Césars étoit toujours triomphante, & donoit au monde des fêtes perpétuelles: c'étoit aussi particulièrement dans les jours de fêtes publiques qu'on prodiguoit le laurier, il en étoit comme le signal: dans ces jours on rendoit particulièrement ses hommages au Prince, on lui faisoit plus assidument sa cour, & on lui offroit des présens.

(15) *Le symbole de cette paix éternelle, &c.*

Le laurier étoit non seulement le symbole de la victoire, mais encore de la paix qui en est le fruit le plus solide.

(16) *On diroit même que ma lettre, &c.*

Il faut avouer que notre Poète badine ici un peu trop, & que ce n'est pas là le langage de la douleur. Qu'est-ce qu'une lettre frappée de crainte? que ce papier qui palte à la vue du palais de César? & que ces distiques qui chancelent sur leurs piés? De si froides allusions & tant de pensées fausses n'étoient guères propres à fléchir la colère d'un Prince aussi délicat qu'Auguste.

(17) *Ce sont les Danaïdes , &c.*

Elles étoient filles de Danaüs & petites-filles de Belus , dont elles tirent le nom de *Belides* : elles furent au nombre de cinquante , mariées à autant de fils d'Egiste , malgré leur père à qui on avoit prédit qu'il périroit de la main d'un de ses gendres ; c'est pourquoi il leur ordonna d'égorger leurs maris la première nuit de leurs noces : ce qu'elles exécutèrent toutes , excepté Hiperménestre qui ne put se résoudre à atenter sur la vie de Lincée son époux , lequel vérifia dans la suite la prédiction faite à son beau-père , & régna après lui.

(18) *Une riche bibliothèque , &c.*

Horace parle de cette fameuse bibliothèque du Temple d'Apollon au mont Palatin , Epître III du Livre premier :

*Scripta Palatinus quatumque recepit Apollo.*

(19) *Là je cherchais mes frères , &c.*

Les autres Livres composez par Ovide , exceptez les Livres d'amour : il n'avoit garde de les trouver dans un lieu qui passoit pour saint , & une espèce de Temple de la Sagesse ; aussi en fut-il chassé comme un profane , pour la haine qu'on portoit à son père.

(20) *L'officier commis , &c.*

Ce Bibliothécaire , au rapport de Suétone , étoit alors un certain Caius Julius Higinus.

(21) *Vers un autre Temple , &c.*

C'est le Temple de la Déesse Liberté , bati par Asinius Pollio au mont Aventin , près du Théâtre de Marcellus : la première bibliothèque qui fut établie dans Rome sous l'Empire d'Auguste , étoit placée dans le vestibule de ce temple.



## ELEGIA SECUNDA.

Ovidii querimonia flebilis de exilio.

**E**rgo erat in fatis Scythiam quoque visere nostris,

Quaque Lycaonio terra sub axe jacet?

Nec vos, Pierides, nec stirps Latio, vestro

Docta sacerdoti turba tulistis opem.

Nec mihi, quod lusi vero sine crimine, prodest;

Quodque magis vitâ Musa jocosa meâ est?

Plurima sed pelago terrâque pericula passum

Ustus ab assiduo frigore Pontus habet.

Quique fugax rerum, securaque in otia natus,

Mollis & impatiens ante laboris eram.

Ultima nunc patior; nec me mare portubus orbem

Perdere, diversa nec potuere via.

Suffecitque malis animus: nam corpus ab illo

Accepit vires; vixque ferenda tulit.

## SECONDE ELEGIE.

*Plainte amère d'Ovide sur la dureté de son exil.*

**A**insi donc il étoit ordonné que je verrois de mes yeux la (1) Scythie, & les contrées barbares du Septentrion; telle étoit ma destinée : & vous (2) Muses, troupe savante, vous Apollon Dieu des vers, brillant fils de Latone; vous avez pu voir sans pitié l'un de vos plus fidèles (3) ministres abandonné à son malheureux sort. Ainsi donc mes jeux innocens où l'on n'a pu trouver rien de fort criminel, ne m'ont servi de rien; & ma vie encore plus innocente que ma muse, qui fut peut-être un peu trop folâtre, n'a pu me garentir d'un cruel exil. Aujourd'hui, après avoir essuyé mille dangers sur la terre & sur l'onde, je me vois relégué dans le Pont, affreuse région où règne un hiver perpétuel dont j'éprouve toutes les rigueurs. Moi qui étois né pour le repos, sans soucis, sans affaires, acoutumé à une vie douce & tranquile, foible & délicat jusqu'à ne pouvoir supporter la moindre incommodité; ici je souffre tout ce qu'on peut souffrir, & mes maux sont extrêmes. Quoi donc! une mer sauvage sans port & sans asile, tant de chemins sur terre encore plus dangereux que la mer même, n'ont pu m'aracher un reste de vie? Mon courage supérieur à toutes ces aventures, a soutenu mon foible corps, & l'a rendu à l'é-

*Dum tamen & terris dubius jaëtabar & undis,  
 Fallebat curas agraque corda labor.  
 Ut via finita est, & opus requievit eundi;  
 Et pœna tellus est mihi tacta mea:  
 Nil nisi flere libet; nec nostro parciôr imber  
 Lumine, de vernâ quam nive manat aqua.*

*Roma domusque subit, desideriumque locorum,  
 Quidquid & amissâ restat in urbe mei.  
 Hei mihi! quod nostri toties pulsata sepulchri  
 Janua, sed nullo tempore aperta fuit.  
 Cur ego tot gladios fugi, totiesque minata  
 Obruit infelix nulla procella caput?  
 Dî, quos experior nimium constanter iniquos,  
 Participes iræ quos Deus unus habet:  
 Exstimulate, precor, cessantia fata; meique  
 Interitûs clausas esse vetate fores.*

---

#### REMARKS.

(1) **Q**ue je verrois de mes yeux la Scithie, &c.  
 On distinguoit deux Scithies; celle d'Asie,  
 & celle d'Europe: c'est ici la Scithie d'Europe, con-  
 trée barbare, triste & affreux séjour. Les habitans en

preuve des maux les plus intolérables.

Il est pourtant vrai que lorsque j'étois sur mer, agité des vents & des flots, la peine & la fatigue suspendoient en quelque sorte mes chagrins : mais à la fin du voyage, dès que je cessai d'être en mouvement, & que je touchai ces tristes bords où j'étois condamné à fixer mon séjour; je donnai un libre cours à mes larmes; depuis ce tems-là je n'ai cessé d'en répandre des (4) torrens à peu près semblables à ceux qui au commencement du Printems tombent du haut des montagnes à la première fonte des neiges.

Rome, ma maison, tant de lieux si chers, & tout ce que je possédois dans une superbe ville où je ne suis plus, se représente à moi avec tous les charmes, & me cause des regrets infinis. Hélas ! pourquoi après avoir frappé tant de fois aux (5) portes de la mort, ne m'ont-elles pas été ouvertes ? Comment ai-je évité tant de glaives trenchans tout prêts à me percer ? Mais vous, Dieux cruels, dont je n'ai que trop éprouvé la constance à me persécuter, de concert avec un autre Dieu dont la colère m'acable, hâtez-vous d'achever mes malheureux destins trop lents à s'accomplir ; & ne me fermez pas plus long-tems les avenues de la mort à laquelle je cours comme à la fin de mes peines.

étoient si décriez, qu'on les avoit mis en proverbe pour signifier un homme féroce & barbare : on disoit *un Scithe*, comme on dit *un Turc*, *un Arabe*, *un Iroquois*.

(2) *Et vous Muses , &c.*

Un certain Macédonien homme riche & opulent, nommé *Pierius*, eut neuf filles qui ayant provoqué les Muses à qui chanteroit le mieux, furent vaincues & métamorphosées en pies : les Muses prirent de-là le nom de *Pierides* en signe de leur victoire. Voyez le V. Livre des Métamorph.

D'autres disent que ce *Pierius* fut surnomé le père des Muses qui prirent de lui le nom de *Piérides*, parce qu'il fut le premier qui composa un Poème, & qu'il instruisit les neuf filles dans tous les beaux Arts. Enfin Hésiode dérive la dénomination de *Pierides* du mont *Pierius* en Béotie, qui étoit consacré aux Muses, lesquelles on tient communément pour filles de Jupiter & de Mnémosine.

(3) *L'un de vos plus fidèles ministres , &c.*

Ovide ne se nomme pas ici simplement le cher nourrisson des Muses ; il se donne un nom plus respectable, qui est celui de prêtre ou de ministre des Muses : c'est ainsi que se qualifioient les grans Poètes.

(4) *D'en répandre des torrens , &c.*

La comparaison paroitra peut-être un peu forte ;



## ELEGIA TERTIA.

*Ad uxorem.*

Series malorum ; egregius in eam amor ; optat  
sepulcrum in patria.

**H**ic mea, si casu miraris, epistola qua-  
re

*Alterius digitis scripta sit, ager eram.*

*Ager in extremis ignoti partibus orbis ;*

mais outre que la Poésie a ses licences, on fait assez que chez les Poètes un *si parva licet componere magnis* sert fort souvent de passeport aux plus hardies hyperboles : témoin Virgile, qui compare l'activité des abeilles dans leur travail, à celle des Cyclopes forgerons de Vulcain.

(5) *Après avoir frappé tant de fois aux portes de la mort, &c.*

Les portes de la mort qui s'ouvrent & se ferment au gré du destin ; idée poétique fort familière aux anciens Poètes : Virgile au II. de l'*Énéide*, *patet isti janua letho*. Au reste il est assez ordinaire aux malheureux d'appeler la mort à leur secours pour finir leurs peines ; mais si elle se présentoit, il en seroit de plusieurs comme du bucheron de la fable :

*Il apéle la mort, elle vient sans tarder,*

*Lui demande ce qu'il faut faire :*

*C'est, dit-il, de m'aider*

*A charger ce bois : tu ne tarderas guère.*

*Le trépas vient tout guérir ;*

*Mais ne bougeons d'où nous sommes :*

*Plutôt souffrir que mourir,*

*C'est la devise des hommes.*

### TROISIÈME ELEGIE.

Ovide à sa femme.

*Suite de ses maux dans l'exil ; son amour pour elle ; il souhaite de mourir dans sa patrie.*

**S**I cette lettre est écrite d'une autre main que la mienne, ne vous en étonnez pas, chère épouse ; c'est que j'étois alors malade, dans un pays presque inconnu à celui que vous habitez, & malade à l'extrémité, jusqu'à faire tout



*Incertusque mea pane salutis eram.  
Quid mihi nunc animi dirâ regione jacenti  
Inter Sauromatas esse Getasque putes ?  
Nec calum patior , nec aquis affuevimus istis :  
Terraque nescio quo non placet ista modo.  
Non domus apta satis : non hîc cibus utilis agro.  
Nullus Apollineâ qui levet arte malum.  
Non qui soletur , non qui labentia tardè  
Tempora narrando fallat , amicus adest.*

*Lassus in extremis jaceo populisque locisque :  
Et subit affecto nunc mihi , quicquid abest.  
Omnia cum subeant ; vincis tamen omnia , con-  
jux :  
Et plus in nostro pectore parte tenes.  
Te loquor absentem : te vox mea nominat unam ,  
Nulla venit sine te nox mihi , nulla dies.*

*Quin etiam sic me dicunt aliena locutum ,  
Ut foret amenti nomen in ore tuum.  
Si jam deficiat suppresso lingua palato ,*

effrayer pour ma vie. Mais en quelle situation pensez-vous que je sois à présent, parmi des nations farouches, telles que les Gètes & les Sauromates? Je ne puis supporter l'air grossier (1) de ce pays, ni m'acoutumer à ses eaux: toute cette terre a je ne sais quoi d'affreux pour moi; mon (2) logement est incomode, ma nourriture mal-saine, & peu propre à un estomac débile comme le mien. D'ailleurs point ici de Médecin, qui sachant dans l'art dont (3) Apollon fut le père, puisse remédier à mes maux; pas un seul ami, (4) qui par des entretiens consolans puisse charmer mes ennuis, & faire couler imperceptiblement des jours qui me paroissent si longs.

Ainsi donc relégué au bout de l'univers parmi des peuples sauvages, couché tristement sur un lit, je languis nuit & jour: dans cet état de langueur, tout (5) ce qui est absent, tout ce que je possédois & que je ne possède plus, me revient sans cesse à l'esprit; souvenir cruel qui redouble mon tourment, & qui achève de m'acabler de tristesse. Je dis que tout ce qui m'étoit cher se représente à moi; mais chère épouse, vous l'emportez sur tout, & vous tenez le premier rang (6) dans mon cœur: quoique absente, je vous parle & je ne parle que de vous: si la nuit vient, vous venez avec elle; si le jour paroît, vous paroissez aussi.

On dit même que si je parle de toute autre chose, aussitôt mon esprit s'égare, & l'on n'entend sortir de ma bouche que votre nom.

*Vix instillato restitnenda mero;  
Nuntiet huc aliquis dominam venisse, resurgam;  
Spesque tui nobis causa vigoris erit.  
Ergo ego sum vitæ dubius; tu forsitan illic  
Iucundum nostri nescia tempus agis?  
Non agis, adfirmo: liquet, ô carissima, nobis,  
Tempus agi sine me non nisi triste tibi.*

*Si tamen implevit mea sors, quos debuit, annos;  
Et mihi vivendi tam cito finis adest:  
Quantum erat, ô magni, perituro, parcere, Divi;  
Ut saltem patriâ contumularer humo!  
Vel pœna in mortis tempus dilata fuisset,  
Vel praecepisset mors properata fugam.  
Integer hanc potui nuper bene reddeere lucem:  
Exul ut occiderem, nunc mihi vita data est.*

*Tam procul ignotis igitur moriemur in oris;  
Et fient ipso tristia fata loco.  
Nec mea consueti languescent corpora lecto:  
Depositum nec me qui fleat, ullus erit.*

Si je tombe en défaillance, & que ma langue épaisse s'attache à mon palais, en sorte qu'on ne puisse l'en détacher qu'en y faisant couler quelques gouttes de vin; qu'il survienne alors quelqu'un qui dise, Madame (7) est arrivée, je me relève à l'instant, & l'espérance de vous revoir ranime tous mes sens. Mais pendant que je suis ici toujours incertain entre la vie & la mort, hélas! peut-être que tranquille sur ce qui me regarde, vous passez agréablement les jours: non, chère épouse, je m'abuse & je vous fais injure; je suis bien assuré que vous n'avez pas un moment de joie sans moi.

Si cependant le nombre des années qui m'étoit marqué par le destin, se trouve bientôt rempli, & que je touche de près à ma fin, étoit-ce donc, grans Dieux, quelque chose de si considérable, que d'épargner quelques années d'exil à un malheureux qui devoit bientôt mourir? il auroit eu du moins la consolation d'être inhumé dans le sein de sa patrie: il faisoit, ou que mon exil fût différé jusqu'à ma mort, ou qu'une mort précipitée prévint mon exil. Il n'y a pas encore long-temps que j'ai pu finir ma vie avec honneur; il semble qu'on ne l'ait prolongée qu'afin que je mourusse dans un honteux exil.

Il faut donc mourir à l'extrémité du monde, dans un pays obscur & inconnu, afin que le lieu même de ma mort la rende plus affreuse & plus déplorable. Ainsi donc mon corps ne reposera plus dans son lit ordinaire: & quand je se-

*Nec domina lacrimis in nostra cadentibus ora*

*Accedent animæ tempora parva mea.*

*Nec mandata dabo; nec cum clamore suprema*

*Labentes oculos condet amica manus.*

*Sed sine funeribus caput hoc, sine honore sepulchri*

*Indeploratum barbara terra teget.*

*Ecquid, ut audieris, totâ turbabere mente;*

*Et feries pavidâ pectora fida manu.*

*Ecquid, in has frustratendens tua brachia par-*  
*tes,*

*Clamabis miseri nomen inane viri.*

*Parce tamen lacerare genas, nec scinde capillos:*

*Non tibi nunc primum, lux mea, raptus ero.*

*Cum patriam amisi, tum me periisse putato:*

*Et prior & gravior mors fuit illa mihi.*

*Nunc si forte potes, sed non potes, optima con-*  
*jux,*

*Finitis gaudere tot mihi morte malis.*

rai desespéré, prêt à rendre le dernier soupir, je ne verrai personne qui pleure autour de moi ; & les larmes ( 8 ) dont une femme vertueuse a coutume d'arroser le visage de son mari mourant, n'arêteront point pour quelques momens mon ame fugitive. Je ne pourai déclarer à personne mes dernières volontez ; & nulle main chérie ne me fermera les yeux ; après qu'un dernier ( 9 ) cri aura anoncé mon trépas : seulement un peu de terre jetée au hazard sur mon misérable corps, sans cérémonies funébres, sans que personne m'honore de ses larmes, feront tout l'appareil de ma sépulture dans ce pays barbare.

Mais qu'arivera-t-il, chère épouse, lorsqu'on vous anoncera cette triste nouvêle ? Sans doute votre esprit en fera troublé, vos entrailles en seront émues ; vous vous fraperez la poitrine à coups redoublez : en vain tendrez-vous les bras vers ces tristes contrées ; en vain apélerez-vous à grans cris un malheureux mari qui ne vous entendra plus. Épargnez cependant ce visage si cher ; ne le déchirez point impitoyablement ; n'arachez point ces beaux cheveux. Hélas, chère épouse ! souvenez-vous alors que ce n'est pas la première fois que vous m'avez perdu : au moment que je quitai ma patrie, j'étois déjà mort civilement ; & cette première mort fut la plus cruéle pour moi.

Maintenant réjouissez-vous plutôt, s'il est possible, de ce qu'une mort réelle vient mettre fin à tous mes maux. Mais non, je le sai ; je

*Quam potes, extenua forti mala corde ferendo;  
Ad qua jam pridem non rude pectus habes.*

*Atque utinam pereant anima cum corpore no-  
stra,*

*Effugiatque avidos pars mihi nulla rogos!  
Nam si morte carens vacuam volat altus in au-  
ram*

*Spiritus, & Samii sunt rata dicta senis.  
Inter Sarmaticas Romana vagabitur umbras,  
Perque feros manes hospita semper erit.*

*Ossa tamen facito parvâ referantur in urnâ:  
Sic ego non etiam mortuus exul ero.*

*Nec vetat hoc quisquam: fratrem Thebana pe-  
remptum*

*Supposuit tumulo Rege vetante soror.  
Atque ea cum foliis & amomi pulvere misce:  
Inque suburbano condita pone loco.*

*Quosque legat versus oculo properante viator,  
Grandibus in tumuli marmore cade notis.*

*Hic ego qui jaceo tenerorum lusor amorum:  
Ingenio perii Naso poëta meo.*

*At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis amasti,*

conois trop votre bon cœur ; vous ne sauriez être susceptible d'aucun sentiment de joie après m'avoir perdu : tachez seulement par un généreux effort, de vous élever au dessus de votre douleur ; il y a long-tems que vous en avez fait l'apprentissage, & vous y devez être acoutumée.

Ah ! puisse mon (10) ame périr avec mon corps, & qu'aucune partie de moi même n'évite les flammes du bucher. Si cette ame est immortelle, & que dégagée du corps elle s'envole dans les airs, suivant le dire du vieillard de (11) Samos ; il faudra donc qu'une ame Romaine demeure toujours errante parmi des ombres Sarmates, & qu'elle fixe son séjour avec des manes farouches & barbares. Ayez soin pourtant, ie vous en conjure, de faire rapporter mes ossemens en Italie renfermez dans une urne, afin qu'il ne soit pas dit que je sois encore exilé après ma mort. Personne sans doute ne s'y opposera ; mais si cela étoit, vous savez avec quelle pieuse adresse la généreuse Antigone (12) fit déposer dans un tombeau les cendres de son frère, en dépit d'un Roi trop inhumain. Mélez aussi à mes cendres des aromates de bonne odeur, puis enterrez les tout proche de la (13) ville, & gravez y cette épitaphe en gros caractères lisibles à tous les passans :

Ci git Ovide & tout son badinage,

Source unique de ses malheurs :

Trop folâtres amours, troupe tendre & volage,

Jetez sur son tombeau des larmes & des fleurs.



*Dicere, Nasonis molliter ossa cubent.*  
*Hoc satis in titulo est: etenim majora libelli,*  
*Et diuturna magis sunt monumenta mei.*  
*Quos ego confido, quamvis nocuere, daturos*  
*Nomen, & auctori tempora longa suo.*  
*Tu tamen extincto feralia munera ferto;*  
*Deque tuis lacrimis humida fersa dato.*  
*Quamvis in cinerem corpus mutaverit ignis;*  
*Sentiet officium mœsta favilla pium.*  
*Scribere plura libet, sed vox mihi fessa loquendo*  
*Distanti vires siccaque lingua negat.*  
*Accipe supremo dictum mihi forsitan ore;*  
*Quod, tibi qui mittit, non habet ipse, Vale.*

## REMARKES.

(1) **L** *Air grossier de ce pays, &c.*  
 L'air d'autour de la petite ville de Tomes lieu de l'exil d'Ovide, étoit fort épais & fort malsain; à cause des marais salez dont elle étoit environnée; ce qui en rendoit aussi les eaux fort mauvaises, & qui est la seconde incommodité dont il se plaint.

(6) *Mon logement est incommode, &c.*

Il en apporte la raison ailleurs; c'est, dit-il, qu'outre que la maison où je suis est fort étroite, un hôte fort brutal en occupe plus de la moitié:

*Quippe simul nobiscum habitat discrimine nullo*  
*Barbarus, & tecti plus quoque parte tenet.*

(3) *Cet art dont Apollon fut le père, &c.*

C'en est assez pour mon tombeau ; mes ouvrages seront un monument & plus illustre & plus durable de ma personne : quelque funestes qu'ils m'aient été pendant ma vie , j'ose me promettre qu'ils donneront à leur Auteur un assez grand renom dans la postérité. Vous cependant , ne manquez pas de me rendre tous les honneurs funébres que j'ai droit d'attendre de votre amour ; jetez à pleines mains des fleurs sur mon cercueil , & que ces fleurs soient arrosées de vos larmes : les flammes de mon bucher réduiront mon corps en cendres ; mais ces cendres mêmes ne seront pas insensibles à ce devoir de piété. J'aurois bien d'autres choses à vous mander ; mais la voix me manque ; ma langue desséchée dans ma bouche ne me permet pas de vous en dire davantage. Adieu donc , & peut-être adieu pour toujours : portez-vous bien ; & plus heureuse que celui qui fait ces vœux pour vous , puissiez vous jouir d'une santé parfaite.

Apollon banni du ciel , & condamné à garder les troupeaux du Roi Admète , s'amusoit à cueillir des simples , & en composoit des remèdes propres à guérir le bétail : il les communiqua ensuite aux habitants du pays ; c'est ce qui l'a fait passer pour l'inventeur & le Dieu de la Médecine.

(4) *Pas un seul ami , &c.*

On fait assez de quelle ressource est à un homme affligé un ami fidèle , avec qui il puisse s'entretenir confidemment de ses peines : il semble alors oublier pour quelques momens qu'il est malheureux ; & le tems qui lui paroît si long lorsqu'il est abandonné à

lui-même, semble être abrégé de plus de moitié : c'est donc avec raison qu'Ovide se plaint ici d'être privé d'une si douce consolation.

(5) *Tout ce qui est absent, &c.*

C'est encore une chose fort ordinaire aux malheureux, de rapeler sans cesse le souvenir des biens qu'ils ont perdus : les tems, les lieux les personnes, les plaisirs, tout ce qui leur fut le plus cher, se représentent avec de nouveaux charmes ; & leur imagination ingénieuse à les tourmenter, ne manque jamais d'embélir les objets bien au-delà du naturel.

(6) *Le premier rang dans mon cœur, &c.*

Il paroît par tout ce que dit Ovide de cette femme, la dernière des trois qu'il épousa, qu'elle lui fut toujours très-fidèle & très-attachée même depuis son exil ; il paroît aussi qu'il l'estima toujours beaucoup, & l'aima tendrement jusqu'à la fin.

(7) *Madame est arrivée, &c.*

Le nom de *Domina* chez les Latins étoit en usage pour signifier non seulement une Reine, une Princesse ou une maîtresse, mais même toute femme un peu qualifiée. On lit dans Virgile, parlant de Proserpine femme de Pluton : *Hi Dominam ditis thalamo deducere adorti.*

(8) *Les larmes d'une femme vertueuse, &c.*

Le Poëte feint que les larmes de la femme, si elle étoit présente, pourroient réchauffer son corps déjà tout froid aux approches de la mort, & arrêter pour quelques momens son ame prête à s'enfuir.

(9) *Après qu'un dernier cri, &c.*

C'étoit la coutume chez les Romains, au moment qu'un homme expiroit, de l'appeler trois fois à haute voix par son nom, & d'annoncer ainsi sa mort par trois cris : quelques-uns disent que le dernier cri ne se fesoit que quelques jours après, lorsqu'on levoit le corps du défunt pour le porter au bucher ; de-là le mot de Térence, *desine jam conclamatum est* : & il étoit passé en proverbe pour dire, c'en est fait, il n'y a plus rien à espérer, tout est fini.

(10) *Ah! puisse mon ame périr avec mon corps.*

Parmi les anciens Païens, quelques Stoïciens sentez tenoient l'ame immortelle, comme elle l'est en effet : ils ne croyoient pas cependant qu'elle fût éternelle, car ils n'avoient pas des idées assez justes de l'éternité. Pour l'école des Epicuriens, elle croyoit que l'ame étant séparée du corps, s'évanouissoit en l'air.

(11) *Du vieillard de Samos, &c.*

C'est le Philosophe Pithagore, qui tenoit la métempisicose ou la transmigration des ames d'un corps à l'autre, & quelquefois même en des corps de bêtes. Il faut remarquer encore que les anciens ne croyoient pas toujours que ce fussent les ames mêmes, mais seulement les manes des morts qui étoient comme des spectres ou simulacres, des ombres ou espèces de phantômes, qui descendoient aux enfers, tandis que les ames rentroient dans d'autres corps, ou retournoient au lieu de leur première origine qui étoit le ciel. C'est ainsi qu'en parlent Pomponius, Sabinus & Sénèque ; mais il n'appartenoit qu'à la Religion Chrétienne de rectifier toutes les idées sur l'origine de nos ames, & sur leur destinée après la mort.

(12) *Que la généreuse Antigone, &c.*

Cette Princesse Thébaine fille d'Oedipe, fit enter rer la nuit le corps de son frère Polinice, quoique Créon Roi de Thèbes eût défendu de donner la sépulture à ce Prince tué sur le champ de bataille par son frère Etéocle qui lui disputoit la Courone : Créon en ayant eu connoissance, la fit égorger sur le même tombeau où elle avoit enfermé le corps de son frère.

(13) *Pais enterrez-les, &c.*

C'étoit la Coutume des Romains d'enterrer les morts hors de la ville, sur le bord des grans chemins ; il y avoit une Loi de Decemvirs qui l'ordonnoit ainsi.



## ELEGIA QUARTA.

*Ad amicum.**Periculosa potentum amicitia.*

**O** *Mihi care quidem semper, sed tempore  
duro.*

*Cognite, postquam res procubuerunt mea.**Usibus edocto si quidquam credis amico;**Vive tibi, & longè nomina magna fuge.**Vive tibi, quantumque potes praelustria vita:**Sævum praelustri fulmen ab arce venit.**Nam quanquam soli possunt prodesse potentes,**Non profit potius si quis obesse potest.**Effugit hibernas demissa antenna procellas,**Lataque plus parvis vela timoris habent.**Aspicias ut summâ cortex levis innatet undâ,**Cum grave nexa simul retia mergat onus.**Hæc ego si monitor monitus prius ipse fuissém,**In qua debueram forsitan Urbe forem.**Dum tecum vixi, dum me levis aura ferebat,**Hæc mea per varias cimba cucurrit aquas.*



## QUATRIÈME ELEGIE.

A un ami.

*Sur le danger de la faveur des Grans.*

(1) **O** Vous , cher ami , que j'aimai dans tous les tems , mais particulièrement dans celui ci où je vous ai connu mieux que jamais depuis la décadence de ma fortune ; si vous pouvez goûter les conseils d'un ami (2) sincère , assez instruit par lui-même du train du monde , croyez-moi , vivez (3) pour vous , & autant que vous le pourrez , évitez tout ce qui brille : la foudre part d'un lieu fort éclatant.

Il est vrai que ceux qui occupent les grans postes , sont presque seuls en état de nous faire du bien ; mais qu'il (4) en est peu d'assez bien-faisans pour nous servir , quand ils peuvent nous nuire ! On (5) baisse les voiles pour éviter la tempête ; malheur à ceux qui les portent trop (6) hautes , tout est à craindre pour eux. Voyez comme une barque légère vogue lestement sur la surface des eaux ; tandis qu'un gros navire embarrassé dans ses voiles & ses cordages , est souvent submergé par son propre poid.

Si moi qui donne ici des avis aux autres , j'en avois reçu le premier de quelque homme sage , je serois peut-être encore habitant de Rome , où je devrois être naturellement. Pendant que j'ai vécu avec vous , ma barque , si j'ose encore

*Qui cadit in plano (vix hoc tamen evenit ipsum)*

*Sic cadit ut taetâ surgere possit humo.*

*At miser Elpenor tecto delapsus ab alto*

*Occurrit Regi debilis umbra suo.*

*Quid fuit, ut tutas agitare Dedalus alas;*

*Icarus immensas nomine signet aquas?*

*Nempe quod hic altè, demissius ille volabat:*

*Nam pennas ambo nonne habuère suas?*

*Crede mihi; bene qui latuit, bene vixit: & in-*  
*tra*

*Fortunam debet quisque manere suam.*

*Non foret Eumedes orbus, si filius ejus*

*Stultus Achilleos non adamasset equos.*

*Nec natum in flamma vidisset, in arbore natus,*

*Cepisset genitor si Phaëtonta Merops.*

*Tu quoque formida nimium sublimia semper;*

*Propositiue memor contrahe vela tui.*

*Nam pede inoffenso spatium decurrere vita*

*Dignus es: & fato candidiore frui.*

*Quae pro te ut vocem mihi pietate mereris;*

le dire , voguoit doucement sur une mer calme & tranquille ; les zéphirs sembloient se jouer dans mes voiles. Si quelqu'un tombe dans un (7) chemin plat & uni , il se relève bientôt , sans presque toucher à terre : mais l'infortuné (8) Elpenor étant tombé du haut d'une maison , se tua malheureusement ; il aparut ensuite à son maître après sa mort sous une triste figure. D'où vient que Dédale sut si bien se servir de ses aîles , & qu'au contraire Icare son fils s'entrouva si mal , qu'il tomba dans la mer qui porte encore son nom ? C'est que celui-ci en jeune téméraire , prit son vol trop haut ; & que celui-là plus avisé vola toujours terre à terre : car enfin l'un & l'autre n'eurent que des ailes postiches & empruntées. Croyez-moi , quiconque (10) a bien su se cacher aux yeux du monde , a bien vécu ; il faut que chacun se tienne dans les bornes de sa condition.

Eumédes (11) n'auroit pas perdu son fils , si ce jeune insensé n'eût ambitionné le char & tout l'atelage d'Achille. Mérops n'auroit pas vu Phaëton tout en feu au milieu des ardeurs du Soleil , ni ses filles métamorphosées en arbre , si Phaëton n'eût dédaigné de le reconnoître pour son père. Craignez donc toujours , cher ami , de vous élever trop au-dessus de votre état ; & si jusqu'ici vous l'avez porté un peu trop haut , rabaissez-vous un peu : c'est le vrai moyen de vous assurer un bonheur constant & invariable dans tout le cours de votre vie. Ce sont aussi les vœux que je fais pour vous , &



*Hæsurâque mihi tempus in omne fide.*

*Vidi ego te tali vultu mea fata gementem,*

*Qualem credibile est ore fuisse meo.*

*Nostra tuas vidi lacrimas super ora cadentes;*

*Tempore quas uno, fidaque, verba bibi.*

*Nunc quoque submotum studio defendis amicum,*

*Et mala vix ulla parte levanda levas.*

*Vive sine invidia; mollesque inglorius annos*

*Exige; amicitias & tibi junge pares.*

*Nasonisque tui quod adhuc non exulat unum*

*Nomen ama: Schiticus cætera Pontus habet.*

*Proxima sideribus tellus Erimanthidos Urse*

*Me tenet; adstricto terra perusta gelu.*

*Bosporos & Tanais superant, Schiticaque palu-*  
*des;*

*Vixque satis noti nomina paucæ loci.*

*Ulterius nihil est, nisi non habitabile frigus:*

*Heu quam vicina est ultima terra mihi!*

*At longe patria est, longe carissima conjux;*

*Quidquid & hæc nobis post dno dulce fuit.*

que

que vous méritez si bien par cette affection douce & tendre que vous avez pour vos amis, jointe à une fidélité à toute épreuve qui ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Je vous ai vu aux jours de ma disgrâce, déplorer mes malheurs avec un visage pâle aussi triste & aussi défait qu'étoit aparament le mien ; j'ai vu couler vos larmes sur moi, accompagnées des paroles les plus tendres : depuis ce tems-là vous avez pleuré mon absence, & encore aujourd'hui vous défendez avec chaleur un ami loin de vous. Enfin vous avez trouvé le secret d'adoucir des maux qui paroissent sans remède.

Je reviens à mon sujet. Vivez sans envie & sans être envié ; coulez doucement vos jours sans ambition, & ne liez amitié qu'avec vos égaux : aimez de votre cher Ovide ce qui vous en reste, c'est son nom seul qui n'est pas encore banni de Rome ; la Scithie & le Pont possède tout le reste.

J'habite la terre la plus voisine de l'Ourse toujours glacée, & où règne un hiver perpétuel ; un peu plus avant sont le Bosphore Cimmérien, le Tanais, & les Palus Méotides, quelques autres lieux sans nom & presque inconnus : au-delà il n'y a plus rien que des glaces impénétrables. Hélas, que je suis près de cette dernière terre du monde, & loin de ma patrie !

Que mon aimable épouse est éloignée de moi ! & tout ce qu'après ma femme & ma patrie, j'avois de plus cher au monde. Cependant

*Sic tamen hæc absunt ; ut quæ contingere non est  
Corpore , sint animo cuncta videnda meo.  
Ante oculos urbisque domus & forma locorum  
est ;*

*Succeduntque suis singula facta locis.  
Conjugis ante oculos , sicut presentis , imago est:  
Illa meos casus ingravat , illa levat.  
Ingravat hoc , quod abest ; levat hoc quod præ-  
stat amorem :*

*Impositumque sibi firma tuetur onus.  
Nos quoque pectoribus nostris hæretis , amici ;  
Dicere quos cupio nomine quemque suo.  
Sed timor officium cautus compescit ; & ipsas  
In nostra poni carmina nolle puto.  
Ante volebatis : gratique erat instar honoris ,  
Versibus in nostris nomina vestra legi.  
Quod quoniam est anceps , intra mea pectora  
quemque  
Alloquar , & nulli causa timoris ero.  
Nec meus indicio latitantes versus amicos  
Protrahet : occultè si quis amavit , amet.  
Scite tamen , quamvis longâ regione remotus  
Absim , vos animo semper adeste meo.  
Et quâ , quisque potest , oro , mala nostra le-  
vate :*

à quelque distance que soient ces objets , si je ne puis les toucher de la main , ils me touchent fort au cœur , & sont toujours présens à mon esprit. Rome , ses maisons , la figure des lieux , & tout ce qui s'y est passé de mon tems , se présentent à moi successivement : surtout l'image de ma femme est encore aussi vive que si elle étoit présente à mes yeux ; cette présence , toute imaginaire qu'elle est , quelquefois me console , & quelquefois ne sert qu'à me tourmenter : son absence m'afflige , & l'assurance de son amour me console ; jointe à cette fermeté héroïque avec laquelle elle soutient mes disgraces qui sont aussi les siennes.

Mes chers amis , vous êtes aussi profondément gravez dans mon cœur : que ne puis-je vous désigner ici chacun par son nom ! mais une juste crainte m'en dispense ; & je doute que vous voulussiez bien vous-mêmes être nommez dans mes vers : vous le trouviez bon autrefois , & vous teniez à honneur cette marque de ma gratitude ; mais les tems sont changez. Je me contente donc de vous parler dans mon cœur , pour ne pas vous alarmer. Non , mes vers ne trahiront point mes amis en les décelant ; & si quelqu'un m'aime encore , qu'il m'aime en secret ; j'y consens. Sachez néanmoins , chers amis , que quelque éloigné que je sois de vous , je vous ai toujours présens à l'esprit ; mais aussi je vous conjure chacun en particulier , d'employer tous vos soins à faire un peu modérer les rigueurs de mon exil : de

*Fidam projecto neve negatemanum.*

*Prospera sic vobis maneat fortuna ; nec unquam*

*Contacti simili sorte rogetis opem.*

### REMARQUES sur cette Elégie.

(1) **O** Vide dans cette Elégie, exhorte un de ses amis à fuir le commerce des grans, comme un écueil dangereux à des particuliers ; il lui donne sur cela de bons avis qu'il n'avoit pas suivi lui-même : ce fut la trop grande familiarité avec Auguste ; & aparament ses trop grandes privautez avec les deux Julies fille & petite-fille d'Auguste, qui le perdirent.

(2) *Les conseils d'un ami sincère, &c.*

Trois raisons qui doivent engager l'ami d'Ovide à lui donner toute créance : c'est un conseil qu'il lui donne, c'est le conseil d'un ami, & d'un ami instruit par sa propre expérience.

(3) *Vivez pour vous, &c.*

On vit à soi & pour soi, quand on vit libre, indépendant & exempt de toute ambition ; rien n'est plus contraire à cette vie libre & aisée, que l'esclavage des grans & de la fortune : heureux celui qui sait s'en garantir ; mais le nombre en est petit.

(4) *Qu'il en est peu d'assez bienfaisans, &c.*

Caractère d'un mauvais cœur, qui n'est que trop commun aujourd'hui dans le monde, surtout parmi les grans.

(5) *On baisse les voiles, &c.*

Il y a dans le texte *on baisse l'antène*, la vergue du vaisseau à laquelle sont attachées les voiles.

(6) *Qui les porte trop hautes, &c.*

C'est une métaphore pour exprimer une haute fortune : les voiles basses désignent une fortune mé-

grace n'abandonnez pas un malheureux que tout le monde abandonne ; prêtez-lui la main pour se relever de sa chute : puissiez-vous en revange trouver toujours la fortune favorable à vos desirs , & n'éprouver jamais un sort pareil au mien.

diocre , exempte de toute ambition & de l'esclavage des grans.<sup>1</sup>

(7) *Dans un chemin plat & uni , &c.*

C'est encore une comparaison : de même que ceux qui tombent dans un chemin plat & uni ne se font pas grand mal & se relèvent aisément ; ainsi ceux qui sont dans une fortune médiocre , s'ils viennent à tomber , se relèvent bientôt , & réparent aisément leurs pertes. Il n'en est pas ainsi de ceux qui tombent de bien haut , ou qui viennent à déchoir d'une éminente fortune ; leurs chutes sont d'ordinaire mortelles , & jamais ils ne s'en relèvent.

(8) *L'infortuné Elpénor , &c.*

Ce fut un des compagnons d'Ulysse , dont il est parlé dans Homère à l'onzième Livre de l'Odyssée ; cet homme s'étant enivré , tomba du haut d'un escalier de la maison de Circé , & se cassa la tête ; il apparût après sa mort à Ulysse , & le prie de ne le pas laisser sans sépulture.

(9) *D'où vient que Dédale , &c.*

On a déjà dit ailleurs qu'Icare fils de Dédale voulant se sauver du labyrinthe de Crète , se fit attacher des ailes avec de la cire comme son père ; mais s'étant trop approché du soleil , ses ailes se fondirent , & il tomba dans la mer Ioniène , dite depuis la mer Icare. Voyez cette fable au VIII des Métamorph.

(10) *Se cacher aux yeux du monde , &c.*

C'est une Sentence d'Epicure , qui bene latuit bene vixit , laquelle prise en général est très-fausse ; quand on ne sait que se cacher & demeurer dans

l'obscurité, on se rend inutile à la patrie, & on ne vit que pour soi; aussi cette maxime a-t-elle été fortement combattue par Plutarque dans un petit ouvrage fait exprès.

(11) *Eumède n'auroit pas perdu son fils, &c.*

Dolon fils d'Eumède s'engagea à Hector d'aller observer l'armée des Grecs, à condition qu'il auroit pour récompense les chevaux & le char d'Achille; mais il échoua dans son entreprise, & fut tué par Diomède, qui de son côté épioit l'armée des Troïens avec Ulysse. Virgile en parle au XII. Liv. de l'Énéide après Homère.

(12) *Mérops n'auroit pas vu Phaéton, &c.*

Si Phaéton eût voulu reconnoître Mérops mari de Climène pour son père, au lieu de vouloir passer pour fils du Soleil, Mérops n'auroit pas eu la douleur de le voir au milieu des flammes dont il pensa embraser le monde; ni ses filles les Heliades sœurs



## ELEGIA QUINTA.

Laus recentioris amici; ejus erga se meritum commemoratio: spes Cæsaris leniendi.

**U** *Sus amicitia tecum mihi parvus, ut illam*

*Non agrè posses dissimulare, fuit:*

*Ni me complexus vinclis propioribus esses;*

*Nave meâ vento forsan cunte suo.*

*Ut cecidi, cunctique metu fugère ruina;*

*Versaque amicitia terga dedère mea:*

de l'infortuné Phaëton, métamorphosées en peupliers pendant qu'elles pleuroient la mort de leur frère foudroyé par Jupiter sur les bords de l'Eridan. Il y a ici dans le texte d'Ovide une figure apelée *inversion* : Si Mèrops eût reconnu Phaëton pour son fils ; au lieu de si Phaëton eût reconnu Mèrops pour son père, qui est le sens naturel.

(14) *Rabaissez-vous un peu, &c.*

Il y a dans le texte, baissez un peu la voile, métaphore répétée tant de fois dans Ovide, quelle en devient ennuyeuse ; c'est pour montrer qu'il faut se contenter d'une fortune médiocre, & modérer ses desirs ambitieux.

(14) *Le Tanaïs, &c.*

C'est un fleuve qui coule au-travers de la Méotide, du Septentrion au Midi, & qui sépare l'Europe de l'Asie.



## CINQUIEME ELEGIE..

*Eloge d'un ami nouveau dont il loue les grans services ; l'espérance qu'on a de pouvoir fléchir l'Empereur.*

**I**L est vrai, cher ami, que j'avois si peu cultivé notre amitié jusqu'ici, que vous seriez presque en droit de la méconnoître aujourd'hui, si lorsque je fesois encore quelque figure dans le monde, vous n'aviez pris soin d'en serrer si étroitement les nœuds, que depuis ce tems-là rien n'a pu l'afoiblir.

Après ma disgrâce qui fit désertter tous mes amis, vous eutes le courage d'aprocher



*Ausus es igne Jovis percussum tangere corpus;  
Et deplorata limen adire domûs.*

*Idque recens præstas, nec longo cognitus usu,  
Quod veterum misero vix duo tresve mihi.  
Vidi ego confusos vultus, visosque notavi;  
Osque madens fletu, pallidiusque meo.  
Et lacrimas cernens in singula verba cadentes,  
Ore meo lacrimas, auribus illa bibi.  
Brachiaque accepi mœsto pendentia collo,  
Et singultatis oscula mixta sonis.  
Sum quoque, care, tuis deffensus viribus absens:  
Scis carum veri nominis esse loco.  
Multaque prætere a manifesti signa favoris  
Pectoribus teneo non abitura meis.  
Dî tibi posse tuos tribuant deffendere semper,  
Quos in materiâ prosperiore juves.*

*Si tamen interea, quid in his ego perditus oris;  
(Quod te credibile est quarere) quaris, agam:*

d'un homme qui venoit d'être frappé de la foudre, & d'entrer dans une maison désolée, où tout étoit dans une étrange confusion.

Quoiqu'entre mes amis vous ne fussiez qu'un nouveau venu avec qui j'avois eu jusque là peu d'habitude, vous fîtes alors ce qu'à peine deux ou trois de mes plus anciens amis osèrent faire à votre exemple : je vous vis entrer chez moi avec un visage abatu, où la douleur étoit peinte ; je remarquai qu'il étoit baigné de larmes, & plus pâles que le mien même ; ces larmes vous remboient des yeux à chaque parole que vous prononciez, & j'étois également attendri des unes & des autres. Enfin vous me reçûtes entre vos bras qui me tenoient étroitement serré ; & à de si tendres embrassemens vous mêliez des baisers encore plus tendres, entrecoupez de sanglots. Depuis ce tems-là, cher ami, vous avez toujours défendu mes intérêts avec chaleur dans mon absence : vous voyez bien que le nom de (1) *cher* remplace ici votre véritable nom ; mais outre cette marque d'une amitié sage & discrète, je vous en réserve d'autres bien plus solides, qui ne sortiront point de mon cœur jusqu'au tems de les faire éclater à propos. Fasse le Ciel que vous soyez toujours en état de protéger vos amis & vos proches ; mais que ce soit dans des occasions plus heureuses que celle-ci.

Cependant si vous êtes curieux d'apprendre à quoi je m'occupe dans ce pays perdu, le voici : je nouris dans mon cœur une espérance

*Spe trahor exigua (quam tu mihi demere noli)*

*Tristia leniri numina posse Dei.*

*Seu temere expecto, sive id contingere fas est:*

*Tu mihi quod, cupio, fas, precor, esse proba.*

*Quaque tibi lingua est facundia, confer in illud,*

*Ut doceas votum posse valere meum.*

*Quo quis enim major, magis est placabilis ira;*

*Et faciles motus mens generosa capit.*

*Corpora magnanimo satis est prostrasse leoni;*

*Pugna suum finem, cum jacet hostis, habet.*

*At lupus, & turpes instant morientibus ursi,*

*Et quaecumque minor nobilitate fera est.*

*Majus apud Trojam forti quid habemus Achi-  
le?*

*Dardanii lacrimas non tulit ille senis.*

*Qua ducis Emathii fuerit clementia, Poros*

*Praclarique docent funeris exequia.*

*Neve hominum referam flexas ad mitius iras;*

*Junonis gener est, qui prius hostis erat.*

*Denique non possum nullam sperare salutem,*

*Cum poena non sit caussa cruenta mea.*

*Non mihi querenti pessundare cuncta, petitem*

*Cesareum caput est, quod caput orbis erat.*

assez foible de fléchir enfin une divinité toujours sévère : soit que cette espérance soit téméraire, soit qu'elle soit bien fondée ; de grace, laissez-moi jouir de la seule consolation qui me reste, & ne me tirez pas d'une si douce incertitude. Employez plutôt cette éloquence qui vous est si naturelle, à me persuader que j'ai de justes raisons d'espérer, & qu'en effet mes vœux pourront être exaucez. Plus on est grand, plus on est facile à se laisser fléchir dans la colère ; & une ame généreuse prend aisément des sentimens d'humanité. Ainsi voyons nous que le lion magnanime se contente de renverser à ses piés tout ce qui lui résiste ; sitôt que l'ennemi est terrassé, il met fin au combat : au lieu que le loup & l'ourse, & tous les animaux de plus vile espèce, s'acharnent encore sur les cadavres après la mort.

Qui parut jamais plus grand qu'Achille devant Troie ? cependant ce (2) héros ne put se défendre contre les larmes du vieux Priam. Le héros (3) de la Macédoine nous a donné encore un exemple de clémence dans la personne de Porus, & dans les superbes funérailles qu'il fit faire à Darius.

Au reste, en fait de modération dans la colère, les Dieux n'en cèdent point aux hommes ; témoin (4) Hercule, qui après avoir été en butte à toute la haine de Junon, eut l'honneur de devenir son gendre. Enfin je ne puis désespérer de voir finir ma peine, d'autant plus qu'il n'est point ici question de meurtre, ni

*Non aliquid dixi, violentaque lingua locuta est;*

*Lapsaque sunt nimio verba profana mero.*

*Inscia quod crimen viderunt lumina, plector :*

*Peccatumque oculos est habuisse meum.*

*Non equidem totam possim defendere culpam :*

*Sed partem nostri criminis error habet.*

*Spes igitur superest, facturum ut molliat ipse ;*

*Mutati pœnam conditione loci.*

*Hunc utinam nitidi solis prænuntius ortum*

*Afferat admisso Lucifer albus equo.*

### REMARQUES sur la V Elégie.

(1) **V**ous voyez bien que le nom de cher , &c.

C'est ici un nom feint & de pure amitié , que le Poète substitue à la place du véritable nom de son ami , par considération pour lui , de crainte de lui attirer quelque chagrin de la part de l'Empereur , qui auroit pu s'offenser d'un commerce si familier avec un homme disgracié & actuellement en exil.

(2) *Ce héros ne put se défendre , &c.*

C'est Priam Roi de Troie que désigne ici notre Poète par le *vieillard Troïen*. Ce vénérable Troïen conduit par Mercure au-travers du camp des Grecs sans être aperçu , s'avança vers le vaisseau d'Achille pour réclamer le corps de son fils Hector tué par Achille même , & lui en offrir la rançon. C'est ce qu'on lit dans Homère au dernier Livre de l'Iliade , & dans Horace dixième Ode du premier Livre. Achille reçut Priam avec beaucoup d'humanité , & lui accorda gratuitement le corps d'Hector. Priam au

d'aucun crime ; j'en'ai point entrepris de bouleverser l'univers par un attentat contre la vie du Souverain qui le gouverne ; jamais ma langue ne s'est déchainée contre la personne , & il ne m'est pas même échappé la moindre parole indiscrete dans la chaleur de la débauche. Je ne suis donc puni que parceque j'ai vu par hazard un crime que je ne devois pas voir ; & tout le mien est d'avoir eu des yeux. A la vérité je ne puis excuser toute ma faute , mais l'imprudence seule en a fait plus de la moitié. Il me reste donc toujours quelque espérance que l'auteur de mes peines en modérera un peu les rigueurs , & qu'il changera du moins le lieu de mon exil. Plaise (3) au ciel que l'aurore avant-courrière d'un beau jour , m'annonce bientôt une si agréable nouvelle.

second Livre de l'Enéïde , loue lui-même en cela la générosité d'Achille , & reproche à Pirrhus fils de ce héros , qu'il dégénéroit beaucoup des nobles sentimens de son père.

(3) *Le héros de la Macédoine , &c.*

C'est Alexandre le Grand qu'on désigne ici, lequel après avoir vaincu dans une sanglante bataille Porus Roi des Indes , prit un très-grand soin de ce Prince qui avoit été dangereusement blessé dans le combat ; il lui rendit ensuite ses Etats augmentez de nouvelles Provinces. Le même Alexandre ayant appris la mort de Darius , la pleura , & lui fit faire des obsèques magnifiques. Ainsi ce Prince signala sa clémence à l'égard de ses deux plus redoutables ennemis. La Macédoine & la Thessalie furent apelées *Emathie* du Roi Emathion qui le premier rendit son nom célèbre dans ces contrées , au rapport de Justin Liv. VII.

(4) *Témoin Hercule , &c.*

Junon persécuta long-tems Hercule comme fils d'Alemène l'une de ses rivales. Mais enfin ce Héros vint à bout par sa valeur & par sa constance, de désarmer la colère de cette Déesse implacable, & de mériter son estime; jusqu'à lui faire agréer qu'il épousât Hebe sa fille Déesse de la jeunesse.



## ELEGIA SEXTA.

Ad veterem amicum, cujus amicitiam vacillan-  
lantem confirmare nititur.

**F** Oedus amicitia nec vis, carissime, nostra,  
Nec, si forte velis, dissimulare potes.  
Donec enim licuit, nec te mihi carior alter,  
Nec tibi me totâ junctior urbe fuit.

Isque erat usque adeo populo testatus, ut esset  
Pœne magis quam tu, quamque ego, notus  
amor.

Quique erat in caris animi tibi candor amicis,  
Cognitus est illi, quem colis ipse, viro.  
Nil ita celabas, ut non ego conscius essem;  
Pectoribusque meis multa cogenda meis.  
Cuique ego narrabam secreti quidquid habebam,  
Excepto quod me perdidit, unus eras.  
Id quoque si scisses, satvo fruerêre sodali;  
Consilioque forem, sospes, amice, tuo.

(5) *Plaise au ciel, &c.*

Lucifer est l'étoile du matin, & se prend quelquefois pour l'Aurore, bien que celle-ci la précède. Les Poètes ne donnent pas seulement au soleil & à la lune un char & des chevaux, mais ils en accordent libéralement à quelques étoiles.



## SIXIÈME ELEGIE.

*A un ancien ami dont il tâche d'afermir l'amitié chancelante.*

**V**ous ne voulez pas sans doute, cher ami, dissimuler l'amitié qui nous unit depuis si longtems; & quand vous le voudriez, vous ne le pouriez pas. Pendant que nous avons pu vivre ensemble, je n'ai manqué à rien de ce que je vous devois: personne dans Rome ne m'étoit plus cher que vous; & vous n'aimiez aussi personne plus que moi. Notre amitié étoit si publique & si déclarée, que nous étions moins connus qu'elle dans le monde: le Prince (1) même que vous honorez si parfaitement, conoit assez cette candeur aimable & ce procédé si obligeant que vous avez avec tous vos amis. Au reste, vous n'aviez rien de caché pour moi; j'ai souvent été le dépositaire de vos plus secrètes pensées: de même aussi vous futes le seul à qui je confiai tous mes secrets, ezcepté (2) celui qui a causé ma perte. Hélas, si vous l'aviez su, je n'en serois pas où j'en suis; vos bons conseils m'auroient sauvé, & vous



*Sed mea me in pœnam nimirum fata trahabant :*

*Omne bona claudunt utilitatis iter.*

*Sive malum potui tamen hoc vitare cavendo ;*

*Seu ratio fatum vincere nulla valet :*

*Tu tamen , ô nobis usu junctissime longo ,*

*Pars desiderii maxima pane mei ,*

*Sis memor : & si quas fecit tibi gratia vires ,*

*Illas pro nobis experiare rogo.*

*Numinis ut læsi fiat mansuetior ira ;*

*Mutatoque minor sit mea pœna loco.*

*Idque ita , si nullum scelus est in pectore nostro ;*

*Principiumque mei criminis error habet.*

*Nec leve , nec tutum est , quo sint mea , dicere , casu*

*Lumina funesti conscia facta mali.*

*Mensque reformidat , veluti sua vulnera , tempus*

*Illud , & admonitu fit novus ipse dolor.*

*Et quacumquo adeo possunt afferre pudorem ,*

*Ille tegi cecâ condita nocte decet.*

*Nil igitur referam , nisi me peccasse ; sed illo*

*Premia peccato nulla petita mihi :*

*Stultitiamque meum crimen debere vocari ;*

*Nomina si facto reddere vera velis.*

posséderiez encore un ami fidèle qui n'est plus.

Mais mon malheureux destin m'entraînoit à ma perte , & encore aujourd'hui il semble m'interdire tout ce qui pourroit m'être de quelque ressource dans mes malheurs. Quoiqu'il en soit , que j'aie pu éviter ma disgrâce par une sage précaution , ou que nulle précaution n'ait pu vaincre ma malheureuse destinée ; c'est à vous , cher ami , avec qui depuis longtemps je suis si étroitement lié , & dont l'absence fait une partie de mon tourment ; c'est à vous de vous souvenir de moi , & d'employer tout votre crédit en ma faveur : tachez donc d'apaiser la colère du Dieu que j'ai offensé , afin qu'il modère un peu ma peine en changeant le lieu de mon exil. Il le doit après tout , puisqu'au fond je ne suis coupable d'aucun crime , mais tout au plus d'un peu de légèreté & d'imprudence. Il seroit trop long & peu sur pour moi de raconter ici par quel malheur mes yeux se sont rendus complices d'une faute qui m'a été bien funeste. Quand je pense à ce moment fatal , mon esprit en frémit d'horreur , comme au souvenir d'une plaie mortelle , dont l'image seule renouvèle toute la douleur. De plus il est bon d'ensevelir dans les ténèbres ce qui ne peut être révélé sans honte. Je ne dirai donc rien , sinon que j'ai fait une faute , mais à pure perte & sans aucun fruit pour moi : mon crime , (4) si l'on veut l'appeler par son nom , est une faillie de jeune homme , & rien de plus. Si je

*Quæ si non ita sunt ; alium, quo longius absim ,  
Quere , suburbana hic sit mihi terra , locum.*

### REMARQUES sur cette Elégie.

(1) **L**E Prince même que vous honorez , &c.  
Ovide met seulement , cet homme que vous honorez , *vivo* ; surquoi les Comentateurs varient un peu : la plupart prétendent que c'est Auguste dont il s'agit , pour qui cet ami d'Ovide , aussi-bien qu'Ovide même , avoient un respect infini. Le nouveau Comentateur à la Dauphine prétend que c'est seulement un ami comun qu'on designe ici , qui étoit un homme constitué en dignité & fort respectable pour son mérite ; comme ce Comentateur est seul de son sentiment , nous nous sommes atachez à l'opinion la plus suivie , & nous l'avons interprété de l'Empereur Auguste même.

(2) Excepte celui qui a causé ma perte , &c.  
Jamais Ovide n'avoit osé déclarer à son ami ce qu'il avoit vu de si intéressant & de si odieux pour Auguste , & qui lui avoit attiré la disgrâce ; c'est un mystère qui est demeuré voilé jusqu'à présent.

(3) Mais mon malheureux destin , &c.  
Les Païens reconnoissoient un destin qui régloit le cours des choses humaines , par un ordre immuable. Nous autres Chrétiens , nous n'en admétons point d'autre que la Providence divine qui dirige l'action des causes secondes , & ordonne tout pour une bonne fin.

(4) Mon crime , si l'on veut l'appeler par son nom , &c.

Il apèle ce crime un trait de folie , une imprudence , une indiscretion , enfin une faillie de jeune homme. Ovide en qualité de bel esprit du premier ordre , avoit aparament les entrées assez libres dans

mens, qu'on me cherche quelque autre lieu encore plus éloigné que celui-ci, je le mérite bien ; & que Tomes (s) passe désormais pour une ville trop voisine de Rome, eu égard à mon crime.

le Palais d'Auguste : il en abusa ; & un certain jour il entra étourdiment dans l'appartement de ce Prince, ou de sa petite-fille Julie, & vit quelque chose qu'il ne falloit pas voir : c'est de toutes les conjectures qu'on a faites sur cela, celle qui paroît la plus vraisemblable,

(s) *Et que Tomes passe désormais, &c.*

Ovide consent que cette petite ville du Pont en Europe, où il étoit exilé, passe désormais pour un lieu trop voisin de Rome, & presque pour un faubourg de cette ville, si ce qu'il a la témérité de dire est faux ; savoir que son crime n'étoit qu'une action d'étourdi & une saillie de jeune homme.



## ELEGIA SEPTIMA.

Ovidius ad Perillam filiam suam, quam hortatur ad immortalitatem carmine comparandam.

**V** Ade salutatum subito perarata Perillam  
Littera, sermonis fida ministra mei.

Aut illam invenies dulci cum matre sedentem,  
Aut inter libros, Piëridasque suas.

Quidquid aget, cum te scierit venisse, relinquet:  
Nec mora; quid venias, quidve, requireret, agam.  
Vivere me dices; sed sic ut vivere nolim:

Nec mala iam longâ nostra levata morâ.  
Et tamen ad Musas, quamvis nocuere, revertis;  
Aptaque in alternos cogere verba pedes.

Tu quoque, dic, studiis communibus ecquid in-  
hares,

Doctaque non patrio carmina more canis?  
Nam tibi cum fatis mores natura pudicos,  
Et raras dotes ingeniumque dedit.

Hoc ego Pegasidas deduxi primus ad undas,  
Ne male fecunda vena periret aqua.

## SEPTIEME ELEGIE.

*Ovide à Pérille sa fille, où il l'exhorte à s'immortaliser par la Poésie.*

(1) **P**Artez ma lêtre, fidèle (2) interprète de mes pensées ; partez vite , allez trouver (3) Pérille , & saluez-la de ma part. Vous la trouverez assise auprès de son aimable mère , ou bien au milieu de ses Livres , dans le cercle des Muses dont elle fait ses délices. Quelque chose qu'elle fasse , dès qu'elle saura votre arrivée , elle quittera tout , acourera au plus vite , & demandera avec empressement quel sujet vous amène & en quel état je suis. Vous lui direz que je vis encore , mais que je ne vis qu'à regret , & qu'après tant de tems je n'ai point trouvé de soulagement à mes peines : j'ai pourtant repris mes premières études ; & je compose des Poésies à mon ordinaire , malgré tous les maux que les Muses m'ont causés.

Mais vous , ma fille , lui direz-vous , comment vont vos études ? Faites vous toujours de jolis vers ? mais d'un stile bien différent de ceux (4) de votre père. Car je sai qu'outre les graces du corps, la nature vous a donné en partage beaucoup de retenue & de sagesse , avec d'autres qualitez rares que vous joignez à un excellent esprit.

C'est moi qui le premier tournai cet heureux génie vers la Poésie ; je vous conduisis comme

*Primus id aspexi teneris in virginis annis :*

*Utque patet , vena duxque comesque fui.*

*Ergo si remanent ignes tibi pectoris idem :*

*Sola tuum vates Lesbia vincet opus.*

*Sed vereor ne te mea nunc fortuna retardet ;*

*Postque meos casus sit tibi pectus iners.*

*Dum licuit , tua saepe mihi , tibi nostra legebam.*

*Sape tui iudex , saepe magister eram.*

*Aut ego praebebam factis moeto versibus aures,*

*Aut ubi cessaras , causa ruboris eram.*

*Forsitan exemplo , quia me lasere libelli,*

*Tu quoque sis poena fata secuta mea.*

*Pone, Perilla, metum : tantummodo foemina non  
sit*

*Devia, nec scriptis discat amare tuis.*

*Ergo desidia remove , doctissima , causas ;*

*Inque bonas artes & tua sacra redi.*

*Ista decens facies longis vitiabitur annis :*

par la main au bord de l'Hipecrène, ne voulant pas laisser tarir une veine si féconde en beaux vers : je reconus le premier avec plaisir de si grans talens dans une jeune fille ; & comme votre père, je voulus vous servir de guide & de compagnon fidèle dans vos études. Si vous avez toujours ce beau feu qui vous animoit alors, il n'y aura que Sapho qui puisse vous le disputer dans ses vers : mais je crains bien que le triste état de ma fortune ne l'ait un peu amorti, & que depuis mes disgraces cette ardeur si vive ne se soit beaucoup refroidie. Dans cet heureux tems régnoit entre nous un doux comerce de littérature : je vous lisois mes pièces, vous me lisiez les vôtres : quelquefois je me fesois votre juge ; & prenant un peu le ton de maître, je prêtois toute mon attention au récit de vos vers : si vous vous ériez un peu négligée en quelques endroits, je vous en fesois une douce réprimande ; & soit honte ou dépit, la rougeur vous montoit au visage. Peut-être aussi que devenue sage à mes dépens, vous avez entièrement renoncé à la Poésie qui m'a été si funeste.

Mais non ; ne craignez rien, ma Pérille : prenez garde seulement qu'aucune personne de votre sexe ne se dérègle en lisant vos écrits, & n'y aprenne le dangereux art d'aimer. Mais étant aussi savante que vous êtes, croyez moi, n'écoutez aucun prétexte que la paresse vous puisse suggérer ; reprenez vos études, & l'aimable Poésie à laquelle vous vous êtes con-  
sa-



*Rugaque in antiquâ fronte senilis erit.  
Injicietque manum forma damnosa senectus :  
Quæ strepitum passu non faciente venit.  
Cumque aliquis dicet , fuit hac formosa, dolebis,  
Et speculum mendax esse querere tuum.  
Sunt tibi opes modicæ, cum sis dignissima magnis.  
Finge sed immensis censibus esse pares.  
Nempe dat & quodcunque libet fortuna, rapit,  
que :  
Irus & est subito qui modo Cræsus erat.*

*Singula quid referam ? nil non mortale tenemus,  
Pectoris exceptis ingeniique bonis.  
En ego, cum patriâ caream, vobisque domoque;  
Raptaque sint adimi : quæ potuere , miki.  
Ingenio tamen ipse meo comitorque fruorque :  
Cæsar in hoc potuit juris habere nihil.  
Quilibet hanc sævo vitam mihi finiat ense ;  
Me tamen extincto fama superstes erit.  
Dumque suis victrix omnem de montibus orbem  
Prospiciet domitum Martia Roma , legar.*

*filie,*

crée dès vos plus jeunes ans. Cette fleur de beauté qui brille sur votre visage , se flétrira avec les années ; la vieilleſſe ennemie qui s'avance inſenſiblement , étendra ſes rides ſur votre front , & défigurera tous vos traits. Alors quand vous entendrez dire à quelqu'un tout bas , une telle étoit belle autrefois , vous en gémirez de douleur , & vous acuſerez votre miroir d'infidélité. Ma fille , quelque digne que vous ſoyez de la plus opulente fortune , vous n'avez qu'un bien médiocre. Mais contentez votre imagination , je le veux , & figurez-vous que vous poſſédez des richelſſes immenſes , il en ſera tout de même ; car enfin la fortune donne & ôte les biens à ſon gré & ſelon ſon caprice : tel étoit naguère un Créſus , qui eſt aujourd'hui réduit à la beſace.

Mais pour ne pas entrer dans un plus long détail , je conclus qu'à proprement parler , nous ne poſſédons rien de ſolide en cette vie que les biens de l'ame. Me voilà , moi par exemple , bani de ma patrie : privé de vous , de ma famille , & de tout ce qu'on a pu m'enlever : cependant mon eſprit m'accompagne partout , j'en jouis malgré quiconque ; l'Empereur même n'a pu y étendre ſes droits. Si un glaive trenchant vient couper le fil de ma vie , mon nom vivra encore après ma mort ; & tandis que la belliqueuſe Rome toujours triomphante , contempera du haut de ſes ſept montagnes tout l'univers ſoumis à ſes loix , mes ouvrages ſeront lus. Ainſi vous , ma chère

*Tu quòque , quam studii maneat felicior usus ,  
Effuge venturos , qua potes , usque rogos.*

### REMARQUES sur la VII Elégie.

(1) *P* *Artez, ma Lètre, &c.*

Ovide aime fort à personifier ses ouvrages, & leur adresse souvent la parole.

(2) *Fidèle interprète de mes pensées, &c.*

Ovide apèle sa Lètre ministre de sa parole : c'est en éfet par l'entremise & le ministère des lètres qu'on entretient comerce avec les absens : elles sont aussi les interprètes des pensées, parce que la parole soit écrite ou prononcée est le simbole de la pensée ; & le mot *sermo* que le Poète emploie ici, peut signifier également le discours intérieur ou extérieur, soit qu'il soit purement mental, ou exprimé par des sons sensibles & articulés, tels que les paroles ; ou par des caractères, tels que les lètres.

(3) *Alez trouver Perilla, &c.*

C'étoit une fille d'Ovide, belle, sage & spirituelle, qu'il avoit eue de sa troisième & dernière femme. Quelques savans ont prétendu qu'elle n'étoit que sa belle fille.

(4) *De ceux de votre père, &c.*

C'est-à-dire des vers moins galans & moins licentieux que les siens ; ou bien d'une autre espèce, par exemple des vers lyriques au lieu de vers élégiaques.

(5) *Au bord de l'Hippocrène, &c.*

C'étoit une fontaine de la Béotie consacrée aux Muses : elle sortit de dessous le pié de Pégase, cheval ailé que monta Bellérophon lorsqu'il combattit la Chimère. Conduire quelqu'un au bord de l'Hippocrène, c'est en stile poétique lui servir de guide & de maître dans l'étude de la Poésie.

(6) *Une veine si féconde en beaux vers, &c.*

filles, après avoir fait un meilleur usage que moi de vos talens , sauvez vous autant que vous le pourrez, de l'oubli du tombeau.

Tout le monde sait qu'on entend par la veine poétique , le talent de la Poësie ; & que de cette veine coulent les beaux vers , à peu près comme un eau pure coule d'une source riche & féconde.

(7) *Tel étoit Crésus , &c.*

Qui n'a pas entendu parler des richesses immenses de Crésus Roi de *Lidie* , que *Cirus* Roi de *Perse* fit bruler vif ? Ovide dit que tel étoit un Crésus , qui tout-à-coup devient un *Irus*. Nous avons cru qu'il seroit mieux de traduire *est réduit à la besace* : il faut cependant savoir que cet *Irus* qui est mis ici en contraste avec Crésus , fut un fameux mendiant de la ville de *Platée*, dont il est parlé dans Homère au *Liv. XVIII* de l'*Odyssée*. On dit que ce célèbre gueux étoit d'une taille gigantesque , & qu'il fut assommé par *Ulysse* dont il avoit été long-tems le parasite.

(8) *Du haut de ses sept montagnes , &c.*

Rome étoit bâtie sur sept montagnes dont on a marqué les noms ailleurs : *Cicéron* dans l'*Épître 5* du *VI* Livre à *Atticus*, la nomme *Ville aux sept collines*, *Septicollis*.

(9) *Sauvez-vous de l'oubli du tombeau , &c.*

C'est-à-dire , immortalisez-vous par vos ouvrages. Le Poëte exprime la même chose en d'autres termes : Faites en sorte , dit-il , que le même bucher qui consumera votre corps , n'ensevelisse pas votre mémoire.





## ELEGIA VIII.

Desiderium patriæ, aut saltem lenioris exilii.

**N**unc ego Triptolemi cuperem conscendere currus,

Misit in ignotam qui rude semen humum :  
 Nunc ego Medea vellem franare dracones,  
 Quos habuit fugiens arce, Corinthe, tuâ.  
 Nunc ego jactandas optarem sumere pennas,  
 Sive tuas, Perseu ; Dedale, sive tuas.  
 Ut tenerâ nostris cedente volatibus aurâ  
 Aspicerem patria dulces repente solum :  
 Desertaque domûs vultum, memoresque sodales,  
 Carâque præcipue conjugis ora mihi.  
 Stulte, quid ô frustra votis puerilibus optas,  
 Quæ non ulla tulit, fertque, feretque dies?  
 Si semel optandum est ; Augustum numen adora ;  
 Et quem læsisti rite precare Deum.  
 Ille tibi pennasque potest currusque volucres  
 Tradere : det redditum ; protinus ales eris.  
 Si precer hac, ( neque enim possim majora precari )



## HUITIÈME ELEGIE.

*Il désire passionément de revoir sa patrie, ou du moins quelque adoucissement dans son exil.*

**Q**ue ne m'est-il permis de monter ici sur le char de (1) Triptolême, qui parcourant le monde, enseigna le premier l'art d'ensemencer les terres incultes & jusque-là restées en friche. Que ne puis-je atteler les dragons dont Médée se servit pour s'enfuir de Corinthe; ou que n'ai-je à présent les aîles d'un Persée ou d'un Dédale: on me verroit fendre les airs d'un vol rapide pour aller revoir ma chère patrie, le déplorable état de ma maison dans mon absence, & la contenance de mes chers amis encore sensibles à ma perte; je m'arêteroïs surtout à contempler le visage triste & abatu de ma chère épouse. Arête, insensé, que fais-tu? pourquoi former des vœux puériles qui ne s'accompliront jamais? Adresse-les plutôt à Auguste, & implore comme il convient le Dieu dont tu as ressenti les coups; il peut, quand il voudra, te donner des aîles & un char plus rapide que le vent: qu'il parle seulement, qu'il ordonne ton retour, & aussitôt tu voleras comme une aigle.

Au reste ce que je demande ici est bien hardi, je l'avoue; & je crains que mes vœux ne

*Ne mea sint timeo vota modesta parum.*  
*Forſitan hoc olim, cum ſe ſatiaveris ira,*  
*Tum quoque ſollicitâ mente rogandus erit.*  
*Quod minus interea eſt, inſtar mihi muneris am-*  
*pſi,*  
*Ex his me jubeat quolibet ire locis*  
*Nec cœlum, nec aqua faciunt, nec terra, nec au-*  
*ra;*  
*Et mihi perpetuus corpora languor habet.*  
*Seu vitiant artus ægra contagia mentis,*  
*Sive mei cauſa eſt in regione mali:*  
*Ut tetigi Pontum, vexant inſomnia; vixque*  
*Oſſa tegit macies, nec juvat ora cibus.*

*Quique per autumnum percuffis frigore primo*  
*Eſt color in foliis, quæ nova læſit hiems:*  
*Is mea membra tenet, nec viribus allevor ullis,*  
*Et numquam queruli cauſa doloris abeſt.*  
*Nec melius valeo quam corpore, mente; ſed ægra*  
*eſt*  
*Utraque pars æquè, binaque damna fero.*

soient téméraires ; peut-être que quelque jour, lorsque ce Dieu terrible aura épuisé ses vengences, il sera encore assez tems de lui demander cette grace. En attendant je lui en demande une bien moindre, & qui toutefois me tiendra lieu d'une insigne faveur : c'est qu'il m'ordonne seulement de quitter ces tristes lieux, pour aler partout ailleurs où il voudra. Ni l'air que je respire ici, ni l'eau que je bois, ni la terre qui me porte, ni les vents furieux qui soufflent autour de moi ; tout cela ne peut que m'incomoder étrangement : aussi je sens tous mes membres défaillir, & tout mon corps dans une langueur mortelle ; soit que le chagrin qui me dévore, mine insensiblement mes forces ; soit que la cause de mon mal vienne du pays affreux que j'habite. Quoiqu'il en soit, depuis que j'ai touché la terre du Pont, je suis tourmenté de cruèles insomnies ; aussi n'ai-je plus que la peau & les os, tant je suis maigre & décharné : toute la nourriture que je prens ne peut me rendre mon embonpoint passé, ni ma couleur naturelle.

Telles qu'on voit en Autone les feuilles dans les arbres déjà toutes flétries par les premiers froids qui se font sentir aux aproches de l'hiver ; telle est la couleur de mes membres languissans : rien ne peut en réparer la vigueur, & je ne suis jamais un moment sans ressentir quelque atteinte douloureuse. Mon esprit n'est pas en meilleur état que mon corps, & je ne sai lequel souffre le plus ; je suis tou-



*Hæret, & ante oculos veluti spectabile corpus  
Adstat fortuna forma legenda mea.*

*Cumque locum, moresque hominum, cultusque,  
sonumque,*

*Cernimus; & quid sim, quid fuerimque subit:*

*Tantus amor necis est, querar ut de Caesaris irâ,  
Quod non offensas vindicet ense suas.*

*At quoniam semel est odio civiliter usus,  
Mutato levior sit fuga nostra loco.*

### REMARKES.

(1) **L** *E char de Triptolême, &c.*

Il y avoit dans l'Attique assez près d'Athènes une ville nommée *Eleusis*, où régnoit *Celeus*: ce Prince reçut chez lui fort civilement la Déesse *Cerès*, lorsqu'elle cherchoit sa fille *Proserpine* enlevée par *Pluton*. Cette Déesse pour récompense lui aprit l'agriculture: de plus elle lui demanda *Triptolême* son fils qui ne venoit que de naître; elle l'éleva avec de grans soins, puis le fit monter sur un char atelé de serpens ailez qui le transportèrent par tout le monde, pour apprendre aux hommes l'art de cultiver la terre & de l'ensemencer; ce qui lui mérita depuis les honneurs divins.

(2) *Atelev les dragons de Médée, &c.*

*Médée* fameuse Magicienne ayant été répudiée de *Jason*, entra dans une telle fureur, qu'elle fit périr *Créüse* sa rivale par le moyen d'une robe empoisonnée, & égorgea de sa main deux fils qu'elle avoit eus de *Jason*, puis s'enfuit de *Corinthe* à *Athènes* où elle épousa *Egée* fils de *Pandion*: mais la Prêtresse de *Diane* déclara qu'elle ne pouvoit sacrifier à la Déesse, tandis que cette méchante femme se-

jours doublement tourmenté. Ma fortune bien différente de ce qu'elle étoit autrefois, se présente à mes yeux sous une image sensible ; je la vois, je la touche pour ainsi dire : & lorsque je considère, la différence des lieux, des mœurs, des vêtemens, du langage, enfin ce que je suis & ce que j'ai été ; il me prend un si violent desir de mourir, que je me plains de la colère trop indulgente de César, & de ce qu'il n'a pas encore lavé dans mon sang l'offense qu'il prétend avoir reçue. Mais enfin puisqu'il a bien voulu user une fois de modération dans sa vengeance, qu'il modère un peu les rigueurs de ma peine, en changeant le lieu de mon exil ; c'est-là où je borne tous mes vœux.

roit dans le pays, alors Médée fit ateler des dragons ailez à son char, qui la transportèrent en un instant à Colchos d'où elle étoit partie.

(3) *Les ailes d'un Persée ou d'un Dédale, &c.*

Persée fils de Jupiter & de Danaë reçut de Mercure des ailes qu'il se mit aux talons, de plus un grand sabre recourbé en forme de faux, & Minerve lui prêta son égide pour lui servir de bouclier. Ce jeune héros ainsi armé ataquâ Méduse l'une des Gorgones, qui avoit des serpens pour cheveux ; il lui coupa la tête, dont une des propriétés étoit de pétrifier tous ceux qui la regardoient. La fable de Dédale & de son fils Icare, qui avec des ailes s'enfuirent du labyrinthe de Crète, est assez connue : on la peut voir au VIII Liv. des Métamorph.

(4) *Il peut quand il voudra te doner des ailes, &c.*

C'est-à-dire, qu'Auguste m'ordonne seulement de partir pour Rome, son ordre & ma promptitude à l'exécuter me tiendront lieu d'ailes & de char.



## ELEGIA NONA.

Origo & situs oppidi Tomitani ubi exulabat  
Ovidius.

**H**ic quoque sunt igitur Graja ( quis crede-  
ret ? ) urbes ,

*Inter inhumana nomina Barbaria.*

*Huc quoque Mileto missi venêre coloni .*

*Inque Getis Grajas constituêre domos.*

*Sed vetus huic nomen, positaque antiquius urbe,*

*Constat ab Absyrti cade fuisse , loco.*

*Nam rate , qua curâ pugnacis facta Minerva,*

*Per non tentatas prima cucurrit aquas ;*

*Impia desertum fugiens Medea parentem ,*

*Dicitur his remos applicuisse vadis.*

*Quem procul ut vidit tumulo speculator ab alto,*

*Hospes , ait , nosco Colchide vela , venit.*

*Dum trepidant Myria, dum solvitur aggere fu-  
nis,*

*Dum sequitur celeres ancora tracta manus.*

*Conscia percussit meritorum pectora Colchis ,*

*Ausâ atque ausurâ multa nefanda manu.*



## NEUVIÈME ELEGIE

*L'origine & la situation de la petite ville de  
Tomes, lieux de l'exil d'Ovide.*

**Q**ui le croiroit? On trouve ici sous des noms barbares des Villes (1) Grecques : une (2) colonie de Milésiens a pénétré jusqu'au sein de la Barbarie, & a bâti parmi les Gètes des maisons à la Grecque? Il faut pourtant savoir que le nom de ce lieu est bien plus ancien que la ville même qu'on y a fondée; il tire son origine du meurtre d'Absirte. L'on raconte que l'impie Médée fuyant (3) devant son père, vint aborder sur cette côte dans le premier vaisseau qui ait paru sur mer, & qui fut construit sous la direction de Minerve. Mais la sentinelle qui du haut d'une coline observoit ce qui se passoit, ayant aperçu quelqu'un qui voguoit à pleines voiles vers ces funestes bords, alerte jeune étranger, s'écria-t-elle, voici des vaisseaux de Colchos qui s'avancent, j'en reconois les voiles. A ce (5) signal les Argonautes prennent l'alarme, acourent en désordre; chacun s'empresse, les uns à délier les cables qui attachent le vaisseau au rivage, les autres à tirer à force de bras & à lever l'ancre.

Cependant Médée à qui sa conscience reproche tous les attentats passés, & tous ceux

*Et quanquam superest ingens audacia menti,  
Pallor in attonito virginis ore sedet.*

*Ergo ubi prospexit venientia tela : tenemur,  
Et pater est aliquâ fraude morandus , ait.*

*Dum quid agat querit , dum versat in omnia  
vultus,*

*Ad fratrem casu lumina flexa tulit.*

*Cujus ut oblata est presentia : Vincimus, inquit,*

*Hic mihi morte suâ caussa salutis erit.*

*Protinus ignari nec quidquam tale timentis*

*Innocuum rigido perforat ense latus.*

*Atque ita divellit, divulsaque membra per agros*

*Dissipat in multis invenienda locis.*

*Neu pater ignoret , scopulo proponit ab alto*

*Pallentesque manus , sanguineumque caput.*

*Ut genitor luctuque novo tardetur , & artus*

*Dum legit extinctos , triste moretur iter.*

*Inde Tomus dictus locus hic , quia fertur in illo*

*Membra soror fratris consecuisse sui.*

#### REMARQUES sur la IX Elégie.

(1) **D** Es villes Grecques, &c.

C'est-à-dire Grecques d'origine , non de langage & de mœurs. On marque dans la IX Elégie du Livre cinquième, que des hommes originaires de

qu'elle médite à l'avenir, déchirée de remords, se frappe la poitrine; & bien que cette femme conserve encore toute sa fierté, elle palit d'effroi à la vue du péril qui la menace: nous voilà pris, s'écria-t-elle, lorsqu'elle reconnut ces vaisseaux, nous sommes perdus, il faut vite recourir à quelque artifice pour arrêter mon père. Pendant qu'elle médite ce qu'elle doit faire, & qu'elle tourne la tête de tout côté, son jeune frère se présente à ses yeux; dès qu'elle l'aperçoit: ç'en est fait, dit-elle, mon parti est pris, nous triomphons; celui-ci nous sauvera par sa mort. Elle dit; & aussitôt se saisissant d'un poignard, elle le plonge dans le sein de cet innocent, le met en pièces, & en disperse les membres déchirez. Mais afin qu'on ne puisse l'ignorer, elle expose sur le haut d'un rocher les mains pâles & la tête sanglante de ce cher fils, à dessein d'arrêter le père, tandis qu'il s'occupera à recueillir ces membres épars. Voilà (6) l'origine du nom de *Tomes*, parce qu'on tient que ce fut en ce lieu que Médée coupa les membres de son frère.

Grèce, mêlez parmi les naturels du pays, habitoient la petite ville de *Tomes*.

(2.) *Une Colonie de Milésiens, &c.*

La ville de *Tomes* devoit son origine à une colonie de Milésiens sortis de Milet ville d'Ionie; d'où Strabon croit que son sorties plusieurs colonies qui peuplèrent les côtes du Pont-Euxin, de la Propontide, & d'autres contrées.

(3.) *Devant son père, &c.*

Ce père de Médée s'apeloit *Æres*: il étoit Roi de

la Colchide ; & ayant appris l'évasion de sa fille , il fit promptement équiper une flotte pour la poursuivre. La sentinelle qui étoit en faction sur une hauteur , & qui avertit de l'approche de cette flotte , étoit un soldat Scithe du territoire de Tomes, puisqu'il qualifie Jason d'étranger ou de nouvel hôte , *hospes* ; car c'est constamment Jason qu'il apostrophe ainsi.

(4) *Dans le premier vaisseau , &c.*

Ce vaisseau c'est *Argo* , vaisseau des Argonautes , le premier , selon la fable qui ait vogué sur la mer , & avec lequel Jason alla conquérir la Toison d'or.

(5) *A ce signal les Argonautes , &c.*

Il y a dans le texte *Minia* , les *Miniens* ; ce sont les Argonautes , ainsi appelez d'un petit canton de la Thessalie : Apollodore rapporte les noms de chacun



## ELEGIA DECIMA.

Iterata commemoratio miseriarum exilii Ovidiani.

**S** *I quis adhuc istic meminit. Nasonis adempti ,  
Et superest sine me nomen in urbe meum ;  
Suppositum stellis nunquam tangentibus equor  
Me sciat in media vivere barbarie.*

*Sauromata cingunt fera gens , Bessique, Geta-  
que :*

*Quam non ingenio nomina digna meo !*

*Dum tamen aura tepet , medio defendimur Istro ;  
Ille suis liquidus bella repellit aquis.*

*At cum tristis hyems squalleantia protulit ora ,*

de ces premiers Nautoniers , & assure que le navire *Argo* ainsi apelé du nom de son Architecte, fut fabriqué dans la Thessalie , & que Jason lui-même conquérant de la Toison d'or , étoit Thessalien.

(6) *Voi! à l'origine du nom de Tomes , &c.*

*Tomos* en Grec signifie incision , d'où vient le mot d'*Anatomie* , & en terme de Librairie , *tome premier* , *tome second* , qui est le même que *section premiere* , *section seconde* : il est dérivé de *remo* , *scindao* , je coupe ; parce que l'on dit que ce fut en ce lieu que Médée coupa les membres d'Abisrte ou *Ægialé* son frère. La ville de *Tomes* , autrement dite *Istropolis* du fleuve *Ister* , étoit située à l'embouchure du Danube , autrefois apelé *Ister* : cette contrée est ce qu'on apèle aujourd'hui la petite *Tartarie* du *Budziac*.



## DIXIEME ELEGIE.

*Nouvelle description des incommoditez de son exil.*

**S**I quelqu'un se souvient d'Ovide à Rome , & que mon nom y subsiste encore au défaut de ma personne ; qu'il sache que j'habite au fond de la Barbarie , sous cette constellation (1) qui jamais ne se plonge dans la mer : je suis environé des (2) *Sauromates* , nation féroce , des *Besses* & des *Gétes* , tous peuples dont les seuls noms me révoltent l'esprit. Cependant en certaine saison l'air est ici plus tempéré , & les eaux de l'*Ister* (3) dont le cours devient assez libre alors , nous servent de barrière contre les courses de ces barbares : mais quand l'affreux hiver avec ses frimats , comence à paroître ,



*Terraque marmoreo candida facta gelu est :  
(Dum patet & Boreas & nix injecta sub Arcto,  
Tum liquet has gentes axe tremente premi.)  
Nix jacet, & jactam nec sol pluviae resolvunt,  
Indurat Boreas, perpetuamque facit.  
Ergo ubi deliquit nondum prior, altera venit :  
Et solet in multis bima manere locis.*

*Tantaque commoti vis est Aquilonis, ut altas,  
Æquet humo turres, tecta que raptâ ferat.  
Pellibus, & sutis arcent male frigora braccis ;  
Oraque de toto corpore sola patent.  
Sæpe sonant moti glacie pendente capilli,  
Et nitet inducto candida barba gelu :  
Udaque consistunt formam servantia testa  
Vina : nec hausta meri, sed data frustra bibunt.*

& que toute la terre se couvre d'une gelée blanche plus dure que le marbre, le vent de Nord s'empare de la campagne, & entraîne après soi un déluge de neiges qui se répand dans tout le Septentrion. C'est alors aussi que ces peuples se voient assaillis de vents furieux qui font trembler le pôle : la neige se durcit à tel point, qu'elle résiste à tout ; ni la chaleur du soleil, ni les pluies ne peuvent la fondre, & l'on n'en voit presque jamais la fin : à peine les premières neiges comencent à se résoudre, qu'il en survient de nouvelles ; & dans plusieurs lieux on en voit de deux années différentes.

Mais quand l'Aquilon est une fois déchainé, il souffle d'une telle furie & avec tant de violence, qu'il rase rez pié rez terre les plus hautes tours, & emporte tous les toits des maisons. Les gens du pays, pour passer à un froid si insupportable, sont vêtus de casaquins de peaux sans aprêt, auxquels sont cousues de longues & larges culotes ; ils vont ainsi enveloppez depuis les piés jusqu'à la tête, & ne laissent paroître que le visage. Souvent les glaçons qui pendent aux cheveux, font un certain cliquetis lorsqu'on remue la tête, & la barbe est quelquefois toute blanche de la gelée qui s'y attache. Le vin (s) se soutient par lui-même hors du vase qui le contenoit, & dont il a pris la figure en se gelant ; en sorte que ce n'est pas une liqueur que l'on boit, mais des glaçons que l'on avale.

Quid loquar, ut vincti concrecant frigore rivi,  
 Deque lacu fragiles effodiantur aqua?  
 Ipse, papyrifero qui non angustior amne  
 Miscetur vasta multa per ora freto:  
 Caruleos ventis latices durantibus Ister  
 Congelat, & tellis in mare serpit aquis.  
 Quaque rates ierant, pedibus nunc itur; & un-  
 das  
 Frigore concretas ungula pulsat equi.  
 Perque novos pontes subter labentibus undis,  
 Ducunt Sarmatici barbara planstra boves.

Vix equidem credar: sed cum sint pramia falsæ  
 Nulla, ratam testis debet habere fidem.  
 Vidimus ingentem glacie consistere pontum,  
 Lubricaque immotas testa premebat aquas.  
 Nec vidisse sat est, durum calcavimus aquor:  
 Undaque non udo sub pede summa fuit.  
 Si tibi tale fretum quondam, Leandre, fuisset,  
 Non foret angusta mors tua crimen aqua.  
 Tum neque se pandi possunt delphines in auras  
 Tollere: conantes dura coercet hyems.

Qu'est-il besoin que je raconte jusqu'à quel point les rivières se gélent en ce pays, & comment on fouit dans les lacs comme dans la terre, & qu'on en tire de l'eau en petits grumeaux de glace friables comme du verre ? L'Ister (6) même qui n'en cède point au Nil en largeur, & qui se décharge dans une vaste mer par plusieurs canaux, se gèle aussi à certains vens : alors ses eaux ne se glissent qu'à peine vers son embouchure, parce qu'elles sont comme emprisonnées sous des glaces si fortes & si solides, que l'on marche à pié où l'on n'aloit auparavant qu'en bateau ; les chevaux même galopent sur les eaux durcies par le froid excessif : on voit aussi les beufs trainer la charue sur ces nouveaux ponts de glace, sous lesquels les eaux coulent à l'ordinaire, mais plus lentement.

Sans doute on aura peine à me croire ; mais pourtant lorsqu'un témoin n'a aucun intérêt à mentir, il doit être cru sur sa parole.

J'ai vu une vaste mer toute glacée, & ses eaux couvertes d'une croûte épaisse qui les rendoit glissantes & immobiles : non seulement je l'ai vu, mais j'ai marché moi même sur cette mer ferme & solide, & j'ai foulé aux piés la surface des eaux. Si Léandre (7) avoit eu une semblable mer à passer, il n'auroit pas rencontré la mort dans les eaux d'un certain détroit. On ne voit point alors les dauphins (8) s'élancer en l'air, ni bondir dans l'eau : quelque effort qu'ils fassent, ils y sont comme

*Et quamvis Boreas jactatis insonet alis,  
Fluctus in obseſſo gurgite nullus erit.*

*Inclusaque getu stabunt, ut marmore, puppes;  
Nec poterit rigidas ſindere remus aquas.  
Kidimus im glacie piſces harere ligatos;  
Et pars ex illis ſum quoque viva fuit.*

*Sive igitur nimii Borea viſ ſeva marinas;  
Sive redundatas flumine cogit aquas;  
Protinus, equato ſiccis Aquilonibus Iſtro,  
Invehitur teleri barbarus hoſtis equo:  
Hoſtis equo pollens longèque volante ſagittâ  
Vicinam latè depopulatur humum.  
Diffugiunt alii, nullisque tuentibus agros,  
Incustodita diripiuntur opes.  
Ruris opes parva pecus, & ſtridentia plauſtra  
Et quas divitias incola pauper habet.  
Pars igitur vinctis poſt tergum capta lacertis,  
Reſpiciens fruſtra rura Laremque ſuum.  
Pars cadit hamatis miſerè confixa ſagittis;  
Nam volucri ferro tinctile virus ineſt.*

en prison ; & quoique le vent de (9) Nord souffle avec violence , il n'y a plus de flux ni de reflux dans la mer , qui est alors comme assiégée par les glaces ; il faut nécessairement que les vaisseaux y demeurent baricadez comme entre des murs de pierre , sans que la rame puisse être d'aucun usage , ni fendre les eaux. J'ai vu aussi des poissons demeurer comme liez & engourdis dans la glace ; cependant une partie de ces poissons vivoient encore.

Soit donc que la bise fasse geler les eaux de la mer ou celles du fleuve qui se débordent , nos barbares ennemis trouvant un chemin tout uni sur les glaces , & montez sur des chevaux d'une vitesse étonnante , viennent fondre tout-à-coup sur nous : & il faut avouer que ces peuples sont redoutables par leur cavalerie , & par leur adresse à lancer des javelots de fort loin ; aussi font-ils de terribles ravages dans tout le pays. Dès qu'ils paroissent , tout le monde s'enfuit ; & les terres abandonnées de leurs défenseurs , restent à la merci de ces barbares qui pillent & enlèvent tous les biens de la campagne. Il est vrai que ces biens se réduisent à peu de choses ; du bétail , des chariots , & quelques petits meubles , qui font toutes les richesses de ces pauvres habitans. Une partie de ce peuple est emmenée captive , les mains liées derrière le dos , & les yeux tristement atachez sur leurs campagnes chéries , & sur de pauvres chaumières qu'ils ne quittent qu'à regret : d'autres tombent perçez de

*Qua nequeunt secum ferre aut abducere , perdunt :*

*Et cremat insontes hostica flamma casas.*

*Tum quoque , cum pax est , trepidant formidinis belli :*

*Nec quisquam presso vomere versat humum.*

*Aut videt , aut metuit locus hic , quem non videt hostem :*

*Cessat iners rigido terra reicta situ.*

*Non hic pampineâ dulcis latet uva sub umbra ;*

*Nec cumulant altos fervida musta lacus.*

*Poma negat regio : nec haberet Acontius , in quo*

*Scriberet hîc domina verba legenda sua.*

*Aspicere est nudos sine fronde sine arbore campos,*

*Heu loca felici non adeunda viro !*

*Ergo , tam latè pateat cum maximus orbis ,*

*Hac est in poenam terra reperta meam ?*

#### REMARKES.

(1) **C** Ette constellation , &c.

C'est la grande Ourse composée de sept étoiles , & qui jamais ne se couche par rapport à nous , c'est-à-dire ne disparoit pas de dessus notre horizon. Les Poëtes ont feint que quand le soleil

flèches, dont la pointe recourbée en forme d'hameçon, est presque toujours empoisonnée.

Tout ce que ces cruels ennemis ne peuvent emporter, ils le détruisent absolument, puis ils mettent le feu aux loges de ces pauvres gens. Enfin au milieu même de la paix, ce misérable peuple est continuellement dans les tranges & les frayeurs de la guerre. C'est pourquoi aucun d'eux ne se met en peine de labourer son champ; & comme en tout tems l'on voit ici l'ennemi, ou l'on craint de le voir, il ne faut pas s'étonner si la terre demeure toujours en friche. On ne voit point ici de ravin croître à l'ombre de ses feuilles, ni le vin bouillir dans la tonne. Ce pays ne porte point de fruits; & Aconce (10) ne trouveroit pas ici sur quoi écrire à sa chère Cidipe: on voit toujours les arbres sans feuilles, ou les campagnes sans arbres. Hélas! ce lieu n'est pas fait pour rendre un homme heureux; aussi quoique le monde soit si grand, c'est le seul qu'on a trouvé tout propre à me bien punir de mes fautes.

quitte notre hémisphère, il se couche dans la mer ou dans le sein de Thétis; mais que cette Déesse femme de l'Océan n'y reçoit jamais l'Ourse, parce cette Ourse est Calisto l'une de rivales de Junon, dont Thétis fut la nourrice.

(2) *Je suis environé des Sauromates, &c.*

Les Sauromates ou Sarmates habitoient entre le Boristène & l'Ister: ce pays est aujourd'hui habité, partie par les petits Tartares, & partie par les olonnois. Les Besses étoient voisins de la Thrace, comme



on le voit dans *Tacite* sur *Auguste*. On a déjà parlé ailleurs des *Gètes*; & l'on peut consulter sur ces diverses nations le grand Trésor-Géographique d'*Ortélius*.

(3) *Les eaux de l'Ister, &c.*

Le fleuve *Ister* qu'on nome aujourd'hui le *Danube*, séparoit *Tomes* ou *Istropolis* des *Sauromates*.

(4) *Sont vêtus de casaquins, &c.*

*Bracca* est proprement ce qu'on apèle en vieux langage des *braies*, c'est-à-dire de grandes culotes. Il y a ici une variante: quelques éditions portent *pellibus hirsutis*, des peaux non apprêtées, encore toutes hérissées de poil; dans d'autres on lit *Pellibus & sutis arcent male frigora braccis*, pour montrer que tout le corps étoit couvert d'un casaquein de peau, auquel étoient cousues de longues culotes qui prenoient depuis la ceinture jusqu'à mi-jambe.

(5) *Le vin se soutient par lui-même, &c.*

C'est-à-dire que le vin en se gelant acquiert de la consistance, & se soutient par lui-même hors du vase ou du tonneau où il étoit enfermé, & qu'il en prend la forme en se congelant: *vina nuda*, du *vin nud*, c'est du vin sans aucun vase qui le contienne.

(6) *L'Ister même, &c.*

On compare ici l'*Ister* ou le *Danube* avec le *Nil* fleuve d'*Egypte*; on donne à celui-ci l'épithète de *papyriser*, parce qu'il croît sur les bords un arbruste dont on tiroit une petite écorce qui servoit aux anciens de papier à écrire: l'art que nous avons aujourd'hui de faire du papier, n'étoit pas encore en usage.

(7) *Si Léandre avoit en autrefois, &c.*

Ce *Léandre* étoit un jeune homme éperdument amoureux d'une fille nommée *Hero*; il passoit toutes les nuits à la nage le détroit qui séparoit *Seste* d'*Abide*, aujourd'hui les *Dardanées*, pour aller la voir: enfin une nuit les forces lui ayant manqué, il y périt. On peut lire une lettre de *Léandre* écrite à *Héro* dans

dans les Héroïdes ou Héroïnes de notre Poëte.

(8) *Les Dauphins ne peuvent aussi &c.*

Les dauphins si fameux dans la fable , sont ce qu'on apèle aujourd'hui des marfoins : on leur donne ici l'épithète de *pandi* , bossus ou courbez , parce que quand ces animaux s'élancent hors de l'eau en se jouant dans la mer , ils semblent faire la roue , & se plongent en se recourbant.

(9) *Et quoique le vent de Nord , &c.*

Borée est le vent de Nord ou du Septentrion On dit ici qu'il fait siffler ses aïles en les secouant & les batant l'une contre l'autre , parce qu'en effet les vents sifflent , & l'on feint qu'ils ont des aïles , pour marquer leur vitesse.

(10) *Aconce ne trouveroit point ici , &c.*

Aconce ou Acontius jeune homme , qui s'étant trouvé aux Fêtes que l'on célébroit à *Délos* en l'honneur de *Diane* , où un grand nombre de jeunes filles avoient coutume d'assister , y vit Cidipe fille de qualité fort belle : il l'aima , & souhaita passionément de l'épouser ; mais n'osant se déclarer à cause de la disproportion de sa naissance , il écrivit sur l'écorce d'une belle pomme ces mots : *Je te jure par les sacrés mystères de Diane , que je te suivrai partout , & que je ne serai jamais à d'autres qu'à toi.* Il jeta cette pomme aux piés de Cidipe , qui ignorant l'artifice , lut innocemment ces paroles par lesquelles elle se trouva engagée à Aconce , parce qu'il y avoit une loi qui obligeoit d'exécuter tout ce qu'on prononçoit dans le Temple de *Délos* : cependant le père de Cidipe ne sachant rien de ce qui s'étoit passé , la maria à un autre. On peut voir la Lettre d'Aconce à Cidipe dans les Héroïdes d'Ovide.



## ELEGIA UNDECIMA.

Maledici in absentem Poetam immisericorditer  
sævientis inhumanitas.

**S***I quis es, insultes qui casibus improbe no-*  
*stris,*

*Meque reum dempto sine cruentus agas;*

*Natus es è scopulis, nutritus lacte ferino,*

*Et dicam silices pectus habere tuum.*

*Quis gradus ulterior, quo se tua porrigat ira,*

*Restat? quidve meis cernis abesse malis?*

*Barbara me tellus & inhospita littora Ponti,*

*Cumque suo Boreâ Manalis ursa videt.*

*Nulla mihi cum gente ferâ commercia lingua:*

*Omnia solliciti sunt loca plena metûs.*

*Utque fugax avidis cervus deprensus ab urfis;*

*Cinctave montanis ut pavet agna lupis.*

*Sic ego belligeris à gentibus undique septus,*

*Terreor, hoste meum saepe premente latus.*

*Utque sit exiguum pœna, quod conjuge carâ;*

*Quod patriâ careo, pignoribusque meis;*

## ONZIÈME ELEGIE.

*Invective contre un medisant qui le déchiroit  
impitoyablement dans son absence.*

**M**Echant que tu es qui insulte à mes malheurs, & qui ne cesse de me déchirer impitoyablement dans mon absence ; qui que tu sois , c'est un rocher (2) qui t'a enfanté , quelque bête féroce t'a nourri de son lait , & je puis dire hardiment que tu as un cœur de marbre. Car enfin peut-on pousser plus loin la fureur & l'emportement ? Quoi donc , ne suis-je pas assez malheureux , & manque t-il quelque chose à mon infortune pour être complète ? J'habite une terre barbare sur l'affreux rivage de Pont , à l'extrémité du Nord. Je ne puis avoir ici aucun comerce avec une nation (2) sauvage dont j'ignore la langue : de plus on est en ce pays en de continuéles alarmes. De même qu'un cerf timide au milieu des ours , ou qu'une jeune brebi qui se trouve investie d'une troupe de loups carnaciers descendus tout-à-coup des montagnes, tremble de tout le corps : ainsi moi environé de toutes parts de nations féroces toujours en guerre contre leurs voisins , je suis continuélement dans la crainte d'un ennemi qui me serre de près.

Quand ce seroit pour moi une médiocre peine d'être privé de ma femme, de ma patrie, de mes (3) enfans , quand je ne souffrirois point

*Ut mala nulla feram, nisi nudam Caesaris iram;*

*Nuda parum nobis Caesaris ira mali est.*

*Et tamen est aliquis, qui vulnere cruda retra-*  
*het;*

*Solvat & in mores ora diserta meos.*

*In causâ facili cuivis licet esse deserto;*

*Et minima vires frangere quassa valent.*

*Subruere est arces & stantia mœnia virtus:*

*Quamlibet ignavi precipitata premunt.*

*Non sum ego quod fueram: quid inanem prote-*  
*ris umbram?*

*Quid cinerem saxi bustaque nostra petis?*

*Hector erat tunc cum bello certabat; at idem*

*Vinctus ad Hamonios non erat Hector equos.*

*Me quoque, quem noras olim, non esse memento;*

*Ex illo superant hæc simulacra viro.*

*Quid simulacra, ferox, dictis incessis amaris?*

*Parce, precor, manes sollicitare meos.*

*Omnia vera puta mea crimina: nil sit in illis,*

*Quod magis errorem, quam scelus, esse putes.*

*Pendimus en profugi (satia tu pectora) pœnas,*

*Exilioque graves, exiliique loco.*

*Carnifici fortuna potest mea flenda videri:*

*Te tamen est uno iudice mœsta parum.*

d'autre mal que la disgrâce de César ; pense-t on que ce soit pour moi une peine légère ? Cependant après cela il se trouve un homme assez inhumain pour renouveler des plaies encore routes fraîches , & qui n'ouvre la bouche que pour éclater en invectives contre moi. Dans une cause (4) ordinaire tout homme peut être éloquent : il faut peu de force pour rompre un vase déjà fêlé ; mais renverser les plus fortes tours, ébranler les plus fermes remparts, c'est le fait d'une valeur héroïque : pour le lâche, il n'attaque jamais que ce qui est chancelant & déjà prêt à tomber. Je ne suis plus ce que j'étois autrefois ; pourquoi donc t'acharner contre une ombre vaine , pourquoi insulter à mes (6) cendres & à mon tombeau ? Le véritable (7) Hector étoit celui qui se signaloit dans les combats ; cet autre qui fut traîné par les chevaux d'Achille , n'étoit pas Hector , il n'en étoit que l'ombre. Ainsi souviens-toi que je ne suis plus cet Ovide que tu conus autrefois ; il n'en reste plus que le phantôme : pourquoi donc t'escrimer comme un furieux contre ce vain phantôme, & le charger d'injures ? Cesse, je te prie, d'inquiéter mes mânes. Mais suppose, je le veux, que tous les crimes que tu m'imputes soient de véritables crimes , & qu'il n'y ait rien qu'on puisse colorer du nom de simple imprudence ; & bien mon exil , & plus encore le lieu où je suis relégué , n'ont ils pas suffisamment expié ces crimes ? Apprens , & rassasie ta fureur , apprens que je souffre ici des maux in-

*Savior est tibi Buriside : savior illo ,*

*Qui falsum lento terruit igne bovem .*

*Quique bovem Siculo fertur donasse tyranno ,*

*Et dictis artes conciliasse suas .*

*Munere in hoc , Rex , est usus , sed imagine ma-  
jor :*

*Nec sola est operis forma probanda mei .*

*Aspicias à dextrâ latus hoc ad apertile tauri ?*

*Huc tibi , quem perdes , conjiciendus erit .*

*Protinus inclusum lentis carbonibus ure ;*

*Mugiet , & veri vox erit illa bovis .*

*Pro quibus inventis , ut munus munere penses ,*

*Da , precor , ingenio præmia digna meo .*

*Dixerat ; at Phalaris , pœna mirande repertor ,*

*Ipse tuum præsens , imbue , dixit , opus .*

*Nec mora ; monstratis crudeliter ignibus ustus ,*

*Exibuit querulos ore tremante sonos .*

*Quid mihi cum Siculis inter Scythiamque , Ge-  
tasque ?*

*Ad te , quisquis is es , nostra querela redit .*

finis. Ma fortune pouroit tirer des larmes à un boursoufflet ; & cependant elle n'est pas encore assez basse & assez malheureuse à ton gré.

Va , tu es plus cruel que le noir & sombre (8) Busiris , plus barbare que le détestable ouvrier (9) qui forgea ce bœuf d'airain qu'on faisoit rougir à petit feu. Il le présenta, dit-on, à un tiran de Sicile avec ce beau compliment : Seigneur, ce présent peut vous être d'un grand usage, & beaucoup plus qu'il ne paroît à l'œil ; c'est bien moins par sa forme extérieure qu'il faut juger de son prix, que partout ce qui s'en suit : voyez-vous le côté droit de ce taureau artificiel , il s'ouvre & se ferme comme l'on veut : c'est par là qu'il faut faire jeter ceux dont vous voudrez vous défaire ; dès que quelqu'un y sera enfermé , brulez-le à petit feu , vous l'entendrez mugir comme un véritable bœuf : au reste un ouvrage de cette invention mérite bien quelque retour de votre part. Il dit , & aussitôt Phalaris lui répliqua : merveilleux inventeur d'un nouveau supplice , fais-en toi-même l'épreuve le premier ; & à l'instant on le fit bruler du même feu qu'il avoit inventé , & il fit entendre par ses mugissemens un double son de voix qui tenoit en partie de la voix humaine, & en partie du mugissement d'un taureau.

Mais à quel propos parler ici des Siciliens , lorsqu'il s'agit des Scithes & des Gètes ? Je reviens donc à toi , médissant impitoyable , qui que tu sois , qui te déchaîne à toute ou-



*Utque sitim nostro possis explere cruore;*

*Quantaque vis, avido gaudia corde feras;*

*Tot mala sum fugiens tellure tot aquore passus,*

*Te quoque ut auditis posse dolere putem.*

*Crede mihi, si sit nobis collatus Ulysses,*

*Neptuni minor est, quam Jovis ira fuit.*

*Ergo quicumque es, rescindere vulnera noli;*

*Deque gravi duras ulcere tolle manus.*

*Utque mea famam tenuent obliviae culpa,*

*Fata cicatricem ducere nostra sine.*

*Humanaque memor sortis, quae tollit eosdem,*

*Et premit; incertas ipse verè vices.*

*Et quoniam, fieri quod nunquam posse putavi,*

*Est tibi de rebus maxima cura meis.*

*Non est quod timeas: fortuna miserrima nostra  
est;*

*Omne trahit secum Caesaris ira malum.*

*Quod magis ut liqueat, neve hoc tibi fingere cre-  
dar;*

*Ipse velim poenas experiare meas.*

trance contre moi, & je t'adresse de nouveau ma plainte. Achève donc de rassasier ta soif de mon sang : quelque sensible que soit ta joie au récit de mes misères, je le dirai encore, j'ai souffert des maux infinis sur terre & sur mer ; & assez, je pense, pour t'arracher des larmes, si tu daignois les entendre. Crois-moi, si l'on nous comparoit Ulysse & moi, on jugeroit que la colère de Neptune qui éclata contre lui, a été bien moins violente dans ses effets que celle du grand Jupiter à mon égard.

Toi donc, qui que tu sois, qui me fais une guerre ouverte, ne me déchire pas sans miséricorde, en renouvelant sans cesse la mémoire de mes crimes, & n'applique pas une main trop rude sur une plaie si sensible : souffre que le tems efface un peu le souvenir de ma faute, & qu'il ne reste plus d'une plaie si profonde qu'une légère cicatrice. Souviens-toi quel est le sort de l'homme : la fortune l'élève ou l'abaisse à son gré ; crains toi-même ces funestes caprices. Mais enfin puisque tu te mêles (10) tant de mes affaires, ce que je n'aurois jamais pensé, tranquillise-toi, n'appréhende rien ; ma fortune est la plus malheureuse qu'elle puisse être : la colère de César entraîne après soi toutes sortes de misères ; pour t'en convaincre, & afin que tu ne croie pas que ce que je dis soit une fiction, puisse-tu éprouver toi-même une partie des maux que je souffre.

## REMARQUES.

(1) *C'est un rocher qui t'a enfanté, &c.*

Hiperbole fort ordinaire aux Poètes, de dire des hommes cruels & inhumains, qu'un rocher les a enfantés, qu'ils ont un cœur de bronze ou de marbre, ou qu'ils ont été allaités dans leur enfance de quelque bête féroce. Voyez Virgile, Liv. IV de l'Énéide.

(2) *Une nation sauvage dont j'ignore la langue, &c.*

Ovide a prît dans la suite la langue des Gètes & des Sarmates, comme il le dit lui-même dans ses Livres de Ponto.

(3) *De mes enfans, &c.*

Ovide & les autres Poètes expriment assez souvent les enfans par le mot *pignora*, gages; parce qu'en effet les enfans sont les plus précieux gages de l'amour conjugal.

(4) *Dans une cause ordinaire, &c.*

C'est-à-dire qu'on peut être éloquent & se signaler à peu de frais par les invectives dans une cause commune & aisée, telle que celle d'un homme absent & indéfendu, comme étoit alors Ovide; ainsi son ennemi avoit le champ libre pour déployer son éloquence contre lui.

(5) *Pour rompre un vase déjà fêlé, &c.*

Ovide, pour montrer la lacheté de son adversaire qui l'attaque opiniâtement dans l'état de foiblesse & d'abandon où il se trouve, emploie pour cela deux comparaisons. Dans la première il se compare à un vase fêlé, facile à rompre; & dans la seconde à des remparts de ville déjà fort ébranlés & prêts à s'écrouler, qu'un lâche ennemi attaque, & peut facilement renverser.

(6) *A mes cendres & à mon tombeau, &c.*

Ovide se considère ici comme un homme déjà mort ; c'est pourquoi il apèle les traits malins que son ennemi lance contre lui dans ses invectives , des pierres jetées contre ses cendres & son tombeau.

(7) *Le véritable Hector , &c.*

On voit dans *Homère* & dans *Virgile* , comme *Hector* fut lié au char d'*Achille* après sa mort , & traîné sur la poussière autour des murs de *Troie* , à la vue de *Priam* son père & de sa mère *Hécube* , qui virent avec toute la douleur qu'on peut penser ce triste spectacle de dessus les murs de la ville. *Achille* est apelé ici *Æmonius* Thessalien , parce qu'il étoit né en *Thessalie*.

(8) *Plus cruel que le noir & sombre Busiris , &c.*

Ce *Busiris* étoit fils de *Neptune* & Roi d'*Egypte* : sa coutume étoit d'immoler tous ses hôtes à *Jupiter* ; & il fut immolé lui-même par *Hercule* qu'il avoit eu la hardiesse de conduire à l'autel , dans le dessein d'en faire aussi sa victime. *Isocrate* , pour faire mon-  
re de son éloquence , s'est avisé de faire le pané-  
gique de ce tiran.

(9) *Ce détestable ouvrier , &c.*

C'est un certain *Pérille* fameux pour avoir fabri-  
qué un bœuf d'airain , dont il fit présent à *Phalaris*  
tiran des *Agrigentins* en *Sicile* , pour y faire bruler  
vifs tous ceux dont il voudroit se défaire , ajoutant  
qu'il auroit le plaisir de les entendre mugir comme  
un véritable bœuf.

(19) *Puisque tu te mêle tant de mes affaires.*

On voit assez que cela est dit ironiquement , &  
que ce cruel ennemi d'Ovide ne se méloit de ses afai-  
res qu'en mauvaise part , & à dessein seulement de lui  
nuire.





## ELEGIA DUODECIMA.

Veris gaudia.

**F** Rigora jam Zephyri minuunt ; annoque per-  
aëto ,

(Longior antiquis visa Maotishyems.)

Impositam sibi qui non bene pertulit Hellen

Tempora nocturnis aqua diurna facit.

Jam violam puerique legunt hilaresque puellæ ,

Rustica quam nullo terra serente gerit.

Prataque pubescunt variorum flore colorum ,

Indocilique loquax gutture vernat avis.

Utque malè crimen matris deponat hirundo ,

Sub trabibus cunas parvaque tecta facit.

Herbaque, quæ latuit Cercalibus obruta sulcīs ,

Exerit , è tepidâ molle cacumen humo.

Quoque loco est vitis , de palmite gemma move-  
tur ;

Nam procul à Getico littore vitis abest.

Quoque loco est arbor , turgescit in arbore ra-  
mus :

Nam procul à Geticis finibus arbor abest.

Otia nunc istic : junctisque ex ordine ludis

Cedunt verbosi garrula bella fori.

## DOUZIEME ELEGIE.

*Les plaisirs du Printems.*

**D**Epuis un an que j'habite la Scithie, ô Dieu, que l'hiver ici m'a paru long & ennuyeux, en comparaison de ceux que j'ai passés en Italie ! Enfin les doux zéphirs comencent à tempérer la rigueur du froid, & le signe du Bélier (1) rend les jours égaux aux nuits. Déjà les enfans ravis de joie cueillent à pleine main la violète, & les autres fleurs qui naissent d'elles-mêmes sans culture dans les campagnes. Déjà toutes les prairies sont emmaillées de fleurs, & les oiseaux par leur tendre ramage anoncent l'arivée du Printems. Alors (2) l'hirondèle, pour réparer ce semble le crime d'une mère dénaturée, suspend son nid sous les toits, pour servir de berceau à ses petits nouvellement éclos. Alors la douce chaleur des premiers rayons du soleil fait germer l'herbe tendre, qui jusque là étoit ensevelie dans le sein de la terre. En quelque (3) pays qu'il y ait des vignes, voici le tems où elles comencent à pousser des bourgeons ; mais sur le rivage Gétique, jamais il n'a paru de vigne. Partout où il y a des arbres, c'est à présent qu'on les voit bourgeonner & pousser de nouveaux plants : quant aux terres Gétiques, il n'y croît aucun arbre. Enfin voici le tems où on jouit à Rome d'un délicieux loisir : alors

*Ufus equi nunc est, levibus nunc luditur armis :*

*Nunc pila, nunc celeri volvitur orbe trachus.*

*Nunc, ubi perfusa est oleo labente juventus,*

*Defessos artus Virgine tingit aqua.*

*Scena viget, studiisque favor distantibus ardet :*

*Proque tribus resonant terna Theatra foris.*

*O quater, & quoties non est numerare, beatum,*

*Non interdicta cui libet urbe frui.*

*At mihi sentitur nix verito sole soluta,*

*Quaque lacu duro vix fodiantur aqua.*

*Nec mare concrescit glacie; nec, ut ante, per  
Istrum*

*Stridula Sauromates plaustra bubulcus agit.*

*Incipient aliqua tamen huc adnare carina,*

*Hospitaque in Ponti littore puppis erit.*

*Sedulus occurram nauta; dictaque salute,*

*Quid veniat quaram, quisve, quibusque locis.*

on impose silence aux clameurs du barreau , pour faire place à diverses sortes de jeux (4) qui se succèdent tour à tour : tels sont les courses de chevaux , les joutes (5) & les combats d'hommes armez à la légère ; tantôt c'est à la paume qu'on s'exerce , & tantôt au sabot qu'on fait tourner avec une vitesse étonnante.

Quelquefois aussi la jeune Romaine encore toute dégoutante (9) de l'huile dont elle s'est frotée pour la lute , va se délasser dans le bain d'une eau pure & fraîche qui coule dans le champ de Mars.

C'est encore en ce tems que le Théâtre est plus en vogue à Rome , & que toute sorte d'acteurs paroissent sur la scène : alors les spectateurs partagez en diverses factions , font retentir de leurs applaudissemens les trois Théâtres des trois plus grandes places de la ville. O qu'heureux est celui qui peut alors jouir en liberté du séjour de Rome !

Pour moi tout le plaisir que je goûte ici est de sentir la douce chaleur du Printems , de voir fondre les neiges , & les eaux qu'on ne tire plus en fouissant dans un bassin glacé. Non , graces au ciel , on ne voit plus la mer couverte de glace , ni le Sarmate faire passer les bruiantes charètes sur l'Isler. Si donc à présent quelque navire étranger pouvoit aborder ici , & prendre terre sur les côtes de Pont , j'acourerois au plus vite ; & abordant le premier matelot qui se présenteroit à moi ,



*Ille quidem mirum, nâ de regione propinquâ*

*Non nisi vicinas cautus ararit aquas.*

*Rarus ab Italiâ tantum mare navita transit :*

*Littora rarus in hac portubus orba venit.*

*Sive tamen Grajà scierit, sive ille Latinâ*

*Voce loqui; certè gratior hujus erit.*

*Fas quoque ab ore freti longaue Propontidos*  
*undis*

*Huc aliquem certo vela dedisse Noto.*

*Quisquis is es, memori rumore voce referre,*

*Et fieri fama parsque gradusque potest.*

*Is precor auditos possit narrare triumphos*

*Cesaris, & Latio reddita vota Jovi :*

*Teque rebellatrix tandem Germania magni*

*Triste caput pedibus supposuisse Ducis.*

*Hac mihi qui referet, quæ non vidisse dolebo,*

*Ille mea domui protinus hospes erit.*

*Hei mihi ! jamne domus Scythico Nasonis in*  
*orbe ?*

*(Jamque suum mihi dat pro Lare pœna locum?)*

*Dî faciat, Caesar non hîc penetrabile domumque,*

*Hospitium pœna sed velit esse mea.*

après l'avoir salué, je lui demanderois quel sujet l'amène, qui il est & d'où il vient. Sans doute il me répondroit qu'il vient de quelque terre voisine, car nul autre homme ne peut se hasarder sur cette mer; aussi n'en voit-on que très-rarement qui ose la traverser pour venir ici d'Italie, & s'exposer sur une côte déserte où il ne se trouve aucun port. Encore s'il sa-voit parler Grec ou Latin, j'en serois bien plus content. Il se pourroit faire par exemple que quelqu'un fit voile (9) ici du détroit ou de la Propontide: quel qu'il fût, il pourroit du-moins m'apprendre quelque chose par oui dire & sur le bruit de la renommée. Ah que je sou-haiterois qu'il pût me raconter les glorieux triomphes (10) de César, les actions de graces rendues pour lui au Capitole; & qu'enfin l'indomtable Germanie (11) prosternée aux pieds d'un grand Capitaine, a subi le joug du vain-queur!

Quiconque me fera le récit de ces merveil-les de nos jours, & dont je gémis en secret de n'avoir pas été le témoin, peut s'attendre à trouver un logement tout prêt dans ma mai-son. Mais que dis-je, hélas! est-il possible qu'Ovide ait déjà une maison fixe dans la Sci-thie? Suis-je donc naturalisé en ce pays? & le lieu de mon exil est-il devenu pour moi une demeure stable & permanente? Grans Dieux, ne permétez pas que César porte sa vengeance jusqu'à fixer ici mon séjour; mais que j'y sois comme en passant, & seulement pour expier mon crime.

## REMARQUES sur la XII Elégie du troisième Livre.

(1) *ET le signe du Bélier, &c.*

Ovide touche ici en passant la fable de *Phrixus* & d'*Hellé*, qui montez sur un béliet enchanté, s'enfuirent de la maison paternelle où ils ne pouvoient supporter les rigueurs d'une marâtre qui ne cessoit de les persécuter. *Hellé* tomba dans la mer qui de son nom s'est appelée l'*Hélispont*. Les Poètes ont depuis transformé ce béliet en un des douze signes du *Zodiac* : le Soleil y entre au mois de Mars, & il fait l'équinoxe du Printems ; comme il fait celui de l'Automne, en entrant dans celui de la Balance au mois de Septembre.

(2) *L'hirondelle afin de réparer ce semble, &c.*

Ovide touche ici la fable de *Progné* femme de *Thérée* Roi de Thrace, qui pour se venger de l'infidélité de son mari, lui servit dans un repas leur commun fils le petit *Itis*. *Thérée* transporté de colère, poursuivit l'épée à la main les deux sœurs *Progné* & *Philomèle*, pour les immoler à sa vengeance ; mais à l'instant *Progné* fut métamorphosée en hirondelle, *Philomèle* en rossignol, & *Thérée* en huppe, *upupa*. Ovide dit donc ici que l'hirondelle, pour réparer en quelque sorte son ancien crime, se hâte de faire son nid au commencement du Printems, & d'élever ses petits avec tous les soins d'une bonne mère.

(3) *En quelque lieu du monde qu'il y ait des vignes, &c.*

Ovide avec tous les Poètes appellent les bourgeons de la vigne, *gemmas*, des perles : ce sont en effet des perles bien précieuses aux vigneron.

(4) *Pour faire place à toutes sortes de jeux, &c.*

Ovide rapporte ici une partie de ces jeux auxquels la jeunesse Romaine avoit coutume de s'exercer dans

le champ de Mars, surtout au commencement du Printemps. Le premier de ces jeux & le plus noble sans contredit, étoient les courses de chevaux. Les jeunes gens de Rome se piquoient d'être bons cavaliers : ils avoient pour cela des chevaux bien dressés au manège ; ils les faisoient caracolier en rond, & faire plusieurs voltes avec beaucoup d'adresse.

*Quamvis non alius spectare equum sciens  
Æque conspiciatur gramine Martio.*

dit Horace, Ode 7, Liv. III.

(5) Les joutes & les combats, &c.

Leur plus ordinaire exercice en fait d'armes, étoit celui où ils faisoient assaut contre une espèce de poteau de la hauteur de six piés : il y en avoit plusieurs plantés à la file ; & chaque apprentif armé d'un bouclier tissu d'ozier, & d'une espèce de massue qui tenoit lieu d'épée ou de fleuret, s'escrimoit de toutes les façons contre son poteau comme contre un adversaire redoutable : c'est ce que Juvenal exprime en ces deux vers :

*Aut quis non vidit vulnera pali*

*Quem cavat assiduis sudibus scutoque laceffit.*

(6) Encore toute degoutante de l'huile, &c.

Les athlètes & les luteurs avoient coutume de se frotter d'huile, soit pour donner moins de prise à leur adversaire, soit pour se rendre les membres plus souples & plus agiles : au reste ce n'étoit pas de simple huile dont ils se servoient à cet usage ; c'étoit un composé d'huile & de cire qu'on nommoit *ceroma* : *Et castigatum Lybica ceroma palestra*, dit Martial.

(7) Va se délasser dans le bain d'une eau pure, &c.

Il y a dans le texte d'une eau vierge. Les Commentateurs n'ont pas jugé à propos de nous dire ce que c'étoit que cette eau vierge : quelques-uns ont cru se tirer d'affaire en changeant le vers ; & au lieu de *Virgine tingit aqua*, ils ont lu *tingere gaudet aqua*. Mais Ovide dit ailleurs :

*Nec vos campus habet, nec vos gelidissima virgo,  
Nec Thesens placidis devehit amnis aquis.*

Pline nous apprend que le champ de Mars étoit arrosé d'un ruisseau qui alloit se décharger dans un autre apelé *rivus Herculeanus* ; & il observe que quand le premier étoit prêt de se jeter dans l'autre, il sembloit reculer ; & il ajoute *quasi timeret amplexus viriles etiam numinis*, comme si cette eau, dit-il, craignoit les embrassemens même d'un Dieu. C'est de-là qu'elle s'apela de l'eau vierge, chaste & pure : si l'on n'aime mieux suivre l'opinion de Frontin, qui prétend que ce ruisseau qui serpentoit autour du champ de Mars, prenoit sa source d'une fontaine qui avoit été découverte par une jeune fille ; & c'est pour cela qu'on àpela cette eau de l'eau vierge. Au reste peut-être qu'on ne se baignoit pas dans cette eau, mais que seulement on s'en arrosoit & qu'on s'y lavoit, comme l'expression d'Ovide, *virgine tingit aquâ* ; semble le signifier.

(8) *Alors les spectateurs partagent en diverses factions, &c.*

C'est ce qu'Ovide exprime par ces mots, *studisque favor distantibus*, ou comme d'autres lisent, *discordibus ardet*. Ce qui marque qu'alors, comme aujourd'hui, on se partageoit au Théâtre en diverses factions ou cabales, pour applaudir à certains acteurs & auteurs, & en siffler d'autres ; chaque acteur & chaque auteur avoit sa brigade . . . Il y avoit à Rome près du champ de Mars, trois grandes places : la place Romaine ou du *Latium* ; celle de Jules César, & celle d'Auguste. Strabon, après avoir fait une magnifique description du champ de Mars, ajoute que près de-là il y a encore un autre champ environé d'une infinité de porriques, & couronné de grans & beaux arbres, au milieu desquels s'élèvent à certaine distance l'un de l'autre, trois Théâtres entourez d'un vaste amphithéâtre.

(9) *Fit voile ici du détroit, &c.*

Ce détroit est sans doute, par rapport au lieu où étoit Ovide, le Bosphore de Thrace, par où l'on

entre du Pont-Euxin dans l'Hélespont, qui au lieu où cette mer s'élargit le plus, s'appelle la Propontide ou mer de Marmora.

(10) *Les glorieux triomphes de César, &c.*

Ce sont ses victoires sur les Rhétiens & les Vindéliens, peuples de l'ancienne-Germanie, remportées par Drusus & Tibère ses beaux-fils, qui commandoient les armées Romaines sous ses ordres. Le Jupiter Latin dont parle ici Ovide, *Latio Jovi*, c'est Jupiter Capitolin, auquel on aloit faire des vœux en actions de grâces des victoires remportées par les Empereurs ou leurs Lieutenans

(11) *Prosternee aux pies d'un grand Capitaine, &c.*

C'est le jeune Tibère, qui fut envoyé par l'Empereur Auguste venger la défaite de Quintilius Varus, & des Légions Romaines taillées en pièces par Arminius Général des Chérusques & autres peuples de la Germanie. Ovide souhaite donc d'apprendre que ce jeune Heros, après avoir dompté ces fières nations tant de fois rebelles, revienne à Rome triomphant.



## ELEGIA DECIMA-TERTIA.

Dici natalis abdicatio.

**E** Cce supervacuus ( quid enim fuit utile gigni ? )

*Ad sua natalis tempora noster adest.*

*Dure , quid ad miseros veniebas exulis annos ?*

*Debueras illis imposuisse modum.*

*Si tibi cura mei , vel si pudor ullus inesset ;*

*Non ultra patriam me sequerêre meam.*

*Quoque loca primum tibi sum male cognitus infans ,*

*Illo tentasses ultimus esse mihi.*

*Jamque relinquendâ ( quod idem fecêre sodales )*

*Tu quoque dixisses tristis in urbe , Vale.*

*Quid tibi cum Ponto ? num te quoque Caesaris ira*

*Extremam gelidi misit in orbis humum ?*

*Scilicet expectas soliti tibi moris honorem ,*

*Pendeat ex humeris vestis ut alba meis ?*

*Fumida cingatur florentibus ara coronis ?*

*Micaque solemnî thuris in igne sonet ?*

*Libaque dem pro me genitale notantia tempus ?*

*Concipiamque bonas ore favente preces ?*

\*\*\*\*\*

## TREIZIEME ELEGIE.

*Il déteste le jour de sa naissance.*

(1) **V**Oici le jour de ma naissance qui revient à l'ordinaire : mais pourquoi reparoit-il, ce jour fatal ? & n'eût-il pas mieux valu pour moi de ne jamais naître ? Cruel jour, pourquoi viens-tu te placer (2) dans les années d'un malheureux proscrit ? tu devois plutôt en interrompre le cours. Si tu avois un peu (3) d'honneur & quelque égard pour moi, tu n'aurois pas dû me suivre hors de ma patrie : mais dans le lieu même où tu éclaira le moment de ma naissance, tu devois être le premier & le dernier de mes jours ; ou du moins, quand je sortis de Rome, tu devois, à l'exemple de mes amis, me dire le dernier adieu.

Que prétens-tu & que cherche-tu dans le Pont ? Est-ce donc que la colère de César t'a exilé aussi bien que moi au bout du monde, dans un pays presque toujours couvert de glace ? Sans (4) doute tu espère que je te rendrai ici les honneurs acoutumés : tu crois que je vas me revêtir pour toi d'une belle robe blanche ; que je dresserai un autel tout couronné de fleurs, sur lequel on fera bruler de l'encens dans un feu sacré ; que je ne manquerai pas aussi d'offrir des gateaux où soit marqué le moment précis de ma naissance, & d'accompagner tout cela de prières & d'heureux souhaits



*Non ita sum posuius, nec sunt ea tempora nobis,*

*Adventu possim latus ut esse tuo.*

*Funeris ara mihi ferali cincta cupresso*

*Convenit, & structis flamma parata rogis.*

*Nec dare tkura libet nihil exorantia Divos :*

*In tantis subeunt nec bona verba malis.*

*Si tamen est aliquid nobis hac luce petendum ,*

*In loca ne redeas amplius ista , precor :*

*Dum me terrarum pars pœne novissima Pontus,*

*Euxini falso nomine dictus, habet.*

### REMARQUES sur la XII Elégie.

(1) **V** Oici le jour de ma naissance , &c.

Le Poëte adresse ici la parole au jour de sa naissance , qu'il personifie selon la coutume ; ce jour étoit le 18 de Mars, auquel on célébroit à Rome les fêtes de Minerve nomées *Quinquatries* ; il revenoit pour la première fois, dans la première année de son exil.

(2) *Pourquoi viens-tu te placer dans les années, &c.*

Ovide fait mauvais gré à son jour natal de ce qu'il vient se placer à son ordinaire dans la première année de son exil ; il voudroit qu'il fût effacé , s'il étoit possible , du calendrier , & qu'il y laissât un vuide qui interrompît le cours d'une année si funeste.

(3) *Si tu avois un peu d'honneur , &c.*

Comme Ovide étoit hors d'état de célébrer le jour de sa naissance avec tout l'appareil & les cérémonies qui étoient en usage à Rome , il s'étonne que ce jour ose paroître ; que c'est renouveler sa douleur

pour moi & pour tous les conviez : mais, bon Dieu, que tu t'abuse ! les tems sont bien changez ; je ne suis plus dans une situation à célébrer avec joie ta bienvenue. Il n'y a rien qui me convienne mieux qu'un autel funébre ombragé de ciprès, auprès duquel s'élèveroit un triste bucher tout prêt à me réduire en cendres : il n'est plus tems d'offrir un inutile encens à des Dieux inexorables. Parmi tant de misères, je n'ai pas la force de prononcer une bonne parole, ni de former quelques heureux souhaits. Si cependant j'ai quelque chose encore à demander en ce jour, puisse-tu ne jamais reparoitre en ces lieux, tandis que j'habite à l'extrémité d'une mer à laquelle on a donné mal-à propos le nom de Pont Euxin.

leur & se déshonorer lui-même. On ne peut assez admirer ici la fécondité du génie de ce Poëte, qui d'un sujet si mince fait tirer tant de jolies choses.

(4) *Sans doute tu espere que je te rendrai les mêmes honneurs, &c.*

Notre Poëte rapporte ici une partie des cérémonies qui se pratiquoient à Rome au jour de la naissance. On se revêtoit d'une robe blanche en signe de joie, on dressoit un autel sur lequel on faisoit des offrandes au génie tutélaire de la maison, & l'on bruloit beaucoup d'encens ; on faisoit aussi servir des gateaux sacrez aux conviez, & 'on finissoit par des prières & d'heureux souhaits en faveur de celui dont on célébroit la naissance, & de tous les assistans.

(5) *Puisse-tu ne plus reparoitre en ces lieux &c.*

C'est demander d'une manière bien ingénieuse à être rapelé de son exil avant la révolution d'une seconde année,

(6) *A laquelle on a donné mal-à-propos le nom de Pont-Euxin*

*Euxin en Grec signifie heureux & fortuné séjour.*



## ELEGIA DECIMA. QUARTA.

*Amici tutelæ imploratio.*

**C** *Ultor & antistes doctorum sancte viro-  
rum,*

*Qui facis ingenio semper amice meo :*

*Ecquid , ut incolumem quondam celebrare sole-  
bas ,*

*Nunc quoque , ne videar totus abesse , caves.*

*Colligis exceptis ecquid mea carmina solis*

*Artibus , artifici quæ nocuere suo.*

*Immo ita fac , vatum , quaeso , studiose novorum :*

*Quaque potest , retine corpus in urbe meum.*

*Est fuga dicta mihi , non est fuga dicta libellis ,*

*Qui domini penam non mernere sui .*

*Sape per extremas profugus pater exulat oras ;*

*Urbe tamen natis exulis esse licet .*

*Palladis exemplo , de me sine matre creata*

*Carmina sint : stirps hac progeniesque mea est.*

*Hanc tibi commendo : quæ quo magis orba pa-  
rente ,*

*Hoc tibi tutori sarcina major erit.*

On nommoit anciennement cette mer *Pont-Axin*, qui au contraire signifie un lieu inhabitable ou une mer impraticable.



## QUATORZIÈME ELEGIE.

*Il implore la protection d'un ami.*

**P**Rince (1) des savans, partisan déclaré de mes écrits, que faites-vous ? Ne pouvez-vous souffrir que je sois exilé tout entier ? Mais comment osez-vous vanter encore mes ouvrages, & jeter les yeux sur mes Poésies ? excepté sur ce maudit Art d'aimer, qui a été si pernicieux à son auteur.

Mais que dis-je, illustre ami, & lecteur assidu de nos Poètes, continuez, je vous prie, à faire toujours ce que vous faites déjà si bien ; n'oubliez rien pour conserver mon nom avec honneur dans Rome. L'arrêt de mon bannissement ne tombe que sur moi, & non sur mes ouvrages, qui sans doute n'ont pas mérité d'être traités comme leur maître ; souvent on exile un père sans toucher aux enfans. Mes vers, ainsi que la Déesse Pallas, ont été conçus & enfantés sans mère, & j'en suis seul le père ; c'est en cette qualité que je vous les recomande ; ils sont orphelins, soyez leur tuteur ; ce ne sera pas un médiocre fardeau pour vous. Trois de ces enfans ont eu part au malheur de leur père comme par une espèce de contagion ; abandonnez-les à leur mauvais destin : quant aux

*Tres mihi sunt nati contagia nostra secuti :*

*Cetera fac cura sit tibi turba palam.*

*Sunt quoque mutata ter quinque volumina forma ,*

*Carmina de domini funere raptâ sui.*

*Illud opus potuit , si non prius ipse perissem ,*

*Certius à summâ nomen habere manu.*

*Nunc incorrectum populi pervenit in ora :*

*In populi quicquam si tamen ore meum est.*

*Hoc quoque nescio quid nostris appone libellis ,*

*Diverso missum quod tibi ab orbe venit.*

*Quod quicumque leget ( si quis leget ) aestimet ante*

*Compositum quo sit tempore , quoque loco.*

*Æquus erit scriptis ; quorum cognoverit esse*

*Exilium tempus , barbariemque locum.*

*Inque tot adversis carmen mirabitur ullum*

*Ducere me tristi sustinuisse manu.*

*Ingenium fregère meum mala : cujus & ante*

*Fons infecondus parvaque vena fuit.*

*Sed quacunque fuit , nullo exercente refugit ,*

*Et longo periit arida facta situ.*

*Non hic librorum , per quos inviter alarque ,*

*Copia : pro libris arcus & arma sonant.*

*Nullus in hac terra , recitem si carmina , cujus*

autres, vous pouvez en prendre hautement la défense. Il y a surtout parmi ceux ci quinze Livres des Métamorphoses, qui ont été sauvés du débris de mon naufrage : sans ma disgrâce trop subite, j'aurois pu mettre la dernière main à cet ouvrage, & lui assurer par là une estime mieux fondée. Mais enfin tel qu'il est, il s'est répandu dans le public, & mes vers sont dans la bouche de tout le monde ; si cependant quelque chose de moi mérite qu'on en parle, & que le public s'y intéresse. Au reste ne manquez pas, je vous prie, d'inscrire ces mots sur le dos de mes Livres : *Ceci m'est venu d'un pays étranger.* C'est afin que quiconque les lira, si tant est qu'on les lise, il considère auparavant en quel tems & en quel lieu l'ouvrage a été composé. On ne peut manquer d'avoir de l'indulgence pour mes écrits, quand on saura que c'est précisément dans le tems de mon exil & au milieu de la Barbarie, qu'ils ont été faits. L'on s'étonnera même que parmi tant d'adversitez, j'aie pu tracer un seul vers de ma main : les maux que j'ai soufferts ont énervé mon esprit, & tari ma veine déjà peu féconde en beaux vers. Je n'ai point ici de Livres qui puissent ranimer ma verve & me nourrir au travail : au lieu de livres, je ne vois que des arcs toujours bandez ; & je n'entens que le bruit des armes qui retentit de toutes parts.

D'ailleurs il ne se trouve ici personne à qui je puisse lire mes vers, personne qui les entende & qui en puisse juger sainement. Il n'y a pas

*Intellecturis auribus utar, adest.  
 Nec quo secedam locus est : custodia muri  
 Submouet infestas clausaque porta Getas.  
 { Sape aliquod verbum quero, nomenque, locum-  
 que :  
 Nec quisquam est, à quo certior esse queam. )  
 Dicere saepe aliquid conanti ( turpe fateri )  
 Verba mihi desunt, dedidicique loqui.  
 Threïcio Scyticoque ferè circumsonor ore :  
 Et videor Geticis scribere posse modis.  
 Crède mihi, timeo ne sint immista Latinis,  
 Inque meis scriptis Pontica verba legas.  
 Qualemcumque igitur veniâ dignare libellum,  
 Sortis & excusa conditione mea.*

---

## REMARKES.

**P** Rince des sçavans, &c.

Le mot *antistes* dont use ici Ovide, sembla ne convenir qu'à un Pontife ; mais on a déjà dit que les Poëtes imaginoient quelque chose de divin dans leur Art, & se qualifioient Prêtres des Muses & d'Apollon.

(2) *Ainsi que la Déesse Pallas, &c.*

Les Poëtes ont feint que *Pallas* ou *Minerve* étoit sortie toute armée du cerveau de Jupiter, sans le ministère d'aucune femme ; pour montrer que la sagesse est un présent de Dieu seul, qu'elle est ennemie de la volupté, & toujours armée contre les plaisirs sensuels. Ovide dit donc que ses vers sont les fruits de son esprit, & qu'il est par rapport à eux ce que Jupiter est à l'égard de *Pallas*.

(3) *Trois de ces enfans, &c.*

Ce sont les trois Livres de l'Art d'aimer. On ne

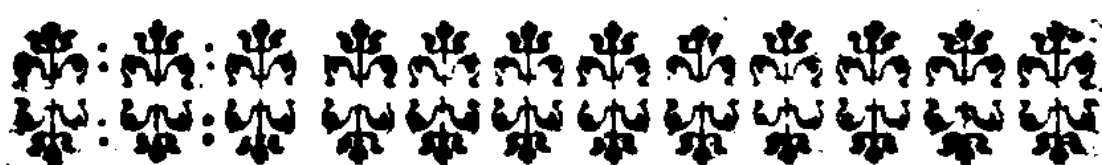
un seul endroit où je puisse me retirer à l'écart : la garde qui est en sentinelle sur les murs de la ville , écarte tout le monde , & les portes sont toujours fermées de peur des Grecs , dangereux ennemis. Je (4) demande souvent quelque mot , quelque nom , ou quelque lieu ; mais on ne m'entend point , & personne ne peut me répondre : assez souvent je voudrois dire quelque chose , j'ai honte de l'avouer , mais les paroles me manquent , & j'ai presque désappris à parler : je n'entens prononcer autour de moi que des mots Thraces ou Scithes ; & il me semble que je pourois assez bien écrire en stile Grecque : je crains même qu'il ne s'en soit glissé quelque chose dans mon Latin , & que vous ne trouviez bien des termes de la langue de Pont dans mes écrits. Quelque soit celui de mes Livres que vous lirez , je vous demande grace pour lui , & de vouloir bien l'excuser , eu égard à mon état & à ma situation présente.

voit pas qu'ils aient été proscrits comme leur père , mais ils ont été généralement condanés ; & à vrai dire , ils n'étoient que trop infectés des vices de leur père , & le père même ne fut jugé criminel que pour avoir mis de tels enfans au monde.

(4) *Je demande souvent quelque mot , &c.*

Le Poëte se représente ici dans l'état d'un homme qui ne fait encore qu'écotcher une langue étrangère qu'il comence à apprendre : il prononce quelques mots mêlez avec sa langue naturelle , dont il fait une espèce de jargon que personne n'entend : c'est pourquoi il demande tantôt un mot , un nom , & tantôt un lieu ; & l'on ne peut le satisfaire.





## LIBER QUARTUS.

## ELEGIA PRIMA.

Unicum ex Musis solatium.

**S** *I qua meis fuerint, ut erunt, vitiosa libellis,*

*Excusata suo tempore, Lector, habe.*

*Exul eram, requiesce mihi, non fama petita est:*

*Mens intent a suis ne foret usque malis.*

*Hoc est cur cantet vinctus quoque compede fossor,*

*Indocili numero cum grave mollit opus:*

*Cantet & innitens limosa pronus arena,*

*Adverso tardam qui trahit arripe ratem.*

*Quique refert pariter lentos ad pectora remos,*

*In numerum pulsâ brachia versat aquâ.*

*Fessus ut incubuit baculo, saxove resedit*

*Pastor; arundineo carmine mulcet oves.*

*Cantatis pariter, pariter data pensa trahentis*



# LIVRE QUATRIÈME.<sup>1</sup>

## PREMIÈRE ELEGIE.

*Le Poète ne trouve de consolation que dans ses études.*

**S**'Il se trouve quelques défauts dans mes ouvrages, comme il s'en trouvera sans doute, excusez-les, je vous prie, cher Lecteur, eu égard au tems où ils ont été composés. J'étois en exil; & si j'écrivois alors, c'étoit moins pour m'acquérir de la réputation, que pour doner quelque trêve à mes chagrins, & n'avoir pas toujours l'esprit occupé de mes malheurs.

(1) C'est ainsi que l'esclave même condamné à fouir la terre les fers aux piés, tâche d'adoucir un travail si rude par quelque air grossier qu'il répète sans cesse: ainsi le batelier toujours courbé sur un sable fangeux, chante en trainant sa barque contre le fil de l'eau: ainsi le matelot pousse & tire la rame comme en cadence; & le berger appuyé sur sa houlette ou assis sur un rocher, charme son troupeau par des airs champêtres qu'il joue sur son flageolet. Il n'est pas jusqu'à la servante, qui filant sa quenouille, fait assaisonner son travail par d'agréables chansons. On dit même qu'Achille inconsola-

*Fallitur ancilla, decipiturque labor.*

*Peritur & abductâ Lyrnesside tristis Achilles.*

*Hæmoniâ curas attenuasse lyrâ.*

*Cum traheret silvas Orpheus & dura canendo*

*Saxa; bis amißâ conjûge mæstus erat.*

*Me quoque Musa levat Ponti loca jussa poten-*  
*tem:*

*Sola comes nostra perstitit illa fuga.*

*Sola nec insidias, Threci nec militis enses,*

*Nec mare, nec ventos, barbariemque timet.*

*Scit quoque, cum perii, quis me deceperit error:*

*Et culpam in factò, non scelus, esse meo.*

*Scilicet hoc ipsa nunc æqua, quod obfuit ante,*

*Cum mecum juncti criminis acta rea est.*

*Non equidem vellem, quoniam nocitura fuerunt,*

*Piëridum sacris imposuisse manum.*

*Sed nunc quid faciam? vis me tenet ipsa soror-*  
*um:*

*Et cæcæ demens carmine læsus amo.*

*Sic nova Dulichio lotos gustata palato,*

*Illo, quo necuit, grata sapore fuit.*

ble de l'enlèvement (2) de sa chère Hippodamie, essaya quelquefois de charmer les ennuis au doux son d'une (3) lire : ce fut aussi après (4) qu'Orphée eut perdu deux fois son Euridice, qu'on le vit trainer à sa suite les plus vieux chênes & les plus durs rochers, devenus sensibles aux charmans acors de son luth. De même aussi ma Muse seule & fidèle compagne de mon exil, a pu soulager mes peines & mes fatigues, lorsque par ordre de César je m'avançois tristement vers les rives du Pont : elle seule intrépide au milieu des hazards, n'a pas craint les embuches des Thraces ni les pointes de leurs dards, ni les vents & les tempêtes d'une mer orageuse, ni enfin toute la barbarie de ces climats. Elle seule sait aussi quelle erreur m'a séduit, lorsque je me suis perdu par mon imprudence ; & que s'il y a eu quelque faute sur mon compte, du moins ne peut on m'imputer aucun crime bien réel : en cela ma muse est aujourd'hui aussi équitable à mon égard, qu'elle me fut autrefois funeste, lorsque complice de mon crime prétendu, elle subit le même arrêt que moi. Cependant, il faut l'avouer, puisque les Muses devoient m'être si fatales, je voudrois n'avoir jamais été initié à leurs mystères. Mais enfin qu'y faire ? elles ont pris un tel ascendant sur moi, que je ne puis plus m'en défendre ; j'aime éperdument la Poésie, quoique la Poésie ait causé ma perte ; & je me sens toujours un violent penchant pour elle. Ainsi l'herbe (5) *Lothos*, quelque pernicieuse qu'elle

*Sentit amans sua damna ferè , tamen haret in-  
illis ,*

*Materiam culpa prosequiturque sua.*

*Nos quoque delectant , quamvis nocuère libelli :*

*Quodque mihi telum vulnera fecit , amo.*

*Forsitan hoc studium possit furor esse videri :*

*Sed quiddam furor hic utilitatis habet.*

*Semper in obtutu mentem vetat esse malorum ;*

*Præsentis casûs immemoremque facit.*

*Utque suum Bacchis non sentit saucia vulnus ,*

*Dum stupet Idæis exululata jugis ;*

*Sic , ubi mota calent viridi mea pectora thyrso ,*

*Altior humano spiritus ille malo est.*

*Ille nec exilium , Scithici nec littora Ponti ;*

*Ille nec iratos sentit habere Deos.*

*Utque soporifera biberem si pocula Lethes ,*

*Temporis adversi sic mihi sensus habet.*

*Jare Deas igitur veneror mala nostra levantes :*

*Sollicitæ comites ex Helicone fuga :*

*Et partim pelago , partim vestigia terrâ ,*

*Vel rate dignatas , vel pede nostra sequi.*

*Sint precor hæ faciles mihi : namque Deorum*

fût aux compagnons d'Ulisse , leur parut d'un goût si délicieux, qu'ils ne pouvoient plus s'en passer.

Tout amant sent le poid de sa chaîne, & il y demeure toujours attaché ; le sujet de son tourment devient l'objet de ses plus tendres desirs : de même ces Poésies source de mes infortunes, ont encore des charmes pour moi , & j'aime le trait qui m'a blessé. Peut être que cet amour passera pour fureur ; mais cette fureur même a pour moi des charmes : du moins elle m'empêche d'avoir l'esprit toujours attaché sur mes malheurs , & elle me fait oublier pour quelques momens le chagrin qui me tue.

C'est ainsi qu'une Bacchante ne sent point les blessures qu'elle se fait dans sa fureur , lorsqu'elle pousse des hurlemens pareils à ceux des Prêtres de Cibèle sur le mont Ida. De même quelquefois je sens s'alumer dans mes veines le feu sacré d'un enthousiasme poétique : alors mon esprit s'élève au-dessus de toutes les disgraces humaines ; il ne sent ni les rigueurs de l'exil , ni la barbarie de ces climats , ni la colère des Dieux irrités contre moi ; enfin je perds tout sentiment de mes maux , comme si j'avois bu des eaux assoupissantes du fleuve d'oubli. Ce n'est donc pas sans raison que je révère ces aimables Déeses : elles soulagent mes peines ; elles ont déserté (8) l'*Hélicon* pour se faire les compagnes assidues de mon exil, & elles n'ont pas dédaigné de suivre mes traces sur terre & sur mer, tantôt dans

*Cetera cum magno Cesare turba facit.*

*Meque tot adversis cumulant, quot litus are-  
nas,*

*Quotque fretum pisces, ovaque piscis habet.  
Vere prius flores astu numerabis aristas,*

*Poma per autumnum, frigoribusque nives;  
Quam mala, quæ tot patior jactatus in orbe,*

*Dum miser Euxini littora læva peto.*

*Nec tamen, ut veni, levior fortuna malorum est:*

*Huc quoque sunt nostras fata secuta vias.*

*Hic quoque cognosco natalis stamina nostri;*

*Stamina de nigro vellere facta mihi.*

*Utque nec insidias, capitisque pericula narrem,*

*Vera quidem, vidi sed graviora fide.*

*Vivere quam miserum est inter Bessosque Getas-  
que,*

*Illi, qui populi semper in ore fuit!*

*Quam miserum portâ vitam muroque tueri,*

*Vixque sui tutum viribus esse loci!*

*Aspera militia juvenis certamina fugi,*

*Nec nisi lasurâ movimus arma manu.*

un vaisseau , & tantôt à pié. Que ces divinitez au moins me protègent dans l'abandon où je suis de la part des autres Dieux , qui ont tous pris parti contre moi avec César : ces Dieux liguez ensemble m'acablent d'autant d'adversitez qu'il y a de grains de sables sur les rivages de la mer , & de poissons dans les eaux : oui , l'on conteroit plutôt les fleurs du Printems , les épis de l'Été , les fruits de l'Autone , & les neiges de l'Hiver , que les maux que je souffre , depuis qu'errant & vagabond par le monde , je cherche pour me fixer les tristes bords de l'Euxin. J'y suis enfin arivé ; mais qu'on ne pense pas que ma fortune ait changé de face : mon malheureux destin m'a suivi dans tout le voyage jusqu'ici ; j'y reconois encore la trame (9) que les Parques inhumaines m'ont ourdie dès le moment de ma naissance , où mes tristes jours ont été tissus de la laine la plus noire. Car sans parler des embuches que l'on m'a cent fois dressées , & de cent périls de mort qui s'ofrent à chaque pas , j'ai essuyé des aventures bien étranges , & qui passent toute créance.

Qu'il est dur à un homme qui a tant fait parler de lui chez les Romains , d'être condamné à vivre parmi des Besses & des Gètes ! Qu'il est triste de passer la vie enfermé entre des portes & des murailles , & dans une place de très foible défense , où l'on n'est guère en surcté ! Moi qui dans ma jeunesse ai toujours fui la guerre & les combats , qui n'ai j. mais



*Nunc senior gladioque latus scutoque sinistram,  
Canitiem galea subjicioque meam.*

*Nam dedit è speculâ custos ubi signa tumultûs,  
Induimur trepidâ protinus arma manu.*

*Hostis habens arcus imbutaque tela veneno,*

*Savus anhelanti mœnia lustrat equo*

*Utque rapax pecudem, quæ se non texit ovili,*

*Per sata, per silvas fertque trahitque lupus.*

*Sic, si quem nondum portarum saepe receptum*

*Barbarus in campis repperit hostis, agit.*

*Aut sequitur captus, conjectaque vincula collo.*

*Accipit; aut telo virus habente cadit.*

*Hic ego sollicita jaceo novus incola sedis:*

*Heu nimium fati tempora longa mei!*

*Et tamen ad numeros antiqua sacra reverti*

*Sustinet in tantis hospita Musa malis.*

*Sed neque cui recitem, quisquam mea carmina;  
nec qui*

*Auribus accipiat verba Latina suis.*

*Ipse mihi (quid enim faciam?) scriboque legoque*

*Tutaque iudicio littera nostra suo est.*

manié les armes que pour mon plaisir ; maintenant dans ma vieillesse je me vois condamné à ne marcher plus que l'épée au côté , le bouclier à la main , & le casque en tête sur mes cheveux gris. Dès que le soldat en sentinelle a donné l'alarme à la ville , je cours incontinent aux armes , & je les saisis d'une main tremblante.

Bientôt on aperçoit des ennemis terribles , armez d'arcs & de flèches empoisonnées , qui rôdent autour de nos remparts , montez sur des chevaux encore tout hors d'haleine de leurs dernières courses. De même qu'un loup carnacier porte & traîne à travers les champs & les bois , une pauvre brebi qui n'a pu se réfugier assez tôt dans sa bergerie : ainsi notre ennemi barbare , s'il rencontre quelqu'un à la campagne qui ait été trop lent à se retirer au-dedans des portes , il le saisit à l'instant ; puis lui jetant une corde au cou , ou bien il le fait suivre pour l'emmener en esclavage , ou bien sans aller plus loin il le perce d'une flèche empoisonnée. Pour moi nouvel habitant de ces lieux toujours en trouble , je m'écrie à tout moment : O mort , ô trop lente mort , hâte-toi de finir mes malheureux destins.

Cependant ma Muse , parmi tant de maux qui m'acablent , a bien le courage de reprendre ses fonctions ordinaires chez moi , & de me rapeler à mes premiers exercices de Poésie. Mais hélas , je l'ai déjà dit , il ne se trouve ici personne à qui je puisse réciter mes vers , & qui

*Sape tamen dixi, cui nunc hac cura laborat ?*

*An mea Sauromata scripta Getaque legent ?*

*Sape etiam lacrima me sunt scribente profusa,*

*Humidaque est fletu littera facta meo.*

*Corque vetusta meum tanquam nova vulnera  
sentit ;*

*Inque sinu moesta labitur imber aqua.*

*Cum vice mutata quid sim fuerimque recordor,*

*Et tulerit quo me casus, & unde, subit :*

*Sape manus demens studiis irata malignis,*

*Misit in arsuos carmina nostra focos.*

*Atque ita de multis, quoniam non multa super-  
sunt,*

*Cum veniâ facito, quisquis es, ista legas.*

*Tu quoque non melius, quam sunt mea tempora  
carmen*

*Interdicta mihi consule Roma boni.*

## REMARQUES sur la première Élégie du quatrième Livre.

**C** E quatrième Livre est de la seconde année de l'exile d'Ovide, qui étoit la 764 de Rome.

(1) C'est ainsi que l'esclave même, &c.

On condannoit assez souvent les esclaves libertins à travailler dans les carrières avec une chaîne au pié ; c'est-là que le Poëte dit qu'ils chantent un air grossier, sans art & sans règle, & de leur façon ; c'est ce

entende un seul mot de Latin : je m'écris donc & je me lis à moi-même ; car comment faire autrement ? & je puis dire avec vérité que je juge assez équitablement de mes écrits. Je me dis pourtant assez souvent : Pour qui & pourquoi me tant tourmenter ? Les Sauromates & les Gètes liront-ils mes ouvrages ? Souvent aussi en écrivant, les larmes me tombent des yeux en abondance, & mon papier en est tout humecté. Quand je me ressouviens de ce que j'ai été & de ce que je suis depuis le changement de ma fortune, & que je considère où le sort m'a conduit & d'où il m'a tiré ; mon cœur sent rouvrir ses anciennes blessures, comme si elles étoient encore toutes fraîches ; & mon sein se trouve tout baigné de mes pleurs. Souvent ma main follement irritée contre soi-même & contre son ouvrage, jette de dépit tous les vers au feu. Mais enfin puisque d'un si grand nombre de pièces que j'ai composées, il n'en reste que peu, je demande grâce pour celle-ci à tous ceux qui les liront. Vous surtout, Rome, aimable ville dont le séjour m'est interdit, traitez, je vous supplie, avec indulgence des vers qui ne sont pas meilleurs que les tems où ils ont été faits.

que signifie ce mot *indocili numero*, un air qui ne s'apprend point, qui est sans règle & sans art.

(2) De l'enlèvement de sa chère Hippodamie, &c.

Il y a des manuscrits où l'on lit *Briséide* au lieu de *Lyrnesside*, mais c'est la même personne sous différens noms, *Hippodamie* ou *Briséide*, fille de *Brisens* Pré-

tre d'Apollon. Agamemnon l'enleva à Achille dont elle étoit prisonnière & la rendit à son père : elle s'appela ici *Lyrnessis*, parce qu'elle étoit née à Linessse petite ville de la Troade. On peut lire ce qui en est dit au premier Livre de l'Iliade d'Homère.

(3) *Au doux son d'une lire &c*

On donne ici l'épithète d'*Æmoniène* à la lire d'Achille, c'est-à-dire Thessaliène, parce qu'Achille étoit de la Thessalie, appelée *Æmonie* du nom d'*Æmon* l'un de ses anciens Rois.

(4) *C. fut aussi après qu'Orphée, &c.*

Orphée fameux chanteur de la Thrace, excéla, dit-on dans la Poésie & la Musique : il eut pour femme Euridice, qui fuyant devant le berger Aristée, fut piquée d'un serpent & en mourut. Orphée l'alla chercher aux Enfers, & charma tellement Pluton & Proserpine par la douce harmonie de sa lire, qu'il en obtint le retour de sa femme ; mais à condition qu'il ne la regarderoit point jusqu'à ce qu'il fût parvenu au séjour de la lumière : il ne put modérer sa curiosité, il regarda derrière lui, & aussi-tôt sa femme lui fut enlevée une seconde fois. Orphée inconsolable tâcha de charmer sa douleur par les sons de sa lire, dont l'harmonie étoit si douce, que les forêts & les rochers, au dire des Poètes, le suivoient pour l'entendre. Virgile, au IV des Géorgiq. Ovide, au X des Métamorph. Horace, XII Ode du premier Livre, &c.

(5) *Ainsi l'herbe Lothos, &c.*

Homère, au Liv. XII de l'Odissee, raconte que les compagnons d'Ulysse ayant été jetez par la tempête sur les côtes d'un certain peuple d'Afrique nommé *Lotophage*, y mangèrent d'une herbe ou plante nommée *Lothos*, & la trouvèrent d'un goût si exquis, qu'ils ne pouvoient la quitter ; & ce ne fut qu'à force de coups qu'il les obligea de se rembarquer.

(6) *De même qu'une Bacchante, &c.*

Les Bacchantes étoient des femmes qui célébroient les fêtes de Bacchus appelées *Orgies*. Elles couroient

la nuit armées de torches ardentes & toutes échelées, au travers des montagnes & des forêts, poussant des hurlemens comme des furieuses.

(7) *Comme si j'avois bu des eaux du fleuve d'oubli, &c.*

Le Léthé ou fleuve d'oubli est un des fleuves des champs Elizées, où l'on faisoit boire les ames qui après une certaine révolution de tems devoient rentrer dans des corps & revenir en ce monde. On leur faisoit boire de cette eau premièrement pour effacer le souvenir des plaisirs dont elles jouissoient dans les champs Elizées; secondement pour leur faire oublier les misères de cette vie où elles alloient rentrer, de crainte qu'elles n'eussent peine à s'y assujétir de nouveau : tout cela, dans les principes de la Métémphysique Pithagoricienne.

(8) *Elles ont deserté l'Hélicon, &c.*

C'est une montagne de la Thessalie consacrée aux Muses, & où l'on tient qu'elles fetoient leur séjour ordinaire : elle s'apeloit autrement le mont Parnasse, & avoit un double sommet & un double valon.

(9) *J'y reconois encore la trame que les Parques inhumaines, &c.*

Les Parques, selon la Mitologie, étoient trois filles de Jupiter & de Thémis : elles régloient le fil ou le cours de la vie humaine ; ou selon le langage de la Poésie, elles filoient les jours des hommes. Cloto la plus jeune tenoit la quenouille & mouroit le fil : Lachesis plus âgée tournoit le fuseau, & la vieille Atropos coupoit le fil, d'où s'entuiroit la mort. Elles començoient à filer les jours au premier moment de la naissance : s'ils devoient être heureux, ils étoient tissus de laine blanche ; & s'ils devoient être malheureux, ils étoient filez de laine noire.





## ELEGIA SECUNDA.

Vaticinium de Tyberii Cæsaris triumpho super Germaniæ populos.

**J** Am fera Cæsaribus Germania, totus ut or-  
bis

Vieta potest flexo succubuisse genu.

Altaque velentur fortasse Palatia fertis;

Thuraque in igne sonent, inficiantque diem;

Candidaque adductâ collum percussa securi

Victima purpureo sanguine tingat humum;

Donaque amicorum templis promissa Deorum

Reddere victores Cæsar uterque parent.

Et qui Cæsareo juvenes sub nomine crescunt,

Perpetuo terras ut domus ista regat:

Cumque bonis nuribus pro sospite Livia nato

Munera det meritis, sape datura, Deis.

Et pariter matres, & quæ sine crimine castos

Perpetuâ servant virginitate focos.

Plebs pia, cumque piâ latetur plebe Senatus;



## SECONDE ELEGIE.

*Presage du Triomphe de Tibère sur les peuples  
de la Germanie.*

**E**Nfin la fière Germanie (1) va fléchir le genou devant les Césars avec tout l'univers : déjà peut être un superbe palais (2) que j'aperçois ici , est tout couvert de laurier ; & la fumée de l'encens qui s'élève de toutes parts , obscurcit la clarté d'un si beau jour. Déjà les victimes plus blanches que la neige , tombant sous la hache du sacrificateur , ont empourpré la terre de leur sang. Je vois (3) l'un & l'autre Césars qui s'avancent vers les temples des Dieux propices , où ils vont avec pompe offrir les dons promis pour prix de la victoire.

Deux jeunes Princes les accompagnent qu'on voit croître sous le nom de Césars , afin que cette auguste Maison gouverne l'univers jusque dans les siècles les plus reculez. On y (4) voit aussi marcher l'incomparable Livie , qui avec d'aimables Princesses ses belles filles , va rendre graces aux Dieux de la conservation de son fils , & leur offre des présens qu'elle aura souvent occasion de renouveler.

Les Dames Romaines & les chastes (5) filles qui sont les gardiennes perpétuées d'un feu sacré , lui font cortége. Tout le corps du Sénat (6) vient ensuite , & celui des Chevaliers dont



*Parvaque cujus eram pars ego nuper, Eques.  
Nos procul expulsos communia gaudia fallunt :  
Famaque tam longe non nisi parva venit.*

*Ergo omnis poterit populus spectare triumphos,  
Cumque ducum titulis oppida capta leget :  
Vinclaque captivâ reges cervice gerentes  
Ante coronatos ire videbit equos :*

*Et cernet vultus aliis pro tempore versos ,  
Terribiles aliis immemoresque sui.*

*Quorum pars causas , & res nomina quæret :  
Pars referet , quamvis noverit ipsa parum :*

*Is , qui Sidonio fulget sublimis in ostro ,  
Dux fuerat belli : proximus ille duci.*

*Hic , qui nunc in humo lumen miserabile figit ,  
Non isto vultu , cum tulit arma , fuit.*

*Ille ferox , oculis & adhuc hostilibus ardens ,  
Hortator pugna consiliumque fuit.*

*Perfidus hic nostros inclusit fraude locorum ,  
Squallida promissis qui tegit ora comis.*

*Illo , qui sequitur , dicunt mactata ministro*

*j'avois*

J'avois l'honneur d'être autrefois ; ils sont suivis d'un peuple innombrable : tous à l'envi font éclater en ce jour solennel leur joie & leur piété. Pour moi banni loin de Rome , je suis sevré de tous les plaisirs ; & les fêtes publiques sont pour moi comme si elles n'étoient point. Je ne saurois pas même ce qui se passe , si un bruit confus qui se répand quelquefois au loin , ne m'en aprenoit quelque chose.

Ainsi donc tout un peuple pourra être spectateur de ces triomphes ; il lira (6) les noms des villes conquises , avec les titres des Généraux captifs ; il verra des Rois coubez sous le poid de leurs chaînes , qui marcheront devant les chevaux atelez au char du vainqueur , & couronnez de laurier. Quelques-uns de ces captifs ont un visage pâle & abatu , conformément à l'état où ils sont : d'autres oubliant leur condition présente , gardent encore une contenance fière , & lancent des regards terribles de tous cotez. Alors une partie des spectateurs s'informeront qui sont ces malheureux , quelles ont été leurs actions , leurs aventures & la cause de leurs disgraces : les autres en raconteront au hazard ce qu'ils savent ou ne savent pas : celui là , diront-ils , qui paroît élevé au-dessus des autres , tout éclatant de sa pourpre , fut le Général des ennemis ; cet autre qui suit étoit son Lieutenant : en voilà un qui dans une posture humiliée , tient toujours les yeux baissés vers la terre ; il étoit bien différent dans les combats : cet autre dont la mine est si fa-

*Sape recusanti corpora capta Deo.  
Hic lacus, hi montes, hæc tot castella, tot amnes,  
Plena fera cedis, plena cruoris erant.  
Drusus in his quondam meruit cognomina terris,  
Quæ bona progenies digna parente fuit.  
Cornibus hic fractis viridi male tectus ab ulva,  
Decolor ipse suo sanguine Rhenus erit.  
Crinibus en etiam fertur Germania passis,  
Et Ducis invicti sub pede mæsta sedet.  
Collaque Romanæ præbens animosa securi,  
Vincula fert illa, quâ tulit arma, manu.  
Hos super in curru, Caesar, victore trahêris  
Purpureus populi rite per ora tui :  
Quaque ibis manibus circumplaudêre tuorum ;  
Undique jactato flore tegente vias.  
Tempora Phœbea lauro cingentur ; ioque,  
Miles, io, magna voce, Triumphe, canet.*

rouche , & les yeux encore tout étincelans de colère , fut le principal auteur de la guerre & la meilleure tête du conseil : ce traître dont vous voyez les cheveux en désordre qui lui couvrent le visage , enferma nos gens dans un défilé par une ruse de guerre : celui qui vient après , fut , dit-on un ministre des autels ; il immola plus d'un prisonnier à ses dieux , qui eurent horreur d'un sacrifice si barbare : ce lac , ces montagnes , tous ces forts & tous ces fleuves que vous voyez , regorgèrent de sang & de carnage : ce sont là (8) les pays où Drusus digne fils d'un illustre père , s'aquit le glorieux surnom de *Germanique* : ce grand fleuve (9) dont les cornes sont brisées , c'est le Rhin , qui sous les herbes vertes dont il se couvre envain , a vu couler ses eaux toutes rouges de son sang. On dit aussi qu'on y voyoit la triste Germanie les cheveux épars , assise aux piés de son vainqueur , & dans l'attitude d'une femme qui tend le cou sous une hache suspendue & prête à lui abatre la tête ; elle porte aujourd'hui des chaînes de la même main dont elle porta les armes. Au-dessus de tout cela paroît un jeune héros vêtu de pourpre , suivi des acclamations de tout un peuple qui ne parlera que de lui & de ses hauts faits ; on rependra des fleurs à pleines mains sur son passage ; sa belle tête sera couronnée d'un laurier immortel ; les soldats de la garde dans un transport de joie , répéteront sans cesse *Victoire , Triomphe , Triomphe , Victoire*.

*Ipse sono plausuque simul fremituque canentum*

*Quadrijugos cernes saepe resistere equos.*

*Inde petes arcem delubra faventia votis ;*

*Et dabitur merito laurea vota Jovi.*

*Hæc ego submotus, qua possum, mente vide-*  
*bo ;*

*Erepti nobis jus habet illa loci.*

*Illa per immensas spatiatur libera terras :*

*In calum celeri pervenit illa viâ.*

*Illa meos oculos mediam deducit in urbem ;*

*Immunes tanti nec sinit esse boni.*

*Invenietque viam, quâ currus spectet eburnos :*

*Sic certe in patriâ per breve tempus ero.*

*Vera tamen populus capiet spectacula felix :*

*Letaque erit prasens cum Duce turba suo.*

*At mihi fingenti tantum longèque remoto*

*Auribus hic fructus percipiendus erit.*

*Atque procul Latio diversum missus in orbem*

*Qui narret cupido vix erit, ista mihi.*

*Is quoque jam serum referet veteremque trium-*  
*phum :*

*Quo tamen audiero tempore letus ero.*

Prince, vous verrez vous mêmes vos chevaux étonnez du bruit des clairons & des trompètes, s'arrêter tout court & barre le pavé en frémissant. De là (10) vous prendrez votre marche vers le Capitole, ce temple si favorable à vos vœux; vous y déposerez dans le sein de Jupiter un beau laurier qu'il a bien mérité de recevoir de votre main.

Du fond de la Scythie je verrai tout cela autant qu'il me sera permis, si non des yeux du corps, au moins des yeux de l'esprit; lui seul conserve encore quelques droits sur les lieux qui me sont interdits: c'est (12) cet esprit qui a franchi de tout esclavage, se promène dans chaque partie du monde; puis prenant l'effort, s'élève en un instant jusqu'au plus haut des cieux; c'est lui qui conduit mes yeux au milieu de Rome, & qui ne permet pas que je sois tout-à-fait privé d'un si agréable spectacle. Oui; mon esprit a trouvé le secret de me faire contempler ce beau char d'ivoire où mon Prince sera placé: ainsi malgré quiconque, je serai du moins pendant quelques heures dans ma patrie. Mais, hélas! je m'abuse: quelle différence entre moi & le moindre des Romains! Cet heureux peuple aura devant ses yeux des spectacles réels, & verra au milieu de lui son Prince triomphant. Pour moi, quand je me repais d'une si charmante idée, c'est pure imagination. Dans un lieu si écarté je ne puis jouir d'un si beau spectacle que par le récit qu'on m'en peut faire; & même dans une

*Illa dies veniet , mea qua lugubria ponam ;*

*Caussaque privata publica major erit.*

### REMARQUES.

(1) *V* A fléchir le genou devant les Césars &c.

C'est de l'expédition du jeune Tibère dont il s'agit ici, & non pas de celle de Drusus, comme l'ont cru quelques Comentateurs, qui n'ont pas fait réflexion que Drusus étoit mort en Allemagne quelques années avant l'exil d'Ovide : c'est donc Tibère qui fut envoyé en Allemagne pour venger la défaite de Varus & des légions Romaines, comme on le voit dans Suétone. Son expédition dura deux ans ; il défit les nations rebelles en plusieurs combats, puis revint à Rome où il reçut les honneurs du triomphe : il les avoit déjà mérité par ses victoires en Dalmatie & en Illirie ; mais ce triomphe avoit été diféré à cause du deuil général que causa dans Rome le désastre de Varus. Ovide étoit parti pour son exil lorsqu'on marchoit en Allemagne dite alors la Germanie. Le Poëte augure donc & prédit d'avance que ce Prince en reviendra triomphant ; ce qui se vérifia environ deux ans après.

(2) *Déjà peut-être un superbe palais , &c.*

C'est le palais des Césars au mont Palatin : la coutume étoit de l'orner de branches de laurier aux jours des triomphes.

(3) *L'un & l'autre César , &c.*

C'est l'Empereur Auguste & le jeune Tibère son beau-fils ; les deux autres jeunes Césars qui les accompagnent dans la marche de ce triomphe, sont Germanicus fils de Drusus, & un autre Drusus fils de Tibère : ils eurent l'un & l'autre le titre de Césars, depuis que Tibère par ordre d'Auguste, eut adopté Germanicus son neveu.

A grande distance de l'Italie , à peine se trouvera-t-il quelqu'un qui contente sur cela ma curiosité : il pourra tout au plus m'entretenir de quelque triomphe de vieille date & déjà suranné ; mais en quelque tems que je l'apprends , ce sera toujours un sensible plaisir pour moi. Enfin le jour viendra peut-être où je pourrai apprendre en détail l'histoire de tant de grans événemens ; alors je suspendrai toutes mes plaintes pour prendre part à la joie comune , & l'intérêt public l'emportera sans doute sur mon intérêt personnel.

(4) On y voit aussi marcher l'incomparable Livie , &c.

On a déjà dit ailleurs que *Livie* étoit alors femme d'*Auguste* , après l'avoir été en premières noces de *Tibère-Claude-Néron* , dont elle avoit eu pour fils *Drusus* & *Tibère* qu'*Auguste* adopta depuis dans la maison des *Césars*. Les Princesses belles-filles de *Livie* , sont *Agrippine* fille de *Julie* & femme du *César Germanicus* ; & une autre *Livie* femme du jeune *Drusus* fils de *Tibère* : & il n'est point ici mention de *Julie* fille d'*Auguste* , puisqu'elle étoit exilée depuis plus de dix ans.

(5) Ces chastes filles gardiennes perpétuelles du feu sacré , &c.

Ce sont les Vestales qui faisoient vœu de virginité perpétuelle , & présidoient à la garde du feu sacré de la Déesse *Vesta*. Si nous en croyons *Aulugèle* , ces vierges Romaines étoient dix ans à apprendre toutes les fonctions de leur ministère , dix ans en exercice , & dix ans à instruire les novices : après ces trente années elles étoient libres de leur sacerdoce , & pouvoient même se marier ; mais c'étoit une tache pour elle , de renoncer à une profession si sainte pour penser au mariage.



(6) *Tout le corps du Sénat , &c.*

Tous les ordres de l'Empire & tout le peuple de tout sexe & de tous âges sortoient de leurs maisons vêtus de blanc , pour rendre hommage au Prince triomphant comme à une espèce de divinité.

(7) *Il lira les noms des villes conquises , &c.*

La marche des triomphes s'ouvroit ordinairement par une longue file de soldats de la garde Prétorienne , qui portoient les figures des villes conquises , des fleuves & des montagnes peintes dans des tableaux , gravées ou ciselées en bas-reliefs d'argent. On y lisoit aussi en gros caractères les noms & les titres des Princes , des Rois , & des Généraux captifs. Ces captifs marchaient les mains liées derrière le dos , immédiatement devant le char de triomphe , qui étoit d'ivoire enrichi de plaques d'or , & attelé de quatre chevaux blancs couronnés de laurier symbole de la victoire.

(8) *Ce sont-là les pays où Drusus , &c.*

Drusus fils aîné de Tibère-Claude-Néron , & de Livie , se signala dans la Germanie aujourd'hui l'Allemagne , par les victoires qu'il remporta sur les divers peuples de cette vaste contrée ; elles lui méritèrent l'illustre surnom de Germanique qui passa à



## ELEGIA TERTIA.

Conjugi se dolori esse gaudet , pudori esse  
vetat.

**M**agna minorque fera , quarum regis altera  
Grajas ,

Altera Sidonias , utraque sicca , rates :

Omnia cum summo posita videatis in axe ,

Et maris occiduas non subeatis aquas ;

son fils *Germanicus* : ce Prince étant tombé de cheval , se cassa la jambe & en mourut , sur la fin de ses glorieuses campagnes de Germanie.

(9) *Ce fleuve dont les cornes sont brisées , &c.*

On peignoit les Dieux des fleuves avec des cornes à la tête , à cause de l'obliquité de leurs cours. Virgile au VIII Liv. de l'Enéide , apèle le Rhin un fleuve à deux cornes , par ce qu'il se jette dans la mer par deux canaux : ces cornes arrachées ou rompues marquent aussi métaphoriquement que toutes les forces du pays ont été détruites , parce que la corne est le symbole de la force.

(10) *De-là vous prendrez votre marche , &c.*

De la grande place de Rome, le char de triomphe marchoit par la voie ou rue sacrée , pour se rendre au Capitole.

(11) *Un beau laurier qu'il a bien mérité , &c.*

A cause de la protection continuële de ce Dieu , accordée au Prince dans tout le cours de la guerre.

(12) *C'est cet esprit qui a franchi de tout esclavage.*

Belle & noble idée que le Poëte donne ici de l'activité de l'esprit humain, qui dans un instant se porte d'un bout à l'autre du monde, & s'élève jusqu'au ciel.



### TROISIEME ELEGIE.

*Ovide mande à sa femme qu'il est charmé de la douleur que lui cause son absence ; il l'exhorte à ne pas rougir d'un mari tel que lui.*

**A** Stres brillans du Nord, grande (1) & petite Ourfes ; vous dont l'une sert de guide aux vaisseaux Grecs, & l'autre aux vaisseaux Phéniciens , sans jamais vous plonger dans la mer : vous (2) qui du haut du pôle où vous êtes

*Æthereamque suis cingens amplexibus arcem  
Vester ab intactâ circulus extet humo.*

*Aspicite illa, precor, quæ non bene mœnia quon-  
dam*

*Dicitur Iliades transiluisse Remus.*

*Inque meam nitidos dominam convertite vultus,  
Sitque memor nostri, nec ne, referte mihi.*

*Hei mihi! cur nimium quæ sunt manifesta re-  
quiro?*

*Cur labat ambiguo spes mihi mista metu?*

*Crede quod est, quod vis; ac desine tuta vereri,  
Deque fide certâ sit tibi certa fides.*

*Quodque polo fixæ nequeunt tibi dicere flammæ,  
Non mentiturâ tu tibi voce refer.*

*Esse tui memorem de qua tibi maxima cura est,  
Quodque potest, secum nomen habere tuum.*

*Vultibus illa tuis tanquam præsentis inhaeret,  
Teque remota procul, si modo vivit, amat.*

*Ecquid, ut incubuit justo mens agra dolori,  
Lenis ab admonito pectore somnus abit?*

*Tunc subeunt curæ; dum te lectusque locusque  
Tangit, & oblitam non finit esse mei.*

*Et veniunt æstus, & nox immensa videtur;  
Fessaque jactati corporis ossa dolent.*

affises , contemplez si bien tout ce qui se passe sur la terre , sans craindre de vous y précipiter. Tournez , je vous supplie , les yeux (3) du coté de ces murs , que le trop hardi *Rémus* franchit autrefois d'un plein saut , & arrêtez-les un moment sur une aimable Dame (4) pour qui je m'intéresse. Venez m'apprendre si elle se souvient encore de moi , ou si je suis effacé de sa mémoire. Mais hélas , que je suis injuste dans mes frayeurs ! Ce que je demande n'est il pas assez connu ? & pourquoi mon esprit est il toujours flottant entre l'espoir & la crainte ? Croyez donc , mon cœur , croyez hardiment ce qui flatte vos desirs.

Loin d'ici toute vaine terreur ; ne doutez plus d'une fidélité qui est hors de doute ; & ce que tous les astres du ciel ne sauroient vous apprendre , dites-le vous à vous-même sans craindre de vous en dédire : celle qui cause ma peine conserve chèrement mon nom dans sa mémoire ; elle porte toujours mes traits gravez dans son cœur comme s'ils lui étoient présens ; & quelque éloignée qu'elle soit de moi , si elle vit encore , elle m'aime.

Mais dites moi , chère épouse , lorsque vous vous mettez au lit pour prendre un peu de repos , n'est-ce pas alors que votre douleur se réveille , & que vous vous y livrez toute entière ? le doux sommeil s'enfuit loin de vos yeux ; vos ennuis renaissent pour vous agiter plus violemment que jamais : de là ces plaintes , ces soupirs & ces inquiétudes qui vous font

*Non equidem dubito quin hæc & cætera fiant;*

*Detque tuus castrisigna doloris amor :*

*Nec cruciere minus, quam cum Thebana crueris-  
tam*

*Hæctora Thessalico vidit ab axe rapi.*

*Quid tamen ipse precer dubito : nec dicere pos-  
sum,*

*Affectum quem te mentis habere velim.*

*Tristis es? indignor, quod sum tibi causa doloris:*

*Non es? ut amisso conjuge digna fores.*

*Tu vero tua damna dole, mitissima conjux;*

*Tempus & à nostris exigè triste malis :*

*Fleque meos casus; est quædam flere voluptas;*

*Expletur lacrimis egeriturque dolor.*

*Atque utinam lugenda tibi non vita, sed esset*

*Mors mea; morte fores sola relicta meâ!*

*Spiritus hic per te patrias exisset in auras;*

*Sparssissent lacryma pectora nostra pia!*

*Supremoque die notum spectantia cælum*

*Texissent digiti lumina nostra tui!*

*Et cinis in tumulo positus jacuisset avito,*

trouver les nuits si longues , & qui vous fatiguent à tel point , que vous vous en sentez tout le corps comme brisé de lassitude. Avouez le de bonne foi : n'est-ce pas alors que vous éprouvez tous les symptômes d'un amour au désespoir ? Je n'en puis douter : car c'est dans ces momens qu'il exprime sa douleur de toutes les manières les plus vives. Non ; vous n'êtes pas moins tourmentée que la veuve (3) d'Hector , lorsqu'elle vit son mari mort , attaché au char d'Achille & trainé sur la poussière.

Cependant , chose étrange ! je ne sai ce que je dois souhaiter de vous , ni en quelle situation vous devez être pour me plaire. Etes vous triste ? c'est moi qui suis la cause de cette tristesse , & j'en suis indigné : ne l'êtes-vous pas ? je me sens étrangement scandalisé de votre indifférence pour un mari tel que moi. Mais non , trop aimable épouse , votre parti est pris , je le sai ; vous pleurez sans cesse mes malheurs qui sont devenus les vôtres. Donnez donc un libre cours à vos larmes : il est souvent doux de pleurer ; & si la douleur se nourrit des larmes , les larmes aussi soulagent la douleur. Mais plutôt au ciel que vous n'en fussiez pas réduite à déplorer ma triste vie ! que n'avez-vous autrefois pleuré ma mort ? Vous seriez à présent délivrée d'un mari qui semble ne vivre que pour vous rendre malheureuse ; & moi j'aurois eu du moins la consolation d'expirer entre vos bras dans ma chère patrie , & d'être arrosé des larmes que votre

*Tædæque nascenti corpus haberet humus !  
Denique & , ut vixi , sine crimine mortuus essem ;  
Nunc mea supplicio vita pudenda suo est.  
Me miserum , si tu , cum diceris exulis uxor ,  
Avertis vultus , & subit ora rubor !  
Me miserum si turpe putas mihi nupta videri !  
Me miserum , si te jam pudet esse meam !  
Tempus ubi est illud , quo me jactare solebas  
Conjuge , nec nomen dissimulare viri ?  
Tempus ubi est quo te ( nisi si fugis illa referre )  
Et dici memini , juvat & esse meam ?  
Utque proba dignum est , omni tibi dote place-  
bam :  
Addebat veris multa faventis amor.  
Nec quem præferres , ita res tibi magna videbar ,  
Quemve tuum mallet esse , vir alter erat.  
Nunc quoque ne pudeat , quod sis mihi nupta :  
tuusque  
Non dolor hinc debet , debet abesse pudor.*

*Cum cecidit Capaneus subito temerarius ictu ;*

piété vous eût fait répandre dans mon sein. A ce dernier jour, mes yeux tournez vers le même ciel qui me vit naître & qui me voyoit mourir, auroient été fermez de votre main, & mes cendres déposées dans le tombeau de mes pères; la même terre (6) qui me porta dans mon enfance, auroit couvert mon corps après mon trépas. Enfin je serois mort après avoir vécu sans reproche; au lieu que ma vie a été flétrie & déshonorée par l'arêt de mon exil. Ah quelle douleur pour moi ! si j'apprens que lorsqu'on dit de vous, *c'est la femme d'un exilé*, vous détournez la tête & vous en rougissez de honte. Quelle douleur ! si vous regardez comme une tache de passer pour ma femme; & que je suis malheureux, si maintenant vous avez honte de m'appartenir ! Où est le tems où vous fessiez gloire de m'avoir pour mari ? vous n'aviez garde alors de supprimer le nom de votre époux. Où est le tems où vous étiez si charmée d'être & de passer pour être à moi ? je vous plaisois alors par mille qualitez aimables que vous trouviez dans ma personne : souvent même votre amour un peu aveugle exaltoit mon mérite bien au-delà du vrai ; je vous paroissais si estimable, qu'il n'y avoit point d'homme au monde que vous me préférassiez. Maintenant donc ne rougissez point encore d'être à moi : plaignez plutôt, plaignez mes malheurs, rien n'est si juste ; mais n'en ayez point de confusion.

Lorsque le téméraire Capanée fut frappé de la foudre, on ne dit point que la femme Evad-



*Num legis Evadnen erubuisse viro ?*

*Nec , quia rex mundi compescuit ignibus ignes ,  
Ipse tuis , Phaëton , inficiandus eras.*

*Nec Semele Cadmo facta est aliena parenti ,  
Quod precibus periit ambitiosa suis.*

*Nec tibi , quod sævis ego sum Jovis ignibus ictus ,  
Purpureus molli fiat in ore rubor :*

*Sed magis in nostri curam consurge tuendi ,  
Exemplumque mihi conjugis esto bona :*

*Materiamque tuis tristem virtutibus imple :  
Ardua per praeceptis gloria vadat iter.*

*Hæc tibi quis nosset , si felix Troja fuisset ?  
Publica virtuti per mala facta via est.*

*Ars tua , Typhi , vacet , si non sit in æquore flus-  
ctus :*

*Si valeant homines , ars tua , Phæbe , vacet.*

*Qua latet , inque bonis cessat non cognita rebus ,  
Apparet virtus , arguiturque malis.*

*Dat tibi nostra locum tituli Fortuna , caputque  
Conspicuum pietas qua tua tollat habet.*

*Utere temporibus , quorum nunc munere freta es ;  
En patet in laudes area lata tuas.*

né le méconut pour son mari ; & parce que le maître du monde en foudroyant (8) Phaéton , éroufa des feux par un autre feu , on ne voit pas que Phaéton ait été pour cela désavoué de ses proches. Encore que Semélé (9) n'atira sa perte que par des desirs ambitieux , Cadmus son père ne la traita point en étrangère, indigne de lui. Ainsi vous , ma femme , quoique j'aye été frappé de la foudre d'un autre Jupiter , bien loin d'en rougir, cela ne doit que vous animer davantage à prendre ma défense. Soyez donc aujourd'hui un parfait modèle de femme forte , & soutenez dignement par votre courage une disgrâce des plus éclatantes : la vertu héroïque ne marche qu'au travers des précipices. Qui connoîtroit aujourd'hui Hector , si Troie eût été toujours florissante ? Oui , le grand chemin de la vertu, c'est celui des adversitez.

Votre art audacieux , ô Tiphis , seroit sans honneur , si la mer toujours calme étoit sans orages. Si les hommes jouissoient toujours d'une santé parfaite , la Médecine dont Apollon fut le père , tomberoit bientôt dans le décri. La vertu qui toujours oisive languit dans la prospérité , se montre avec éclat dans l'adversité. Ma fortune présente fournit une ample matière à votre gloire , & vous ne pouviez trouver une plus belle occasion de signaler votre amour : metez donc à profit un tems si précieux ; les momens sont chers , n'en perdez pas un : il s'ouvre un vaste champ à votre zèle ; remplissez dignement une si noble carrière.

## REMARQUES.

(1) *G* *Rande & petite Ourse*, &c,  
Ovide exilé au fond du Septentrion, adresse ici la parole aux deux Ourse, la grande & la petite, toutes deux placées près du pôle arctique ou Septentrional. Les Grecs dans leurs voyages de mer se régloient sur la grande Ourse appelée par les anciens Astronomes *Helicé*; & les Phrygiens sur l'étoile polaire qui est à la queue de la petite Ourse appelée *Cynosure*, qui règle encore aujourd'hui nos Pilotes dans la navigation.

(2) *Vous qui du haut du pôle*, &c.

Le cercle polaire est le plus petit des cercles de la sphère, & n'embrace dans son contour qu'un très petit espace du ciel: mais le pôle arctique est si élevé sur notre hémisphère, que nous ne le perdons jamais de vue; desorte que les deux Ourse voisines de ce pôle ne craignent point, selon le langage des Poëtes, de se plonger dans la mer, ou bien de s'aler perdre sous terre, ainsi que le Soleil & les autres astres, qui dans la révolution journalière du ciel, se couchent par rapport à nous, en passant au-delà de notre horizon, pour aler éclairer l'autre hémisphère, ou la partie du globe terrestre qui est opposée à celle que nous habitons, &c.

(3) *Du côté des murs que le trop hardi Rémus*, &c.

On fait ce que *Tite-Live* au premier Livre de ses *Décades*, rapporte de la mort de *Rémus* qui fut tué par son frère *Romulus*, pour avoir sauté par-dessus les murs ou remparts de la nouvelle ville de Rome dont il venoit de jeter les fondemens: ce nouveau fondateur regarda cela comme une insulte, qu'il crut devoir laver dans le sang de son propre frère.

(4) *Une aimable Dame pour qui je m'intéresse*, &c.

C'est la femme d'Ovide dont il s'agit; par où l'on

voit que le titre de *Madame*, *meam Dominam*, pour désigner une femme de qualité, est fort ancien.

(5) *Que la veuve d'Hector, &c.*

C'est Andromaque qui est apelée ici femme *Thébaine*, parce qu'elle étoit fille d'Étion Roi de Thèbes : le Poëte compare ici la douleur de sa femme avec celle de cette vertueuse veuve d'Hector.

(6) *Et la même terre qui me porta dans non enfance. &c.*

Ovide dit que je touchai en naissant : en effet, c'étoit la coutume chez les Romains de poser à terre les enfans aussi-tôt qu'ils étoient nez, & d'invoquer sur eux la Déesse *Ops*, afin qu'elle les assistât dans un âge si foible, *ut opem ferret* ; & les enfans qu'on reconnoissoit pour légitimes & qu'on vouloit faire élever, on les relevoit alors de terre, *toll. bant*, en invoquant une autre pretendue Déesse nommée *Levane*, qui présidoit à l'éducation des enfans. Ainsi élever des enfans, est une expression prise du mot Latin *tollere*.

(7) *Lorsque le temeraire Capanée, &c.*

C'étoit, comme on l'a déjà dit ailleurs, un des sept Capitaines qui accompagnèrent Polinice au siège de *Thebes*. Ce téméraire osa se venter qu'il emporteroit la ville en dépit de *Jupiter* ; on dit qu'il fut frappé de la foudre à l'instant : sa femme *Evadné* l'aima si éperdument, qu'elle ne voulut pas lui survivre, & s'ensevelit toute vive dans le même buche que lui.

(8) *En foudroyant Phaëton, &c.*

Phaëton fut foudroyé de *Jupiter* pour avoir pensé causer l'embrasement général du monde, en conduisant mal le char du Soleil : bien loin d'être méconnu de sa mère *Climène* & de ses sœurs les *Héliades*, elles ne cessèrent de pleurer sa mort.

(9) *Encore que Semelén'atira, &c.*

Ovide, au III Livre des *Métamorphoses*, nous apprend que *Semelé* mère de *Bacchus*, souhaita que *Jupiter* lui rendît visite dans tout l'appareil avec lequel il s'aprochoit de *Junon* ; mais cette foible mor-

tée ne put soutenir les ardeurs de la foudre, & elle en fut consumée avec toute sa maison. Ovide ajoute que Cadmus son père ne la méconut point pour sa fille.

(10) *Qui connoitroit aujourd'hui H. Hor &c.*

Hector fils de Priam soutint le siège de Troie contre toute la Grèce assemblée, pendant dix ans; & cette ville ne put être prise qu'après la mort de ce brave Prince, tué de la main d'Achile.



### ELEGIA QUARTA.

Poeta scribit amico atrocitatem exilii justam sibi esse causam scribendi.

**O** *Qui, nominibus cum sis generosus avitis,  
Exuperas morum nobilitate genus:*

*Cujus inest animo patrii candoris imago,*

*Non careat nervis candor ut iste suis:*

*Cujus in ingenio patria facundia linguae est,*

*Qua prior in Latio non fuit ulla foro.*

*Quod minime volui, positis pro nomine signis*

*Dictus es: ignoscas laudibus ista tuis.*

*Nil ego peccavi: tua te bona cognita produnt:*

*Si quod es, appares, culpa soluta mea est.*

*Nec tamen officium nostro tibi carmine factum,*

*Principe tam justo, posse nocere puta.*

*Ipse pater patriae, quid enim civilius illo?*

(11) *Votre art audacieux, ô Tiphis, &c.*

Tiphis fut le pilote & l'inventeur du premier de tous les vaisseaux, selon la fable : ce vaisseau se nommoit *Argo* ; & ce fut sur lui que monta Jason & l'élite de la jeunesse Grecque, pour aller à Colchos enlever la Toison d'or. Virgile en parle dans la quatrième Eglogue :

*Alter erit tum Tiphis & altera qua vebat Argo  
Delectos heros.*



## QUATRIÈME ELEGIE.

*Le Poète mande à un ami que la dureté de son exil est pour lui une juste raison d'écrire.*

(1) **I**llustre ami, déjà si respectable par les grans noms de vos ayeux, & plus encore par la noblesse de vos sentimens ; vous qui exprimez si parfaitement à nos yeux ce caractère de politesse & d'une noble franchise que vous tenez de votre illustre père ; vous dont le sublime génie possède toutes les richesses de l'Eloquence Romaine, & qui ne connoissez personne au-dessus de vous dans notre barreau ; souffrez que suprimant ici votre nom, bien qu'à regret, je vous désigne par certains traits qui vous caractérisent. Mais pardonnez les louanges que je vous donne ; elles ne partent point d'un mauvais cœur qui cherche à vous trahir en vous faisant connoître : si vous paroissez ici tel que vous êtes, ce n'est pas ma faute ; ce sont vos vertus mêmes qui vous décèlent, & non pas moi. Après cela, je ne puis croire

*Sustinet in nostro carmine sæpe legi.*

*Nec prohibere potest, quia res est publica, Caesar;*

*Et de communi pars quoque nostra bono est.*

*Jupiter ingeniis præbet sua nomina vatum;*

*Seque celebrari quolibet ore finit.*

*Causa tua exemplo superiorum tuta duorum est;*

*Quorum hic aspicitur, creditur ille Deus.*

*Ut non debuerim, tamen hoc ego crimen amabo:*

*Non fuit arbitrii littera nostra tui,*

*Nec nova quod tecum loquor est injuria nostra:*

*Incolumis cum quo sæpe locutus eram.*

*Quo vereare minus, ne sim tibi crimen amicus;*

*Invidiam, si qua est, auctor habere potest.*

*Nam tuus est primis cultus mihi semper ab an-*  
*nis,*

*(Hoc noli certe dissimulare) pater:*

*Ingeniumque meum (potes hæc meminisse) pro-*  
*babat:*

que quelque chose d'obligeant que je dis de vous dans mes vers, par un esprit de gratitude, puisse vous nuire auprès d'un Prince aussi juste que le nôtre. Ce Pere de la patrie, le plus civil & le plus doux des humains, souffre bien qu'on lise quelquefois son nom dans mes écrits ; & certes il ne peut s'en ofenser : car enfin un sage Empereur comme lui est un bien public sur lequel j'ai mes droits comme les autres.

Jupiter souffre bien aussi que les Poètes exercent leur talent sur son grand nom, & que ses louanges soient dans la bouche de tout le monde. Ainsi donc l'exemple (3) de deux puissans Dieux vous autorise : l'un est ici présent à nos yeux ; & l'autre, tout invisible qu'il est dans le ciel, nous fait sentir sa puissance.

Après tout, si c'est un crime de vous avoir loué dans mes vers, je l'aimerai toujours ce crime, & j'en suis seul coupable. : l'on ne peut vous l'imputer ; vous n'avez point été le maître de ma plume, & je ne vous ai point consulté là dessus. Mais si c'est une ofense à votre égard, l'ofense n'est pas nouvelle : avant ma disgrâce, vous savez que j'avois souvent l'honneur de vous voir & de vous entretenir.

Enfin pour vous tranquiliser au sujet de notre amitié qui peut-être vous pèse un peu trop aujourd'hui, remontons à la source. Si elle a quelque chose d'odieux, c'est à celui qui en fut l'auteur qu'on doit s'en prendre. Vous n'ignorez pas que dans ma plus grande jeunesse j'eus un comerce assez familier avec vo-



*Plus etiam , quam me iudice dignus eram.  
Deque meis illo referebat versibus ore ,  
In quo pars alta nobilitatis erat.  
Non igitur tibi nunc , quod me domus ista recepit.  
Sed prius auctori sunt data verba tuo.  
Nec data sunt , mihi crede , tamen : sed in om-  
nibus actis ,  
Ultima si demas , vita tuenda mea est.  
Hanc quoque , quâ perii , culpam scelus esse ne-  
gabis ,  
Si tanti series sit tibi nota mali.  
Aut timor , aut error nobis , prius obfuit error :  
Ab sine me fati non meminisse mei !  
Neve retractando nondum coëuntia rumpam  
Vulnera ; vix illis proderit ipsa quies.*

*Ergo ut jure damus pœnas ; sic abfuit omne  
Peccato facinus consiliumque meo.  
Idque Deus sentit , pro quo nec lumen ademptum  
est ,  
Nec miki detractas possidet alter opes.  
Forſitan hanc ipſam ( vivam modo ) finiet olim ,  
Tempore cum fuerit lenior ira , fugam.*

tre illustre père ; il estima mon esprit beaucoup plus que ne je croyois le mériter : souvent même il vouloit bien porter son jugement sur mes Poésies ; & il le faisoit toujours d'un air si noble, & avec une certaine dignité qu'il tenoit de sa naissance. Ainsi donc si j'ai trouvé un accès assez libre dans votre maison, ce n'a pas été votre faute ; c'est l'auteur de vos jours qui le fut aussi de nos premiers engagements ; c'est votre père qui vous a séduir, après l'avoir été lui même. Mais non ; ne parlons point ici de séduction au sujet de notre amitié : si dans les derniers tems de ma vie ma conduite n'a pas été si régulière, tout le reste peut aisément se justifier : vous pourrez même, quand vous serez instruit de toute la suite d'une si funeste aventure, soutenir hardiment que la faute qui m'a perdu n'a point été un crime, mais seulement timidité ou erreur ; mon imprudence ici m'a plus nui que tout le reste. Mais, hélas ! épargnez-moi le souvenir de mes malheurs ; ne touchez-point à une plaie qui n'est pas encore bien fermée, & qui aura assez de peine à se guérir, sans qu'on l'irite en la touchant.

La peine que je souffre est juste, je n'en disconviens pas ; mais il n'est entré ni crime, ni mauvais dessein dans toute mon affaire : ce Dieu qui en me condamnant m'a laissé la vie & les biens, le fait assez ; peut-être même qu'un jour, si je vis encore, il mettra fin à cet exil, lorsque le tems aura un peu calmé sa colère : pour le présent je ne lui demande qu'un exil

*Nunc precor hinc aliò jubeat discedere ; si non*

*Nostra verecundo vota pudore carent.*

*Mitius exilium pauloque propinquius opto ;*

*Quique sit à sevo longius hoste , locum.*

*Quantaque in Augusto clementia ; si quis ab illo*

*Hoc peteret pro me , forsitan ille daret.*

*Frigida me cohibent Euxini littora Ponti :*

*Dictus ab antiquis Axenus ille fuit.*

*Nam neque jaëtantur moderatis æquora ventis.*

*Nec placidos portus hospita navis habet.*

*Sunt circa gentes , quæ prædam sanguine quar-  
rant :*

*Nec minus infidâ terra timetur aquâ.*

*Illi , quos audis hominum gaudere cruore ,*

*Pæne sub ejusdem sideris axe jacent.*

*Nec procul à nobis locus est , ubi Taurica dirâ*

*Cade pharetrata pascitur ara Deæ.*

*Hæc prius , ut memorant , non invidiosa nefandis ,*

*Nec cupienda bonis , regna Thoantis erant.*

*Hic pro suppositâ virgo Pelopœia cervâ ,*

*Sacra Deæ coluit qualiacunque suæ.*

*Quo postquam , dubium p̄ius an sceleratus , Ore-  
stes*

*Exactus furiis venerat ipse suis :*

moins rigoureux , plus voisin de l'Italie , & hors de la portée d'un ennemi barbare qui me menace à tous momens. Je croi ma demande assez raisonnable , & je conois toute la clémence d'Auguste : si quelqu'un que je sai , vouloit lui demander cette grace , je suis sur qu'il l'accorderoit.

Je me trouve ici resserré entre les rives du Pont-Euxin , auquel les anciens donoient un nom qui lui convenoit mieux : ici les mers sont toujours agitées de vens furieux ; & les vaisseaux ne trouvent nul port où se réfugier dans la tempête. D'ailleurs ce pays est environné de nations qui ne vivent que de brigandage , & qui courent sans cesse après quelque proie aux dépens de leur propre vie ; on n'est pas plus en sûreté sur la terre que sur la mer. Ces peuples dont vous entendez parler , qui se repaissent avec délices du sang humain , habitent presque le même climat que nous ; & le lieu de mon séjour n'est pas fort éloigné de la (6) Chersonèse Taurique , terre cruelle où l'on immole à Diane tous les étrangers : on dit que c'est-là où régnoit autrefois le fameux Thoas , Royaume autant détesté des gens de bien , que recherché des scélérats.

(7) C'est-là aussi qu'Iphigénie fut sur le point d'être immolée ; mais on lui substitua une biche dont Diane se contenta : depuis ce tems-là cette fille servit sa Déesse dans toutes sortes de sacrifices. Bien-tôt on y vit paroître le pieux (8) ou l'impie Oreste , qui agité

*Et comes exemplum veri Phocæus amoris;  
Qui duo corporibus, mentibus unus erant;  
Protinus evincti Trivia ducuntur ad aram,  
Qua stabat geminas ante cruenta fores.  
Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua terruit  
illum:  
Alter ob alterius funera mœstus erat.  
Et jam constiterat stricto mucrone sacerdos;  
Cinxerat & Grajas barbara vitta comas.  
Cum vice sermonis fratrem cognovit, & illi  
Pro nece complexus Iphigenia dedit.  
Lata Dea signum cru delia sacra perosa  
Transtulit ex illis in meliora locis.*

*Hæc igitur regio, magni penetrata mundi,  
Quam fugere homines Dique, propinqua mihi  
est.  
Atque meam terram prope sunt funebria sacra,  
Si modo Nasoni barbara terra sua est.  
O utinam venti, quibus est ablatas Orestes,  
Placato referant & mea vela Deo.*

de ses furies , vint aborder sur cette côte avec (9) son cher Pilade ; heureux couple d'amis fidèles , qui dans deux corps ne fesoient qu'une ame. Aussitôt on s'en saisit ; & lié avec des bandelètes , ils furent conduits au pié de l'autel qui étoit dressé devant la porte du temple , & encore tout sanglant des derniers sacrifices. Cependant ni l'un ni l'autre ne parut éfrayé d'une mort prochaine ; seulement Oreste pleuroit Pilade , & Pilade pleuroit Oreste. Déjà la Prêtresse étoit debout tenant un couteau à la main , toute prête à fraper ces deux victimes étrangères dont les têtes étoient ornées de fatales bandelètes , lorsqu'Iphigénie , aux réponses que fit Oreste à ses questions , reconnut son frère ; & au lieu de la mort cruelle qu'elle lui préparoit , se jetant à son cou , elle l'embrassa tendrement : puis dans un transport de joie mêlée d'indignation , elle (11) enlève brusquement la statue de la Déesse qui sans doute eut horreur d'un sacrifice si barbare , & la transporta dans des lieux plus dégens.

Ainsi donc cette terre maudite qui est presque la dernière de ce vaste univers , touche de près celle que j'habite : oui , tout proche de mon pays , on offre encore des sacrifices de victimes humaines ; si cependant Ovide peut reconnoître pour son pays une terre si barbare. Plût au Ciel , qu'après avoir apaisé le Dieu (12) qui me poursuit , les mêmes vents qui enlevèrent Oreste de la Chersonèse , pussent aussi emporter mes voiles bien loin de ces funestes bords.

## REMARQUES.

(1) **I** *Llustre ami déjà si respectable , &c.*

On conjecture avec raison que c'est le Poëte *Messalinus* à qui Ovide adresse cette Elégie , parqu'il lui parle à peu près en mêmes termes dans une de ses Elégies datée du Pont : d'autres veulent que ce soit l'Orateur *Messala* qu'il désigne ici , d'autres enfin prétendent que c'est ce *Maxime* à qui il adresse la troisième Lettre du second Livre de *Ponto*, qui commence ainsi :

*Maxime qui clavis nomen virtutibus aquas ,  
Nec finis ingenium nobilitate premi.*

Il faut remarquer ici que les bons Auteurs Latins n'entendent pas seulement par le mot *candor* , la sincérité & la franchise , mais encore toute sorte de politesse naturelle dans les manières. Quintilien nous apprend que le *numerus absolutum* des Latins est un terme métaphorique emprunté de la Musique.

(2) *Ce Père de la patrie , &c.*

On a déjà dit ailleurs quand & pourquoi on donna ce beau nom à Auguste ; mais Xiphilin nous apprend qu'on donna aussi à *Livie Drusile* femme d'Auguste , le titre de *Mère de la patrie* , pour avoir sauvé la vie à plusieurs Sénateurs , dont elle fit élever les enfans , dota & maria les filles à ses dépens.

(3) *L'exemple de deux puissans Dieux , &c.*

L'un est *Auguste* , dont la majesté étoit visible aux yeux du peuple ; l'autre est *Jupiter* , qui bien qu'invisible fait sentir sa puissance sur la terre.

(4) *Si quelqu'un que je sai , &c.*

Ovide en cent endroits prie ses amis d'intercéder pour lui auprès d'Auguste ; mais il ne paroît pas qu'il y en ait eu beaucoup qui osassent le faire : on craignoit même de passer pour avoir commerce avec un homme disgracié , selon le stile des Courtisans :

on voit ici les précautions qu'Ovide prend lui-même pour ne les pas déceler, de crainte de leur attirer de fâcheuses affaires.

(5) *Auquel les anciens donnoient un nom, &c.*

On a déjà dit que le *Pont-Euxin* s'apeloit anciennement le *Pont-Axin*, *Axenus*, qui en Grec signifie un lieu inhabitable; mais depuis, la féroçité de ses habitans s'étant un peu adoucie, on l'apela *Pontus Euxinus*, mer agréable: cependant Ovide prétend que c'est mal-à-propos qu'on lui a changé son nom de mal en bien.

(6) *La Chersonèse Taurique, &c.*

On peut voir plus au long cette histoire de *Diane Taurique* au III Livre du *Pont*, *Elégie seconde*. S. Clément d'Alexandrie en parle ainsi aux Gentils: Les peuples du *Mont-Taurus* qui habitent aux environs de la *Chersonèse Taurique*, sacrifioient à Diane leur Déesse tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains. Diane étoit la Déesse des forêts, grande chasseuse, toujours armée de flèches; c'est pourquoi on lui donne l'épithète de *pharetrata*, la Déesse au carquois.

(7) *C'est-là aussi qu'Iphigénie, &c.*

Cette fille apelée ici *Pelopéïène*, fut *Iphigénie* fille d'*Agamemnon*, petite-fille d'*Atrée*, & arrière petite-fille de *Pélops*. On voit dans l'*Electre* de *Sophocle* & dans l'*Iphigénie* d'*Euripide*, qu'*Agamemnon* ayant tué à la chasse une biche fort chérie de *Diane*, avec quelques imprécations contre cette Déesse, le grand Prêtre *Calchas* ordona qu'*Iphigénie* seroit immolée sur l'autel de *Diane*, sans quoi l'armée Grecque prête à faire voile pour le siège de *Troie*, ne pouroit sortir du port faute de vens favorables. Mais lorsque tout fut prêt pour le sacrifice, *Diane* enleva *Iphigénie*, & substitua en sa place une biche qui fut immolée au lieu de la Princesse; & elle la transporta dans la *Chersonèse Taurique*, où elle fut consacrée Prêtresse de *Diane*, & présida à tous les sacrifices de



viâtes humaines qu'on faisoit en ce pays à *Diane Taurique* : Ovide les apèle ici des sacrifices *tels quels*, parce qu'ils étoient indignes de ce nom.

(8) *Le pieux ou l'impie Oreste, &c.*

*Pieux*, pour avoir vengé l'affront fait à son père; *impie*, pour avoir tué sa propre mère. *Oreste* fut d'abord livré à des furies infernales qui le tourmentèrent long-tems par de cruels remords : mais enfin les Dieux semblèrent l'absoudre de son crime ; ils récompensèrent ce qu'il y avoit de pieux dans son action par une longue & heureuse vie, qui fut, dit-on, de 90 ans ; son règne dura 70 ans.

(9) *Avec son cher Pilade, heureux couple d'amis fidèles, &c.*

L'amitié généreuse d'*Oreste* & de *Pilade*, qui disputent à qui mourra l'un pour l'autre, est célébrée dans tous les Poëtes. *Pacuvius* a traité fort au long cette histoire ; mais *Cicéron* dans son Livre de l'Amitié, la regarde comme fabuleuse.

(10) *La statue de la Déesse qui eut horreur, &c.*

*Diane* n'étoit pas assez cruelle pour agréer de pa-



## ELEGIA QUINTA.

*Ovidius ad amicum.*

Hujus fidem laudat ; in patrocínio sibi præstando uti perseveret rogat.

O Mibi dilectos inter sors prima sodales,  
Unica fortunis ara reperta meis :

Cujus ab alloquiis anima hac moribunda revixit,

Ut vigil infusa Pallade flamma solet :  
Qui veritus non es portus aperire fideles.

reils sacrifices ; mais telle étoit la cruauté du tiran *Thoas* , qui s'étoit fait une loi de lui immoler tous les étrangers que la hazard conduisoit dans ses Etats.

( 1 1 ) *Elle enlève brusquement la statue de la Déesse.*

*Pausanias* raconte cette fuite d'*Iphigénie* avec son frère, & la translation de la statue de Diane Taurique , dans un bourg de l'*Attique* nommé *Brauron* , près de *Maraton* , d'où elle fut transférée une seconde fois à *Athènes* ; c'est-là cette terre meilleure & plus décente dont parle notre Poëte.

( 1 2 ) *Le Dieu qui me poursuit , &c.*

C'est toujours *Auguste* qu'*Ovide* honore partout de ce titre fastueux ; parce qu'en effet les Romains portèrent si loin la flatterie à l'égard de cet Empereur , qu'ils n'attendirent pas sa mort pour faire son apotéose & l'élever au rang des Dieux : ils l'adorèrent comme une divinité ; les Poëtes surtout , comme *Virgile* , *Horace* & les autres , le déifièrent à l'envi , & ne le qualifièrent presque plus autrement dans leurs Poësies.



## CINQUIÈME ELEGIE.

*Ovide à un ami.*

*Il loue sa fidélité, & l'exhorte à lui continuer sa protection,*

**O** Vous le premier & le meilleur des amis qu'un heureux sort m'ait adressé , vous ( 1 ) aujourd'hui mon unique asile dans mes infortunes , & qui par les discours consolans de vos lettres si tendres , avez ranimé ma vie prête à s'éteindre , de même que la flamme ( 2 ) se ranime par l'huile qu'on y répand ; vous

Qv

*Fulmine percussa confugiumque rati.  
Cujus eram censu non me sensurus egentem,  
Si Caesar patrias eripuisset opes.*

*Temporis oblitum dum me rapit impetus hujus,  
Excidit heu nomen quam mihi pane tuum !  
Te tamen agnoscis, tactusque cupidine landis,  
Ille ego sum, cuperes dicere posse palam.  
Certe ego, si sineres, titulum tibi reddere vellem,  
Et raram fama conciliare fidem.  
Ne noceam grato vereor tibi carmine ; neve  
Intempestivi nominis obstat honos.  
Quod licet & tutum est, intra tua pectora gaude,  
Meque tui memorem, teque fuisse mei.  
Utque facis, remis ad opem luctare ferendam,  
Dum veniat placido mollior ira Deo :  
Et tutare caput nulli servabile ; si non  
Qui merfit Stigiâ, sublevet illud, aquâ.  
Teque, quod est rarum, presta constanter ad omne  
Indeclinata munus amicitia.*

qui au fort de la tempête n'avez pas craint d'ouvrir un port (3) assuré à mon vaisseau frappé de la foudre ; vous enfin , généreux ami , qui quand même César m'auroit fait saisir tous mes biens , m'eussiez fourni assez libéralement des vôtres , pour ne pas m'apercevoir de mon indigence.

Entrainé par une foule de pensées affligantes qui m'occupent tout entier dans ces tems malheureux , peu s'en est falu qu'oubliant ce que je vous devois , votre nom ne soit échappé (5) de ma plume : mais sans que je vous nomme , vous vous reconnoissez bien ici ; & s'il étoit permis , vous tiendriez à honneur de dire hautement , c'est moi dont parle Ovide en cet endroit ; & si j'étois aussi le maître , je vous rendrais de mon côté toute la justice qui est dûe à une fidélité si rare. Mais je crains que des vers où ma reconnoissance seroit un peu trop marquée , ne vous fissent quelque tort , & surtout qu'une déclaration publique de votre nom ne fût un facheux contre tems pour vous. Bornez-vous donc à ce qui est permis & sans danger ; réjouissez-vous en vous même de ce que je suis reconnoissant comme je le dois , & de ce que vous êtes ami généreux autant que vous devez l'être : continuez à faire (6) sagement tous vos efforts pour me rendre service , jusqu'à ce qu'un certain Dieu s'apaise , & qu'alors vous puissiez le faire librement , avec moins de risque & sans tant de circonspection. Protégez du moins un malheureux qui (7) ne peut

*Sic tua processus habeat fortuna perennes;*

*Sic ope non egeas ipse, juvesque tuos.*

*Sic aquet tua nupta virum bonitate perenni,*

*Incidat & vestro rara querela toro.*

*Diligat & semper socius te sanguinis illo,*

*Quo pius affectu Castora frater amat.*

*Sic juvenis, similisque tibi sit natus, & illum*

*Moribus agnoscat quilibet esse tuum.*

*Sic socerum faciat tādâ te nata jugali;*

*Nec tardum juveni det tibi nomen avi.*

### REMARQUES sur la V Elégie.

1)) **V**OUS aujourd'hui mon unique asile, &c.  
Ovide met *unique autel* où j'ai pu trouver un refuge; parce que c'est d'ordinaire aux piés des autels qu'on se réfugie, & qu'on cherche un asile dans les périls extrêmes. Les Païens avoient coutume de se réfugier aux piés des statues de leurs Dieux, & de les tenir embrassées:

*Hic Hecuba & nata necquicquam altaria circum  
Præcipites arâ ceu tempestate columba,  
Condita, Divum amplexa simulacra tenebant;*  
dit Virgile au II de l'Enéide.

(2) Comme la flamme se ranime par l'huile, &c.

Il y a dans le texte d'Ovide *Pallade*, pour dire de

être sauvé que par celui qui l'a perdu : remplissez constamment tous les devoirs d'une amitié ferme & inébranlable ; ce qui est aujourd'hui bien rare.

Qu'en récompense votre fortune fasse tous les jours de nouveaux progrès : puissiez-vous n'avoir besoin de personne , & que tous ceux qui auront besoin de vous , vous trouvent toujours prêt à les secourir. Puisse votre femme égaler son mari en bonté : point entre vous de ces picoterics si communes en ménage. Que votre frère vous aime de cette pieuse & tendre cordialité dont Pollux aimait Castor. Que votre jeune fils vous ressemble en tout , s'il est possible , & qu'on reconnoisse à sa conduite sage qu'il est véritablement votre fils. Que votre fille enfin ne tarde guère à vous donner un gendre digne d'elle par un mariage bien assorti ; & que peu de tems après il en sorte un petit fils tout aimable , pendant que vous êtes encore assez jeune pour jouir de ces agrémens domestiques.

l'huile , parce que l'olive étoit consacrée à la Déesse *Pallas* ; ainsi l'on dit *Bacchus* pour le vin.

(3) *Un port assuré à mon vaisseau , &c.*

C'est par une nouvelle allégorie que le Poète apèle un port assuré dans la tempête , celui qu'il vient de nommer son autel ou son asile : rien n'est plus ordinaire à Ovide , que de comparer sa fortune à un vaisseau battu des flots ; comme aussi l'arrêt de son exil à un coup de foudre.

(4) *M'eussiez fourni assez libéralement , &c.*

Notre Poète , par le mot de *census* dont il use ici ,

entend les biens, les rentes, ou les revenus annuels. Ce mot dans sa signification propre, signifie l'estimation ou la juste valeur des biens, suivant laquelle on taxoit les particuliers pour la République ou pour le Prince.

(5) *Que votre nom ne soit échappé de ma plume, &c.*

C'est-à-dire que peu s'en est falu que dans le trouble où je suis en vous écrivant, je n'aie prononcé votre nom; ce que je n'ai pas du faire, de crainte de vous attirer quelque chagrin de la part de l'Empereur.

(6) *A faire sagement tous vos efforts, &c.*

Ovide se sert ici d'une métaphore prise de la navigation: quand le vent vient à manquer, il faut ramer de toutes ses forces; il exhorte donc son ami à ramer pour son service, c'est-à-dire à faire tous ses efforts secrètement pour fléchir l'Empereur, jus-



## ELEGIA SEXTA.

Queritur Ovidius diem augere miseriam.

**T**empore ruricola patiens fit taurus aratri,  
Præbet & incurvo colla premenda iugo.

Tempore paret equus lentis animosus habenis,  
Et placido duros accipit ore lupos

Tempore Pœnorum compescitur ira leonum;  
Nec feritas animo, quæ fuit ante, manet.

Quæque sui monitis obtemperat Inda magistri  
Bellua, servitium tempore victa subit.

Tempus, ut extentis tumeat facit uva racemis,

qu'à ce qu'il puisse parler ouvertement pour lui, & se déclarer hautement ; c'est ce qu'il apèle aler à la voile & à la faveur d'un bon vent

(7) *Qui ne peut être sauvé que par celui qui l'a perdu, &c.*

Ovide dit ici qu'il ne peut être sauvé de l'onde infernale, que par celui qui l'y a plongé, c'est-à-dire par Auguste, qui par son arrêt l'a comme noyé ; & en le rapelant de son exil, il fera comme s'il le ressuscitoit.

(8) *Point entre vous de ces picoteries, &c.*

Ce sont de ces petites froideurs ou démêlés domestiques qui arivent assez souvent entre les maris & les femmes : Ovide souhaite à son ami qu'ils ne surviennent que rarement chez lui, *Incidat in vestro rara querela toro* ; car demander que ces petits contretens n'arivent jamais, c'est demander l'impossible.



## SIXIEME ELEGIE.

*Ovide se plaint que le tems ne fait qu'augmenter ses peines.*

**L**E bœuf sous (1) la main du laboureur, s'accoutume avec le tems à la charue, & vient de lui même au-devant du joug qu'on lui présente. Il (2) n'est point de cheval si fougueux, qui avec le tems ne se rende docile au frein. Avec le tems on vient à bout d'apivoiser les lions les plus farouches ; & l'éléphant (3) réduit en servitude, devient souple aux ordres de son maître.

Le tems meurit le raisin & en grossit tellement les grapes, qu'elles ne peuvent plus con-



*Vixque merum capiant grana, quod intus habent.*

*Tempus & in canas semen producit aristas ;*

*Et ne sint tristi poma sapore facit.*

*Hoc tenuat dentem terras renovantis aratri,*

*Hoc rigidas silices, hoc adamantæ terit.*

*Hoc etiam savas paulatim mitigat iras :*

*Hoc minuit luctus, mœstaque corda levat.*

*Cuncta potest igitur tacito pede lapsa vetustas.*

*Præterquam curas attenuare meas.*

*Ut patriâ careo bis frugibus arca trita est :*

*Dissiluit nudo pressa bis uva pede.*

*Nec quæsitæ tamen spatium patientia longo est ;*

*Mensque mali sensum nostra recentis habet.*

*Scilicet & veteres fugiunt iuga curvæ juvenci :*

*Et domitus frano sæpe repugnat equus.*

*Tristior est etiam præsens ærumna priore :*

*Ut sit enim sibi par, crevit & aucta morâ est*

*Nec tam nota mihi, quam sunt, mala nostra fuerunt :*

*Sed magis hoc, quod sunt cognitiora, gravant.*

*Est quoque non minimum, vires afferre recentes ;*

*Nec præconsumptum temporis esse malis.*

*Fortior in fulvâ novus est luctator arenâ,*

tenir le jus dont elles sont pleines. C'est aussi le tems qui fait germer le grain dans la terre, d'où naissent ensuite ces beaux épis qui dorment les campagnes. C'est le tems qui fait meurir les fruits, & qui en corige l'amertume : c'est lui encore qui aiguise le soc de la charue, & le rend si propre au labourage. Le tems polit le marbre & le diamant ; il apaise la colère & amortit les haines les plus animées ; il diminue les chagrins & calme les plus vives douleurs. Enfin le tems qui coule imperceptiblement vient à bout de tout ; il n'y a que mes peines qu'il ne peut adoucir. Déjà deux fois on a fait la (4) moisson & deux fois les vendanges, depuis que je suis exilé de ma patrie : après un si long tems, je n'ai pu encore m'acoutumer à mes maux ; plus ils vieillissent, plus ils me deviennent à charge & presque insupportables.

Les plus vieux taureaux & les plus endurcis au travail, tachent encore assez souvent de secouer le joug ; les chevaux les mieux domptez résistent encore quelquefois au frein : ainsi ma douleur présente s'irrite de plus en plus ; & bien qu'au fond'elle soit la même qu'autrefois, elle augmente par sa durée : plus mes malheurs me sont connus, plus je les sens vivement.

Quand on comence à souffrir, on a encore toutes ses forces : le tems ne les a point affoiblies : mais après de longues souffrances, on ne peut plus souffrir parce qu'on a trop souffert.

Un athlète qui entre tout frais dans la lice est plus lesté & plus vigoureux que celui à qui les

*Quam cui sunt tarda brachia fessa morâ.*

*Integer est nitidis melior gladiator in armis .*

*Quam cui tela suo sanguine tincta rubent.*

*Fert bene precipites navis modo facta procellas:*

*Quamlibet exiguo solvitur imbre vetus.*

*Nos quoque quæ ferimus, tulimus patientius ante ;*

*Et mala sunt longo multiplicata die.*

*Credite , deficio , nostroque à corpore , quantum*

*Auguror , accedunt tempora parva malis.*

*Nam neque sunt vires , neque qui color esse solebat :*

*Vixque habeo tenuem , quæ tegat ossa , cutem.*

*Corpore sed mens est agro magis agra , malique*

*In circumspectu stat sine fine sui.*

*Urbis abest facies , absunt mea cura sodales :*

*Et qua nulla mihi carior , uxor abest.*

*Vulgus adest Scythicum , braccataque turba Gerarum :*

*Sic mala quæ video , non videoque , nocent.*

*Una tamen spes est , quæ me soletur in istis ;*

*Hæc fore morte meâ non diuturna mala .*

bras tombent de lassitude après un long combat.

Un gladiateur qui entre dans l'arène sous des armes toutes luisantes dont il n'a point encore fait l'essai, est plus agile & plus dispos que celui qui a déjà rougi les siennes de son sang. Un navire tout neuf soutient bravement les efforts de la tempête; mais un vieux vaisseau s'entrouvre au moindre choc, & fait eau de toutes parts. Ainsi moi j'ai d'abord soutenu avec assez de constance les premiers coups de la fortune; mais enfin mes maux se sont tellement multipliez avec le tems, que je n'en puis plus; il faut que je succombe: oui, le courage me manque, je l'avoue; & autant que j'en puis juger (5) par l'extrême foiblesse où je me sens, il ne me reste plus guères de tems à souffrir. Je n'ai ni force, ni couleur; je suis si décharné, que je n'ai plus que la peau & les os. L'esprit est encore plus malade que le corps, parce qu'il est sans cesse occupé des maux qui l'assiègent. Rome n'est plus présente à mes yeux; je ne vois plus ces chers amis qui faisoient toute ma joie, ni une chère épouse, le plus digne objet de ma tendresse. Au lieu de tout cela, je me vois investi d'une troupe de Scithes & de Gères, aussi grossiers (6) dans leurs manières, que grotesques dans leurs habits. Ainsi tout ce que je vois ou (7) ne vois pas, m'afflige également: je n'ai plus qu'une espérance dans l'état où je suis; c'est que la mort viendra bientôt finir tous mes maux.

## REMARQUES sur la VI Elégie.

(2) **L** *E bœuf sous la main du laboureur , &c.*  
Ovide montre ici par plusieurs exemples familiers quelle est la force de l'habitude , & comment le tems vient à bout de tout , excepté de soulager ses peines , auxquelles il ne peut s'acoutumer.

(2) *Il n'est point de cheval si fougueux , &c.*

*Lupi* ou *Lupati* chez les Latins signifie le frein ou le mord d'une bride : il s'apeloit ainsi, soit parce qu'il étoit fait en forme de dents de loup , soit parce qu'il étoit fort rude & fort inégal : d'autres dérivent ce mot d'un instrument de fer crochu & tortueux appelé *loup* , parce qu'il a la figure d'une dent de loup.

(3) *L'éléphant réduit en servitude , &c.*

Ovide par la bête Indienne désigne l'éléphant , parce que c'est dans l'Inde que cet animal si renommé pour sa docilité, est le plus d'usage. C'est ce qui a fait dire à Virgile *India mittit ebur* , l'Inde fournit l'ivoire , parce que l'ivoire est la dent de l'éléphant , qu'on apèle en terme de négocians , du *morphil*.

(4) *Déjà deux fois on a fait la moisson , &c.*



## ELEGIA SEPTIMA.

Ovidii cum amico amica expositulatio , de diuturno litterarum silentio.

**B** *Is me Sol adiit gelida post frigora bruma ,*  
*Bisque suum tacto Pisce peregit iter.*  
*Tempore tam longo cur non tua dextera versus*  
*Quamlibet in paucas officiosa fuit ?*

C'est ainsi que les Poètes comptent les années par les moissons & les vendanges , pour marquer l'Été & l'Automne ; il veut donc dire qu'il y a deux ans qu'il est en exil.

(5) *Et autant que j'en puis juger par l'extrême foiblesse où je me sens , &c.*

Ovide prévoyoit qu'il n'a pas encore long-tems à vivre : cependant comme il écrivoit ceci la seconde année de son exil , il lui restoit encore cinq années de vie , puisqu'il ne mourut qu'à la fin de la septième de son exil.

(6) *Aussi grossiers dans leurs manières que grotesques dans leurs habits , &c.*

Nous avons déjà parlé de l'habillement de ces peuples *Sarmates* , qui consistoit principalement dans un casaque attaché à une longue culote , le tout de peaux de bêtes mal apprêtées & encore tout hérissées de poil.

(7) *Ainsi tout ce que je vois ou ne vois pas , &c.*

Ovide étoit également choqué des objets présents , c'est-à-dire de la vue de ces barbares dont il étoit environé , qu'affligé de l'absence de mille objets dont il étoit privé ; Rome , sa femme , ses amis , &c.



## SEPTIÈME ELEGIE.

*Plainte d'Ovide à un de ses amis , sur la rareté de ses Lettres.*

**D**Eja deux fois (2) le Soleil m'est venu visiter après deux hivers ; & deux fois fournissant la carrière , il a passé dans le signe (2) des Poissons. Mais pourquoi , cher ami , votre main peu officieuse m'a-t-elle refusé

*Cur tua cessavit pietas , scribingibus illis*

*Exiguus nobis cum quibus usus erat ?*

*Cur , quoties alicui chartæ sua vincula dempsit*

*Illam speravi nomen habere tuum ?*

*Dî faciant , ut sæpe tuâ sit epistola dextrâ*

*Scripta , sed è multis reddita nulla mihi.*

*Quod precor , esse liquet : credam prius ora Meduse*

*Gorgonis anguineis cinctâ fuisse comis.*

*Esse canes utero sub virginis : esse Chimeram ,*

*A truce quæ flammis separet angue leam.*

*Quadrupedesque hominum cum pectore pectora junctos :*

*Tergeminumque virum , tergeminumque canem.*

*Sphingaque , & Harpyïas , serpentipedesque Gigantas :*

*Centimanumque Gygen , semibovemque virum.*

*Hæc ego cuncta prius , quam te carissime , credam*

*Mutatum curam deposuisse mei .*

*Innumeri montes inter me teque , viaque*

*Fluminaque & campi , nec freta pauca , jacent.*

*Mille potest caussis , à te quæ littera sæpe*

*Missæ sit , in nostras nulla venire manus.*

quelques lignes pour ma consolation ? Comment votre amitié est-elle demeurée dans l'inaction ? pendant que plusieurs autres avec qui j'avois peu d'habitude, n'ont pas manqué de m'écrire. Ah ! combien de fois en ouvrant (3) mes Létres, ai-je espéré vainement d'y trouver votre nom ? Plaise au Ciel que vous m'en aïez souvent adressé des vôtres, qui par quelque accident n'ont pu parvenir jusqu'à moi : ce que je souhaite ici n'est que trop vrai ; je n'en puis douter.

Je croirai plutôt qu'il y a eu une Méduse (4) aux cheveux de serpent ; une Scilla (5) environnée depuis la ceinture, de chiens marins toujours aboyans contre elle ; une Chimère (6) moitié dragon, moitié lion, qui vomissoit des flammes ; des Centaures (7) demi hommes & demi chevaux ; un Gériôn (8) à trois corps ; un Cerbère (9) à trois têtes ; un Sphinx (10) & des (11) Harpies ; des Géans aux piés de serpens ; un Giges (12) à cent mains ; un Minotaure (13) moitié homme & moitié bœuf : oui, je croirai plutôt tous ces monstres, que de croire, cher ami, que vous aïez changé à mon égard, jusqu'à me regarder avec indifférence.

Il y a entre vous & moi des montagnes sans nombre, des chemins impraticables, des fleuves, des campagnes, des mers presque immenses qui nous séparent : mille accidens, je le veux croire, peuvent empêcher que vos Létres, quoique fréquentes, ne parviennent jus-



*Mille tamen caussas scribendo vince frequenter;  
Excusem ne te semper, amice, mihi.*

---

## REMARQUES.

(1) **D**eux fois le Soleil m'est venu visiter, &c.

Ovide comptoit deux ans de séjour à Tomes lieu de son exil : cependant il s'en falloit beaucoup que ces deux années ne fussent complètes , puisqu'il n'en étoit qu'au mois de Février de la seconde année , & qu'il n'étoit parti que quatorze mois auparavant , ayant été exilé en Octobre , & étant parti à la fin de Novembre ; il passa tout le mois de Décembre en voyage.

(2) Deux fois il a passé dans le signe des Poissons, &c.

C'est au mois de Février que le Soleil se trouve dans le signe du Zodiac apelé des Poissons , après avoir passé dans celui du Capricorne & du Verseau , qui font les trois mois d'hiver : il étoit donc vrai qu'Ovide avoit passé deux hivers à Tomes , mais non pas encore deux Etez , n'étant alors qu'au Printems où le Soleil venoit le revoir pour la seconde fois.

(3) En ouvrant mes Létres, &c.

Les anciens , après avoir plié leurs Létres , les passaient à un fil , puis ils y imprimoient leur cachet. Plaute , dans sa Comédie intitulée des *Bachides* , introduit Chrifal , qui pour écrire & cacheter une Létre , ordonne qu'on lui apporte un poinçon , de la cire , des tablettes , & un fil de lin.

(4) Qu'il y a eu une Méduse aux cheveux de serpens , &c.

On raconte que cette *Méduse* , l'une des Gorgones , fille de Phorcus & d'une baleine , ayant été violée par Neptune dans le Temple de Minerve , cette

qu'à

qu'à moi. Cependant surmontez, je vous prie, tous ces obstacles ; & que rien désormais ne vous empêche de m'écrire , afin que je ne sois pas toujours obligé de vous excuser à moi-même.

Déesse en fut si irritée , qu'elle changea les cheveux de cette fille en serpens , parce que c'étoit surtout par sa belle chevelure qu'elle avoit plu au Dieu de la mer. D'autres disent que Méduse fut une des plus belles femmes de son tems , & qu'elle se glorifia surtout de ses beaux cheveux , osant se préférer à Minerve, qui pour la punir de sa vanité, lui changea les cheveux en serpens , & les atacha à son égide ; quiconque regardoit cette tête, étoit aussi-tôt pétrifié.

(5) *Une Scilla environnée depuis la ceinture , &c.*

Scilla fille de Nisus Roi de Mégare , fut métamorphosée en monstre marin dont Virgile nous décrit la figure au III Liv. de l'Enéide, & dans sa VIII Eglogue. Depuis la tête jusqu'à la ceinture , c'étoit une très-belle femme ; le reste étoit composé de têtes de chiens qui aboyoient sans cesse contre elle.

(6) *Une Chimère , partie dragon , partie lion , &c.*

La Chimère étoit un monstre composé d'une tête de lion , d'un corps de chèvre , & de piés de dragon. Bellérophon monté sur le cheval Pégase , la combatit & la tua. Ce qu'il y a de vrai dans cette fable , c'est qu'il y eut en Licie une montagne apelée la *Chimère* , dont le sommet étoit habité par des lions , le milieu par des chèvres , & le bas par des serpens ; & Bellérophon ayant rendu cette montagne habitable , donna occasion de croire qu'il avoit tué ce monstre qu'on disoit vomir des flammes, parce qu'il s'y étoit formé un volcan d'où il sortoit des flammes , comme du mont Ethna en Sicile.

(7) *Les Centaures demi hommes & demi chevaux.*

R

Ce qui donna lieu à cette fable des Centaures , c'est que les premiers-hommes qui parurent monter sur des chevaux , furent pris par des peuples grossiers pour des monstres composez de l'homme & du cheval.

(8) *Un Gérion à trois corps , &c.*

Justin écrit que cette fable fut inventée , parce qu'il y eut trois frères si étroitement unis ensemble , qu'ils sembloient n'avoir qu'une même ame en trois corps. D'autres content que Chrysaor Roi d'Ibérie eut trois fils fort braves , qui furent chefs de trois corps d'armée , avec lesquels ils ataquèrent conjointement Hercule , qui les mit en fuite & leur enleva un riche bétail.

(9) *Un Cerbère à trois têtes , &c.*

C'étoit un chien à qui les Poètes donnent trois têtes , & le font gardien des portes d'Enfer.

(10) *Un Sphinx , &c.*

Le *Sphinx* , selon la fable , fut un monstre composé de la tête & du sein d'une femme , entez sur un corps de lion ; il se tenoit ordinairement sur le haut d'un rocher dans le chemin qui conduisoit à Thèbes , d'où il proposoit à tous les passans une énigme , promettant à celui qui la devineroit , de lui faire épouser la Reine Jocaste , & d'être Roi des Thébains ; mais

\*\*\*\*\*

## ELEGIA OCTAVA.

Queritur Ovidius ereptum sibi omne senectutis solatium.

**J** *Am mea cygnêas imitantur tempora plumas ,  
Inficit & nigras alba senecta comas :  
Jam subeunt anni fragiles , & inertior etas :  
Jamque parum firmo me mihi ferre grave est.*

ceux qui ne devinoient pas l'énigme , étoient précipitez du haut du rocher. Oedipe la devina , & aussitôt le monstre se précipita lui-même : Oedipe épousa Jocaste sa mère , & devint Roi. *Pausanias* a écrit que ce *Sphinx* étoit une fille batarde de *Laius* , qui fut si courageuse , qu'on la surnoma la *Lione* ; elle ataquâ Oedipe dans un combat naval , & elle en fut vaincue.

( 11 ) *Et des Harpies , &c.*

Ces Harpies dont la principale se nommoit *Celeno* , étoient encore une espèce de monstre dont parle Virgile au III de l'Enéide. Quelques-uns ont feint que c'étoient des chiens de Jupiter extrêmement voraces , & envoyées pour le supplice de Phinée.

( 12 ) *Un Gigès aux cent mains , &c.*

Gigès , selon Hésiode , fut un Géant , fils du Ciel & de la Terre , frère de Briarée ou de Cottus ; on les nomma Titans ; ils eurent chacun cent mains & cinquante têtes : ils firent la guerre dix ans contre les fils de Saturne , & furent vaincus par les Dieux & précipitez dans le Tartare.

( 13 ) *Un Minotaure , &c.*

Ce fut un monstre moitié homme & moitié taureau , & le fruit détestable de l'amour de Pasiphaë pour un taureau.

\*\*\*\*\*

## HUITIÈME ELEGIE.

*Ovide se plaint de ce qu'il est privé de toute consolation dans sa vieillesse.*

**D**Eja je suis presque blanc comme un cigne ; & la vieillesse qui s'avance , change mes cheveux noirs en cheveux gris : déjà moins ferme sur mes piés , j'ai peine à me soutenir ; & mes genoux tremblans chancelent

*Nunc erat, ut posito deberem sine laborum*

*Vivere, me nullo sollicitante metu :*

*Quaque mea semper placuerunt otia menti ,*

*Carpere , & in studiis molliter esse meis :*

*Et parvam celebrare domum , veteresque Pena-*  
*tes ;*

*Et quæ nunc domino rura paterna carent.*

*Inque sinu domina , carisque nepotibus , inque*

*Securus patriâ consenuisse meâ.*

*Hæc mea sic quondam peragi speraverat atas :*

*Hos ego sic annos ponere dignus eram.*

*Non ita Dîs visum , qui me terrâque marique*

*Actum Sarmaticis exposuere locis.*

*Incava ducuntur quassæ navalia puppes ,*

*Ne temerè in mediis dissoluantur aquis.*

*Ne cadat, & multas palmas inhonestet adeptas,*

*Languidus in pratis gramina carpit equus.*

*Miles , ut emeritis non est satis utilis annis ,*

*Ponit ad antiquos quæ tulit , arma , Lares.*

*Sicigitur , tardâ vires minvente senectâ ,*

*Me quoque donari jam rude , tempus erat.*

*Tempus erat nec me peregrinum ducere cœlum ,*

sous le poid des anées. Voici le tems où finissant ma course & mes travaux, exempt de soins & de soucis, je ne devois plus songer qu'à couler doucement le reste de mes jours dans d'agréables études, qui firent toujours le charme de mon esprit. Toute mon occupation devoit être de célébrer en vers ma petite maison, mes Dieux domestiques, les champs qui furent l'héritage de mes pères, & qui aujourd'hui n'ont plus de maître.

C'est ainsi que je devois vieillir paisiblement entre les bras d'une chère épouse, au milieu de mes petits enfans, & dans le sein de ma patrie. J'avois toujours espéré de passer ainsi ma vie; & il me semble que j'étois assez digne d'un sort si doux.

Les Dieux en ont ordonné autrement; & après m'avoir fait errer long-tems sur la terre, & sur l'onde, ils m'ont enfin jeté parmi les Sarmates.

On renferme les vieux navires dans des arséniaux de Marine, de crainte qu'ils ne viennent à s'ouvrir en pleine mer & à couler bas. On met à l'herbe dans les prairies, un cheval épuisé & languissant, de peur que venant à succomber au milieu de sa course, il ne flétrisse en un jour toutes les palmes qu'il a remportées dans les jeux Olympiques. Un (1) vieux soldat qui n'est plus propre à la guerre, suspend pour toujours ses armes aux portes de sa maison. Ainsi moi sentant mes forces défaillir aux approches de la vieillesse, je croyois qu'on de-

*Nec siccam Getico fonte levare sitim.*

*Sed modo, quos habui, vacuum secedere in hortos:*

*Nunc hominum visu rursus & urbe frui.*

*Sic animo quondam non divinante futura*

*Optabam placidè vivere posse senex.*

*Fata repugnarunt : quæ cum mihi tempora prima*

*Mollia præbuerint, posteriora gravant.*

*Jamque, decem lustris omni sine labe peractis,*

*Parte premor vitæ deteriore mea.*

*Nec procul à metis, quas pœne tenere videbar,*

*Curriculo gravis est facta ruina meo.*

*Ergo illum demens in me sævire coegi,*

*Mitius immensus quo nihil orbis habet?*

*Ipsaque delictis victa est clementia nostris:*

*Nec tamen errori vita negata meo?*

*Vita procul patriâ peragenda sub axe Borœo,*

*Quâ maris Euxini terra sinistra jacet!*

*Hoc mihi si Delphi, Dodonaque diceret ipsa;*

*Esse viderentur vanus uterque locus.*

*Nil adeo validum est, adamas licet alliget illud,*

voit me laisser en repos. Qui auroit cru qu'on dût à cet âge me transplanter sous un ciel étranger, & m'envoyer boire aux fontaines Gétiques? Ce qui me convenoit alors, étoit une vie agréablement variée, tantôt en ville & tantôt à la campagne : aujourd'hui solitaire & retiré au fond de mes jardins ; demain rendu au monde , pour y jouir des compagnies & des agrémens de Rome.

C'est ainsi qu'ignorant l'avenir , je comptois en moi même de passer doucement le tems de ma vieillesse : les destins (2) contraires ont renversé tous ces projets ; après m'avoir donné des jours assez tranquilles dans les premières années de ma vie , ils m'acablent de maux dans les dernières. Depuis ma naissance , cinquante ans de vie s'étoient écoulés avec bonheur , & dans mes derniers jours je me vois couvert d'infamie : déjà je me croyois presque au bout de la carrière , lorsqu'une disgrâce subite m'a tout-à-coup renversé sur la fin de ma course.

Insensé que je suis ! j'ai donc forcé l'homme du monde le plus doux à sévir contre moi : la clémence même poussée à bout , n'a pu se dispenser de faire justice de mes fautes. Il est vrai qu'on m'a fait grace de la vie ; mais quelle vie ! que celle que je mène si loin de ma patrie , à l'extrémité du Septentrion , sur les tristes bords du Pont-Euxin.

Si l'oracle de Delphé ou de Dodone m'avoient prédit ce que je vois, je les aurois traités d'oracles faux & menteurs ; mais il n'y a rien au mon-



*Ut maneat rapido firminus igne Jovis.*

*Nil ita sublime est, supraque pericula tendit,*

*Non sit ut inferius, suppositumque Deo.*

*Nam quanquam vitio pars est contracta malorum,*

*Plus tamen exitiū numinis ira dedit.*

*At vos admoniti nostris quoque casibus este,*

*Æquantem superos emernisse virum.*

### REMARKES.

{1) **U**N vieux soldat.

Ce qu'on apeloit soldat *vetêran* ou *émérite* chez les Romains, étoit celui qui avoit rempli tout le tems du service: il étoit de vingt ans; alors on le congédioit, avec une récompense proportionnée à son mérite. Lorsque ces soldats revenoient chez eux, ils avoient coutume de consacrer leurs armes à quelques Dieux, comme à Mars ou à Hercule; ou bien de les suspendre aux portes de leurs temples, ou à la porte de leur propre maison, & ils les consacroient aux Dieux domestiques appelez Dieux *Lares* ou Dieux *Pénates*.

On en usoit de même à l'égard des Gladiateurs, qui étoient remerciez après un certain tems de service; alors on leur métoit à la main une baguette de coudrier toute brute, & telle qu'elle venoit d'être coupée sur l'arbre: c'est pour cela qu'on l'apeloit *rudis*, & ceux qui la portoient *rudiarii*: de-là aussi l'expression de *rude donari*, pour être congédié avec honneur & remercié de ses services.

{2) *Les destins contraires, &c.*

Les partisans du destin l'ont défini une vertu ata-

de de si fort & de si ferme, fût-il lié par des chaînes de diamant, que la foudre de Jupiter ne puisse briser & mettre en poudre; rien de si élevé au-dessus de tous les revers de la fortune, qui ne doive ployer sous la main puissante de ce Dieu.

Je sai bien que j'ai mérité par ma faute une partie des maux que je souffre; mais il faut avouer aussi que la colère du Dieu qui me poursuit, a bien aggravé ma peine. Trembléz donc, vous qui lisez ces vers; & apren-z par mes malheurs, à respecter un homme égal aux Dieux en puissance.

chée à une certaine conjonction ou position respective des astres, indépendante de la puissance des Dieux. Selon eux, cette vertu domine sur les inclinations & la volonté des hommes, à qui elle impose une nécessité fatale. C'est pour cela que les tireurs d'horoscope observent curieusement la naissance des enfans ou le point précis de leur nativité, & prétendent lire dans les astres tout ce qui doit arriver d'heureux ou de malheureux dans le cours de la vie. On peut lire sur cela le traité de Jean Viperan sur la providence divine; il y réfute doctement toutes les rêveries de l'Astrologie judiciaire.

(3) *J'avois passé cinquante ans avec honneur, &c.*

Ovide compte ici les années par des *lustres*, qui étoient chez les Romains ce que les *Olimpiades* étoient chez les Grecs: un lustre étoit de cinq ans; ainsi dix lustres fesoient cinquante ans. Il y a pourtant des savans qui prétendent avec raison que le *lustre* ne comprenoit que quatre ans complets, & la cinquième année, comencée; mais il est permis aux Poètes de n'être pas si scrupuleux sur le calcul des années. Quoiqu'il en soit, il est constant qu'Ovide

étoit dans sa cinquantième année comencée depuis le mois de Mars lorsqu'il fut exilé ; car il étoit né le 20 de Mars de l'an 611 de Rome , 43 ans avant l'Ere Chrétienne , & fut exilé à la fin de Novembre 762.

(4) *Si l'Oracle de Delphé ou de Dodone , &c.*

Les Oracles de Delphé & de Dodone furent célèbres dans l'antiquité païenne ; ceux de Delphé se rendoient par l'organe des Prêtres d'Apollon , & ceux de Dodone par les chênes de la forêt de ce nom.



## ELEGIA NONA.

*In maledicium.*

Comminatio ignominiae sempiternae.

**S** *I licet , & pateris , nomen facinusque tacebo ,*

*Et tua Leteis aëta dabuntur aquis :*

*Nostraque vincetur lacrimis clementia seris.*

*Fac modo te pateat pœnituisse tui.*

*Fac modo te damnes , cupiasque eradere vita*

*Tempora , si possis , Tisiphonæa tua.*

*Sin minus , & flagrant odio tua pectora nostro ;*

*Induet infelix arma coacta dolor.*

*Sim licet extremum , sicut sum , missus in orbem ;*

*Nostra suas istuc porriget ira manus.*

*Omnia , si nescis , Caesar mihi , jura reliquit ;*

(5) *La colère du Dieu qui me poursuit, &c.*

On voit ici dans Ovide des sentimens bien oposez : quelquefois il exagère beaucoup la clémence d'Auguste, & s'avoue fort coupable ; d'autrefois il taxe ce Prince d'injustice, & dit qu'il porte la peine bien au-delà du crime : c'est la situation d'un homme malheureux, qui tantôt s'humilie & s'abaisse devant l'auteur de sa peine, & tantôt s'irrite & s'aigrit contre lui en criant à l'injustice.



## NEUVIÈME ELEGIE

Contre un médifant.

*Il le menace d'une infamie éternelle.*

**F**urie déchainée, médifant détestable, si je le puis & si tu me laisse en paix, je veux bien taire ton nom & cacher ta honte ; tes actions, quoique indignes, demeureront ensevelies dans un éternel silence. Fais seulement conoître que tu te repens de ta faute : tâche de l'expier par tes larmes ; & ces larmes, quoiqu'un peu tardives, désarmeront ma colère. Condane seulement toi-même ton indigne procédé ; & si tu le peux, efface de ta vie ces jours de fureurs dignes d'une (1) *Tisiphone*.

Si tu n'y consens pas, & que tes entrailles soient toujours enflammées d'une haine implacable, ma douleur outragée s'armera de nouveau pour ma vengeance ; & quoique relégué au bout du monde, dans ma juste colère je pourrai bien d'ici te porter (2) de rudes coups. Apprens que César m'a laissé en possession (3) de tous

*Et sola est patriâ poena carere meâ.*

*Et patriam, modo sit sospes, speramus ab illo.*

*Sape Jovis telo quercus adusta viret.*

*Denique vindicta sisit mihi nulla facultas;*

*Piërides vires & sua tela dabunt:*

*Ut Scithicis habitem longe submotus in oris,*

*Siccaque sint oculis proxima signa meis:*

*Nostra per immensas ibunt praconia gentes;*

*Quodque querar, notum, qua patet orbis, erit.*

*Ibit ad occasum, quidquid dicemus, ab ortu:*

*Testis & Hesperia vocis Eous erit.*

*Trans ego tellurem, trans latas audiar undas;*

*Et gemitûs vox est magna futura mei.*

*Nec tua te fontem tantummodo sacula norint;*

*Perpetua crimen posteritatis erit.*

*Jam feror in pugnâs, & nondum cornua sumpsi,*

*Nec mihi sumendi caussa sit ulla velim.*

*Circus adhuc cessat: spargit tamen acer arenam*

*Taurus, & infesto jam pede pulsat humum.*

*Hoc quoque, quam volui, plus est; cane, Musa,  
receptus:*

*Dum licet huic nomen dissimulare suum.*

mes droits, hors celui de vivre dans ma patrie ; j'espère même que si les Dieux le conservent , il ne me privera pas encore longtems. (4) du plus grand de tous les biens : souvent un chêne qui vient d'être frappé de la foudre de Jupiter , reverdit ensuite avec plus d'éclat que jamais.

Après tout, s'il ne me reste aucun moyen de me venger , les neuf Déeses (5) de l'Hélicon me prêteront toutes leurs forces & tous leurs traits. Quoique je sois relégué au fond de la Scythie , où je vois de près les astres du Nord , ma (6) gloire sera répandue parmi des nations immenses , & mes plaintes se feront entendre du couchant à l'Aurore : mes cris & mes gémissemens passeront au-delà de la terre & des plus vastes mers : non seulement tu seras condamné de tout ton siècle , mais déshonoré à jamais dans toute la postérité.

Déjà je m'apprête à frapper de terribles coups : cependant je n'ai point encore pris mes armes ; je souhaite même qu'on ne me force pas de les prendre. Le Cirque n'est pas encore ouvert aux spectateurs , & déjà le taureau se prépare au combat ; il fait voler la poussière autour de lui , & frappe la terre à grans coups de pié. Arrêtons-nous ; c'est assez menacer un indigne adversaire : j'en ai déjà plus dit que je ne le voulois. Ma Muse, sonnez la retraite : il est encore tems de lui faire grace ; & volontiers je consens de lui cacher son nom à lui-même.

## REMARQUES.

**C** *Es jours de fureur dignes d'une Tisiphone, &c.*  
Tisiphone est une des trois Furies infernales ; les deux autres sont Aleçon & Mégère : elles sont toujours armées de fouets & de torches ardentes pour punir les méchans.

(2) *Te porter de rudes coups, &c.*

Ovide se vante ici d'avoir les mains assez longues pour porter de rudes coups à son adversaire , du lieu même de son exil.

(3) *En possession de tous mes droits, &c.*

C'est-à-dire , que César en m'exilant , ne m'a pas dépouillé du droit que tout citoyen a de se faire justice d'un médisant & d'un malhonête homme , qui le déchire en toute occasion sans ménagement & sans sujet : il insinue qu'il s'en fera justice par lui & par ses amis.

(4) *Souvent un chêne qui vient d'être frappé, &c.*

Auguste est toujours le Dieu & le Jupiter d'Ovide , & l'arrêt de son exil un coup de foudre parti de la main de ce Dieu. Il montre ici par l'ingénieuse comparaison d'un chêne flétri par le feu du ciel , & qui reverdit bientôt après , qu'il espère aussi que sa fortune deviendra plus florissante que jamais , quand le tems de sa disgrâce sera expiré : l'espérance de voir finir sa peine , est la dernière ressource d'un malheureux , & il ne s'en défait jamais.

(5) *Les neuf Déeses de l'Hélicon , &c.*

Ovide fait entendre ici qu'il se vengera de ce médisant par des vers satiriques ; les neuf Muses outragées dans la personne d'un de leurs plus chers nourrissons , lui prêteront des armes , & aiguïseront tous leurs traits contre son ennemi.

(6) *Ma gloire sera répandue parmi des nations immenses, &c.,*

Le Poëte se promet que ses vers contre ce médisant étant répandus dans toutes les parties du monde , & passant à la postérité , ils le couvriront d'infamie en tous lieux & en tout tems , & qu'ils éterniseront sa honte.

( 7 ) *Cependant je n'ai point encore pris les armes , &c.*

Le Poëte dit qu'il n'a point encore pris ses *cornes* : les cornes sont le simbole de la force ; la force des Poëtes est dans leurs vers ; la plume est leur épée : il veut donc dire qu'il n'a point encore pris ni plume, ni encre , ni papier , pour se venger.

( 8 ) *Le Cirque n'est pas encore ouvert , &c.*

Le Cirque étoit le lieu où l'on représentoit les combats de gladiateurs , de taureaux , & de toutes sortes de bêtes féroces. Ovide dit donc que le cirque n'est point encore ouvert , mais que déjà le taureau s'exerce au combat : il se compare ici à ce taureau , & dit qu'il n'en est pas encore venu aux mains avec son adversaire , mais que tout ce qu'il a dit jusqu'ici n'est qu'un prélude.







## ELEGIA DECIMA.

Ovidii vita à semetipso conscripta.

**I**lle ego, qui fuerim, tenerorum lusor amo-  
rum,

Quem legis, ut noris, accipe, posteritas.

Sulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis,

Millia qui novies distat ab Urbe decem.

Editus hîc ego sum : nec non, ut tempora noris,

Cum cecidit fato Consul uterque pari.

Si quid & à proavis usque est vetus ordinis ha-  
res ;

Non modo fortune munere factus eques.

Nec stirps prima fui ; genito jam fratre creatus,

Qui tribus ante quater mensibus ortus erat.

Lucifer amborum natalibus adfuit idem :

Una celebrata est pro duo liba dies.

Hac est armifera festis de quinque Minerva,

Quæ fieri pugnam prima cruenta solet.

Protinus excolimur teneri, curâque parentis

Imus ad insignes Urbis ab arte viros.

Frater ad eloquium viridi tendebat ab ævo,



## DIXIEME ELEGIE.

*La vie d'Ovide écrite par lui-même.*

**S**I la postérité veut conoître ce (1) chantre des amours, dont elle lit ici les ouvrages, voici sa vie & son portrait.

(2) Sulmone est ma patrie, ville située à quatre-vingt-dix mille de Rome, célèbre par l'abondance & la beauté de ses eaux: c'est là où j'ai pris naissance; & si l'on en veut savoir le tems au juste, ce fut l'année où les deux Consuls (3) périrent l'un & l'autre d'une mort également funeste. Je suis Chevalier Romain d'ancienne origine, si l'on peut compter cela pour quelque chose; & je possède ce titre, non (4) par un coup de la fortune, mais par une longue suite d'ancêtres qui l'ont possédé avant moi. Je n'étois pas l'ainé de ma maison; j'avois un frère plus âgé que moi d'un an: nous étions nez le même jour de l'année, & l'on célébroit ce jour par une double offrande pour nous deux; c'étoit (5) l'un des cinq jours des fêtes de Minerve, & le premier des quatre qui d'ordinaire sont ensanglantez par des combats à toute outrance.

Dès notre plus tendre enfance, on nous cultiva l'esprit par l'étude des belles Lettres, & mon père nous adressa pour cela aux plus habiles maîtres de Rome. Mon frère dans la première jeunesse se sentit du goût pour l'élo-

*Fortia verbosus natus ad arma Fori.*

*At mihi jam puero cœlestia sacra placebant ;*

*Inque suum furtim Musa trahabat opus.*

*Sape pater dixit , studium quid inutile tentas ?*

*Maonides nullas ipse reliquit opes.*

*Motus eram dictis : totoque Helicone relicto ,*

*Scribere conabar verba soluta modis.*

*Sponte suâ carmen numeros veniebat ad aptos ,*

*Et quod tentabam dicere , versus erat.*

*Interea , tacito passu labentibus annis ,*

*Liberior fratri sumta mihi que toga est :*

*Induiturque humeris cum lato purpura clavo :*

*Et studium nobis , quod fuit ante , manet.*

*Jamque decem vitæ frater geminaverat annos ,*

*Cum perit ; & cœpi parte carere mei.*

*Capimus & tenera primos ætatis honores ;*

*Equæ viris quondam pars tribus una fui.*

*Curia restabat : clavi mensura coacta est.*

*Majus erat nostris viribus illud onus.*

*Nec patiens corpus , nec mens fuit apta labori ,*

*Sollicitæque fugax ambitionis eram :*

*Et petere Aonia suadebant tuta sorores*

*Otia judicio semper amata meo.*

quence, & parut né pour les exercices du barreau. Pour moi tout enfant que j'étois, je souhaitai passionément d'être initié aux mystères des Muses, & je me sentois comme entraîné par un secret penchant vers la Poésie. Mon père qui n'étoit pas en cela de mon goût, me disoit souvent : à quoi bon t'adonner à une étude si stérile ? Homère lui-même est mort pauvre & dénué des biens de la fortune. J'étois quelquefois ébranlé par ces discours, & laissant-là tout l'Hélicon, je rachoïss d'écrire en prose : mais les mots venoient se placer si juste à la mesure, que ce que j'écrivois étoient des vers.

Cependant les années s'écouloient insensiblement ; le tems vint où l'on nous fit prendre à mon frère & à moi la robe (6) virile & endosser (7) la pourpre, avec tous les ornemens de la Magistrature. Cependant chacun de nous suivit son génie dans ses études ; lui pour l'éloquence, & moi pour la Poésie. Déjà mon frère avoit atteint l'âge de vingt ans, lorsqu'il mourut ; & par sa mort je perdis en lui un autre moi-même. Alors je començai à entrer dans les charges qui convenoient à mon âge ; j'exerçai celle de (8) *Triumvir* : il ne me restoit plus qu'un pas à faire pour entrer dans le Sénat ; mais la dignité de Sénateur me parut au-dessus de mes forces : je me contentai des emplois subalternes & des ornemens qui leur convenoient ; je ne me sentois l'esprit ni le corps capables d'un grand travail : d'ailleurs

*Temporis illius colui fovique Poëtas;*

*Quotque aderant vates, rebar adesse Deos.*

*Sæpe suas volucres legit mihi grandior avo,*

*Quæque necet serpens, quæ juvet herba, Ma-*  
*cer.*

*Sæpe suos solitus recitare Propertius ignes;*

*Jure sodalitii qui mihi junctus erat.*

*Ponticus Heroo, Bassus quoque clarus Iambo,*

*Dulcia convictûs membra fuere mei.*

*Et tenuit nostras numerosus Horatius aures;*

*Dum ferit Ausoniâ carmina culta lyrâ.*

*Virgilium vidi tantum: nec avara Tibullo*

*Tempus amicitia fata dedere mea.*

*Successor fuit hic tibi, Galle; Propertius illi.*

*Quartus ab his serie temporis ipse fui.*

*Utque ego majores, sic me coluere minores:*

*Notaque non tardè factâ Thalia mea est.*

*Carmina cum primum populo juvenilia legi;*

*Barba resecta mihi bisve semelve fuit.*

mon ambition étoit modérée , & je n'aspirois pas à des honeurs trop onéreux. J'écoutai plutôt les Muses qui me convioient à goûter dans leur sein un loisir délicieux , pour lequel je m'étois toujours senti beaucoup d'attrait. Je cultivai & chéris tendrement les Poëtes de mon tems ; je les regardois comme autant de divinitez , & mon estime pour eux aloit presque jusqu'à l'adoration.

(10) Souvent le vieux Macer me lut son Poëme des oiseaux , celui des serpens venimeux & des plantes médicinales. Souvent aussi (11) Properce, mon cher confrère en Poésie élégiaque, me chantoit ses amours. Ponticus & Bassus, l'un célèbre dans le genre Epique, & l'autre par ses baux lambes , tous deux invitez à ma table , furent pour moi d'agréables convives ; mais surtout Horace (13) acordant sur sa lire des vers tendres & gracieux , charma souvent mes oreilles par sa douce harmonie. Je n'ai fait quentrevoir Virgile (14) déjà vieux dans mes plus jeunes ans : la mort prématurée de Tibule (15) l'enleva trop tôt à ma tendre amitié.

Virgile (16) avoit succédé à Gallus, & Properce à Tibule. Je suis le quatrième en date suivant l'ordre des tems. Comme je respectai beaucoup mes anciens , mes successeurs m'honorèrent aussi très-particulièrement de leur estime.

Ma Muse ne tarda pas à se faire conoître dans le monde : à peine (17) m'avoit-on fait le

*Moverat ingeniam totam cantata per Urbem.*

*Nomine non vero dicta Corinna mihi.*

*Multa quidem scripsi ; sed quæ vitiosa putavi,*

*Emendaturis ignibus ipse dedi.*

*Tum quoque , cum fugerem , quædam placitura  
cremavi*

*Iratus studio carminibusque meis.*

*Molle , cupidineis nec inexpugnabile telis*

*Cor mihi, quodque levis caussa moveret, erat.*

*Cum tamen hoc essem , minimoque accenderer  
igni ,*

*Nomine sub nostro fabula nulla fuit.*

*Pane mihi puero nec digna nec utilis uxor*

*Est data , quæ tempus per breve nupta fuit.*

*Illi successit , quamvis sine crimine , conjux ;*

*Non tamen in nostro firma futura toro.*

*Ultima quæ mecum seros permansit in annos ,*

*Sustinuit conjux exulis esse viri.*

*Filia bis primâ mea me fœcunda juventâ ,*

*Sed non ex uno conjuge fecit avum.*

*Et jam complerat genitor sua fata , novemque*

poil deux ou trois fois , lorsque je començai à réciter en public mes premières Poésies. Le plaisir que j'eus de voir la personne que je représentois dans mes vers sous le faux nom de (18) Corine , chantée dans toute la ville , me piqua d'honneur & m'anima beaucoup au travail. Je composai plusieurs pièces ; mais celles qui me parurent défectueuses , je ne les corrigai qu'en les jetant au feu. Le jour même que je partis pour mon exil , dans le dépit que je conçus contre mes études & contre mes vers , j'en sacrifiai plusieurs qui auroient été de mise & auroient pu plaire aux gens de bon goût.

J'avoue que j'avois le cœur tendre , trop sensible aux traits de l'amour , & facile à s'enflammer au moindre objet : cependant quoique je fusse tel que je le dis , il ne courut aucun mauvais bruit sur mon compte. Je n'étois (19) presque encore qu'un enfant , lorsqu'on s'avisa de me marier : la première femme qu'on me donna ne me convenoit en aucune manière , soit pour la naissance , soit pour les autres qualitez qui rendent une femme aimable ; aussi ne fut-elle par longtems la mienne. Celle qui lui succéda étoit sage & sans reproche ; mais nous n'étions pas faits l'un pour l'autre , & notre union ne fut pas de longue durée. La troisième & la dernière me demeura toujours fidèle jusqu'à la fin , & soutint de bonne grace mon exil. Ma fille dès la première jeunesse donna des preuves de sa fécondité , & me fit ayeul de deux petits enfans ; mais ce ne fut pas d'un même



*Addiderat lustris altera lustra novem.  
Non aliter flevi, quam me fleturus ademptum  
Ille fuit : matri proxima iusta tuli.  
Felices ambo, tempestiveque sepulti,  
Ante diem poena quod periêre mea.  
Me quoque felicem, quod non viventibus illis,  
Sum miser, O de me quod doluere nihil!  
Si tamen extinctis aliquid, nisi nomina, restat,  
Et gracilis structos effugit umbra rogos;  
Fama, parentales, si vos mea contigit, umbra;  
Et sunt in Stygio crimina nostra foro;  
Scire, precor, causam, nec vos mihi fallere fas  
est;  
Errorem jussa, non scelus, esse fuga.  
Manibus id satis est: ad vos studiosa revertor  
Pectora, qui vite quaritis acta mea.  
  
Jam mihi canities, pulsus melioribus annis,  
Venerat; antiquas miscueratque comas:  
Postque meos ortus, Pisæâ victus olivâ,  
Abstulerat decies premia victor eques;  
Cum maris Euxini positos ad lava Tomitas  
Quarere me lasi Principis ira jubet.  
Causa mea cunctis nimium quoque nota ruina  
mari.*

mari. Mon père en ce tems là étoit déjà mort, après avoir fourni honorablement sa carrière de quatre-vingt-dix ans ; je pleurai sa mort comme il auroit pleuré la mienne : ma mère ne tarda pas à le suivre ; elle renouvela mon deuil bientôt après, & il falut lui rendre les mêmes devoirs funébres. Heureux l'un & l'autre d'avoir prévenu les jours de ma disgrâce dont la mort leur épargna le chagrin ! Heureux moi-même de ne les avoir pas aujourd'hui pour témoins de mes malheurs ! Cependant (20) s'il est vrai qu'après leur mort il en reste quelque autre chose qu'un vain nom, & si leur ombre légère, dégagée des liens du corps, a pu éviter la flamme du bûcher ; ombres de mes pères, si le bruit de mes crimes a passé jusqu'à vous & jusqu'au redoutable tribunal des (21) Enfers, tachez, & vous devez m'en croire, que ce n'est point un véritable crime, mais une simple indiscretion, qui a causé mon exil. C'en est assez pour les manes : je reviens à vous, chers amis, qui souhaitez d'apprendre jusqu'au bout l'histoire de ma vie.

Déjà mes belles années étoient passées ; je commençois à vieillir, & mes cheveux étoient presque tout blancs ; déjà depuis le jour de ma naissance, dix fois la palme (22) avoit été adjugée dans Pise au vainqueur des Jeux Olympiques, lorsque la colère d'un Prince offensé me força de passer les mers, pour venir ici chercher la ville de Tomes située sur la rive gauche du Pont-Euxin. On sait assez ce qui

*Indicio non est testificanda meo.*

*Quid referam comitumque nefas, famulosque  
nocentes !*

*Ipsâ multa tuli non leviora fugâ.*

*Indignata malis mens est succumbere ; seque*

*Præstitit invictam viribus usâ suis.*

*Oblitusque mei, ductaque per otia vita,*

*Insolitâ cepi temporis arma manu.*

*Totque tuli terrâ casus pelagoque, quod inter*

*Occultum stellæ conspicuumque polum.*

*Tacta mihi tandem longis erroribus ætæ*

*Juncta pharetratis Sarmatis ora Getis.*

*Hic ego finitimis quamvis circumsoner armis,*

*Tristia, quo possum, carmine fata levo.*

*Quod quamvis nemo est cujus referatur ad aures,*

*Sic tamen absumo decipioque diem.*

*Ergo, quod vivo, durisque laboribus obsto,*

*Nec me sollicitæ tædiâ lucis habent ;*

fut cause de ma perte , sans qu'il soit besoin d'en renouveler le souvenir. Mais que dirai-je ici de la barbarie de mes gardes, de l'insolence de mes valets, & de tous les mauvais traitemens que j'ai soufferts dans mon exil ? traitemens plus cruels que l'exil même : au reste , indigné de tant d'outrages , mon esprit n'y succomba point ; mais ranimant toutes ses forces , il trouva des ressources jusque dans son indignation.

Je m'oubliai donc moi-même en quelque sorte , & toutes les douceurs d'une vie tranquille que j'avois menée jusqu'alors : je fus m'acomoder au tems ; je m'armai de patience, vertu dont j'avois fait jusque-là peu d'usage, & je me roidis contre mes infortunes. Mais qui pourroit raconter les tristes aventures que j'ai essuyées sur terre & sur mer ? elles surpassent en nombre les étoiles du ciel. Enfin après bien des tours & des détours , j'arivai à mon terme , & je touchai ce malheureux coin de terre où la Sarmatie se joint au pays des Gètes.

Ici , quoique toujours environé du bruit des armes qui retentit dans les contrées voisines, j'adoucis autant que je le puis ma triste destinée en composant des Poésies ; & bien qu'elles ne soient entendues de personne , elles me servent du moins à passer le tems & à charmer mes ennuis.

Ainsi donc , si je vis encore , si je résiste à tant de maux , & si je coule doucement mes jours ; graces vous en soient rendues , ma

*Gratia, Musa, tibi; nam tu solatia præbes;*

*Tu cura requies, tu medicina mali:*

*Tu dux, tu comes es; tu nos abducis ab Isthmo,*

*In medioque mihi das Helicone locum.*

*Tu mihi, quod rarum, vivo sublime dedisti*

*Nomen, ab exequiis quod dare fama solet.*

*Nec, qui detractat præsentia, livor iniquo*

*Ullum de nostris dente momordit opus.*

*Nam tulerint magnos cum sæcula nostra poëtas,*

*Non fuit ingenio fama maligna meo.*

*Cumque ego proponam multos mihi; non minor  
illis*

*Dicor: & in toto plurimus orbe legor.*

*Si quid habent igitur vatum præsagia veri;*

*Protinus, ut moriar, non ero, terra, tuus.*

*Sive favore tuli, sive hanc ego carmine famam*

*Jure, tibi grates, candide lector, ago.*

### REMARKS.

(1) **C**E chantre des amours, &c

Il est étonnant qu'Ovide affecte encore ici la qualité de chantre des tendres amours, lui qui condanne en cent endroits ses Poésies amoureuses comme des folies de jeunesse, & qu'il voudroit n'avoir jamais faites: mais il est bien difficile à un père

Muse : c'est vous seule qui faites ma consolation , vous qui calmez mes inquiétudes , & qui êtes l'unique remède à mes peines ; vous me servez de guide & de fidèle compagne ; vous me ramenez des tristes bords de l'Ister , au milieu du charmant Hélicon.

C'est vous qui pendant ma vie même, chose assez rare , m'avez acquis cette haute réputation qui ne vient guères qu'après la mort.

L'envie qui pour l'ordinaire se déchaîne contre tous les ouvrages du tems , n'a encore attaqué aucun des miens. Notre siècle sans doute a produit de grans Poëtes ; mais la malignité publique ne m'a point encore dégradé du rang que je tiens parmi eux ; & quoique j'en reconnoisse plusieurs au-dessus de moi , on juge qu'il n'y en a point à qui je sois inférieur en mérite : en éfet , je sai qu'on me lit beaucoup dans le monde , & avec plaisir. Si donc on peut faire quelque fond sur les présages des Poëtes , je puis dire que quand je mourrois à l'instant , je ne serois pas enterré tout entier : mais soit faveur ou mérite qui m'ait acquis cette réputation, cher Lecteur, il est bien juste que je vous en rende grace en finissant.

sitendre , de renoncer à des enfans si chéris.

( 2 ) *Salerno est ma patrie* &c

Ce fut une ville assez considérable dans l'ancienne Italie, capitale de la contrée des Péligniens : aujourd'hui elle est du Royaume de Naples dans l'Abruse , avec titre de Principauté , appartenante à la Maison Borghése. Il est dit ici qu'elle étoit située à 90 mil-

les de Rome ; aujourd'hui à peine en compte-t-on 70 milles ; ce qui fait juger que les milles de l'ancienne Italie étoient moins longs que ceux de l'Italie moderne.

(3) *On les deux Consuls eurent un sort également funeste , &c.*

Ce furent les Consuls Hirtius & Pansa , qui périrent tous deux en combattant proche Modène , contre Marc Antoine qui avoit été déclaré ennemi du peuple Romain. Ceci arriva l'an 710 ou 711 de Rome , 42 ou 43 ans avant Jésus-Christ : quelques-uns marquent le jour de la naissance d'Ovide au 20 de Mars , & d'autres au 21.

(4) *Non par un coup de la fortune , &c.*

Il dit cela parce que de son tems , des soldats & d'autres gens de basse naissance , qui avoient bien servi Jules-César & Auguste , furent fait Chevaliers ; ce qui avoit un peu avili cet ordre : aussi dit-il *si cependant on peut compter cela pour quelque chose.*

(5) *C'étoit l'un des cinq jours des Fêtes de Minerve , &c.*

Ces Fêtes de Minerve ou de Pallas Déesse de la guerre , s'apeloient *Quinquatrie* , parce qu'on les célébroit durant cinq jours , depuis le 13 des Calendes d'Avril , ou le 20 de Mars. Le premier jour on s'abstenoit de sacrifices sanglans , parce que c'étoit le jour de la naissance de la Déesse ; les quatre autres on immoloit des victimes , & on faisoit des combats de gladiateurs qui ne se faisoient pas sans éfusion de sang. Ovide n'aquit donc le 12 des Calendes d'Avril ou le 21 de Mars.

(6) *On nous fit prendre la robe virile , &c.*

C'étoit à l'âge de dix-sept ans qu'on quitoit la robe d'enfance nommée *prætexa* , pour prendre la robe virile apelée *toga* , beaucoup plus ample & plus large que l'autre , pour marquer qu'on devenoit plus libre & plus maître de ses actions ; on l'apeloit encore *pura pura* , parce qu'elle étoit tout unie , & non pas

fermée par des bandes de pourpre , comme la robe d'enfance : *Tempore quo primum vestis m'hi tradita pura est* , dit Carule. On donoit cette robe aux enfans de condition dans les Fêtes de Bacchus révérent sous le nom de *pater liber* , au 16 des Calendes d'Avril , qui répond à notre 17 de Mars.

(7) *Endosser la pourpre avec tous les ornemens, &c.*

L'habit des Sénateurs étoit une longue robe de pourpre parsemée de clous d'or , plus ou moins larges ; c'est ce qu'on apèle *latus clavus* , *laticlave*. Non seulement les Sénateurs , mais encore les fils de Sénateurs , ou même de Chevalier Romain , pouvoient porter le *laticlave* depuis 17 ans , jusqu'à l'âge des Sénateurs qui étoit 25 ans : alors ceux qui entroient dans l'ordre des Sénateurs , continuoient à porter le *laticlave* ; ceux qui n'y étoient pas admis , portoient seulement l'*angusticlave*.

(8) *J'élevai la charge de Triumvir, &c.*

Comme il y avoit à Rome plusieurs sortes de *Triumvirs* , les uns apelez *Capitales* , les autres *Nocturni* , & les autres *Monetiles* ; on ne sauroit dire desquels étoit Ovide : on juge par ce qu'il dit ensuite , que ce n'étoit pas des plus considérables & des plus employez.

(9) *Pour entrer au Sénat.*

C'est ce qu'il apèle la *Cour* , *Curia* : il avoit pour lors 25 ans , & il auroit pu être admis parmi les Sénateurs ; mais il fut éfrayé des obligations attachées à cette dignité ; & il paroît que de lui-même il se dépouilla des ornemens qui lui étoient propres , & se contenta de ceux des moindres charges : c'est ce qu'il exprime par les mots *clavi mensura coacta est* , la mesure des clous de ma robe fut retrécie ; & il se contenta de l'*angusticlave*. On remarque cependant que les Chevaliers Romains portoient aussi le *laticlave* aux jours de cérémonies.

(10) *Souvent le vieux Macer, &c.*

*Æmilius Macer* étoit un Poète natif de Vérone :



outre ces Poèmes dont on parle ici, il continua le Poème d'Homère, qu'il poussa jusqu'à la fin de la guerre de Troie.

(11) *Souvent aussi Properce, &c.*

Ce Poète étoit naïf d'Umbrie, grand imitateur des Poètes Grecs Philétas & Callimaque; il se nomme lui-même le Callimaque Latin.

(12) *Pentius & Bassus, &c.*

Le premier chanta la guerre de Thèbes en vers héroïques, comme le témoigne Properce: Bassus ou Battus fut un Poète lyrique, suivant le rapport de Crinitus qui cite sur cela Pétrone; il ne reste rien de ces deux Poètes.

(13) *Horace accordant sur sa lyre, &c.*

Horace étoit né 22 ans avant Ovide; c'étoit un des excellens Poètes du tems d'Auguste: les beaux ouvrages qui nous restent de lui ont immortalisé son nom, & seront toujours généralement estimez pendant qu'on aura quelque goût pour la Poésie Latine. Ovide lui donne l'épithète de *numerosus*, nombreux, cadencé, harmonieux, parce que ses vers lyriques étoient faits pour être chantez.

(14) *Je n'ai fait qu'entrevoir Virgile, &c.*

Tous les siècles ont reconnu Virgile pour le Prince des Poètes latins, & seul comparable à l'Homère des Grecs. Ovide ne pouvoit l'avoir vû que fort vieux, & lui fort jeune.

(15) *La mort prématurée de Tibulle, &c.*

Tibulle mourut jeune, & les destins avarés, dit Ovide, l'enlevèrent trop tôt à sa tendre amitié; il s'en consola par une belle Elégie qu'il fit à sa louange.

(16) *Virgile avoit succédé à Gallus, &c.*

Cornelius Gallus fut fort cher à Virgile, & sa X<sup>e</sup> Eglogue lui est adressée; il reste quelques Elégies sous son nom, mais on les tient pour supposées: Fabius lui trouvoit un stile trop dur & peu naturel.

(17) *A peine m'avoit-on fait le poil deux ou trois fois, &c.*

Les Romains célébroient avec bien des cérémonies le jour qu'on leur faisoit le poil pour la première fois. On voit dans Suétone que le jeune Néron célébra ce jour-là par des Jeux publics, & qu'il conserva ce premier poil dans une boîte d'or garnie de perles d'un grand prix, & qu'enfin il le consacra à Jupiter Capitolin.

(18) *Sous le faux nom de Corine, &c.*

Quelques savans ont cru que c'étoit Julie petite-fille d'Auguste, qu'Ovide chanta sous le nom de sa Corine.

(18) *Je n'étois encore qu'un enfant, &c.*

C'est-à-dire qu'Ovide sortoit à peine de l'enfance, & n'avoit guères plus de 15 à 16 ans, lorsqu'il épousa sa première femme. Il en eut trois successivement : il fit divorce avec les deux premières, l'une à cause de son peu de naissance & de sa stérilité, & l'autre à cause de son humeur incompatible : il vécut long-tems avec la troisième, qui soutint courageusement les disgraces de son mari, & lui demeura fort attachée jusqu'à la mort.

(19) *Ma fille dès sa première jeunesse, &c.*

Il y a bien de l'apatence que cette fille nommée Pérille étoit de sa troisième femme.

(20) *Cependant s'il est vrai qu'après leur mort, &c.*

On trouve assés souvent dans les anciens Poëtes certains traits qui marquent que plusieurs d'entre eux nioient absolument ou doutoient fort de l'immortalité de l'ame : *Lucreté* entre autres s'est efforcé de prouver que l'ame périssoit avec le corps ; mais ses preuves sont si frivoles, qu'elles méritent plus le mépris que la peine de les réfuter. *Properce* ne paroît pas avoir été de ce sentiment, lorsqu'il a dit :

*Sunt aliquid manes, lathum non omnia finit ;  
Luridaque evictos effugit umbra rogas.*

(21) *Et jusqu'au Tribunal des Enfers, &c.*

Ce redoutable Sénat étoit, selon la fable, com-

posé de trois Juges, qui sont *Minos*, *Eaque* & *Radamante* : Pluton en qualité de souverain des Enfers, jugeoit en dernier ressort.

(22) *La palme avoit été ajugée dans Pise. &c.*

C'étoit à Pise ville du Péloponèse en Elide, au pié du mont Olympe, que l'on célébroit au commencement de chaque cinquième année les Jeux olympi-



## LIBER QUINTUS.

### ELEGIA PRIMA.

Qualis sit hic Liber exponit, veniamque pro  
illo sicut pro cæteris postulat.

**H**unc quoque de Getico, nostri studiose, li-  
bellum

*Littore, præmissis quattuor adde meis.*

*Hic quoque talis erit, qualis fortuna poeta:*

*Invenies toto carmine dulce nihil.*

*Flebilis ut noster status est, ita flebile carmen;*

*Materia scripto conveniente sua.*

*Integer & latus, lata & juvenilia lusi:*

*Illatamen nunc me composuisse piget.*

*Ut cecidi, subiti perago præconia casus;*

*Sumque argumenti conditor ipse mei.*

ques si fameux dans toute la Grèce, & qui furent une célèbre époque pour compter les années : on y couronoit les vainqueurs d'une branche d'olivier. Ovide marque ici, en comptant cinq ans complets par chaque Olimpiade, qu'il avoit alors 50 ans ; Ciofanus y ajoute sept mois & 21 jours.



## LIVRE CINQUIÈME.

### PREMIÈRE ELEGIE,

*Où il fait le caractère de ce Livre, & demande grace pour lui comme pour les autres.*

(1) **V**Oici encore, ami Lecteur, un cinquième Livre des Tristes ; je vous prie de le joindre aux quatre autres que j'ai envoyez à Rome, datez des rivages Gétiques. Il est du même stile que les premiers, & tout conforme à l'état présent de ma fortune : vous n'y trouverez rien de badin & de plaisant ; tout s'y ressent de la triste situation où je suis : rien n'est plus déplorable que ma condition présente, rien aussi de plus sérieux & de plus lugubre que mes vers. Quand j'étois jeune, j'ai fait des Poésies de jeune homme ; le stile en étoit léger & galant : ma fortune étoit alors des plus riantes, tout rioit aussi dans mes écrits ; cependant je me repens bien aujourd'hui de les avoir mis au jour. Depuis ma

*Utque jacens ripâ deflere Caystrius ales  
Dicitur ore suam deficiente necem :  
Sic ego Sarmaticas longè projectus in oras  
Efficio tacitum ne mihi funus eat.  
Delicias si quis lascivaque carmina querit ,  
Præmoneo nunquam scripta quod ista legat.  
Aptior huic Gallus , blandique Propertius oris ,  
Aptior ingenium come Tibullus erit.  
Atque utinam numero ne non essemus in isto :  
Hei mihi ! cur unquam Musa jocata mea est ?  
Sed dedimus pœnas ; Scithicique in finibus Istri  
Ille pharetræi lusor amoris abest.  
Quod superest , animos ad publica carmina flexi :  
Et memores jussi nominis esse sui.*

*Si tamen è vobis aliquis tam multa requireret ,  
Unde dolenda canam : multa dolenda tuli.*

chute & le renversement de ma fortune, je ne chante plus que mes malheurs; je suis moi-même & l'auteur & le triste sujet de mes vers.

De même qu'un cigne (2) languissant au bord du Caïstre, chante sa mort d'une voix défaillante; ainsi moi relégué sur les rivages Sarmates, j'annonce mon trépas par des chants funébres. Mais si quelqu'un cherche ici des Poésies badines & amoureuses, je l'avertis d'avance qu'il ne lise point ces vers: il peut s'adresser ailleurs, par exemple, chez Gallus, qui lui conviendra beaucoup mieux; chez Properce, si doux & si gracieux dans son langage; chez Tibule, cet esprit si poli & si galant; & chez tant d'autres, dont les noms & les ouvrages sont aujourd'hui fort à la mode: plutôt au Ciel que je n'eusse pas été moi-même de ce nombre. Hélas! pourquoi ma Muse s'est-elle émancipée à des jeux criminels? Mais enfin ç'en est fait; j'ai porté la peine de ses faiblesses indiscrettes.

(3) Ce fameux chantre de l'amour est maintenant confiné au fond de la Scithie, sur les tristes bords de l'Ister. Du reste (4) j'ai engagé tous les Poëtes mes confrères à ménager mieux que moi leur réputation, en ne traitant que des sujets comuns, qui intéressent le Public sans blesser personne.

Mais si quelqu'un s'avise de me dire, pourquoi toujours d'une voix plaintive ne nous chantez-vous que des airs tristes & lamentables? A cela je répons, ce que j'ai souffert est

*Non hæc ingenio , non hæc componimus arte :*

*Materia est propriis ingeniosa malis.*

*Et quota fortuna pars est in carmine nostra ?*

*Felix , qui patitur , qua numerare valet !*

*Quot frutices silvæ , quot flavas Tybris arenas ,*

*Mollia quot Martis gramina campus habet ,*

*Tot mala pertulimus , quorum medicina quiesque*

*Nulla , nisi in studio , Pæridumque mora est .*

*Quis tibi , Naso , modus lacrimosi carminis ? in-*  
*quis .*

*Idem , fortuna qui modus hujus erit .*

*Quod querar , illa mihi pleno de fonte ministrat ;*

*Nec mea sunt , fati verba , sed ista mei .*

*At mihi si carâ patriam cum conjuge reddas ;*

*Sint vultus hilares , sinque quod ante fui .*

*Lenior invicti si sit mihi Caesaris ira ;*

*Carmina letitia jam tibi plena dabo .*

*Nec tamen ut lusit , rursus mea littera ludet :*

bien plus triste encore ; il est naturel à tout malheureux de se plaindre.

Au reste ce n'est ni de génie, ni avec art que je compose les vers que je chante : dans le récit de ses infortunes , le sujet seul rend quiconque ingénieux. Ce que je raconte ici n'est qu'un léger crayon de mes tourmens. Heureux celui qui peut conter ses peines ; les miennes sont innombrables : autant que d'arbres dans les forêts , que de grains de sable sur les bords du Tibre , & de brins d'herbe au champ de Mars ; autant ai je enduré de maux : comme ils sont sans nombre , ils seroient aussi sans remède , si je n'avois recours à mes Livres & au doux amusement de la Poésie.

Mais quoi ! cher Ovide , me direz-vous , ne finirez vous jamais vos plaintives Elégies ? Je les finirai quand mes peines finiront ; ma fortune en décidera. Jusqu'ici elle a été pour moi une source intarissable de plaintes bien amères : ou plutôt ce n'est pas moi qui parle ; c'est ma douleur , c'est le cri de mon malheureux destin qui se fait entendre. Rendez moi , vous qui parlez , rendez moi ma femme & ma patrie qui me sont si chères l'une & l'autre ; qu'on fasse renaître la joie dans mon cœur & sur mon front ; que la fortune cesse de me persécuter , & que la mienne soit la même qu'elle fut autrefois.

Pour cela , que la colère de l'invincible César s'apaise : alors on verra couler chez moi des vers pleins d'alégresse ; non de cette joie



Æt 4:            **LES ELEGES**

*Sit semel illa joco luxuriata suo.*

*Quod probet ipse, canam : pœna modo parte le-*  
*vata*

*Barbariem , rigidos effugiamque Getas.*

*Interea nostri quid agant , nisi triste , libelli ?*

*Tibia funeribus convenit ista meis.*

*At poteras , inquis , melius mala ferre silendo ;*

*Et tacitus casus dissimulare tuos.*

*Exigis , ut nulli gemitus tormenta sequantur ;*

*Acceptoque gravi vulnere flere vetas.*

*Ipse Perillœo Phalaris permisit in ære*

*Edere mugitus , & bovis ore queri.*

*Cum Priami lacrymis non sit offensus Achilles ;*

*Tu fletus inhibes , durior hoste , meos.*

*Cum faceret Nioben orbam Latonia proles ,*

*Non tamen & siccas jussit habere genas.*

*Est aliquid fatale malum per verba levare :*

*Hoc querulam Progenem Halcyonemque facit.*

*Hoc erat , in gelido quare Peantius antro*

folle & badine qui n'éclata que trop dans mes premiers écrits, mais d'une joie grave & modeste que mon Prince puisse approuver lui-même. Je ne demande que quelque adoucissement à mes peines; seulement qu'on me délivre de cette Barbarie, & de la vue de ces Gètes impitoyables que je ne puis souffrir. Autrement, que doit-on attendre de ma lire? que des sons tristes & lugubres qui annoncent mon trépas: elle est montée à ce ton; elle n'en peut prendre d'autre.

Mais vous auriez pu, me dira-t-on, souffrir vos maux dans le silence, & dévorer vos chagrins sans rien dire. Quoi vous, ami, qui parlez ainsi, voulez-vous qu'on souffre de cruels tourmens sans gémir, & les plaies les plus sensibles, sans laisser échapper quelques larmes?

Le cruel Phalaris permit bien à ces misérables qu'il enfermoit dans un bœuf d'airain, de pousser de longs gémissemens par l'organe de ce bœuf que Pérille inventa,

Si le fougueux Achille ne s'irrita point contre Priam, qui les larmes aux yeux réclamoit le corps de son fils Hector; pourquoi plus cruel qu'aucun ennemi, entreprenez-vous d'étouffer mes soupirs & mes pleurs?

(5) Lorsque le fils de Latone perça de ses flèches les enfans de Niobé, il ne condanna point les larmes de cette mère infortunée. C'est une consolation dans un mal nécessaire, de pouvoir en parler & s'en plaindre; c'est ce qui fait qu'on entend gémir sans cesse la plain-

*Voce fatigaret Lemnia saxa suâ.*

*Strangulat inclusus dolor, atque exastuat intus:*

*Cogitur & vires multiplicare suas.*

*Da veniam potius; vel totos tolle libellos;*

*Si mihi quod prodest, hoc tibi, lector, obest.*

*Sed neque obesse potest: ulli nec scripta fuerunt*

*Nostra, nisi auctori perniciosa suo.*

*At mala sunt fateor: quis te mala sumere cogit?*

*Aut quis deceptum ponere summa vetat?*

*Ipse nec emendo: sed ut hîc deducta legantur?*

*Non sunt illa suo barbariora loco.*

*Nec me Roma suis debet conferre pœtis:*

*Inter Sauromatas ingeniosus ero.*

*Denique nulla mihi captatur gloria, quæque*

*Ingenio stimulos subdere Fama solet.*

*Nolumus assiduus animum tabescere curis:*

*Quæ tamen irrumpunt, quoque vetantur, eunt.*

rive (6) Progné & l'inconsolable Alcione : c'est aussi pour cela que (7) Philoctète, du fond d'un antre profond, fesoit retentir de ses cris lamentables les rochers de Lemnos. Une douleur reprimée nous étouffe : le cœur alors palpite au dedans avec des convulsions étranges, & la douleur en devient plus violente. Laissez-lui donc un libre cours, ami Lecteur ; plaignez-moi plutôt, au lieu de m'acabler de reproches.

Laissez là tous mes Livres, si ce qui m'y plaît vous choque. Mais non ; il n'y a rien dans ces Livres qui puisse blesser personne, & mes écrits n'ont été funestes qu'à leur auteur. Cependant ils ont bien des défauts, je l'avoue ; mais qui vous force à les lire ? Si vous avez été trompé dans l'espérance d'y trouver quelque chose de meilleur ; qui vous défend de les rejeter ? ce n'est pas moi qui vous condanne à les lire. Si pourtant on daigne jeter les yeux sur les pièces que j'envoie de ce pays, on conviendra qu'elles ne sont pas plus barbares que le lieu d'où elles partent.

Rome ne doit pas me mettre en compromis avec ses Poètes ; je puis bien passer pour un auteur ingénieux parmi des Sarmates. Enfin je n'ambitionne point ici la gloire de bien écrire, ni cette brillante renommée qui anime si fort les beaux esprits dans leurs travaux littéraires : tout mon but en écrivant, est de ne pas me laisser mourir de chagrin & d'ennui. Cependant si quelqu'un de mes ouvrages

*Cur scribam docui : cur mittam queritis istos ?  
Vobiscum cupiam quolibet esse modo.*

---

## REMARQUES.

(1) *Voici encore , ami Lecteur , un cinquième Livre , &c.*

Ce Livre paroît fait & ajouté aux autres après coup ; il fut envoyé à Rome en 765 dans la troisième année de l'exil d'Ovide : il demande la même indulgence pour lui que pour les quatre autres , attendu qu'il est écrit du même lieu & du même stile.

(2) *De même qu'un cigne languissant , &c.*

C'est une opinion généralement reçue chez les Poëtes , que le chant du cigne est très-doux & très-mélodieux , particulièrement dans sa vieillesse & aux approches de la mort ; mais c'est plutôt une agréable fiction qu'une vérité , puisque l'expérience y est contraire. Lucien le nie formellement dans son Livre des Cignes où de l'Ambre. Le Caïstre est un fleuve d'Asie où il se trouve une grande quantité de cignes : quelques-uns le confondent avec le Méandre.

(3) *Ce fameux chantre de l'amour , &c.*

C'est une ironie qu'Ovide fait ici de lui-même , à la honte de l'amour dont il se qualifie le chantre , & qui l'a si mal récompensé de tant de jolis vers qu'il a fait à son honneur.

(4) *Du reste j'ai engagé tous les Poëtes , &c.*

Ovide en plus d'un endroit de ses Tristes , exhorte fortement ses confrères en Poésie de devenir sages à ses dépens , en n'écrivant que sur des sujets communs qui soient intéressans , mais qui n'offensent per-  
sonnes , tels que les guerres ou étrangères ou civiles : il se flatte ici de le leur avoir persuadé.

(5) *Lorsque les fils de Latone , &c.*

Niobé Reine de Thèbes eut d'Amphion son mari sept fils & autant de filles : sa fécondité lui inspira de

vient à s'insinuer malgré moi dans des lieux qui leur sont interdits , j'ai assez rendu compte au Public de ce qui m'engage à écrire. Si vous me demandez encore , chers amis , pourquoi je vous adresse ces Livres , c'est qu'à quelque prix & de quelque manière que ce soit , je veux être avec vous dans Rome.

L'orgueil , & elle osa se préférer à Latone qui n'avoit eu que deux enfans , Diane & Apollon. Cette mère offensée de sa rivale , engagea Apollon à la venger ; & ce Dieu fit périr toute cette nombreuse famille en un jour , les perçant de ses flèches les uns après les autres aux yeux de leur mère : elle fut ensuite changée en rocher , d'où il découloit sans cesse des gouttes d'eau , qu'on feignit être des larmes de Niobé. Voyez notre Poète au VI Livre de ses *Méamorph.*

(6) *La plaintive Progné . &c.*

On a déjà dit ailleurs comment Progné fille de Pandion Roi d'Athènes & femme de Thérée Roi de Thrace fut chargée en hirondelle , dont les cris plaintifs expriment la douleur de la mort du petit Itis son fils . . . . On voit au Livre XI des *Métam.* les vœux que fit Halcione pour l'heureux retour de Cœx son mari , & la douleur inconsolable lorsqu'elle apprit qu'il avoit péri dans un naufrage.

(7) *c'est aussi pour cela que Philoctète . &c.*

On a déjà dit comment Philoctète s'étant blessé d'une des flèches d'Hercule , fut abandonné des Grecs dans l'île de Lemnos.





## ELEGIA SECUNDA.

Ovidius ad uxorem.

**E** Cquid, ut è Ponto nova venit epistola, pal-  
les;

Et tibi sollicitâ solvitur illa manu?

Pone metum, valeo; corpusque quod ante labo-  
rum

Impatiens nobis invalidumque fuit,

Sufficit, atque ipso vexatum induruit usu.

An magis infirmo non vacat esse mihi?

Mens tamen agra jacet, nec tempore robora  
sumsit;

Affectusque animi, qui fuit ante, manet.

Quæque morâ spatioque suo coïtura putavi

Vulnera, non aliter quam modo facta, dolent

Scilicet exiguis prodest annosa vetustas,

Grandibus accedunt tempore damna malis.

Pene decem totis aluit Pæantiis annis

Pestiferum tumido vulnus ab angue datum.

Telephus æternâ consumptus tæbe perisset,

Si non, quæ nocuit, dextra tulisset opem.

Et mea, si facinus nullum commisimus, opto

Vulnera qui fecit, facta levare velit.



## SECONDE ELEGIE.

*Ovide à sa femme.*

**D**'Où vient , chère épouse , que quand vous recevez quelque lettre du Pont, vous palissez d'abord, & que vous ne l'ouvrez qu'en tremblant? Rassurez vous, ne craignez rien; je me porte assez bien: ce corps autrefois si foible & si délicat, se soutient à merveille, & s'est endurci à force de souffrances; ou plutôt n'est-ce pas que j'ai tant souffert, qu'il ne me reste plus rien à souffrir? Cependant mon esprit est bien malade, il ne s'est point fortifié avec le tems; il est toujours au même état: des plaies que j'ai cru qui se fermeroient à la longue, sont toujours aussi vives que le premier jour. Les petits maux, il est vrai se guérissent avec le tems; mais les grans maux s'augmentent.

(1) Philoctète nourit près de dix ans une plaie empoisonnée. (2) Téléphe seroit mort consumé d'un ulcère incurable, si la main qui le blessa ne l'eût guéri. Ainsi moi, si je ne suis coupable d'aucun crime, j'ai droit d'espérer que celui qui m'a blessé me guérira; & que satisfait d'une partie de ma peine, il (3) voudra bien m'épargner l'autre: quand même il diminueroit de beaucoup mes souffrances, il y en auroit encore assez de reste; la moitié de ma peine vaut bien le tout d'une peine ordinaire.



*Contentusque mei jam tandem parte laboris,*

*Exiguum pleno de mare demat aqua.*

*Detrahat. ut multum, multum restabit acerbi:*

*Parque mea poena totius instar erit.*

*Littora quot conchas, quot amœna rosaria flores,*

*| Quotve soporiferum grana papaver habet;*

*Silva feras quot alit, quot piscibus unda nata-*  
*tur;*

*Quot tenerum pennis aëra pulsat avis;*

*Tot premor adversis: quæ si comprehendere coner.*

*Icaria numerum dicere coner aqua.*

*Utque via casus, ut amara pericula ponti,*

*Ut taceam strictas in mea fata manus:*

*Barbara me tellus, orbisque novissima magni*

*Sustinet, & fævo cinctus ab hoste locus.*

*Hinc ego trajicerer ( neque enim mea culpa*  
*cruenta st)*

*Esset, quæ debet, si tibi cura mei.*

*Ille Deus, bene quo Romana potentia nixa est,*

*Sæpe suo victor lenis in hoste fuit.*

*Quid dubitas? quid tuta times? accede, rogaque.*

*Cesare nil ingens mihius orbis habet.*

*Me miserum! quid agam si proxima quæque re-*  
*linquunt?*

*Subtrahis affracto tu quoque colla iugo?*

**Autant**

Autant (4) que les bords de la mer ont de coquillages , que les plus beaux parterres ont de fleurs , que les pavots portent de graines ; autant que les forêts nourrissent de bêtes fauves , qu'il nage de poissons dans les eaux , ou qu'il vole d'oiseaux dans les airs : autant y a-t-il de maux qui m'acablent ; & si j'entreprendois de les compter , je compterois plutôt les gouttes d'eau qui sont dans l'Océan.

Car pour ne rien dire des tristes aventures de mes voyages de terre & de mer , & de tant de mains menaçantes que j'ai vu tournées contre moi , prêtes à me donner la mort ; une terre barbare à l'extrémité du monde , toujours environée d'ennemis cruels , est mon triste séjour. Cependant , oserois-je le dire , comme mon (5) crime n'est pas un crime capital , & qu'il n'y a point eu de sang répandu dans ma querelle , il est à présumer que si vous preniez pour (6) moi tous les soins que vous devriez prendre , je sortirois bientôt d'ici. Le Dieu sur qui toute la grandeur Romaine est si solidement établie , a souvent usé de clémence envers ses ennemis jusque dans le sein de la victoire. Pourquoi craindre où tout est à espérer ? Pourquoi balancer ? Présentez vous à lui & priez-le ; il n'y a pas au monde une clémence égale à la sienne.

Misérable que je suis ! que ferai-je , si tout m'abandonne jusqu'à mes plus proches , & si vous-même , chère épouse , brisez l'aimable joug qui nous unit ensemble ? Où irai-je , &

*Quo ferar, unde petam lapsis solatia rebus?*

*Anchora jam nostram non tenet ulla ratem.*

*Viderit : ipse sacram quamvis invisus ad aram*

*Confugiam : nullas submovet ara manus.*

*Alloquor en absens presentia numina supplex ;*

*Si fas est homini cum Jove posse loqui.*

*Arbiter imperii, quo certum est sospite cunctos*

*Ausonia curam gentis habere Deos :*

*O decus, ô patriæ per te florentis imago ;*

*O vir non ipso, quem regis orbe minor ;*

*Sic habites terras, & te desideret æther ;*

*Sic ad pacta tibi sidera tardus eas.*

*Parce, precor, minimamque tuo de fulmine par-*  
*tem*

*Deme ; satis pœnæ quod superabit erit.*

*Ira quidem moderata tua est, vitamque dedisti :*

*Nec mihi jus civis, nec mihi nomen abest :*

*Nec mea concessa est aliis fortuna ; nec exul*

*Edicti verbis nominor ipse tui.*

*Omniaque hæc timui, quia me meruisse videbam :*

*Sed tua peccato lenior ira meo est.*

où trouver quelque ressource dans mes malheurs ? Me voilà comme un vaisseau sans ancre & qui flote à tout vent. Que César en pense (7) tout ce qu'il voudra , quelque odieux que je lui sois , je cours à son autel , ce sera mon asile ; je l'embrasserai étroitement : l'autel ne rebute personne. Ainsi donc banni loin de Rome , j'ose encore implorer le Dieu protecteur de cette grande ville ; si néanmoins il est permis à un homme d'adresser la parole au plus grand des Dieux.

Souverain maître de l'Empire, vous dont la conservation nous répond du soin que les Dieux ont de Rome ; vous qui êtes la gloire de la patrie , la source & l'image vivante de la félicité publique , vous enfin dont la grandeur égale celle du monde que vous gouvernez : puissiez-vous long-tems séjourner sur la terre , malgré les vœux de tout le Ciel qui vous apèle à lui. Mais hélas ! épargnez moi , je vous supplie , ne me faites pas sentir toute la pesanteur de votre bras : quand vous m'aurez déchargé d'une partie de mes peines , il en restera encore assez pour expier ma faute.

Il est vrai que dans votre plus grande colère vous avez usé de modération ; vous m'avez laissé la vie ; on ne m'a oté , ni le titre , ni les droits de Citoyen Romain ; on n'a point accordé ma dépouille à d'autres , & votre Edit contre moi ne me qualifie point du nom odieux d'*homme exilé*. J'avois tout lieu d'appréhender ces funestes effets de votre colère ,

*Arva relegatum jussisti visere Ponti,  
Et Scythicum profugâ findere puppe fretum,  
Jussus ad Euxini deformia littora veni  
Æquoris : hac gelido terra sub axe jacet.  
Nec me tam cruciat nunquam sine frigore cœlum  
Glebaque canenti semper obusta gelu ;  
Nesciaque est vocis quod barbara lingua Latina,  
Grajaque quod Getico viêta loquela sono ;  
Quam quod finitimo cinctus premor undique  
Marte ,  
Vixque brevis tutum murus ab hoste facit.  
Pax tamen interdum, pacis fiducia nunquam est.  
Sic hic nunc patitur, nunc timet arma, locus.  
  
Hinc ego dum muter, vel me Zancleæ Charybdis  
Devoret, atque suis ad Styga mittat aquis.  
Vel rapida flammis urar patienter in Ethna ;  
Vel freta Leucadii mittar in alta Dei.  
Quod petitur pœna est : neque enim miser esse re-  
cuso :  
Sed precor ut possim tutius esse miser.*

parce que je croyois les avoir bien mérités ; mais vous ne m'avez pas puni dans toute la rigueur qu'elle vous inspiroit.

Cependant c'est par votre ordre qu'après avoir traversé les vastes mers de la Scythie , je suis aujourd'hui confiné dans le Pont , sur les rivages affreux de l'Euxin , & au fond du Septentrion. Ce qui m'afflige le plus n'est pas d'habiter un climat si sauvage , ni une terre toujours sèche & aride par le froid pénétrant qui la durcit : ce n'est pas non plus de me trouver seul au milieu d'un peuple grossier où la Langue Latine est ignorée , & dont le langage (8) barbare n'est qu'un jargon de mots Grecs & Gétiques : ce qui me désespère , c'est d'être environné d'ennemis toujours en armes contre leurs voisins , & de ne pouvoir leur opposer que de foibles murailles. Cependant on fait ici quelquefois la paix : mais on ne peut guère s'y fier ; & la place où je suis renfermé , est toujours en guerre ou dans la crainte d'y être.

Ainsi donc dussai-je être englouti dans le goufre de Caribde, ou précipité dans les eaux du Stix , dévoré par les flammes du mont Etna , ou submergé dans les flots du détroit de Leucade : que m'importe ? pourvu que je sois délivré de cet affreux pays. Il est vrai que tout ce que je viens de dire seroit un grand malheur pour moi ; aussi je ne demande pas de cesser d'être malheureux , mais seulement de l'être un peu moins , & plus en sûreté.

## REMARKES.

(1) **P** *Hilostète nourit près de dix ans une plaie empoisonnée, &c.*

On a déjà dit ailleurs que Philostète fils de Péandre fut blessé d'une flèche empoisonnée dont Hercule lui avoit fait présent ; & que sa plaie devint si infecte, que la flore Grecque n'en pouvant plus supporter la puanteur, le jeta en passant dans l'île de Lemnos.

(2) *Téléphe siroit mort consumé d'un ulcère, &c.*

Téléphe fils de Hercule & Roi de Misie fut blessé de la lance d'Achille, & ne put être guéri que par la rouille de la même lance.

(3) *Il voudra bien m'épargner l'autre, &c.*

Le Poète dit qu'il tirera une goutte d'eau d'un vaste Océan de douleurs : l'hyperbole m'a paru trop forte pour notre Langue ; j'ai tâché de l'adoucir. Ovide prétend donc que ses maux sont infinis, & que si Auguste veut bien les diminuer, il ne fera que tirer une goutte d'eau de la mer.

(4) *Autant que les bords de la mer ont de coquillages, &c.*

Ces sortes de comparaisons ou d'hyperboles tirées des choses infinies en nombre, sont très familières aux Poètes & ont de l'agrément : mais elles reviennent trop souvent dans Ovide, si elles étoient un peu plus



## ELEGIA TERTIA.

In die festo Bacchi, ab ipso petit auxilium  
Poëta.

**I** *Lla dies hæc est, quâ te celebrare Poëta,  
(Si modo non fallunt tempora) Bacche, solent :*

rare, elles en seroient plus précieuses.

(5) *Comme mon crime n'est pas capital, &c.*

Ovide répète cent fois que son crime n'a été ni un meurtre ni un assassinat ; & il paroît ici désigner une conspiration qui fut faite contre Auguste , dans laquelle il proteste hautement qu'il n'est point entré.

(6) *Que si vous prenez pour moi tous les soins.*

Le Poète , après avoir marqué ailleurs qu'il n'avoit guère d'espérance de retour que dans les sollicitations & les prières de sa femme , semble aujourd'hui la taxer d'un peu d'indifférence , & de s'être relâchée de sa première ardeur pour ses intérêts.

(7) *Que César en pense ce qu'il voudra, &c.*

C'est le sens de ce mot *viderit*. Ovide en homme désespéré , va se jeter aux pieds des autels du Dieu même qu'il a offensé & qui le punit : il est résolu d'implorer encore une fois sa miséricorde , quelque chose qui en aive.

(8) *Et dont le langage barbare n'est qu'un jargon.*

Ovide nous apprend que le langage des habitans de la petite ville de *Tomes* où il étoit exilé , n'étoit qu'un jargon mêlé de mots Grecs & Gétiques. Il a déjà dit ailleurs qu'une colonie Grecque étoit passée en ce pays : il n'est donc pas surprenant que ces peuples eussent retenu quelques mots de la Langue primitive , qui mêlez avec ceux du pays , fesoient un langage particulier , mais fort rude & fort grossier.



### TROISIÈME ELEGIE.

*Le Poète , dans un jour de fête consacré à Bacchus , implore l'assistance de ce Dieu.*

**B**acchus , voici le jour , si je ne me trompe , où (1) les Poètes ont coutume de célébrer votre fête avec grand appareil : il se couronnent



*Festaque odoratis innectunt tempora sertis ;*

*Et dicunt laudes ad tua vina tuas.*

*Inter quos memini , dum me mea fata sinebant ,*

*Non invisa tibi pars ego saepe fui.*

*Quem nunc suppositum stellis Cynosuridos Ursa*

*Juncta tenet crudis Sarmasis ora Getis.*

*Quique prius mollem vacuumque laboribus egi*

*In studiis vitam , Pieridumque choro ;*

*Nunc procul à patriâ Geticis circumsonor armis*

*Multa prius pelago, multaque passus huma.*

*Sive mihi casus , sive hoc dedit ira Deorum ;*

*Nubila nascenti seu mihi Parca fuit :*

*Tu tamen è sacris hedera cultoribus unum*

*Numine debueras sustinuisse tuo.*

*An domina fati quidquid cecinere sorores ,*

*Omne sub arbitrio desinit esse Deum.*

*Ipse quoque athereas meritis invectus ad arces ,*

*Qua non exiguo facta labore via est.*

*Nec patria est habitata tibi : sed ad usque nivosa  
sum*

de fleurs ; ils chantent les louanges de cette douce liqueur dont vous êtes le père. Je me souviens que de mon tems j'y faisois bien ma partie , & que vous aviez sujet d'être assez content de moi.

Mais hélas , que mes destins sont changez ! aujourd'hui relégué au fond du Nord , j'habite précisément ce coin de terre où la Sarmatie confine avec le pays des Gètes.

Moi qui autrefois ai mené une vie si tranquille , dans d'agréables études , au milieu du charmant cercle des Muses ; maintenant exilé de ma patrie , après avoir souffert tout ce qu'on peut souffrir tant sur terre que sur mer , je me trouve ici environné du bruit des armes que les cruels Gètes font sans cesse retentir à mes oreilles.

Mais soit que le hazard , ou la colère des Dieux , ou la Parque inhumaine qui présida à ma naissance , aient attiré sur moi tant de malheurs ; n'auriez vous pas dû , grand Dieu , déployer toute votre puissance en faveur d'un Poète qui s'est tant de fois couronné de lierre , & signalé dans vos jours de fêtes ? Quoi donc ? un Dieu ne peut il jamais changer ce que les (2) Parques maitresses du destin ont une fois prononcé ? Non sans doute : vous même , qui par votre mérite éclatant avez su vous frayer un chemin jusqu'au Ciel , vous n'y êtes parvenu (3) qu'après de longs & de pénibles travaux.

Non ; vous n'avez pas été non plus que moi , citoyen oisif & tranquille de votre patrie : vous

*Strimona venisti, Marticolamque Geten:  
Persidaque, & lato spariantem flumine Gangen,  
Et quasunque bibit discolor Indus aquas.  
Scilicet hanc legem nentes fatalia Parca  
Stamina bis genito bis cecinere tibi.*

*Me quoque, si fas est exemplis ire Deorum,  
Ferreæ fors vitæ difficilisque premit.  
Illo nec levius cecidi, quem magna locutum  
Reppulit à Thebis Jupiter igne suo.  
Ut tamen audisti percussam fulmine vatem,  
Admonitu matris condoluisse potes.*

*Et potes, aspiciens circum tua sacra Poëtas,  
Nescio quis nostri, dicere, cultor abest.  
Fer, bone Liber, opem: sic altam de gravet ulmum  
Vitis, & incluso plena sit uva mero.  
Sic tibi cum Bacchis Satyrorum gnava juvenus  
Adsit, & attonito non taceare sono.  
Ossa bipenniferi sic sint male pressa Lycurgi,  
Impia nec pœnâ Pentheos umbra vacet.*

(4) avez pénétré jusqu'au Strimon presque toujours couvert de neige , & jusque chez les Gètes , nation féroce & indomptable ; puis vous avez traversé la Perse , bien au-delà (5) du Gange , ce fleuve si large & si long dans son cours ; enfin toutes les eaux où le noir Indien se défaltère. Telle étoit votre destinée ; & les Parques qui présidèrent à votre double naissance , le prédirent jusqu'à deux fois en filant la trame de vos jours.

Ainsi moi , s'il est permis à un mortel de s'appliquer les exemples des Dieux , ainsi moi un sort cruel me poursuit & m'acable. On ne m'a guère plus épargné que cet audacieux que Jupiter foudroya devant Thèbes , pour (6) avoir parlé insolemment contre sa divinité : cependant vous n'avez pu apprendre qu'un Poète avoit été frappé de la foudre , sans vous ressouvenir (7) du triste sort de Sémélé votre mère , & sans en être sensiblement touché.

Vous pouvez encore , jetant les yeux sur les Poètes assembles pour célébrer vos sacrez mystères , dire fort à propos : il y a quelqu'un de mes bons serviteurs qui manque ici. Ami Bacchus , secourez-moi ; & qu'en récompense (8) tous les ormeaux soient chargez de vignes , & chaque vigne chargée de grapes toutes pleines de ce jus qui fait vos délices. Que (9) la jeunesse folâtre des satires , se joigne à vos Bacchantes , & que tout retentisse de cris de joie à votre honneur ; mais aussi qu'en revanche des outrages que vous a fait Licurgue (10) en coupant vos

*Sic micet aeternum vicinaque sidera vincat*

*Conjugis in caelo Cressa corona tua.*

*Huc ades, & casus relevas pulcherrime nostros:*

*Unum de numero me memor esse tuo.*

*Sunt Dis inter se commercia : flectere tenta*

*Cesareum numen numine, Bacche, tuo.*

*Vos quoque, consortes studii pia turba poeta,*

*Hac eadem sumpto quisque rogare mero.*

*Atque aliquis vestrum, Nasonis nomine dicto,*

*Deponat lacrimis pocula mista suis.*

*Admonitusque mei, cum circumspexerit omnes,*

*Dicat, ubi est nostri pars modo Naso chori?*

*Idque ita si vestrum merui candore favorem:*

*Nullaque judicio littera laesa meo est:*

*Si veterum dignè veneror cum scripta virorum,*

*Proxima non illis esse minora reor.*

*Sic igitur dextro faciatis Apolline carmen:*

*Quod, licet inter vos nomen habete meum.*

vignes , ses os enfoncez bien avant sous la terre ; puissent-ils être si pressez les uns sur les autres , qu'ils en gémissent de douleur. Je souhaite encore que l'ombre impie (11) du malheureux Penthée ne soit jamais sans quelque nouveau tourment ; & qu'au contraire la couronne de votre chère (12) Ariane brille éternellement dans le Ciel, & qu'elle éface par sa splendeur tous les astres qui l'environnent.

Venez, ô (13) le plus beau des Dieux, venez adoucir mes peines ; souvenez-vous que je suis du nombre de vos plus chers favoris : il régné, dit-on, un comerce perpetuel entre les Dieux ; que le Dieu Bacchus tâche donc d'apaiser le Dieu César.

Et vous , chers compagnons , aimable troupe des Poètes , faites-tous la coupe à la main cette même prière pour moi ; & que l'un de vous , après avoir prononcé à haute voix le nom d'Ovide , mette bas sa coupe trop détrempee de ses larmes ; puis parcourant des yeux tous les conviez , qu'il dise en soupirant : où est Ovide notre confrère ? hélas ! qu'est-il devenu ?

Ainsi donc si j'ai mérité votre estime par un procédé toujours obligeant ; si je n'ai jamais ofensé personne en censurant ses écrits ; si j'ai toujours respecté les ouvrages des anciens , sans faire tort aux modernes qui , à mon avis , ne leur en cèdent guère : puissiez-vous ne faire désormais que des vers qui soient avouez d'Apollon, & qu'au moins mon nom soit quel-

## REMARKES.

(1) **O**u les Poëtes ont coutume de célébrer , &c.  
 Apollon n'étoit pas le seul Dieu des Poëtes ; ils lui avoient associé Bacchus , parceque l'enthousiasme poétique est une espèce d'ivresse & de fureur sacrée , telle que celle dont les Prêtres de Bacchus étoient agitez : c'est pourquoi ils avoient coutume de célébrer les fêtes de ce Dieu avec autant de solemnitez que celle d'Apollon ; mais avec cette différence, qu'ils se couronoient de lierre au lieu de laurier , & qu'ils fesoient des libations ou effusions de vin sur les autels.

(2) *Ce que les Parques maitresses du destin , &c.*

Les Païens reconoissoient un destin , auquel les Dieux mêmes étoient assujétis ; & Jupiter s'en plaint au IX. Liv. des Métamorph. Ainsi , à parler juste , les Parques n'étoient pas maitresses du destin , mais interprètes & administratrices de ses arêts : quelquefois aussi on les représente gravant les décrets de Jupiter sur des lames ou des tables d'airain , & alors ces décrets étoient censez irrévocables.

(3) *Ce n'est qu'après de longs & de pénibles travaux , &c.*

*Diodore de Sicile* , au Livre III de son Histoire , décrit les voyages de *Bacchus*. Ce prétendu Dieu naquit à Thèbes , où il inventa , dit-on , plusieurs arts utiles au genre humain : voulant en faire part au monde entier , & bien mériter de toutes les nations , il entreprit de longs voyages , & parcourut tout l'univers alors connu , enseignant aux peuples tout ce qu'il savoit de bon. Enfin il assembla une armée , à la tête de laquelle il pénétra jusqu'aux *Indes* & à l'extrémité de l'*Asie* : après avoir subjugué les Indiens qui d'abord le méprisèrent , il parvint jusqu'au bord de l'Océan , où il planta deux colonnes sur une

quefois cité parmi vous avec éloge : c'est ce que vous pouvez faire , chers amis , en toute liberté , sans que personne y trouve à redire.

montagne assez près du Gange : elles témoignent qu'il avoit pénétré jusqu'aux extrémités de la terre habitable du côté de l'Orient ; c'est par-là qu'il mérita les honneurs divins.

(4) *Vous avez pénétré jusqu'au Strimon , &c.*

C'est un fleuve entre la Thrace & la Macedoine , qui coule du mont *Æmus*. L'on remarque que cette région est beaucoup plus froide qu'on ne le croit communément , & qu'il y tombe en certain tems beaucoup de neige ; Horace l'appelé aussi *Æmonia nivalis*.

(5) *Bien au-delà du Gange , &c.*

Pline , au Livre VI chap 18 , nous apprend que la source de ce grand fleuve est presque aussi inconnue que celle du Nil : on croit communément qu'elle est dans les montagnes de la Scithie , & que ce fleuve est grossi par 19 petites rivières qui s'y perdent & n'en font qu'une ; dans les endroits où il est le moins large , son lit a au moins 8 milles de largeur , & 20 brasses de profondeur. Sénèque compte dans l'Inde 60 fleuves & 118 nations différentes. On appelle ici l'Indien *decolor* , parce que ces peuples ont le teint fort bazané & presque noir , bien qu'ils ne soient pas de race nègre.

(6) *Pour avoir parlé insolemment , &c.*

C'est Capanée , l'un des sept capitaines que Polinice mena devant Thèbes , qui fut si vain , qu'il osa mépriser le maître des Dieux : il fut foudroyé lorsqu'il métoit le pié à l'échelle pour monter à l'escalade. Le Poëte Stace , au III Livre de sa Thébàïde , rapporte les discours impies qui attirèrent sur lui le feu du ciel : si nous en croyons ce Poëte , ce ne fut pas contre Jupiter , mais contre Apollon & la Pré-



treffe de Delphes , qu'il proféra ses prétendus blasphèmes.

(7) *Sans vous ressouvenir de Sémélé votre mère, &c.*

Cette mère de Bacchus ne put soutenir l'ardeur du foudre que Jupiter tenoit à la main , lorsqu'il la vint voir dans tout l'appareil de sa majesté , ainsi qu'elle l'avoit souhaité par une vanité de femme , & elle fut consumée du feu de ce foudre ; mais Jupiter sauva le petit Bacchus qu'elle portoit dans son sein, & il l'enferma dans sa cuisse jusqu'au terme ordinaire de 9 mois : ce qui a fait attribuer une double naissance à Bacchus. Voyez le III Livre des Métamorph. Ce Dieu a plusieurs noms selon ses diverses qualités : il se nomme *Bacchus*, *Liber*, *Liaus*, *Bromius*, & *Dionisius*.

(8) *Et qu'en récompense tous les ormeaux soient chargés de vignes, &c.*

C'est encore la coutume en Italie de marier la vigne avec l'ormeau ; l'un sert d'appui à l'autre , & la vigne serpente autour de l'ormeau.

(9) *Que la jeunesse folâtre des satires se joigne à vos Bacchantes, &c.*

Les *Bacchantes* étoient des femmes furieuses qui célébroient les *Orgies* ou fêtes de *Bacchus* : il y en eut qui accompagnèrent ce Dieu dans son expédition des Indes. On y joint aussi les *satires*, parce que ces Dieux des forêts étoient fort amis de Bacchus & du vin.

(10) *Que vous a fait Licurgue, &c.*

Le législateur *Licurgue* étoit grand ennemi du vin , qu'il regardoit comme une espèce de poison qui troubloit la raison, & il ordonna qu'on arrachât toutes les vignes : c'est pourquoi Ovide , pour faire sa cour à Bacchus , fait contre Licurgue la plus terrible imprécation qu'on puisse faire contre un homme mort ; c'étoit que ses os ne fussent point couchez mollement & à l'aise dans le tombeau , mais entassés & pressés les uns sur les autres.

(11) *Que l'ombre impie du malheureux Penthée, &c.*

Ce *Penthée* fut un Roi de *Thébes*, qui voyant les *Thébains* se couronner de lierre pour aler au-devant de *Bacchus*, il le leur défendit, & poussa l'insulte contre ce prétendu Dieu, jusqu'à ordonner qu'on l'arêrât & qu'on le lui emmenât enchainé : il fut depuis déchiré & mis en pièces sur le mont *Cithéron*, par sa propre mère & par sa tante maternelle qui célébroient les *Orgies*. Les Poëtes ont feint qu'il fut précipité dans le *Tartare*, où il est cruellement tourmenté.

(12) Qu'au contraire la couronne de votre chère *Ariane*, &c.

*Bacchus* épousa *Ariane* fille de *Minos* & de *Pasiphaé*, que *Thésée* avoit abandonnée dans l'île de *Naxe* : il en eut six enfans, & après sa mort, la couronne qu'elle avoit portée durant sa vie, fut placée entre les astres ; & c'est cette constellation qu'on apéle encore aujourd'hui la couronne d'*Ariane*.

(13) O le plus beau des Dieux, &c.

On peint ordinairement *Bacchus*, aussi bien qu'*Apollon*, avec un visage de femme, une grande chevelure, & dans la plus vive jeunesse.





## ELEGIA QUARTA.

*Ad amicum.*

Sermonem affigit Epistolæ, qui insignia hujus amici officia commemorat, ex quibus magnam spem concipit.

**L** Ittore ab Euxino Nasonis epistola veni,  
Lassaque facta mari, lassaque facta viâ.

Qui mihi flens dixit, tu, cui licet, aspice Romam.  
Heu quanto melior sors tua sorte meâ!

Elens quoque me scripsit: nec qua signabar ad:  
os est.  
Ante, sed ad madidas gemmâ relata genas.

Tristitiæ causam si quis cognoscere querit,  
Ostendi solem postulat ille sibi.

Nec frondem in silvis, nec aperto mollia prato:  
Gramina, nec pleno flumine cernit aquas.

Quid Priamus doleat, mirabitur Hectore raptos:  
Quidve Philoctetes ictus ab angue gemat.

Dî facerent utinam, talis status esset in illo,  
Ut non tristitiæ causa dolenda foret.

Fert tamen, ut debet casus patienter amarus:



## QUATRIÈME ELEGIE.

A un de ses amis.

*Il fait parler sa Lettre, qui déplore ses malheurs; il conçoit de bonnes espérances pour l'avenir, fondées sur les bons offices de cet ami.*

(1) **J**E suis une Lettre partie des mains d'Ovide, & datée des rives du Pont Euxin; j'arrive en cette ville, bien fatiguée d'un long voyage par terre & par mer.

Mon maître m'a dit les larmes aux yeux : va voir Rome, puisqu'il t'est permis de la voir; hélas, que ton sort est heureux au prix du mien! C'est aussi en pleurant qu'il a tracé ces lignes; & ce n'est point (2) à la bouche qu'il a porté son cachet pour me fermer, c'est à ses joues baignées de larmes.

Si quelqu'un demande quelle est donc la cause de sa douleur, qu'il demande (3) aussi qu'on lui montre le soleil en plein midi; il faut que cet homme soit bien aveugle : sans doute il ne voit pas aussi les feuilles dans les forêts, les herbes dans les prairies, ni les eaux qui coulent dans les plus grans fleuves. Il doit (4) s'enquérir de même avec surprise pourquoi Priam s'affligea de la perte d'Hector, & pourquoi Philoctète atteint d'une flèche empoisonnée, en gémit de douleur. Plût au ciel que mon maître (5) ne fût pas réduit à déplorer ses malheurs,

*More nec indomiti frana recusat equi.  
Nec fore perpetuam sperat sibi numinis iram,  
Consciens in culpa non scelus esse sua.  
Sæpe refert, sit quanta Dei clementia: cujus  
Se quoque in exemplis annumerare solet.  
Nam quod opes teneat patrias, quod nomina ci-  
vis;  
Denique quod vivat, munus habere Dei.  
Te tamen, ô, si quid credis mihi carior, ille  
Omnibus, in toto pectore semper habet.  
Teque Menœtiaden, te qui comitavit Oresten,  
Te vocat Ægidem, Eurialumque suum.  
Nec patriam magis ille suam desiderat, & quæ  
Plurima cum patriâ sentit abesse suâ;  
Quam vultus oculosque tuos, ô dulcior illo  
Melle, quod in ceris Attica ponit apis.  
Sæpe etiam mœrens tempus reminiscitur illud,  
Quod non preventum morte fuisse dolet.  
Cumque alli fugerent subita contagia cladis,  
Nec vellent ietæ limen adire domûs.  
Te sibi cum paucis meminit mansisse fidelem,  
Si paucos aliquis tresve duosve vocat.  
Quamvis attonitus, sensit tamen omnia: nec te  
Se minus adversis indoluisse suis.*

& encore plus ce qui en est la cause : il souffre pourtant toute l'amertume de son sort , & il ne secoue point le joug comme un cheval indompté. Mais il espère que la colère du Dieu qu'il a ofensé , ne durera pas toujours ; bien persuadé , quoiqu'on en dise , que la faute n'est point un crime : il est le premier à exalter la clémence de ce Dieu, dont il est , dit-il , lui-même un bel exemple. S'il possède encore les biens qu'il a hérité de ses pères , avec la qualité de citoyen Romain , il confesse qu'il n'en est redevable qu'à sa bonté.

Au reste je puis vous assurer , cher ami de mon maître , si vous voulez m'en croire , qu'il ( 6 ) n'aime personne plus cordialement que vous : il vous apèle tantôt son cher Patrocle , tantôt son cher Pilade , son Thésée , son Euryale : il ne souhaite pas plus de revoir sa patrie , & tant d'autres objets si chers dont il est privé avec elle , qu'il désire de vous voir ; le ( 7 ) miel le plus exquis lui paroît moins doux que les paroles qui coulent de votre bouche.

Souvent aussi en soupirant , il rapèle à sa mémoire ce tems où il voudroit que la mort l'eût prévenu : il se souvient que lorsque tout le monde fuyoit sa disgrâce subite comme une espèce de contagion , & qu'on n'aprochoit pas plus de chez lui que d'un lieu frappé de la foudre ; il n'y eut que vous avec deux ou trois autres amis , qui lui demeurâtes fidèles : & quoique dans un si cruel moment il parût tout interdit , il remarqua fort bien ce qui se passoit ,

*Verba solet, vultumque tuum, gemitusque refer-  
re :*

*Et te flente suos emaduisse sinus.*

*Quam sibi prastiteris , qua consolatus amicum  
Sis ope ; solandus cum simul ipse fores.*

*Pro quibus affirmat fore se memoremque pi-  
umque ;*

*Sive diem videat , sive tegatur humo.*

*Per caput ipse suum solitus jurare tuumque ,  
Quod scio non illi vilius esse suo.*

*Plena tot ac tantis referatur gratia factis ,  
Nec sinet ille tuos littus arare boves.*

*Eac modo constanter profugum tueare : quod ille,  
Qui bene te novit , non rogat ; ipsa rogo.*

### REMARQUES.

(1) **J** *Je suis une L tre partie des mains d'Ovide, &c.*  
Ovide paroît avoir fort aimé cette figure , qui personifie les choses inanimées , & qui leur fait parler raison quoiqu'elles en soient dépourvues ; nous l'avons vu ailleurs faire parler son Livre ; aujourd'hui c'est la L tre qu'il met sur la scène comme un personnage parlant

(2) *Ce n'est point à la bouche qu'il a porté son cachet, &c.*

C'étoit un usage chez les anciens , comme encore aujourd'hui , de porter son cachet à la bouche , & de

& que vous ne futes pas moins frappé de son infortune que lui même ; il répète souvent vos paroles , & rapéle l'état où il vous vit.

Ce visage si triste & si abatu , ces gémissemens redoublez , ce torrent de larmes répandues dans son sein , ces secours empressez , & tous ces soins si obligéans qui n'épargnoient rien pour consoler un ami , lorsque vous étiez vous même inconsolable : enfin rien ne lui échape de ce que vous fites alors ; & il proteste avec serment que soit qu'il vive ou qu'il meure , il s'en souviendra toujours.

(8) Il en jure par sa tête & par la vôtre qui ne lui est pas moins chère , que tôt ou tard il saura récompenser avec usure tant de bons offices , & que vous (9) n'aurez pas perdu vos peines. Seulement ne vous découragez point ; soyez constant à protéger un pauvre fugitif : ce n'est pas lui qui vous en prie ; il vous conôit trop bien pour en douter : c'est moi la Létre qui vous le demande très instamment.

L'humecter un peu avant que de l'imprimer sur la cire , afin qu'il ne s'y attachât pas trop. Ovide , au lieu de cela , porte le sien à ses joues toutes baignées de larmes sa bouche se trouvant desséchée par la douleur. On apéle ici un cachet *gemmum* , parce que le cachet des perſones de qualité étoit d'ordinaire une perle gravée.

(3) Qu'il demande aussi qu'on lui montre le Soleil.

La disgrâce d'un homme tel qu'Ovide , avoit fait trop d'éclat dans le monde pour qu'elle fût ignorée ; c'est pourquoi la Létre parlant ici en son nom , paroît indignée de ce qu'on lui demande quelle peut être la



cause d'une aussi grande douleur que celle de son maître, puisque cette cause est plus claire que le jour.

(4) *Il doit s'enquérir de même avec surprise, &c.*

En effet, il falloit être bien ignorant pour ne pas savoir ce qu'Hector étoit à Priam, & pourquoi il pleuroit la mort d'un fils si fameux par les exploits; il en est de même des malheurs d'Ovide, que personne ne pouvoit ignorer dans Rome.

(5) *Plus au ciel que mon maître ne fût pas réduit à déplorer, &c.*

Sa conscience lui reproche d'avoir pu déplaire à un aussi bon maître & un aussi grand Prince qu'Auguste; cela seul est un assez grand supplice pour lui: ainsi il est dans un état où non seulement il doit prier ses malheurs, mais encore plus la cause de ses malheurs. Quelques Comentateurs blâment ce distique comme trop entortillé, & cette inversion irrégulière, *talis status esset in illo, pour esset in tali statu.*

(6) *Qu'il n'aime personne plus cordialement, &c.*

Ovide revient à son ami, & sa Lettre l'assure qu'il n'aime personne plus que lui; qu'elle a été souvent témoin de toute son amitié, par les noms tendres



## ELEGIA QUINTA.

In diem natalem uxoris.

**A**nnuus assuetam Domine natalis honorem

*Exigit : ite manus ad pia sacramenta.*

*Sic quondam festum Laërtius egeris heros*

*Forsan in extremo conjugis orbe diem.*

qu'il

qu'il lui donne des plus fameux amis de l'antiquité : tels que furent Patrocle fils de Ménétiüs à l'égard d'Achille, Pilade à l'égard d'Oreste, Thésée pour Piritöüs, & Euriale envers Nisus.

(7) *Le miel le plus exquis, &c.*

Les Poëtes se servent souvent de la métaphore du miel pour exprimer la douceur de l'amitié ; celui de l'Attique étoit le plus estimé & du meilleur goût. Plaute donne le nom de miel aux plus tendres amis ; *mel meum, melliculum meum.*

(8) *Il en jure par sa tête, &c.*

Les anciens tant Grecs que Romains avoient coutume de jurer par ce qui leur étoit le plus cher & le plus respectable : on voit Hécube dans la *Troade* de Sénèque, jurer par sa patrie, par son mari & ses enfans ; dans Virgile au Liv. IX de l'Enéïde, Ascagne jure par sa tête, *Per proprium caput & per quod patet ante solebat.* Voyez Briffon sur les formules des anciens sermens.

(9) *Et que vous n'aurez pas perdu vos peines, &c.*

Ovide pour exprimer ceci, use d'une façon de parler proverbiale ; il ne souffrira pas, dit-il, que vos bœufs labourent les sables de la mer.



## CINQUIÈME ELEGIE.

*Sur le jour de la naissance de sa femme.*

(1) **L**E jour de la naissance d'un chère épouse, qui revient tous les ans, mérite bien que je le célèbre avec les cérémonies acoutumées. Métons la main à l'œuvre ; ofrons (2) des sacrifices comme il convient : ainsi (3) autrefois Ulysse célébroit la naissance de sa chère Pénélope, dans des lieux fort éloignez

*Lingua favens adsit longorum oblita malorum :*

*Quæ (puto) dedidicit jam bona verba loqui.*

*Quæque semel toto vestis mihi sumitur anno,*

*Sumatur fatis discolor alba meis.*

*Araque gramineo viridis de cespite fiat ;*

*Et velet tepidos nexa corona focos.*

*Da mihi thura, puer, pingues facientia flammæ,*

*Quodque pio fustum stridat in igne merum.*

*Optime natalis, quamvis procul absumus, opto*

*Candidus huc venias, dissimilisque meo.*

*Sique quod instabat domina miserabile vulnus,*

*Sit perfuncta meis tempus in omne malis.*

*Quæque gravi nuper plus quam quassata pro-*  
*cella est,*

*Quod superest tutum, per mare navis eat.*

*Illa domo natâque suâ patriâque fruatur :*

*Erepta hæc uni sit satis esse mihi.*

*Quatenus & non est in caro conjuge felix,*

*Pars vitæ tristi cætera nube vacet.*

*Vivat, ametque virum, quoniam sic cogitur, ab-*  
*sens :*

*Consumatque annos, sed diuturna, suos.*

*Adjicerem & nostros : sed ne contagia fâsi*

*Corrumpant timeo, quos agit, ipsa mei.*

d'elle. Oublions donc pour quelques momens nos chagrins ; que ma langue (4) peu acoutumée depuis long-tems à former d'heureux souhaits , se délie en ce jour & me serve à mon gré ; qu'on me donne (5) ma robe blanche que je ne prens qu'une fois l'année , & qui véritablement ne me fiér guère dans l'état où je suis : vite , (6) qu'on dresse un autel de gazon verdoyant , & que sur cet autel on pose un encensoir tout couronné de fleurs. Jeune enfant , apportes de l'encens dont l'épaisse fumée s'élève jusqu'au ciel , & qu'on verse du vin en abondance sur ce feu sacré. Heureux jour , venez , je le souhaite ; quoiqu'éloigné de Rome , venez briller agréablement à mes yeux , bien différent du jour de ma naissance.

Si quelque nouveau chagrin menaçoit cette chère épouse à mon sujet, qu'elle en soit délivrée pour toujours ; si jusqu'ici elle a essuyé de violentes tempêtes , qu'elle vogue désormais à pleines voiles sur une mer tranquille : qu'elle vive en paix dans sa maison avec son aimable fille , au milieu de sa patrie.

C'est bien assez qu'elle soit privée de ma présence , & qu'elle ne puisse être heureuse dans la personne d'un mari qui lui est si cher. Loin de ma femme tout autre chagrin ; qu'elle vive & qu'elle m'aime toujours , bien que séparée de moi malgré elle ; qu'elle coule doucement de longues & d'heureuses années. J'y ajouterois volontiers des miennes , si je ne craignois que par contagion mes malheureux jours ne troublassent la sérénité des siens.

*Nil homini certum est: fieri quis posse putaret.*

*Ut facerem in mediis hac ego sacra Getis?*

*Aspice ut aura tamen fumos è thure coortos*

*In partes Italas & loca dextra ferat.*

*Sensus inest igitur nebulis, quas exigit ignis:*

*Consilium fugiunt cetera pane meum.*

*Consilio, commune sacrum cum fiat in arâ*

*Fratribus alternâ qui periere manu:*

*Ipsa sibi discors, tanquam mandetur ab illis,*

*Scinditur in partes atra favilla duas.*

*Hoc (memini) quondam fieri non posse loquebar:*

*Et me Battiades iudice falsus erat.*

*Omnia nunc credo: cum tu consultus ab Arêto*

*Terga vapor dederis, Ausoniamque petas.*

*Hac igitur lux est: quæ si non orta fuisset,*

*Nulla fuit misero festa videnda mihi.*

*Edidit hæc mores illis heroïsin equos,*

*Quis eat Eëtion, Icarinusque pater.*

*Nata pudicitia est, mores, probitasque, fidesque:*

*At non sunt istâ gaudia nata die.*

*Sed labor & cura, fortunaque moribus impar;*

*Iustaque de viduo pane querela toro.*

*Scilicet adversis probitas exercita rebus*

Rien de certain pour l'homme dans la vie. Qui eût cru que je dusse jamais célébrer cette fête au milieu des Gètes ? Mais voyez comme la fumée de l'encens que je brûle, se porte vers l'Italie, ces lieux si chers. Quoi donc, y auroit-il quelque sentiment dans les nuages qui s'élèvent de ce feu sacré ? Mais, hélas ! tout le reste ne répond pas à mes vœux. C'est ainsi (7) que dans un sacrifice commun fait sur le même autel pour deux frères ennemis qui se tuèrent l'un l'autre, on vit la flamme sensible à leur inimitié, se séparer en deux comme par leur ordre. Autrefois, je m'en souviens, cet événement me paroïssoit impossible, & Callimaque qui le rapporte, passoit chez moi pour un conteur de fables. Aujourd'hui je crois tout, puisque la vapeur de mon encens que j'ai observé comme un présage, a tourné du Septentrion au midi, vers l'Italie.

Il est donc venu, ce jour fortuné qui m'éclaire ; & sans lui dans le triste lieu que j'habite, il n'y auroit point de jour de fête pour moi.

C'est ce jour qui a produit dans une seule femme toutes les vertus des anciennes Héroïnes, telles qu'une Andromaque fille d'Eurition, & une Pénélope fille d'Icare : avec vous, chère épouse, est née la pudeur, la probité, la fidélité conjugale. Pour les joies & les plaisirs de la vie, ils ne parurent point à votre naissance ; mais le travail & la peine, les chagrins & les noirs soucis, un sort tout différent

*Tristi materiam tempore laudis habet.*

*Si nihil infesti durus vidisset Ulysses ;  
Penelope felix , sed sine laude , foret.  
Victor Ecbionias si vir penetrasset in arces ,  
Forsitan Evadnen vix sua nosset humus.  
Cum Peliâ tot sint genitæ ; cur nobilis una est ?  
Nupta fuit misero nempe quod una viro.  
Effice , ut Iliacas tangat prior alter arenas ,  
Laodamia nihil cur referatur erit.*

*Et tua , quod mallet , pietas ignota maneret ,  
Implessent venti si mea vela sui.  
Dî tamen , & Caesar Dîs accessure , sed olim  
Æquarint Pylios cum tua fata dies.  
Non mihi qui pœnam fateor mervisse , sed illi  
Parcite , quæ nulla digna dolore dolet.*

de celui que vous méritiez, enfin les justes plaintes d'une espèce de viduité plus cruelle que la mort : voilà quel fut votre cortège au jour de votre naissance. Mais consolez-vous ; la vertu éprouvée par de longues traverses, est le plus sur chemin à la gloire.

Si l'infatigable Ulysse n'eût point eu d'obstacle à surmonter dans ses lons égaremens, Pénélope, il est vrai, auroit été heureuse, mais toujours obscure & sans gloire. Si le mari d'Evadné (8) eût escaladé les murs de Thèbes sans aucun facheux accident, cette femme seroit peut être encore inconnue dans son propre pays. Si Pélias (9) fut père de tant de filles, pourquoi une seule est-elle fameuse dans l'histoire ? C'est sans doute parce qu'elle fut femme d'un mari célèbre par ses malheurs. Supposez encore (10) que Protésilas eût abordé le premier sur les côtes Troïènes sans qu'il lui en coûtât la vie, il ne seroit pas mention de cette Laodamie dont le nom fait tant de bruit.

Vous même, chère épouse, j'ose le dire, ce tendre attachement que vous avez pour moi seroit encore inconnu au monde, suivant vos desirs, si le vent de la fortune eût toujours enflé mes voiles. Cependant fassent les Dieux & César qui doit leur être associé un jour, que les années de votre vie égalent en nombre celles du fameux (11) Nestor. Dieux immortels, épargnez donc, je vous prie, non un coupable comme moi, si digne de sa peine, mais une femme innocente qui souffre mille maux qu'elle n'a jamais mérités.



## REMARQUES.

(1) **L** *E jour de la naissance d'une chère épouse, &c.*  
 On a déjà dit ailleurs que le nom de dame, *Domina*, dont use encore ici Ovide, étoit en usage chez les Romains, comme en France, pour signifier une femme de condition & maîtresse d'un assez gros domestique. Ovide célèbre donc ici le jour de la naissance de sa dame, & il fait pour elle mille souhaits heureux.

(2) *Ofrons des sacrifices, &c.*

Le sacrifice a été de tout tems & chez tous les peuples un acte de religion, tant à l'égard des Dieux, auxquels il étoit offert, que par rapport aux hommes pour qui on l'offroit.

(3) *Ainsi Ulysse célébroit autrefois, &c.*

Ulysse revenant du siège de Troie, erra dix ans sur diverses mers avant que d'arriver en l'île d'Italie son petit Royaume. Sa femme Pénélope recherchée par plusieurs rivaux, sut éluder adroitement leurs poursuites, & lui demeura toujours fidèle dans son absence. Ovide présume qu'Ulysse ne manqua pas de célébrer tous les ans, quelque part qu'il fût, le jour de la naissance de son illustre épouse.

(4) *Que ma langue peu accoutumée depuis longtemps, &c.*

*Lingua favens adsit*, c'étoit une formule usitée dans les sacrifices, aussi-bien que *favete linguis*, pour exhorter les assistans, non pas à garder absolument le silence, comme l'a prétendu fausement Servius, sur ce mot du V de l'Enéide, *ore favete omnes*; mais à s'abstenir de toutes paroles profanes, & à ne former que des souhaits heureux.

(5) *Qu'on me donne une robe blanche, &c.*

C'étoit en signe de joie qu'on prenoit une robe blanche au jour de la naissance: le blanc, chez les

Romains étoit la couleur de joie , comme le noir étoit la couleur de deuil.

(6) *Vite qu'on dresse un autel , &c.*

C'étoit au Génie ou Dieu tutélaire de la maison , que cet autel étoit dédié.

(7) *C'est ainsi qu'un sacrifice commun , &c.*

On touche ici en passant un trait singulier de l'histoire tragique des deux frères Thébains Eteocle & Polinice fils d'Oedipe & de Jocaste , qui ne pouvant se résoudre à régner chacun une année tour-à-tour, se firent l'un à l'autre une cruelle guerre , qui ne se termina que par un duel fameux où ces deux frères ennemis implacables se tuèrent l'un l'autre à la vue des deux armées. On mit ensuite leur corps sur un même bucher , mais la flamme qui en sortit , se sépara en deux , & leurs cendres se divisèrent de même, comme s'ils avoient encore été irréconciliables après leur mort.

(8) *Si le mari d'Evadné , &c.*

C'est ce Capanée dont on a déjà parlé plus d'une fois , qui fut foudroyé en escaladant les murs de Thèbes , pour avoir insulté Apollon , selon le Poète Stace ; & selon d'autres, Jupiter même.

(9) *Si Pelias fut père de tant de filles , &c.*

On nomme parmi les filles de ce Roi de Thessalie, *Asteropée , Anzonoé & Alceste* : cette dernière seule a immortalisé son nom, pour s'être dévouée à la mort en la place d'Admète son mari , afin d'accomplir l'Oracle qui répondit qu'Admète guérirait d'une maladie mortelle, si quelqu'un de ses proches vouloit bien se dévouer à la mort pour lui ; la femme Alceste accepta la condition proposée , & accomplit l'oracle par sa mort. Elle est l'héroïne d'une Tragédie qui passe pour être d'Euripide.

(10) *Supposez encore que Protesilas , &c.*

Ce capitaine Grec , comme on l'a déjà dit , aborda le premier aux côtes de Troie ; mais à peine eut-il touché le rivage , qu'il fut tué : la femme Laoda-

mie en conçut tant de douleur, qu'elle ne voulut pas lui survivre, & se brula dans le même bucher que lui. On a déjà parlé de cette héroïne en amour conjugal, sur la cinquième Elégie du Livre premier.

(11) *Egales en nombre à celles du fameux Nestor, &c.*

Les antes de Nestor, pour marquer une longue



## ELEGIA SEXTA.

*Amico parum fideli.*

Condonandum aliquid miseris amicis.

**T***U quoque nostrarum quondam fiducia rerum,*

*Qui mihi confugium, qui mihi portus erat.*

*Tu quoque suscepti curam dimittis amici,*

*Officii que pium tam cito ponis onus?*

*Sarcina sum, fateor; quam si tu tempore duro*

*Deposurus eras, non subeunda fuit.*

*Fluctibus in mediis navem, Palinure, relinquis?*

*Nè fuge; neve tuâ sit minor arte fides.*

*Numquid Achillêos inter fera pralia fidi*

*Deservit levitas Automedontis equos?*

*Quem semel excepit, numquid Podalirius agro*

*Promissam medica non tulit artis opem?*

vie, étoient passées en proverbe chez les anciens Poëtes. Homère, Livre premier de l'Iliade, dit qu'il avoit rempli deux générations. Ovide, au Liv. XII des Métamorphoses, lui fait dire qu'il avoit vécu deux cens ans, & qu'il començoit le troisième siècle.

*Annos bis centum, nunc tertia vivitur ætas.*



## SIXIÈME ELEGIE.

A un ami peu fidèle.

*Qu'il faut pardonner quelque chose à des amis malheureux.*

**Q**Uoi donc, vous cher ami en qui je métois toute ma confiance, vous mon unique refuge, & que je regardois comme un port assuré dans la tempête, vous abandonnez votre ami, & vous vous déchargez sitôt du poid d'une amitié qui vous devient onéreuse ? Je suis un fardeau bien pesant, je l'avoue ; mais vous n'auriez pas du vous en charger, si vous vouliez sitôt vous en défaire, & dans un tems (1) comme celui-ci. Hé quoi, nouveau (2) Palinure, vous abandonnez votre vaisseau au milieu des flots ? arrêtez, ne fuyez pas, & que votre fidélité du moins égale votre adresse.

Le fidèle Automedon (3) abandonna-t-il jamais dans les combats le char du grand Achille ? Jamais Podalire (4) manqua-t-il de parole à un malade, après lui avoir promis les secours de la Médecine ? Il (5) est plus honteux d'être

*Turpius ejicitur , quam non admittitur hospes.*

*Qua patuit , dextra firma sit ara mea.*

*Nil , nisi me solum , primò tutatus es : at nunc*

*Me pariter serva , judiciumque tuum.*

*Si modo non aliqua est in me nova culpa ; tuam-*  
*que*

*Mutarunt subito crimina nostra fidem.*

*Spiritus hic , Scithicâ quem non bene ducimus*  
*aurâ ,*

*Quod cupio , membris exeat ante meis ;*

*Quam tua delicto stringantur pectora nostro ,*

*Et videar merito vilior esse tibi.*

*Non adeo noti fatis urgemur iniquis ,*

*Ut mea sit longis mens quoque mota malis.*

*Finge tamen motam : quoties Agamemnone na-*  
*tum*

*Dixisse in Piladen verba proterva putas ?*

*Nec procul à vero est , quod vel pulsarit amicum ,*

*Mansit in officiis non minus ille suis.*

*Hoc est cum miseris solum commune beatis ,*

*Ambobus tribui quod solet obsequium.*

*Ceditur & cæcis , & quos prætecta verendos*

*Virgaque cum verbis imperiosa facit.*

*Si mihi non parsis , fortuna parcere debes.*

chassé, que de n'être pas admis quelque part. Je veux que l'autel (6) qui m'a servi d'asile, soit ferme sur ses piés, sans avoir besoin d'être étayé.

D'abord vous n'avez songé qu'à me défendre comme un homme que vous aviez choisi pour votre ami : si je ne suis pas aujourd'hui plus coupable que j'étois, & que nul nouveau crime n'autorise en vous un changement si subit, sauvez-moi, je vous prie, mais sauvez encore l'honneur de votre choix. Ah ! finisse plutôt mille fois la malheureuse vie que je traîne dans ce climat sauvage, que de rien faire désormais qui puisse vous causer la moindre (7) peine, & m'attirer vos mépris. Je ne (8) suis pas encore si étourdi de mes disgraces, que j'en perde l'esprit. Supposez néanmoins que j'en sois réduit là, combien de fois le fils (9) d'Agamemnon en est-il venu jusqu'à charger d'injures son ami Pilade ? Et qui sait même si quelquefois il n'ajouta pas les coups aux injures ? Cependant Pilade ne s'oublia jamais envers Oreste des devoirs d'un parfait ami.

Il n'y a rien de plus commun entre les amis heureux & malheureux, que les déférences mutuelles qu'ils se rendent les uns aux autres. On cède le pas aux (10) aveugles, aussi bien qu'aux (11) Magistrats, que la longue robe, les Huissiers à verge, & un certain ton impérieux font respecter. Si vous ne me pardonnez rien, pardonnez quelque chose à ma triste fortune ; elle ne peut être un objet d'indignation & de

*Non habet in nobis ullius ira locum.*  
*Elige nostrorum minimum de parte laborum :*  
*Isto quod reris grandius illud erit.*  
*Quam multâ madida celebrantur arundine fossæ,*  
*Florida quam multas Hybla tuctur apes.*  
*Quam multa gracili terrena sub horrea ferre*  
*Limite formica grana reperta solent ;*  
*Tam me circumstant densorum turba malorum ;*  
*Crede mihi ; vera est nostra querela minor.*  
*His qui contentus non est ; in littus arenas,*  
*In segetem spicas , in mare fundat aquas.*  
*Intempestivos igitur compesce timores ;*  
*Vela nec in medio desere nostra mari.*

---

## REMARKS.

(1) **D**Ans un tems comme celui-ci, &c.  
 C'est particulièrement dans le tems de l'adversité, que les vrais amis font preuve de fidélité :

*Tempore sic duro est inspicienda fides.*

(2) Hé quoi nouveau Palinure.

Ce Palinure étoit le pilote du vaisseau d'Enée, comme on le voit au III & V Livre de l'Enéïde. Ovide apèle ici son ami, le Palinure ou le pilote de son vaisseau, parce qu'il aime à représenter sa fortune sous l'image d'un vaisseau en pleine mer, dont le salut dépend d'un habile pilote ; & d'abord il déclare qu'il a toujours regardé cet ami comme un port assuré dans la tempête.

colère. Considérez la moindre partie de ce que je souffre ; elle passe infiniment tout ce qui donne matière à vos (12) plaintes.

Autant qu'il y a de joncs qui couvrent les marais , autant que le mont (13) Hible renferme d'essains d'abeilles , & que les fourmis rassemblent de grains de blé dans leurs magasins sous terre ; autant est grande la foule des maux qui m'environnent : crois moi , je souffre plus que je ne le puis dire. Quiconque ne trouve pas que ce soit assez , qu'il jette donc aussi des (14) grains de sables sur les bords de la mer , qu'il sème de nouveaux épis dans les campagnes déjà couvertes de moissons , & qu'il verse de l'eau dans l'Océan. Calmez donc un peu ces noires vapeurs hors de saison , qui vous enflent si fort le cœur contre moi , & n'abandonnez pas au fort de la tempête mon pauvre vaisseau.

(3) *Le fidèle Automédon , &c.*

Si nous en croyons Homère au XVII de l'Iliade , Automédon ne fut pas seulement un excellent cocher d'Achille , mais encore un brave soldat , qui signala souvent sa valeur dans les combats.

(4) *Jamais Podalire manqua-t-il de parole , &c.*

Podalire & Mashaon , tous deux fils d'Esculape & fameux Médecins comme lui , vinrent au siège de Troie avec trente vaisseaux Grecs : ils eurent place parmi les principaux Officiers de cette flotte , comme on le peut voir dans la revue qui en est faite au II. Livre de l'Iliade.

(5) *Il est plus honteux d'être chassé , &c.*

Ovide s'applique ici à lui-même cette sentence par rapport à son ami. De même , dit-il , qu'il est plus honteux d'être chassé d'un lieu où l'on étoit entré ,



que de n'y être point reçu ; aussi il auroit été moins honteux pour moi de n'être point admis au nombre de vos amis , que d'en être exclu.

(6) *Je veux que l'autel qui me sert d'asile , &c.*

Cet autel c'est son ami ; il veut qu'il soit ferme & inébranlable dans son amitié.

(7) *Je ne suis pas encore si étourdi de mes disgraces , &c.*

Il n'est pas extraordinaire que les grandes disgraces , particulièrement si elles sont subites & imprévues , fassent tourner la tête & perdre l'esprit. Cicéron s'exprime ainsi : *mentem mihi à sede & loco dimotam esse.*

(8) *Qui puisse vous causer la moindre peine , &c.*

*Stringantur pectora* , qui puisse blesser votre cœur le moins du monde ; c'est de même que *leviter la-dantur : perstringantur* est ce que nous apelons éflorer.

(9) *Le fils d'Agamemnon , &c.*

C'est Oreste , qui agité de ses furies , en vint jusqu'à charger d'injures son ami Pilade ; mais Pilade , loin de s'en ofenser , en eut compassion , & ne cessa point de l'aimer.

(10) *On cède le pas aux aveugles , &c.*

Ovide prouve ici par une comparaison ingénieuse , qu'on doit user d'indulgence envers un ami malheureux , & même un peu troublé d'esprit par les disgraces : qu'il faut lui pardonner beaucoup de fautes qui peuvent lui échapper en cet état manque d'attention ; & enfin avoir de la déférence pour lui , à peu près comme on en a pour les aveugles , auxquels on cède le pas dans une rue de crainte de les heurter , comme on le cède aux Magistrats les plus respectables.

(11) *Aussi-bien qu'aux Magistrats que leur longue robe , &c.*

La robe des Magistrats apelée *prætecta* , étoit longue & large , à peu près comme aujourd'hui ; elle étoit bordée de pourpre par le bas. Quelques-uns de

Les Magistrats étoient précédés d'Huissiers ou Li-  
giers qui portoient des faisceaux de verges , & en-  
tendoient une à la main pour écarter le peuple , qu'ils  
apostrofoient d'un ton fier & impérieux.

( 12 ) *Tout ce qui donne matière à vos plaintes, &c.*

Il paroît ici que l'ami d'Ovide s'étoit plaint de  
lui , mais pour un sujet si léger , qu'il ne mérite pas  
d'entrer en comparaison avec la moindre partie des  
peines qu'il souffre , qui pouvoient bien l'excuser s'il  
avoit manqué en quelque chose à son devoir.

( 13 ) *Autant que le mont H. bla , &c.*

C'étoit une montagne en Sicile abondante en thim  
& en serpolet , & autres herbes odoriférantes , qui  
attirent en ce lieu grand nombre d'essains d'abeilles.

( 14 ) *Qu'il jette donc des grains de sable sur les  
bords de la mer , &c.*

Il faut avouer qu'Ovide n'épargne pas les hiper-  
boles pour exagérer les maux qui l'acablent dans son  
exil ; il les multiplie à tel point , qu'il en devient  
presque fastidieux.



\*\*\*\*\*

# ELEGIA SEPTIMA.

Amico cuidam fiscitanti quid rerum ageret,  
qualemve regionem habitaret.

**Q**uam legis, ex illâ tibi venit epistola ter-  
râ,

Latus ubi equoreis additur Ister aquis.

Si tibi contingit cum dulci vita salute,

Candida fortuna pars manet una mea.

Scilicet, ut semper, quid agam, carissime, quaris?

Quamvis hoc vel me scire tacente potes.

Sum miser: hac brevis est nostrorum summa ma-  
lorum.

Quisquis & offenso Casare vivet, erit.

Turba Tomitana qua sit regionis, & inter

Quos habitem mores, discere cura tibi est?

Mista sit hac quamvis inter Grajosque Getasque,

A male pacatis plus trahit ora Getis.

Sarmatica major Geticaque frequentia gentis:

Per medias in equis itque reditque vias.

In quibus est nemo qui non coryton & arcum,

Telaque vipereo lurida felle gerat.

Rox fera, trux vultus, verissima Martis imago:

Non coma, non ullâ barba resecta manu.

\*\*\*\*\*

## SEPTIEME ELEGIE.

*Réponse d'Ovide à un de ses amis, qui luy avoit demandé de ses nouvelles & de celles du pays qu'il habitoit.*

(1) C'Est précisément du lieu ou l'*Ister* se jette dans la mer, que je vous écris, cher ami : si vous (2) vivez & si vous jouissez d'une santé parfaite, ce n'est pas un bonheur médiocre pour moi dans mon infortune. Mais puisque vous me demandez ce que je fais & quelle est ma situation présente, quoique vous le sachiez bien sans que je le dise, je suis malheureux, voilà toute ma réponse : je suis malheureux ; & quiconque a offensé César, ne peut manquer de l'être. De plus, vous êtes curieux d'apprendre quelle sorte de gens sont que les habitans de *Tomes*, & quel est leur caractère ; je vais vous satisfaire.

Le peuple de ce pays est mêlé (3) de Grecs originaires & de Gètes naturels ; mais le génie de la nation tient beaucoup plus de la férocité du Gète & du Sarmate, qui font le plus grand nombre. Ces gens-ci vont & viennent sans cesse à cheval par les chemins, sans avoir de demeure fixe ; il n'y en a pas un qui ne porte sur soi un (4) carquois, un arc, & des flèches trempées dans du fiel de vipère. Tous ont une voix féroce, un visage farouche, qui (5) annoncent la mort à quiconque s'approche. Ils

*Dextera non segnis fixo dare vulnera culiro ;  
Quem vinctum lateri barbarus omnis habet.  
Vivit in his eheu tenerorum oblitus amorum ;  
Hos videt , hos vates audit , amice , tuus !  
Atque utinam vivas , & non moriaris in illis ;  
Absit ab invisis & tamen umbra locis.*

*Carmina quod pleno saltari nostra Theatro ,  
Versibus & plaudiscribis , amice , meis.  
Nil equidem feci , tu scis hoc ipse , theatris :  
Musa nec in plausus ambitiosa mea est.  
Nec tamen ingratum est , quodcunque oblivia  
Impedit , & profugi nomen in ora refert.  
Quamvis interdum , quæ me lassisse recordor ,  
Carmina devoveo , Piëridasque meas.  
Cum bene devovi , nequeo tamen esse sine illis ;  
Vulneribusque meis tela cruenta sequor.  
Quæque modo Euboïcis lacerata est fluctibus , au-  
det  
Graja Capharëam currere puppis aquam.  
Nec tamen ut lauder vigilo , curamque futuri  
Nominis , utilius quod latuisset , ago.  
Detineo studiis animum , falloque dolores :  
Experior curis & dare verba meis.*

portent une longue chevelure & la barbe de même ; la main toujours prête à fraper d'un poignard que chacun tient pendu à la ceinture. C'est parmi ces barbares , cher ami , que votre Poète oubliant ses plus tendres inclinations , passe tristement sa vie ; il ne voit & n'entend que des hommes de cette espèce & de cette figure. Plût au Ciel qu'il y vive seulement , qu'il ne meure pas parmi eux , & que son ombre (6) ne soit point condanée à errer pour toujours dans des lieux si sauvages.

Vous me mandez que l'on chante & que l'on danse en plein Théâtre au doux son de ma Muse , & que mes vers y sont fort applaudis : je le crois ; mais vous savez que je n'ai jamais travaillé pour le Théâtre , ni brigué les applaudissemens d'un nombreux parterre. Je vous dirai pourtant que tout ce qui empêche qu'on ne m'oublie , me fait plaisir ; & qu'il est bien doux à un pauvre fugitif comme moi . d'apprendre que son nom est dans la bouche de tout le monde ! Quoiqu'il m'arrive quelquefois de maudire la Poésie & les Muses , quand je pense aux cruels chagrins qu'elles m'ont attirés ; après les avoir bien détestées , je ne puis vivre sans elles : je cours après le trait qui m'a blessé. Ainsi voyons-nous qu'un vaisseau Grec qui s'est brisé sur les côtes d'Eubée , ose encore voguer sur les eaux de Capharée. Cependant je ne cherche point dans mes veilles les éloges du Public , ni à me faire un grand nom dans la postérité : plût au ciel que le mien fût

*Quid potius faciam desertis solus in oris,  
Quamve malis aliam querere coner opem?*

*Sive locum specto; locus est inamabilis; & quo  
Esse nihil toto tristius orbe potest.*

*Sive homines, vix sunt homines hoc nomine digni,  
Quamque lupi fœva plus feritatis habent.*

*Non metuant leges, sed cedit viribus æquum;  
Vietaque pugnaci jura sub ense jacent.*

*Pellibus & laxis arcent mala frigora braccis;  
Oraque sunt longis horrida teeta comis.*

*In paucis remanent Graja vestigia linguae:  
Hæc quoque jam Getico barbara facta sono.*

*Ullus in hoc vix est populo, qui forte Latinè  
Qualibet è medio reddere verba queat.*

*Ille ego Romanus vates (ignoscite Musæ)*

*Sarmatico cogor plurima more loqui.*

*En pudet, & fateor, jam desuetudine longâ  
Vix subeunt ipsi verba Latina mihi.*

*Nec dubito quin sint & in hoc non pauca libello  
Barbara: non hominis culpa, sed ista loci.*

*Ne tamen Ausonia perdam commercia linguae,  
Et fiat patrio vox mea muta sono;*

toujours demeuré obscur & inconnu. Je ne veux que m'amuser dans mes études & charmer mes ennuis : que puis-je faire de mieux , étant seul au milieu de ces deserts ?

Si l'on considère le lieu où je suis, il est fort désagréable , & dans tout l'univers il n'en est point de plus triste. Si je regarde les hommes , à peine ceux-ci en méritent-ils le nom ; ils ont plus de férocité que les loups les plus cruels : ils ne connoissent point de loix ; la justice chez eux le cède toujours à la force , & les droits les plus sacrez sont contraints de plier sous l'épée meurtrière. Ils se garantissent du froid par des peaux de bêtes sans aucun apprêt , dont ils se font de larges culotes ; leur visage est couvert de longs cheveux tout hérissés. Quelques-uns d'entre eux retiennent encore certains mots de la Langue Grecque , mais fort défigurés par une prononciation barbare & toute Gétique : il n'y a pas un homme dans tout ce peuple qui puisse prononcer un seul mot Latin des plus communs.

Moi-même qui suis Poëte & Romain , que les Muses me le pardonnent , il faut souvent que je parle *Sarmate* : j'en ai honte, je l'avoue, mais faute d'usage , depuis long-tems les mots Latins ne me viennent plus qu'à peine ; & je ne doute pas que dans ce Livre même il ne se soit glissé plusieurs locutions barbares : ce n'est pas ma faute , c'est celle du lieu que j'habite.

Cependant pour ne pas perdre tout-à-fait l'usage du Latin & de ma Langue naturelle , je



*Ipse loquor mecum , desuetaque verba retracto ,  
Et studii repeto signa sinistra mei.*

*Sic animum tempusque traho : meque ipse redu-  
co,*

*A contemplatu submoveoque mali.*

*Carminibus quæro miserarum obliviam rerum ,  
Præmia si studio consequor ista , sat est.*

### REMARQUES.

(1) **C**'Est précisément du lieu où l'*Ister* , &c.

Ce fleuve est le Danube , qui alors se nommoit *Ister* : Ovide lui donne ici l'épithète de *latus* , large , parce qu'il se décharge dans la mer par sept canaux qu'on apèle aujourd'hui les bouches du Danube.

(2) *Si vous jouissez d'une santé parfaite , &c.*

Cela se rapporte au *si vales , bene est* , formule ordinaire des Latins , par où ils començoient ou finissoient leurs Létres. Nous aprenons de Plin le jeune dans la première Lettre du Livre XI, que les Empereurs ou les Généraux d'armée écrivant au Sénat , métoient d'ordinaire à la tête de leurs Létres , les lètres initiales de ces mots : *Si vos liberique vestri bene valetis , Patres conscripti , ego exercitusque valeamus.*

(3) *Quoique le peuple ici soit mêlé de Grecs originaires , &c.*

On a déjà dit sur la neuvième Elégie du III Livre, que des Colonies Grecques avoient été transplantées à *Tomes* , & s'étoient mêlées avec les Gètes ou Sarmates naturels du pays ; mais ces derniers y domoient pour le langage & pour tout le reste.

(4) *Qui ne porte sur soi un carquois , &c.*

C'est ce que signifie *corytus* mot dérivé du Grec ,  
m'entretiens

m'entretiens avec moi-même , & je répète souvent les mots dont j'avois perdu l'habitude , sans oublier même ces expressions trop vives & trop passionnées qui m'ont été si funestes dans mes ouvrages. C'est ainsi que je passe le tems , & que je tâche de me distraire l'esprit de la pensée de mes maux. Le doux charme de la Poésie me fait oublier mes chagrins ; & si j'en viens à bout , ce sera pour moi un assez digne fruit de mes études.

un petit carquois. Virgile en parle dans l'Enéide :

*Corymbus levis humeris & lethifer arcus.*

(5) *Qui anoncent la mort à quiconque s'approche ,*  
&c.

On lit dans l'Ovide comenté à la Dauphine , *verissima Martis imago* ; mais on a suivi dans la Traduction toutes les anciennes éditions , & en particulier celle d'Heinsius , jugée l'une des meilleures ; elles portent *verissima mortis imago* : ce n'est pas que ce peuple portât sur son front l'image de la mort ; mais c'est par antiphrase , dont le sens est que par leur air farouche ils anonçoient la mort à quiconque osoit les regarder en face.

(6) *Et que son ombre ne soit pas condanée ,* &c.

Ovide regarde comme un plus grand mal que son ame , après la mort , soit condanée à errer pour toujours parmi ces barbares , que d'avoir à vivre dans leur compagnie : dans l'Elégie troisième du III Liv. il souhaite plutôt que son ame périsse avec son corps dans un bucher comun.





## ELEGIA OCTAVA.

Diræ in hominem improbum , ipsius casu ferocius exultantem.

**N**on adeo cecidi , quamvis abjectus , ut infra

*Te quoque sim , inferius quo nihil esse potest.*

*Quæ tibi res animos in me facit , improbe ? cur ve*

*Casibus insultas , quos potes ipse pati ?*

*Nec mala te reddunt mitem placidumve jacenti*

*Nostra , quibus possint illacrimare fera ?*

*Nec metuis dubio Fortuna stantis in orbe*

*Numen , & exosa verba superba Deæ ?*

*Exiget ab dignas ultrix Rhamnusia pœnas !*

*Imposito calcas quid mea fata pede ?*

*Vidi ego , navifragum qui riserat , equore mergi ,*

*Et , nunquam , dixi , justior unda fuit.*

*Vilia qui quondam miseris alimenta negarat ,*

*Hic mendicato pascitur ipse cibo.*

*Passibus ambiguï Fortuna volubilis errat ,*

*Et manet in nullo certa tenaxque loco.*

\*\*\*\*\*

## HUITIEME ELEGIE.

*Dépit contre un malhonête homme qui insultoit  
à sa disgrâce.*

**Q**uelque abatu & quelque humilié que je sois, ô le plus méchant des hommes, je ne suis pas encore tombé si bas, que je me trouve de niveau avec toi, au-dessous duquel il n'y a rien. Je voudrois bien savoir qui te rend si insolent à mon égard, & pourquoi tu insultes à des malheurs qui te menacent comme moi. Quoi donc, les maux que je souffre, auxquels les animaux les plus farouches ne seroient pas insensibles, & qui pourroient leur arracher des larmes, ne te rendent pas plus doux & plus traitable? Ne crains-tu pas les revers de la Fortune (1) toujours branlante sur sa roue, ni les terribles menaces de cette Déesse altière? Tremble, insensé; la cruelle (2) Nemesis punira bientôt ton audace, qui va jusqu'à braver mes malheureux destins.

J'ai vu des hommes comme toi faire de terribles naufrages, & rouler tristement sous les eaux: j'ai dit en les voyant, jamais la mer en courroux n'a mieux fait justice des coupables. Tel qui autrefois refusoit à des malheureux les plus vils alimens, vit aujourd'hui d'un pain mandié de porte en porte. La fortune toujours volage, marche à pas chancelans; rien ne peut

*Sed modo leta manet , vultus modo sumit acer-  
bos ;*

*Et tantum constans in levitate sua est.*

*Nos quoque flornimus, sed flos erat ille caducus,  
Flammaque de stipula nostra brevisque fuit.*

*Neve tamen totâ capias fera gaudia mente ;*

*Non est placandi spes mihi nulla Dei.*

*Vel quia peccavi citra scelus ; utque pudore*

*Non caret , invidiâ sic mea culpa caret.*

*Vel quia nil ingens ad finem Solis ab ortu ,*

*Illo , cui paret mitius orbis habet.*

*Scilicet ut non est per vim superabilis ulli ,*

*Molle cor ad timidas sic habet ille preces.*

*Exemploque Deum quibus accessurus & ipse est,*

*Cum poenae venia plura roganda petam.*

*Si numeres anno Soles & nubila toto ,*

*Invenies nitidum saepius îsse diem.*

*Ergo , ne nostrâ nimium latere ruinâ ,*

*Restitui quondam me quoque posse puta.*

*Posse puta fieri , lenito Principe , vultus*

*Ut videas media tristis in urbe meos.*

*Utque ego te videam causâ graviore fugatum :*

*Hac sunt à primis proxima vota meis.*

la fixer : tantôt elle montre un front gai , & tantôt un visage sévère ; enfin elle n'a de consistance que dans sa propre légèreté.

Moi-même , j'ai été dans un état florissant ; mais cette fleur (3) est bientôt tombée : ma prospérité n'a été qu'un feu de paille ; elle a jeté quelque lueur , puis elle a passé bien vite.

Mais afin que tu ne jouisses pas plus longtemps d'une joie si cruelle , aprens que je n'ai pas perdu toute espérance d'apaiser le Dieu qui me poursuit ; soit parce que j'ai péché sans crime , & que si ma faute m'imprime quelque tache , elle n'a rien en soi d'odieux ; soit parce que du couchant à l'aurore , dans ce vaste univers qui obéit à ce Dieu , il n'est rien de si doux & de si bienfaisant que lui. Autant qu'il est indomptable par la force , autant est-il facile à se laisser fléchir par l'humble prière , à l'exemple de ces Dieux dont il doit un jour augmenter le nombre : il souffrira bien que je lui demande le pardon(4) de ma faute , & quelque chose de plus.

Si dans le cours de l'année tu comptes (5) beaux jours avec les jours sombres & nébuleux , tu en trouveras beaucoup plus de beaux que de laids : ainsi ne triomphe pas trop de la révolution de ma fortune ; pense que je puis être un jour rétabli , & que mon Prince peut enfin le laisser fléchir. Alors tu me verras avec dépit faire quelque figure dans Rome , tandis que j'aurai peut-être le plaisir de t'en voir chassé pour quelque faute plus grande

## REMARKES.

(1) **L** *A Fortune toujours branlante sur sa roue, &c.*

On dépeignoit ordinairement la Déesse Fortune sur une roue ou sur une sphère, tant pour marquer son souverain domaine sur toutes les choses du monde, que son inconstance & son instabilité.

(2) *La cruelle Némésis, &c.*

Némésis, autrement apelée *Rhamnusia* du nom d'une petite ville de l'*Attique* où elle avoit un temple, passoit pour la Divinité vengeresse de tous les vices, & particulièrement de l'orgueil & de la présomption. Le Poëte *Antiloque* lui donne encore le nom d'*Adraffie*, parce qu'*Adraste* fut le premier qui lui érigea un autel sur le bord du fleuve *Esepas*.

(2) *Mais cette fleur est bientôt tombée, &c.*

Le Poëte emploie ici deux comparaisons ingénieuses pour montrer la fragilité des biens de la fortune : la première est prise d'une fleur qui se flétrit & qui tombe presque aussitôt qu'elle est éclosée ; & la seconde d'un feu de paille qui ne jette qu'une foible lueur & qui s'éteint bientôt après.

(4) *Le pardon de ma faute & quelque chose de plus, &c.*

Ce plus qu'il demande outre le pardon de sa faute,



## ELEGIA NONA.

Gratiarum actio amico valde benefico.

**O** *Tua si sineres in nostris nomina poni  
Carminibus, positus quam mihi sepe fo-  
res !*

que la mienne. Ce sont-là (6) après mes premiers vœux qui n'intéressent que moi, ceux que je fais immédiatement pour toi.

Étoit sans doute son rapel de l'exil, ou du moins le changement du lieu où il étoit, pour être rapproché de l'Italie, & plus à portée d'entretenir comerce avec ses amis; ce qu'il regardoit comme un grand adoucissement à ses peines.

(5) *Dans le cours de l'année, &c.*

On met ici le *Soleil* pour les jours dont il est le père, c'est-à-dire la cause pour l'effet. Ce qu'il dit des beaux beaux jours comparez avec ceux qui ne le sont pas, est bien plus vrai au regard de l'Italie que de tout autre pays; puisque le ciel est presque toujours pur & serein, & qu'il y a très peu de jours dans le cours de l'année où le Soleil ne paroisse.

(6) *Ce sont-là mes premiers vœux, &c.*

Ils ne regardoient que lui & son rétablissement: ceux qu'il fait pour son ennemi étoient bien différens. Le pardon des ennemis n'étoit pas une vertu de mise chez les Païens, puisqu'ils adressoient des vœux à leurs Dieux-mêmes, qui étoient de véritables imprécations contre ceux qu'ils haïssoient: ils vouloient, ce semble, les intéresser dans leurs vengences & les en rendre complices.



## NEUVIÈME ELEGIE

*Action de grâces à un ami généreux & bienfaisant.*

O Cher ami, si vous permétiez que votre (1) nom eût place dans mes vers, on l'y verroit souvent paroître; je vous chanterois sans



*Te solum meriti canerem memor ; inque libellis*

*Crevisset sine te pagina nulla meis.*

*Quid tibi deberem totâ sciretur in urbe :*

*Exul in amissâ si tamen urbe legor.*

*Te prasens mitem , te nosset serior atas :*

*Scripta vetustatem si modo nostra ferent.*

*Nec tibi cessaret doctus bene dicere lector :*

*Hic tibi servato vate maneret honos.*

*Cesaris est primum munus, quod ducimus auras.*

*Gratia post magnas est tibi habenda Deos.*

*Ille dedit vitam ; tu , quam dedit ille tuêris :*

*Et facis accepto munere posse frui.*

*Cumque perhorruerit casus pars maxima no-*  
*stros ,*

*Pars etiam credi pertimuisse velit ,*

*Naufragiumque meum tumulo spectarit ab alto,*

*Nec dederit nanti per freta sava manum ;*

*Seminecem Stygiâ revocasti solus ab undâ ;*

*Hoc quoque , quod memores possumus esse ,*  
*tuum est.*

*Dî tibi se tribuant cum Casare, semper amicos :*

*Non potuit votum plenius esse meum.*

cesse, ne fût-ce que pour vous marquer ma gratitude, & il ne partiroit aucun ouvrage de ma main, où votre nom ne fût écrit à chaque page.

On sauroit dans tout Rome les obligations infinies que je vous ai, s'il est (2) vrai pourtant qu'on daigne encore me lire dans une ville où je ne suis plus compté pour rien. De plus, si mes écrits pouvoient être à l'épreuve des injures du tems, tous les siècles à venir vous connoîtroient pour un homme plein d'honneur & de probité; il n'y auroit point de lecteur savant qui ne vous bénît mille fois, & qui ne vous comblât d'éloges, pour avoir sauvé la vie à un Poëte. Oui, si je vis encore, ma vie est un bien que je tiens avant tout autre de César; mais après les Dieux, c'est à vous que j'en dois rendre grace. Disons mieux: c'est au Prince que je dois la vie; mais c'est vous qui me la conservez, & qui me faites jouir du bienfait que j'ai reçu d'Auguste.

Au tems de ma disgrâce, la plupart de mes amis furent éfrayez de mes malheurs: quelques-uns (3) même d'entre eux ne furent pas fâchez de passer pour timides & pour un peu trop circonspects dans une occasion si délicate; ils se sont donc contentez d'être spectateurs tranquilles de mon naufrage, sans qu'aucun ait daigné rendre la main (4) à un malheureux qui disputoit sa vie contre les flots: vous êtes le seul qui ayez rapelé des bords du Stix un homme demi mort. Si je suis encore ici en état de vous marquer ma reconnoissance, c'est vous

*Hæc meus argutis , si tu paterêre , libellis  
Poneret in multâ luce videnda labor.  
Se quoque nunc , quamvis est jussa quiescere , quin  
te  
Nominet invitum , vix mea Musa tenet.*

*Utque canem pavidâ nactum vestigia cervæ  
Luctantem frustra copula dura tenet.*

*Utque fores nondum reſerati carceris acer  
Nunc pede , nunc ipsa fronte laceſſit equus :  
Sic mea lege datâ vinctâ atque incluſa Thalia  
Per titulum vetiti nominis ire cupit.*

*Ne tamen officio memoris lædaris amici ,  
Parebo jussis ( parce timere ) tuis.*

*At non parerem , si non meminisse putares ;  
Hoc quod non prohibet vox tua , gratus ero.  
Dumque ( quod ô breve sit ) lumen solare videbô ,  
Serviet officio spiritus ille tuo.*

même à qui j'en suis redevable. Veuillent les Dieux en récompense vous être toujours propices avec Auguste ; c'est là le vœu que je fais pour vous du meilleur de mon cœur, & le plus étendu qui se puisse faire en faveur d'un mortel.

Voilà , si vous vouliez bien me le permettre, ce que j'exposerois au grand jour, dans des Poésies assez ingénieuses ; maintenant encore, en dépit des ordres précis que je donne à ma Muse de demeurer en repos , elle a bien de la peine à se contenir , pour ne pas prononcer votre nom malgré vous.

De même qu'un chien qu'on tient en lèlle , fait mille efforts inutiles pour suivre une biche dont il a rencontré la trace ; ou qu'un cheval (5) fort vif , avant qu'on le sorte de l'écurie , en bat le pavé tantôt du pié , tantôt du front : ainsi ma Muse resserrée sous la dure loi que je lui impose , brûle de se répandre sur les louanges d'un nom qu'elle révère dans le silence. Cependant ne vous offensez pas ici d'un devoir de gratitude dont s'aquite un ami : j'obéirai , ne craignez rien , j'obéirai à vos ordres ; pourvu néanmoins (6) que vous n'imputiez pas mon silence à un oubli de vos bienfaits. Non non , je m'en souviendrai toujours ; & vous n'avez garde de me le défendre, tandis que je jouirai de la lumière du jour. Puisse-t-elle bientôt disparaître à mes yeux ; mais tant que je respirerai , j'emploierai jusqu'au dernier soupir de ma vie à vous témoigner ma parfaite reconnoissance.

## REMARQUES.

(1) *S* I vous permétiez que votre nom , &c.  
Ovide a déjà dit plus d'une fois les raisons qu'il avoit de ne pas nommer ses amis dans les Létres qu'il leur adresse ; la principale est qu'il ne veut pas les exposer à encourir la disgrâce d'Auguste , qui pourroit s'offenser d'un commerce trop familier avec un homme qu'il auroit condamné à l'exil ; & il paroît même que l'ami à qui il écrit ici , le lui avoit expressément défendu.

(2.) *S'il est vrai cependant qu'on daigne encore me lire , &c.*

Ceci ne s'accorde pas trop bien avec ce qu'il dit dans la VII Elégie de ce Livre , qu'on lui mande que l'on chantoit & que l'on dansoit en plein Théâtre au doux son de la Muse : c'est donc par modestie qu'il affecte de douter qu'on le lise dans Rome ; car ceux qui lui applaudissoient au Théâtre , le lisoient sans doute en particulier.

(3) *Ne furent pas fâchez de passer en cette occasion pour timides , &c.*

C'est-à-dire que de certains amis politiques, pour



## ELEGIA DECIMA.

Poëta amarè de flet diuturnitatem & sævitiam  
exilii.

*U* T sumus in ponto , ter frigore constixit Ister :

*Facta est Euxini dura ter unda maris.*

*At mihi jam videor patriâ procul esse tot annis,*

ne pas perdre les bonnes grâces de l'Empereur , en remarquant trop d'attachement pour un homme disgracié , ne furent pas fâchez d'être acusez de timidité & d'un peu trop de circonspection , préférant la qualité de bon courtisan à celle de bon ami.

(4) *Tendre la main à un malheureux , &c.*

Ovide se compare ici , dans le tems de son exil , à un homme qui a fait naufrage , & qui tâche de se sauver à la nage : il se plaint de plusieurs amis infidèles , qui ne daignèrent pas alors lui rendre la main pour le sauver , & qui demeurèrent spectateurs tranquilles de son naufrage.

(5) *Où qu'un cheval fort vif , &c.*

On peut entendre ici le mot *carcer* de toutes sortes d'écuries en général , ou dans un sens plus propre du lieu où l'on renfermoit les chevaux destinez à courir dans la lice , avant qu'on eût ouvert la barrière.

(6) *Pourvu néanmoins que vous n'imputiez pas mon silence , &c.*

Le Poète déclare ici qu'il n'auroit garde d'obéir à son ami en suprimant son nom , s'il croyoit que cela lui donât lieu de le soupçonner d'ingratitude , aimant beaucoup mieux passer pour délobéissant que pour ingrat.



## DIXIÈME ELEGIE.

*Le Poète se plaint amèrement de la longueur & de la dureté de son exil.*

(1) **T** Rois fois les eaux de l'Ëster & trois fois celles du Pont-Euxin se sont couvertes de glace , depuis que je suis en ce pays ; mais il me paroît qu'il y a déjà autant d'années

*Dardana quot Grajo Troja sub hoste fuit.  
Stare putes ; adeo procedunt tempora tardè :  
Et peragit lentis passibus annus iter.  
Nec mihi solstitium quidquam de noctibus au-  
fert :  
Efficit angustos nec mihi bruma dies.  
Scilicet in nobis rerum natura novata est ;  
Cumque meis curis omnia longa facit.  
Num peragunt solitos communia tempora mo-  
tus,  
Suntque magis vita tempora dura mea ?  
Quem tenet Euxini mendax cognomine litus ,  
Et Scythici verè terra sinistra freti.  
Innumera circa gentes fera bella minantur ;  
Quæ sibi non rapto vivere turpe putant.  
Nil extra tutum est : tumulus defenditur agrè  
Mœnibus exiguis , ingenioque loci.  
Cum minimè credas ; ut aves , densissimus hostis  
Advolat , & prædâ vix bene visus agit.  
Sape intra muros clausis venientia portis  
Per medias legimus noxia tela vias.*

*Est igitur rarus qui rus colere audeat : isque*

que les Grecs en passèrent devant Troie : on diroit que le tems s'arête , tant il marche lentement , & que l'année ne fait plus son chemin qu'à pas comptez. Il semble (2) que le Solstice n'abrège plus les nuits pour moi , & que l'hiver ne me donne pas des jours plus courts ; la nature paroît changée à mon égard , & prolonge toutes choses avec mes peines. Est-il bien vrai que le tems s'écoule à l'ordinaire , & qu'il n'y ait que les tristes jours de ma vie qui me paroissent plus longs , depuis que j'habite les côtes de cette mer (3) si mal nommée *Pont-Euxin* , ou plutôt sur un des bras de la mer de Scythie qui est à ma gauche , & doublement sinistre pour moi ?

Ici des nations innombrables , qui regardent comme une chose indigne d'elles de vivre autrement que de rapines , frémissent autour de nous , & nous menacent sans cesse d'une guerre cruelle. Nulle sûreté au dehors , ni guère plus au dedans ; la petite coline où (4) je suis renfermé , ne se défend que par la nature du lieu , & par quelques murailles assez basses. Lorsqu'on y pense le moins , un gros d'ennemis vient fondre tout-à-coup sur nous , comme un oiseau de proie , & a plutôt enlevé son butin qu'on ne s'en est aperçu. Souvent nous n'avons d'autres armes que quelques flèches ramassées au hazard dans les chemins , & qu'on rapporte en grand hâte à la ville , après en avoir fermé les portes.

Il n'y a donc ici que peu de gens qui osent



*Hac arat infelix, hac tenet arma manu.  
 Sub galeâ pastor junctis pice cantat avenis;  
 Proque lupo pavida bella verentur oves.  
 Vix ope castelli defendimur; & tamen intus  
 Mistâ facit Grajis barbara turba metum.  
 Quippe simul nobis habitat discrimine nullo  
 Barbarus, & tecti plus quoque parte tenet.  
 Quos ut non timeas, possis odisse videndo  
 Pellibus & longâ tempora tecta comâ.  
 Hos quoque qui geniti Graja creduntur ab urbe,  
 Pro patrio cultu Persica bracca tegit.  
 Exercent illi socia commercia lingua.  
 Per gestum res est significanda mihi.  
 Barbarus his ego sum, quia non intelligor ulli:  
 Et rident stolidi verba Latina Geta.  
 Meque palam de me tuiò male saepe loquuntur,  
 Forsitan obijciunt exilium que mihi.  
 Utque fit, in me aliquid, si quid dicentibus illis  
 Abnuerim quoties annuerimque, putant.*

*Addé quod injustum rigido jus dicitur ense:  
 Dantur & in medio vulnera saepe foro.*

aler cultiver la campagne ; & ces malheureux , pendant (5) qu'ils labourent d'une main, tiennent les armes de l'autre : les bergers le casque en tête chantent sur leurs pipaux, & les timides brebis craignent moins les loups que le bruit de la guerre. Nous n'avons pour toute défense qu'une petite place assez foible ; & dans le sein même de nos murs, une troupe de barbares mêlez d'anciens Grecs d'origine, nous tiennent toujours en alarmes : oui, des hommes barbares sont logez ici confusément avec nous : ils occupent plus de la moitié de chaque maison ; & quand on ne les craindroit pas, on ne sauroit les voir sous leurs habits de peaux, avec de longs cheveux qui leur couvrent presque tout le corps, sans les haïr. Ceux-mêmes qui passent pour originaires de Grèce ont pris, au lieu de l'habit de leur pays, une large culotte (6) à la Persienne : ils s'entretiennent les uns avec les autres en une Langue qui leur est commune ; mais moi je ne puis me faire entendre que par des gestes & des signes ; je passe ici pour barbare, & des Gètes impertinens se rient des mots Latins. Il peuvent impunément dire de moi beaucoup de mal en ma présence : peut-être me reprochent-ils entre eux mon exil ; & comme il arrive d'ordinaire, lorsqu'ils parlent (7) de moi, ils m'observent, pour voir si j'approuve ou si je désapprouve d'un signe de tête ce qu'ils disent.

Ici c'est toujours le sabre à la main qu'on rend ou qu'on refuse justice aux plaideurs ; &

*O diram Lachésin, quæ tam grave fidus habenti  
Fila dedit vitæ non breviora mea !*

*Quod patria vultu , vestroque caremus amici ;  
Quodque hic in Scythicis finibus esse queror ;  
Utraque pœna gravis : merui tamen urbe carere ,  
Non merui tali forsitan esse loco .  
Quid loquor ab demens ! ipsam quoque perdere  
vitam  
Cæsaris offenso numine dignus eram .*

---

### REMARQUES.

(1) **T** *Rois fois les eaux de l'Ister , &c.*

Ovide nous apprend qu'il étoit à la troisième année de son exil , & qu'il avoit passé trois hivers dans le Pont , c'est-à-dire trois ans , en prenant la partie pour le tout ; mais ces années lui ont paru si longues , qu'il croit en avoir passé dix au lieu de trois : c'est ce qu'il marque par le tems que les Grecs furent devant Troie ; l'on tient communément que ce siège dura dix ans.

(2) *Il semble que le Solstice , &c.*

Le Solstice est un point du Zodiaque où le Soleil paroît s'arrêter , & alors les jours & les nuits commencent à croître ou à décroître. Il y en a deux : le Solstice d'été , & Solstice d'hiver. Celui d'été est au 21 de Juin , où les jours commencent à décroître , & les nuits à devenir plus longues : le contraire arrive au solstice d'hiver qui est le 22 de Decembre ; alors les jours commencent à croître & les nuits à décroître. C'est du Solstice d'été dont parle ici Ovide , qui

souvent on se chamaille à grans coups de pié en plein bareau. O Parque trop inhumaine, si j'étois né sous une étoile si malheureuse, que n'as-tu tranché le fil de ma vie dès le berceau ?

Au reste, chers amis, si je me plains d'être privé de vous & de ma patrie, si je gémis d'être ainsi condané à vivre parmi des Scithes, il faut avouer que l'un & l'autre est un cruel tourment : j'avouerais encore, si on le veut, que j'ai bien mérité d'être banni de Rome, mais non dans un lieu tel que celui-ci. Ah, que dis-je, insensé que je suis ! plainte trop téméraire ! je ne méritois pas de vivre, après avoir ofensé le grand Auguste.

est le tems où les nuits sont les plus courtes ; mais elles lui paroissent toujours fort longues, à cause des insomnies continuées que lui causoient ses chagrins.

(3) *De cette mer mal nommée le Pont-Euxin, &c.*

Ovide badine toujours sur le mot de *Pont-Euxin*, & trouve mauvais qu'on ait changé son ancien nom d'*Axenus*, qui en Grec signifie lieu triste & inhabitable, en celui d'*Euxinus*, qui au contraire signifie une mer heureuse & agréable : il joue encore sur ce mot de *sinistra*, qui dans le sens propre signifie la rive gauche de la mer de Scithie ; & dans un sens figuré marque une rive sinistre ou funeste, à cause des incommoditez extrêmes qu'il y souffroit.

(4) *La petite coline où je suis renfermé, &c.*

La petite ville de *Tomes* où Ovide étoit enfermé, se trouvoit située sur une éminence ou une petite coline, qui n'étoit défendue que par son assiette & des murailles assez basses.

(5) *Pendant qu'ils labourent d'une main, &c.*

C'est ainsi qu'Esdra nous représente les Israélites relevant les murs du temple, au retour de la captivité ; ils travailloient d'une main & combattoient de l'autre.

(6) *Une large culote à la Perséne, &c.*

On a déjà parlé sur la dixième Élégie du III Livre de cette habillement apellé *Bracca* ou *Bracca* ; mais je trouve que les Auteurs varient sur la signification de ce mot : quelques-uns veulent que ce soit des casques ou brandebourgs ; mais il paroît plus vrai-semblable que c'étoit une veste fort serrée par le haut & attachée à une culote assez large apellée *haut de chausse*, ou en vieux langage des *braies*.

Les Grecs & les Romains ne pouvoient souffrir



## ELEGIA UNDECIMA

*Et consolatoria ad uxorem.*

*Quæcum à nescio quo exulis conjux appellata  
fuisse, id ægrè tulcrat.*

**Q**uod te nescio quis per jurgia dixerit esse  
*Exulis uxorem, littera quæstæ tua est.*

*Indolui, non tam mea quod fortuna male audit,*

*Qui jam consuevi fortiter esse miser :*

*Quam quia, cui minime vellem, sin causa pudor  
ris ;*

*Teque rear nostris erubuisse malis.*

*Berfer, & obdura : multo graviora tulisti,*

*Cum me surripuit Principis ira tibi.*

cette sorte de vêtemens , qui n'étoient en usage que chez des peuples qu'ils traitoient de barbares , tels que les Gaulois , les Sarmates , les Scithes. & les Médes : ces Gètes ne portoient donc point de manteaux comme les Grecs

(7) *Lorsqu'ils parlent de moi , &c.*

C'est ce qui arive d'ordinaire à ceux qui conversent devant des étrangers , dans une langue qu'ils n'entendent point ; ils les regardent souvent , surtout s'ils parlent d'eux , pour voir s'ils approuvent ou désapprouvent d'un signe de tête ce que l'on dit : & peut-être qu'au lieu de *putas* qui se trouve dans ce distique , il faudroit lire *notant* , qui convient mieux.



## ONZIEME ELEGIE.

A sa femme.

*Il la console sur ce que quelqu'un l'ayant traité de femme d'exilé , elle en avoit été extrêmement offensée.*

J'Aprens par votre Létre , chère épouse , que quelqu'un dans la chaleur d'une queréle vous a traité de (i) *femme d'exilé* ; & vous en paroissez fort émue. Je compatis à votre peine : ce n'est pas que la mienne me fasse honte , & que je rougisse de ma fortune ; je suis fait depuis long-tems à souffrir sans murmurer : mais ce qui me touche ici le plus sensiblement , c'est d'être un sujet de confusion à la perïone du monde à qui j'en souhaite le moins ; c'est d'apprendre que vous ayez vous même rougi de mes malheurs. Souffrez , chère épouse , &

*Fallitur iste tamen, quo iudice nominor exul:*

*Mollior est culpam pana secuta meam.*

*Maxima pana mihi est ipsum offendisse, prius-  
que*

*Venisset mallet funeris hora mihi.*

*Quassa tamen nostra est, non fracta nec obruta  
puppis,*

*Utque caret portu, sic tamen extat aquis.*

*Nec vitam, nec opes, nec jus mihi civis ademit;*

*Qua meruit vitio perdere cuncta meo.*

*Sic quia peccato facinus non adfuit illi,*

*Nil nisi me patriis jussit abire focis.*

*Utque aliis, numerum quorum comprehendere non  
est,*

*Cesareum numen, sic mihi, mltè fuit.*

*Ipse relegati, non exulis utitur in me*

*Nomine: tuta suo iudice caussa mea est.*

*Jure igitur laudes, Caesar, pro parte virili*

*Carmina nostra tuas qualiacunque canunt.*

*Jure Deos, ut adhuc celi tibi limina claudant,*

*Teque velint sine se, comprecor, esse Deum.*

afermiflez-vous dans vos foufrances ; vous foufrites beaucoup plus encore , lorsque la colère du Prince m'enleva d'entre vos bras.

Cependant il faut tout dire , cet homme se trompe affurément , qui ose me qualifier d'*homme exilé* : je ne le tuis point , quoiqu'il en dise ; & la peine qui a suivi ma faute mérite un nom moins odieux. Il est vrai que c'est pour moi une cruële peine d'avoir ofensé mon maître ; & j'aurois souhaité plutôt mille fois la mort , que d'encourir la disgrâce. Enfin s'il a fait tomber sur moi quelques traits de ses vengences , ce n'a été que comme un orage passager qui a batu rudement (2) mon vaisseau , mais il ne l'a pas submergé ; & s'il n'a pu jusqu'ici ariver au port , du moins il flotte encore sur l'eau : on ne m'a oté ni la vie , ni les biens , ni le droit de bourgeoisie dans Rome , & j'aurois pu perdre tout cela (3) sans injustice. Cependant comme il n'y a point eu de véritable crime dans ma faute , on s'est contenté de m'éloigner de ma patrie : & ce Dieu ayant usé de clémence envers moi , comme à l'égard d'une infinité d'autres , il n'emploie jamais le terme d'*exilé* quand il s'agit de moi ; ma cause , selon lui , est privilégiée.

C'est donc avec justice , grand César , que je dois chanter hautement vos louanges dans mes vers , & unir mes vœux à tous ceux qui conjurent les Dieux de tenir encore long-tems les portes du ciel fermées pour vous : qu'ils



*Optat idem populus, sed ut in mare flumina va-*  
*rum,*

*Sic solet exigua currere rivus aqua.*

*At tu fortunam, cujus vocor exul ab ore,*

*• Nomine mendaci parce gravare meam.*

### REMARKS.

(1) **V**ous avoit traité de femme d'exilé, &c.

On a déjà remarqué ailleurs qu'Ovide met de la différence entre un homme exilé & un homme simplement relégué : il prétend, après quelques Jurisconsultes, que l'exil pris à la rigueur emporte toujours la confiscation des biens & la privation du titre de Citoyen Romain, avec tous les droits qui y sont attachés ; & comme on lui avoit fait grace sur tous ces chefs, il soutient qu'à parler régulièrement il n'est point exilé, mais seulement relégué ou transféré hors de sa patrie. On peut observer ici en passant, par le trouble & l'émotion que causa dans le cœur de la femme d'Ovide ce terme desobligeant de *femme d'exilé*, combien les personnes du sexe sont sensibles & délicates sur le point d'honneur.

(2) *J'aurois pu dire tout cela sans injustice, &c.*

On voit ici qu'Ovide se représente comme fort coupable, & qu'il exagère beaucoup la punition qu'il méritoit, quoiqu'il nie partout que sa faute soit un véritable crime : mais si ce n'est pas un crime, pourquoi dit-il qu'on pouvoit le condamner à mort sans injustice ? C'est pour marquer un vif repentir de sa faute, & pour flater Auguste, en avouant que les moindres fautes à l'égard d'un si grand Prince, sont très-punissables & même dignes du dernier supplice.

(3) *Qui a battu rudement mon vaisseau, &c.*

permettent

permettent que vous soyez un puissant Dieu sur la terre, avant que d'aler prendre place parmi eux. Tout le peuple de concert fait les mêmes vœux pour vous ; & les miens se mêlent parmi les leurs, à peu près comme les eaux des fleuves vont se perdre dans la mer. Pour toi, qui que tu sois, dont ma femme se plaint si justement, cesse je te prie, d'ajouter à mon infortune, la qualité d'*homme exilé*, qu'il t'a plu de me donner de ton chef, quoique sans doute bien à faux.

Ovide compare en cent endroits sa fortune à une barque ou un vaisseau en pleine mer : le port dont il parle, & où son vaisseau n'a pu encore aborder ; c'est Rome qu'il considère comme son unique & véritable port de salut.

(4) *De m'éloigner de ma patrie, &c.*

C'est que le Poëte exprime ici par les *foyers paternels*, c'est-à-dire la maison, en prenant la partie pour le tout : les Romains regardoient les foyers domestiques comme des lieux sacrés, parce que c'étoit là où leurs *Lieux Lares* ou *Penates* résidoient particulièrement.



## ELEGIA DUODECIMA.

Non esse idoneum pangendis carminibus ex-  
lem ostendit.

**S**cribis ut oblectem studio lacrymabile tem-  
pus,

*Ne pereant turpi pectora nostra situ.*

*Difficile est quod, amice, mones, quia carmina  
latum*

*Sunt opus, & pacem mentis habere volunt.*

*Nostra per adversas agitur fortuna procellas,*

*Sorte nec ulla meâ tristior esse potest.*

*Exigis ut Priamus natorum funere plaudat,*

*Et Niobe festos ducat ut orba choros.*

*Luctibus, an studio videor debere teneri,*

*Solus in extremos jussus abire Getas?*

*Des licet hîc valido pectus mihi robore fultum,*

*Fama refert Anyti quale fuisse reo;*

*Fraâta cadet tanta sapientia mote ruine:*

*Plus valet humanis viribus ira Dei.*

*Ille senex dictus sapiens ab Apolline, nullum*

*Scribere in hoc casu sustinisset opus.*

*Ut patria veniant, veniant oblivia nostri;*



## DOUZIÈME ELEGIE.

*Il montre combien il est difficile de faire des vers pendant l'exil.*

**V**ous m'écrivez, cher ami, qu'il faut que je m'occupe agréablement à faire des vers dans ce tems déplorable de mon exil, de crainte, dites vous, que mon esprit ne se rouille (1) faute d'exercice. Le conseil est bon, j'en conviens, mais difficile à pratiquer. Les vers, ces enfans de plaisir, veulent naître dans la joie; ils demandent un esprit tranquile: aujourd'hui ma fortune est agitée par de furieuses tempêtes, & il n'est rien de plus lamentable que mon sort: c'est vouloir que Priam (2) applaudisse aux funérailles de ses enfans, ou que Niobé chante & danse en voyant périr toute sa famille à ses yeux.

Relégué seul au bout de l'univers, parmi des Gètes impitoyables, m'est-il libre, à votre avis, de m'occuper de mes malheurs ou de mes études? Quand on supposeroit dans un corps aussi foible que le mien, un cœur plus dur que le chêne, tel (4) que fut, dit-on, celui du fameux Socrate, accusé dans Athènes par l'indigne Anythus; croyez moi, toute la Philosophie du monde succomberoit à une disgrâce pareille à la mienne: la colère d'un Dieu est plus puissante que toutes les forces humaines. Ce vieillard (5) qu'Apollon même honora

*Omnis & admissi sensus abesse queat ;  
At timor officio fungi vetat ipse quieto.  
Cinctus ab innumero me tenet hoste locus.*

*Adde quod ingenium longâ rubigine laesum  
Torpet , & est multo, quam fuit ante , minus.  
Fertilis , assiduo si non renovetur aratro ,  
Nil , nisi cum spinis gramen , habebit ager.  
Tempore qui longo steterit , male currit , & inter  
Carceribus missos ultimus ibit equos.  
Vertitur in teneram caviem , rimisque debiscit,  
Si qua diu solitis cymba vacavit aquis.  
Me quoque despero, fuerim cum parvus & ante  
Illi , qui fueram , posse redire parem.  
Contudit ingenium patientia longa laborum,  
Et pars antiqui magna vigoris abest.  
Sape tamen nobis , ut nunc quoque , summa ta-  
bella est ;  
Inque suos volui cogere verba pedes :  
Carmina scripta mihi sunt nulla, aut qualia cer-  
nis ;  
Digna sui domini tempore , digna loco.  
Denique non parvas animo dat gloria vires ;*

un nom de Sage par excellence, n'auroit jamais rien écrire dans l'état où je suis. Quand en viendrois jusqu'à oublier ma patrie, jusqu'à m'oublier moi même, & à perdre tout sentiment de mes maux, la seule crainte des périls qui me menacent, m'interdiroit tout ouvrage de Poésie, qui demande du repos.

Je suis ici dans un lieu environé d'ennemis sans nombre : d'ailleurs un esprit qui a languie long-tems dans l'inaction, s'engourdit en quelque manière, & perd beaucoup de sa vivacité : le champ le plus fertile qu'on laisse en friche, ne produit plus rien que des ronces & des épines. Un cheval qui a été tenu long-tems à l'écurie, sans exercice, ne peut plus galoper, & reste toujours après les autres qu'on a eu soin d'exercer : de même une barque qui a été longtems sans être mise à l'eau, se pourrit enfin & s'entrouvre de toutes parts. Ainsi moi qui n'ai jamais été qu'un Auteur assez médiocre, je désespère d'en venir même au point où j'étois ; mes longues souffrances ont énérvé mon esprit, & il a beaucoup perdu de son ancienne vigueur. Cependant j'ai souvent voulu prendre la plume & les tablettes en main, comme je le fais à présent, dans le dessein de jeter quelques vers sur le papier ; mais, chose étrange ! ce que j'écrivois n'étoit pas des vers, ou du moins c'étoit des vers tels quels, comme ceux que vous voyez ici, tout conformes au tems & au lieu où se trouve le Poëte.

Enfin il faut avouer que l'amour de la gloire

*Et fecunda facit pectora laudis amor.  
Nominis & fama quondam fulgore trahebar,  
Dum tulit antennis aura secunda meas.  
Non adeo est bene nunc, ut sit mihi gloria cura:  
Si liceat, nulli cognitus esse velim.*

*An quia cesserunt primò bene carmina, suades  
Scribere, successus ut sequar ipse meos?  
Pace novem vestrà liceat dixisse sorores,  
Vos estis nostra maxima causa fuga.  
Utque dedit justas tauri fabricator aheni,  
Sic ego do pœnas Artibus ipse meis.  
Nil mihi debuerat cum versibus amplius esse;  
Sed fugerem meritò naufragus omne fretum.*

*At puto, si demens studium fatale retentem,  
Hic mihi præbebit carminis arma locus.  
Non liber hîc ullus, non qui mihi commodet au-  
rem,*

*Verbaque significant quid mea norit, adest.  
Omnia barbaria loca sunt, vocisque ferina,  
Omnia sunt Getici plena timore soni.  
Ipse mihi videor jam dedidiciſſe Latine,  
Nam didici Getice Sarmaticeque loqui.  
Nec tamen, ut verum fatear tibi, nostra teneri*

agit puissamment sur l'esprit, & le rend fertile en invention : ainsi moi pendant que le vent de la fortune enfla mes voiles, je fus enchanté de l'éclat d'une grande réputation : à présent je ne suis plus dans une situation assez heureuse pour être fort épris de l'amour de la gloire, & je souhaiterois de bon cœur n'être connu de personne.

Est ce donc parce que quelques-unes de mes pièces ont d'abord assez réussi, que vous me conseillez de ne pas laisser ralentir mes succès ? Mais, ô Muses, permétez-moi de le dire, c'est vous qui avez été la première cause de mon exil : de même que Pérille inventeur du taureau d'airain, fut justement puni de son ouvrage ; ainsi moi j'ai porté la peine de mes propres écrits. Que n'ai-je alors renoncé pour jamais à la Poésie ! J'aurois du sagement ne me pas rembarquer sur cette mer après mon naufrage.

Mais si par une ardeur insensée je reviens encore à des études qui m'ont été si funestes, c'est peut être que je me flâte de trouver ici de grans secours. Point du tout ; rien moins que cela : je n'ai pas seulement des Livres, ni personne que je puisse consulter au besoin, ou qui compréne un seul mot à ce que je dis. Tous ces lieux ne retentissent que de mots barbares, de voix féroces, & d'horribles cris des Gètes : moi-même il me semble que j'ai désappris à parler Latin ; mais en récompense je parle assez bien Gète ou Sarmate. Cependant, à dire



*A componendo carmine Musa potest.  
 Scribimus, & scriptos absumimus igne libellos :  
 Exitus est studii parva favilla mei.  
 Nec possum, & cupio non ullos ducere versus :  
 Ponitur idcirco noster in igne labor.  
 Nec nisi pars casu flammis erepta dolore  
 Ad vos ingenii pervenit ulla mei.  
 Sic utinam, quæ nil metuentem tale magistrum  
 Perdidit, in cineres Ars mea versa foret.*

---

## REMARQUES.

(1) **Q**ue mon esprit ne se rouille, &c.

Le mot de *situs* dont use ici Ovide, signifie proprement cette espèce de duvet & de crasse qui s'engendre sur tout ce qui comence à se moisir & à se pourrir : on lui donne l'épithète de *turpi*, honteux ; parce qu'en effet il est honteux à tout homme d'esprit de croupir dans la paresse, & de laisser périr de beaux talens faute d'exercice.

(2) Que Priam applaudisse aux funérailles, &c.

Homère, Euripide & Virgile donnent 50 enfans au Roi Priam. Cicéron, dans le premier Livre des Tusculanes, assure qu'il en eut 17 d'Hécube sa femme légitime : tous périrent au siège de Troie, hors Hélénius & Polixène ; celle-ci fut réservée pour être immolée sur le tombeau d'Achille.

(3) Et que Niobé chante & danse, &c.

On a déjà parlé de cette femme sur la première Élégie de ce Livre cinquième ; elle vit périr en un seul jour tous ses enfans par les flèches d'Apollon, c'est-à-dire par les rayons du Soleil dardés sur eux comme autant de traits meurtriers.

rai, ma Muse ne peut s'abstenir de versifier : écris donc, & aussitôt après je jette au feu tout ce que j'ai fait ; tel est le sort de mes écrits.

Il faut pourtant de nécessité que je fasse toujours quelques vers, je ne puis m'en défendre ; mon penchant m'entraîne : mais ce qui parvient jusqu'à vous des foibles productions de mon esprit, n'est que quelques morceaux de Poésies échappées aux flammes par hasard ou par adresse. Plût au ciel que ce maudit Art d'aimer qui m'a perdu quand j'y pensois le moins, fût aussi réduit en cendres.

(4) *Tel que fut, dit-on, celui du fameux Socrate, &c.*

On raconte qu'Anitus & Mélitus acusèrent Socrate dans Athènes, d'impiété envers les Dieux, & que ce grand Philosophe, dédaignant de se justifier, fut condamné à mort : mais les Athéniens en eurent ensuite tant des chagrins, qu'ils fermèrent pour un tems toutes les Académies publiques, lui élevèrent une statue, & punirent de mort les accusateurs. Anitus qui s'étoit enfui, fut mis en pièces par les Héracléotes.

(5) *Ce vieillard qu'Apollon même honora du nom de Sage, &c.*

L'Oracle de Delphe donna au même Socrate le nom de Sage ou de Philosophe par excellence, au rapport de Cicéron, parce qu'il n'affuroit rien comme certain, mais se contenoit de réfuter les opinions des autres Philosophes, disant que pour lui tout ce qu'il savoit, c'est qu'il ne savoit rien. Apollon faisoit donc consister la souveraine sagesse à douter de tout, ou à ne pas croire qu'on sût ce qu'on ne savoit.

pas. Ce n'est pas ici le lieu de réfuter ce Dieu partisan du Pirrhonisme ; mais s'il savoit bien certainement qu'il ne savoit rien , c'étoit dès-là savoir quelque chose. Cicéron , au III Livre de l'Orateur , assure que Socrate n'écrivit jamais rien , que ce fut Platon son disciple qui transmit la doctrine de son maître à la postérité. Il faut donc entendre ce que dit Properce de ce Prince des Philosophes , Livre II, Eleg. 33.

\*\*\*\*\*

### ELEGIA DECIMA-TERTIA.

Amicum quendam de neglecto litterarum officio ingeniosè carpit Ovidius.

**H**anc tuus è Getico mittit tibi Naso salutem :

*Mittere rem si quis , quâ caret , ipse potest.  
 Ager enim traxi contagia corpore mentis ,  
 Libera tormento pars mihi ne qua vacet.  
 Perque dies multos lateris cruciatibus uror ,  
 Sic quoque non medico frigore laesit hyems.  
 Si tamen ipse vales , aliqua nos parte valemus :  
 Quippe mea est humeris fulta ruina tuis.*

*Qui mihi cum dederis ingentia pignora , cumque  
 Per numeros omnes hoc tueare caput .  
 Quod tua me rarò solatur epistola , peccas :*

*Quid tua Socraticis tibi nunc sapientia libris  
Proderit ?*

& Horace dans son Art Poétique ,

*Rem tibi Socratica poterunt ostendere charta.*

il faut , dis-je , entendre cela non des propres écrits de Socrate , mais des Dialogues de Platon , & de quelques Livres de Xénophon , qui renferment sa doctrine.

\*\*\*\*\*

### TREIZIEME ELEGIE.

*Ovide fait d'ingénieux reproches à un ami sur  
ce qu'il négligeoit de lui écrire.*

**D**U fond des rivages Gétiques , Ovide à son ami , salut ; si cependant on peut envoyer ce qu'on n'a pas.

La maladie dont mon esprit est atteint , s'est communiquée au corps comme une espèce de contagion , afin qu'il n'y eût en moi aucune partie saine ni exemte de douleur. Depuis plusieurs jours je suis tourmenté d'un violent mal de côté ; ce sont sans doute les froids excessifs d'un long hiver qui m'ont causé cette maladie. Toutefois , si vous vous portez bien , cher ami , je puis dire au moins qu'une partie de moi-même est en santé. Car enfin dans les débris de ma fortune , je n'ay point d'autre apui que vous.

Après m'avoir donné des gages certains de l'amitié la plus tendre , vous y ajoutez une protection constante & toujours attentive à

*Remque piam præstas , ni mihi verba neges.  
Hoc precor , emenda : quod si correxeris unum.  
Nullus in egregio corpore navus erit.*

*Pluribus accusem ; fieri nisi possit , ut ad me  
Littera non veniat , missa sit illa tamen.  
Dî faciant , ut sit temeraria nostra querela ;  
Teque putem falso non meminisse mei.  
Quod precor , esse liquet ; neque enim mutabile  
robar  
Credere me fas est pectoris esse tui.  
Gana prius gelido desint absinthia Ponto ,  
Et careat dulci Trinacris Hybla thymo ;  
Immemorem quam te quisquam convincat ami-  
ci :  
Non ita sunt fati stamina nigra mei.  
Tu tamen , ut falsa possis quoque pellerè culpa-  
Crimina ; quod non es , ne videre , cave :  
Utque solebamus consumere longa loquendo.  
Tempora , sermoni deficiente diè.  
Sic ferat & referat tacitas nunc littera voces :  
Et peragant linguæ charta manusque vices :  
Quod fore ne nimium videar diffidere , sit me*

mes intérêts. Mais vous avez tort, ne vous en déplaîse, de ne me pas écrire plus souvent ; il (1) ne manque rien à vos actions, & vous me refusez des paroles : prenez y garde, je vous prie ; corrigez cet unique défaut : alors semblable à un beau corps (2) où l'on ne voit point de tache, il n'y aura plus rien à redire en vous.

Je vous blamerois bien davantage, si je ne croyois qu'absolument il se peut faire que vos Létres ne m'aient pas été rendues, quoiqu'elles, me fussent adressées. Fasse le ciel que ma plainte soit injuste & téméraire, lorsque je vous accuse de m'avoir oublié : non, il n'est pas permis de penser qu'un ami aussi généreux que vous puisse être inconstant. L'absinthe manquera plutôt dans le Pont, & le thin sur (3) le mont Hibla dans la Sicile, que la fidélité dans votre cœur : quelque malheureuse que (4) soit ma destinée, elle ne sera jamais jusqu'au point d'être oubliée d'un ami tel que vous. Effacez donc jusqu'au moindre soupçon de cette faute, & que (5) ce qui n'est pas vrai ne soit pas même vrai semblable.

Autrefois, vous le savez, nous passions les jours entiers à nous entretenir ensemble : qu'aujourd'hui de fréquentes Létres portent (6) & reportent nos entretiens secrets, en sorte que la main & le papier fassent l'office de la langue ; mais de crainte (7) qu'il ne paroisse que je me défie de vous sur cet article, qu'il fût de vous en avoir averti dans ce peu de vers. Adieu (8) donc, cher ami ; portez-vous

*Versibus hic paucis admonuisse satis.*

*Accipe , quo semper finitur epistola verbo.*

*Atque meis distent , ut tua fata ; vale.*

### REMARQUES.

(1) **I**l ne manque rien à vos actions , &c.

C'est-à-dire que cet ami lui rendoit des services réels , & lui refusoit des paroles , en négligeant de lui écrire : l'un cependant est plus aisé que l'autre.

(2) *Semblable à un beau corps où on ne voit point de tache , &c.*

C'est une allégorie dont le sens naturel est : corrigez-vous de votre négligence à m'écrire : je n'aurai plus rien à désirer de vous ; & vous ferez comme si vous étiez d'un corps parfaitement beau , une tache unique qui le défigure ; enfin votre conduite sera sans reproche.

(3) *Et le thin sur le mont Hibla , &c.*

C'est une montagne de Sicile où il croît beaucoup de thin, qui y attire une prodigieuse quantité d'abeilles , lesquelles produisent le meilleur miel du monde. La Sicile est appelée *Trinacris* , *Trinacria* , de ses trois promontoires ; savoir de Lilibée, de Pélore, & de Pachin, dont le premier regarde l'Afrique, le second l'Italie, & le troisième la Grèce.

(4) *Quelque malheureuse que soit ma destinée , &c.*

Ovide assure que la trame de son destin n'est pas assez noire : on a déjà dit ailleurs que dans le langage des Poëtes , les Parques maitresses du destin filoient de laine blanche les jours heureux , & de laine noire les jours malheureux.

(5) *Que ce qui n'est pas vrai , ne soit pas même vrai-semblable , &c.*

C'est-à-dire : il n'est pas vrai que vous soyez ca-

bien, c'est ainsi qu'on finit chaque Lître, & pour cela que votre sort soit tout différent du mien.

pable d'oublier vos amis ; mais faites en sorte qu'on ne puisse pas même vous en soupçonner : c'est pourquoi ne manquez pas désormais de m'écrire exactement.

(6) *Qu'aujourd'hui de fréquentes Lîtres portent & reportent, &c.*

Les Lîtres des amis absens sont comme des messagers muets, & les interprètes de leurs pensées, sans le ministère de la parole.

(7) *Mais de crainte qu'il ne paroisse que je me défie de vous, &c.*

Les longs avis & les prières importunes fatiguent plus qu'ils ne persuadent, & marquent de la défiance ; c'est pourquoi Ovide tranche court avec cet ami.

(8) *Adieu donc, cher ami, portez-vous bien, &c.*

C'étoit la formule ordinaire des anciens pour finir leurs Lîtres, beaucoup plus simple & aparamens plus sincère que *Votre très-humble & très-obéissant serviteur* : Ovide ajoute au *vale* portez-vous bien, qu'afin que ce souhait s'accomplisse au regard de son ami, il faut que le sort de cet ami soit tout différent du sien, puisqu'actuellement il étoit malade de corps & d'esprit.







## ELEGIA DECIMA-QUARTA.

*Ad uxorem*

Servatæ fidei præmium ei spondet immortalitas.  
 litatem.

**Q**uanta tibi dederim nostris monimenta libellis,

O mihi me conjux carior, ipsa vides.

Detrahat auctori multum fortuna licebit;

Tu tamen ingenio clara ferere meo.

Dumque legar, mecum pariter tua fama legetur;

Nec potes in mæstos omnis abire rogos.

Cumque viri casu possis miseranda videri;

Invenies aliquas, quæ quod es, esse velint:

Quæ te, nostrorum cum sis in parte malorum,

Felicem dicant, invideantque tibi.

Non ego divitias dando tibi plura dedissem:

Nil feret ad manes divitis umbra suos.

Perpetui fructum donavi nominis: idque

Quo dare nil potui munere majus, habes.

Adde, quod ut rerum sola es tutela mearum;

Ad te non parvi venit honoris onus.

Quod nunquam de te vox est mea muta, tuique



## QUATORZIÈME ELEGIE.

A la femme.

*Il lui promet de l'immortaliser pour prix de sa fidélité.*

(1) **O** Chère épouse, qui m'êtes plus chère que moi-même, vous voyez combien je vous ai donné de marques éclatantes de mon estime dans ces Livres. Quelque chose que (2) la fortune puisse m'enlever, vous serez toujours célèbre dans mes écrits : pendant qu'on me lira, on lira aussi vos vertus, & vous ne périrez pas toute entière dans les flammes du bucher. Quoique vous soyez à plaindre par les infortunes d'un mari, dont vous sentez le contre-coup, il se trouvera plus d'une femme qui enviera un jour votre destinée, & qui vous estimera heureuse d'avoir eu part à mes malheurs.

Quand je vous aurois comblée de richesses, je ne vous aurois pas plus donné que j'ai fait ; l'ombre d'un riche mort n'emporte rien avec soi : je vous ai assuré une gloire immortelle, (3) est il au monde un don plus précieux ? Ce n'est pas aussi un honneur médiocre pour vous d'être aujourd'hui l'unique soutien de ma maison : vous devez encore être bien glorieuse des illustres témoignages que vous rend un époux qui ne peut se taire sur vos louanges ;

*Judiciis debes esse superba viri.*

*Qua ne quis possit temeraria dicere, persta :*

*Et pariter serva meque piamque fidem.*

*Nam tua, dum stetimus turpi, sine crimine mansit,*

*Et Fama probitas irreprehensa fuit.*

*Par eadem nostrâ nunc est sibi facta ruina.*

*Conspicuum virtus hîc tua ponat opus.*

*Esse bonam facile est, ubi, quod vetet esse, remotum est;*

*Et nihil officio nupta, quod obstat, habet.*

*Cum Deus intonuit, non se subducere nimbo,*

*Id demum est pietas, id socialis amor.*

*Rara quidem virtus, quam non fortuna gubernet;*

*Qua maneat stabili, cum fugit, illa pede :*

*Si tamen est pretium cui virtus ipsa petitum,*

*Inque parum laetis ardua rebus adest;*

*Ut tempus numeres, per sacula nulla tacetur,*

*Et loca transgreditur, qua patet orbis iter.*

*Aspicias, ut longo teneat laudabilis ævo*

*Nomen inextinctum Penelopæa fides?*

*Cernis ut Admeti cantetur, ut Hectoris uxor,*

*Ausaque in accensos Iphias ire rogos?*

*Ut vivat famâ conjux Phylacæia, cujus*

& afin qu'on ne m'acule pas d'outrer les choses, persévérez constamment, ne vous démentez point, sauvez-moi, si vous le pouvez, mais sauvez aussi la foi que vous m'avez jurée.

Pendant que j'étois sur un bon pié dans Rome, votre réputation a été sans tache : elle s'est encore fort bien soutenue dans ma disgrâce ; mais voici le tems où votre vertu doit paroître avec plus d'éclat que jamais. Il est fort aisé à une femme d'être sage, quand elle n'a point occasion de faillir, & que rien en elle ne s'oppose au devoir : mais lorsqu'un Dieu fait gronder son tonnerre sur la tête d'un mari ; si une femme alors ne l'abandonne pas pour se dérober à la tempête, c'est un miracle de vertu & de fidélité conjugale.

Mais qu'elle est rare, cette vertu ! qui ne (4) conoît point de récompense qu'elle même, qui toujours indépendante des caprices du sort, demeure ferme & inébranlable dans l'adversité. S'il en est une pareille au monde, & qu'on demande combien doit durer & jusqu'ou s'étendra sa renommée, qu'on sache qu'il en sera parlé dans tous les siècles à venir ; & si l'on a égard au lieu, elle passera au-delà des bornes de l'univers.

Vous voyez comme la fidélité inviolable de Pénélope est devenue célèbre dans les âges les plus reculez, & que l'on chante encore aujourd'hui partout le nom de l'illustre femme d'Admète, de la vertueuse épouse d'Hector, & d'Evadné, cette héroïne qui se précipita

*Itiacam celeri vir pede pressit humum ?  
 Nil opus est letho pro me , sed amore fideque.  
 Non ex difficili fama petenda tibi est.  
 Nec te credideris , quia non facis , ista moneri.  
 Vela damus , quamvis remigo puppis eat.  
 Qui monet , ut facias quod jam facis ; ille monendo  
 Laudat , & hortatu comprobat acta suo.*

---

## REMARKS.

(1) **O** *Ma chère épouse , &c.*  
 C'est ici la cinquième Lettre qu'il écrit à sa femme dans ses Livres des Tristes , elle y trouvera partout de grandes marques d'estime & d'attachement pour-elle , avec de fréquens éloges de sa vertu & de sa fidélité.

(2) *Quelque chose que m'enlève la fortune , &c..*

La fortune ne pouvoit lui oter la réputation d'excellent Poëte : elle étoit trop bien établie ; & s'il n'en étoit bien persuadé lui-même , comment oseroit-il promettre l'immortalité à sa femme dans ses vers ? En effet , les biens de l'esprit ne sont point du ressort de la fortune.

(3) *Est-il au monde un don plus précieux. &c.*

Non , il n'est point de plus riche don pour un mortel , que la gloire de survivre à soi-même dans la mémoire des hommes , & de s'immortaliser en quelque façon par de beaux ouvrages , particulièrement des ouvrages d'esprit , qui sont plus durables que le marbre & l'airain.

(4) *Qui ne connoisse point de récompense hors d'elle même.*

Véritablement il est bien rare qu'on ne cherche pour prix de la vertu , que la vertu même ; à peine

Dans le bucher de son mari ; & enfin de la fameuse Laodamie , femme de ce Protéfilas qui le premier des Grecs s'élança de son vaisseau sur les rivages de Troie. Je ne demande point votre mort, mais votre amour , & une fidélité à toute épreuve.

C'est à cela uniquement que j'attache votre gloire, & en vérité ce que je vous demande n'est pas bien difficile. Au reste ne croyez pas que si je vous donne ces avis, c'est que je m'imagîne que vous en ayez besoin : non sans doute ; mais j'imite ceux qui mettent à la voile un vaisseau qui va déjà fort bien à la rame , & je vous avertis de pratiquer ce que vous pratiquez déjà parfaitement. Mes avis sont des louanges ; & si je vous exhorte à bien faire, c'est que vous faites déjà bien.

trouve-t on aujourd'hui quelqu'un qui veuille être homme de bien gratuitement.

(5) *La fidélité inviolable de Pénélope , &c.*

Le Poëte cite pour les Héroïnes en fidélité conjugale , Pénélope femme d'Ulysse , Alceste femme d'Admète , Andromaque veuve d'Hector , Evadne épouse de Capanée , & Laodamie femme de Protéfilas. On peut voir sur la cinquième Elégie du Livre premier , ce que nous en avons dit.

Au reste à toutes ces héroïnes fabuleuses , on en pourroit substituer de moins suspectes , prises de l'ancienne Rome comme les Lucrèces & les Ariès , & plus encore parmi les Dames Chrétiennes : mais un Poëte est toujours Poëte ; il ne conoît que la fable , tout le reste lui est étranger.



## A P P R O B A T I O N.

**J'** Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, les *Elegies d'Ovide écrites pendant son exil, traduites en François, avec des Remarques*; & j'ai cru que l'impression en seroit utile & agréable au Public. Fait à Paris ce 1 de Décembre 1722.

FRAGUIER.

---

## P R I V I L E G E D U R O Y.

**L** O U I S par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre; A nos Amés & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé Charles-Maurice d'HOURY, Libraire à Paris, Nous ayant fait remonter qu'il lui auroit été mis en main un manuscrit qui a pour titre: *les Elégies d'Ovide écrites pendant son exil, traduites en François, avec le Latin à côté*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaçoit de lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Livre en tel volume, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression

Étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre , ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & en beaux caractères , conformément aux Reglemens de la Librairie ; Et qu'avant que de l'exposer en vente , le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit livre , sera remis , dans le même état où l'approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE , & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies col-



lacionnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers &  
Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original :  
Commandons au premier notre Huissier ou Sergent  
de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis  
& nécessaires, sans demander autre permission, &  
nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, &  
Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir.  
Donné à Paris le quinzième jour du mois de Janvier  
l'an de grace 1723, & de notre Regne le huitième.  
Par le Roy en son Conseil, Signé, C A R P O T.

*Registré sur le Registre V. de la Communauté des  
Libraires & Imprimeurs de Paris, page 319, n°. 473, conformément aux Réglemens, & notamment à  
l'Arr. st du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le  
18 Mars 1723.*

**BALLARD, Syndic.**

## Errata du Latin.

- P** Age 8 ligne 9 , Mæonidem , lisez Mæoniden.  
P. 10 l. 6 , te licet , lisez te liquet ; l. 13 , an il-  
la , lisez an in alta.  
p. 12 l. 11 , care liber , lisez cave liber & ; l. 18 ,  
mria , lisez mitia.  
p. 14 , l. 6 , penæ , lisez pænæ.  
p. 16 l. 1 , si quæ tibi , lisez si qua est tibi.  
p. 28 l. 6 , fietque , lisez scitque.  
p. 30 l. 6 , huc vehor , lisez hîc vehor ; l. 10 , loca  
justa , lisez iusta ; l. 14 , exiguisset , lisez eguisset ;  
l. 17 , quod , lisez quos.  
p. 32 l. 13 , urbe , lisez orbe ; l. 16 , sunt , lisez sint.  
p. 36 , l. 13 , mittere , lisez mittere me.  
p. 42 l. 21 , relinquendis , lisez relinquendi.  
p. 46 l. 7 , cura , lisez cara.  
p. 62 l. 3 , subeunt , lisez subeant.  
p. 66 l. 4 , quod , lisez quot.  
p. 68 , l. 19 , patrio , lisez patriâ.  
p. 86 , au titre de l'Élégie , quæritur , lisez queritur.  
p. 94 l. 7 , colombæ , lisez columbæ.  
p. 98 l. 14 , hac , lisez hæc.  
p. 106 l. 10 , hostia , lisez ostia.  
p. 108 l. 6 , Hæmonia , lisez Hæmonia.  
p. 118 l. 17 , manus lisez minas.  
p. 130 l. 19 , & , lisez est.  
p. 150 l. 4 , sui , lisez tui.  
p. 146 l. 8 , præbet , lisez præbent ; l. 18 , irrequieta ,  
lisez irrequieta.  
p. 154 l. 4 , juniona , lisez junonia.  
p. 158 l. 2 , decem , lisez septem ; l. 16 , conatem ,  
lisez conantem.  
p. 162 l. 3 , verecumda , lisez verecunda ; l. 9 , belia ,  
lisez bella.

- p. 168 l. 17, quæ, *lis.* qui.
- p. 172 l. 4, libri, *lis.* libris; l. 15, esse, *lis.* illa.
- p. 180 l. 1, utimur, *lis.* utitur.
- p. 184 l. 16, destrinxit, *lis.* distrinxit.
- p. 106 l. 1, scripsi, *lis.* scripti.
- p. 206 l. 1, nil nisi, *lis.* nil hic nisi.
- p. 208 l. 9, loro, *lis.* lauro.
- p. 218 l. 3, Latoia, *lis.* Latonia.
- p. 254 l. 12, meis, *lis.* dabas; cogenda, *lis.* regenda.
- p. 262 l. 2, utque pater venæ, *lis.* utque pater natæ.
- p. 264 l. 18, victrix omnem, *lis.* victrix septem.
- p. 276 l. 3, tela, *lis.* vela.
- p. 286 l. 6, reicta, *lis.* relictæ.
- p. 294 l. 2, terruit, *lis.* torruit igne.
- p. 307 l. 18, nec Theseus, *lis.* Thuscus.
- p. 300 l. 9, malè, *lis.* malæ.
- p. 304 l. 19, faciat, *lis.* faciant.
- p. 314 l. 5, qui facis, *lis.* quid facis? l. 8, potest, *lis.* potes.
- p. 313 l. 18, infæcondus, *lis.* infæcundus.
- p. 320 l. 3, requiesce, *lis.* requiesque; l. 13, cantatis, *lis.* cantantis.
- p. 322 l. 8, Threci, *lis.* inter; l. 12, hoc ipsa, *lis.* ipso.
- p. 324 l. 16, sensus habet, *lis.* sensus abest.
- p. 326 l. 6, quæ tot, *lis.* toto.
- p. 328 l. 9, portarum sæpe, *lis.* sepe ou fede.
- p. 336 l. 10, & res, nomina, *lis.* & res & nomina.
- p. 350 l. 11, juvat, *lis.* juvit.
- p. 396 l. 3, rigidas, *lis.* rigidos.
- p. 404 l. 3, sæpa, *lis.* sæpe.
- p. 410 l. 8, quod inter, *lis.* quot inter;
- p. 412 l. 7, detractat, *lis.* derrectat.
- p. 424 l. 12, lacrymis non sit offensus, *lis.* offensus non sit.
- p. 434 l. 20, fedrux, *lis.* fed tua.
- p. 452 l. 11, Ægidem, *lis.* Ægiden; l. 17, pre-

ventum , *lis.* præventum ; l. 18 , cumque alli , *lis.* alii.

p. 454 l. 9 , referatur , *lis.* referetur.

p. 460 l. 18 , queis ear , *lis.* erat ; l. 19 , pudicitia est , mores , *lis.* pudicitia est morum, ~~ou mieux~~ pudicitia est tecum.

p. 462 l. 3 , fine , *lis.* fine.

p. 466 l. 9 , portus erat , *lis.* eas.

p. 476 l. 11 , oblivia . *lis.* oblivia nostri.

### *Errata du François.*

Page 5 ligne 7 , ne soint , *lisez* ne soit ; l. 25 , je m'y transporterai du moins , *otez* du moins.

p. 55 l. 6 , à tous les autres , *lis.* à tous les astres.

p. 76 l. 19 , Cor. *lis.* Cos.

p. 102 l. 37 , qui souvent ne peut , *lis.* ne put.

p. 103 l. 17 , Hector , *lis.* actor.

p. 108 l. 24 , de Térinte , *lis.* Zérinte.

p. 111 l. 13 , qu'on pégnait , *lis.* peignait.

p. 113 l. 11 , son port est , *lis.* son port &c.

p. 131 l. 3 , en de beaux vers , *lis.* en beaux vers.

p. 159 l. 7 , par des diférens chefs , *lis.* par diférens chefs.

p. 163 l. 9 , qui en ait été puni , *lis.* qui en aye été.

p. 181 l. 11 , d'un air tranquile , *lis.* tranquillement.

p. 193 l. 18 , comme crimes , *lis.* des crimes.

p. 233 l. 1 , pour mon tombeau , *lis.* mon épitaphe,  
~~ou~~ *lis. en Latin* tumulo , & non pas titulo.

p. 332 l. 22 , pour celle-ci , *lis.* celles-ci.

p. 347 l. 30 , vos ennuis , *lis.* vos chagrins.

p. 471 l. 9 , crois moi , *lis.* croyez-moi.